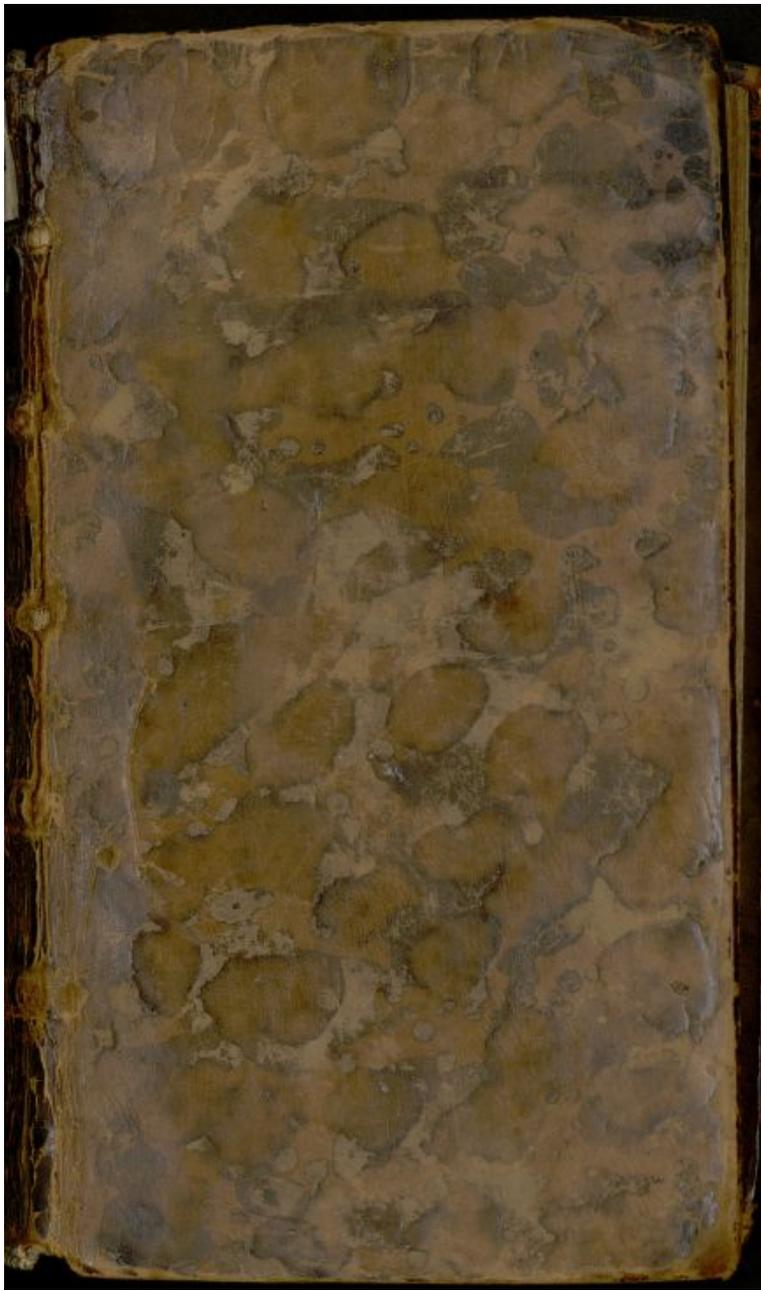
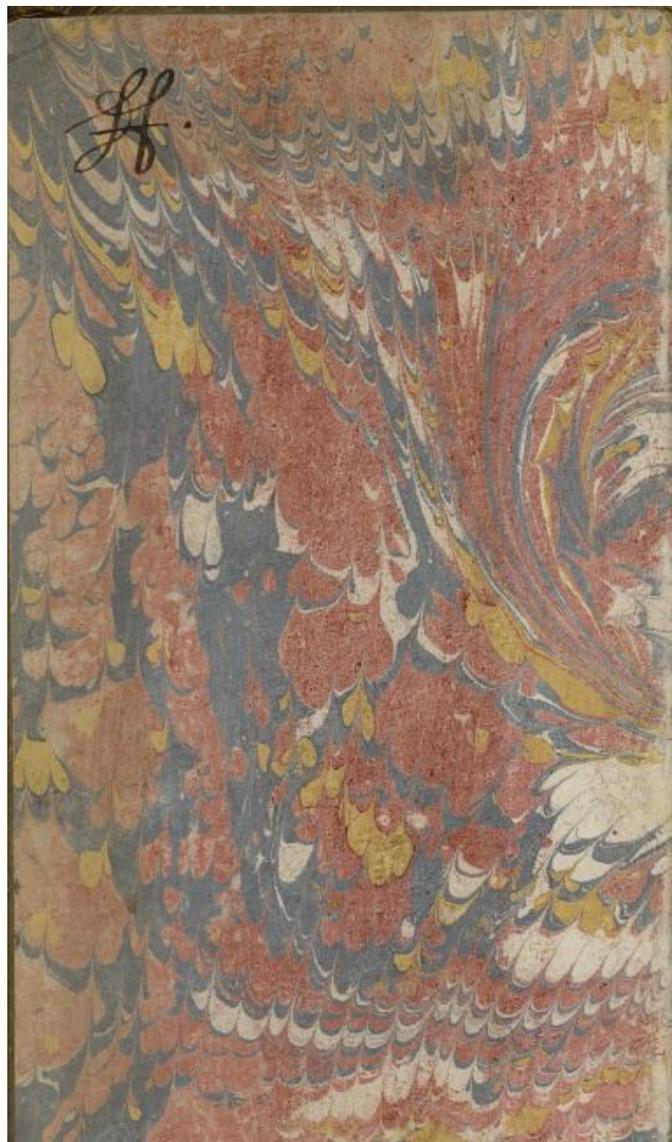


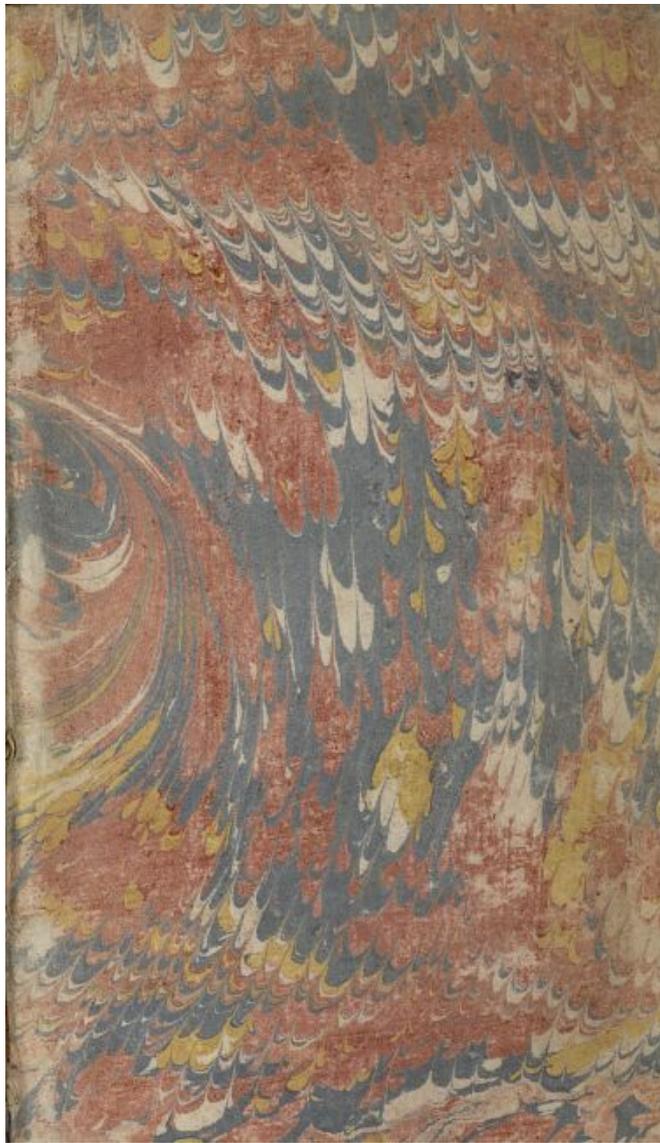
**Tauvry, Daniel. Traité des
medicamens. Et la maniere de s'en
servir pour la guerison des maladies,
suivant les experiences des medecins
modernes. Avec les formules pour la
composition des medicamens.
seconde edition...**

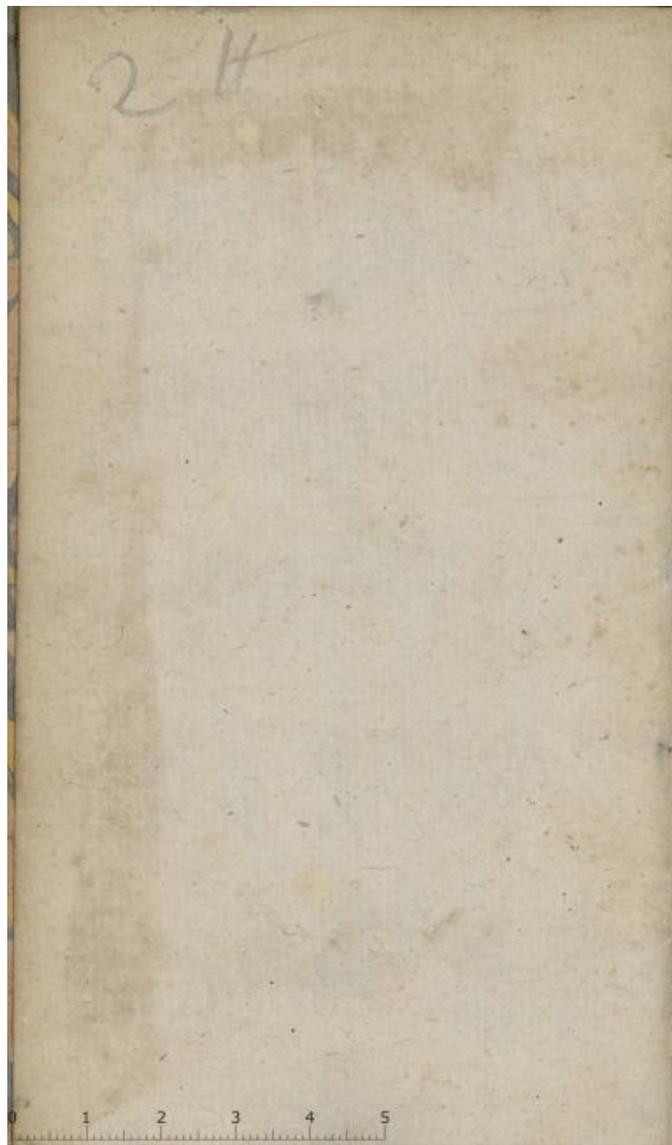
A Paris : chez Estienne Michallet, 1695.

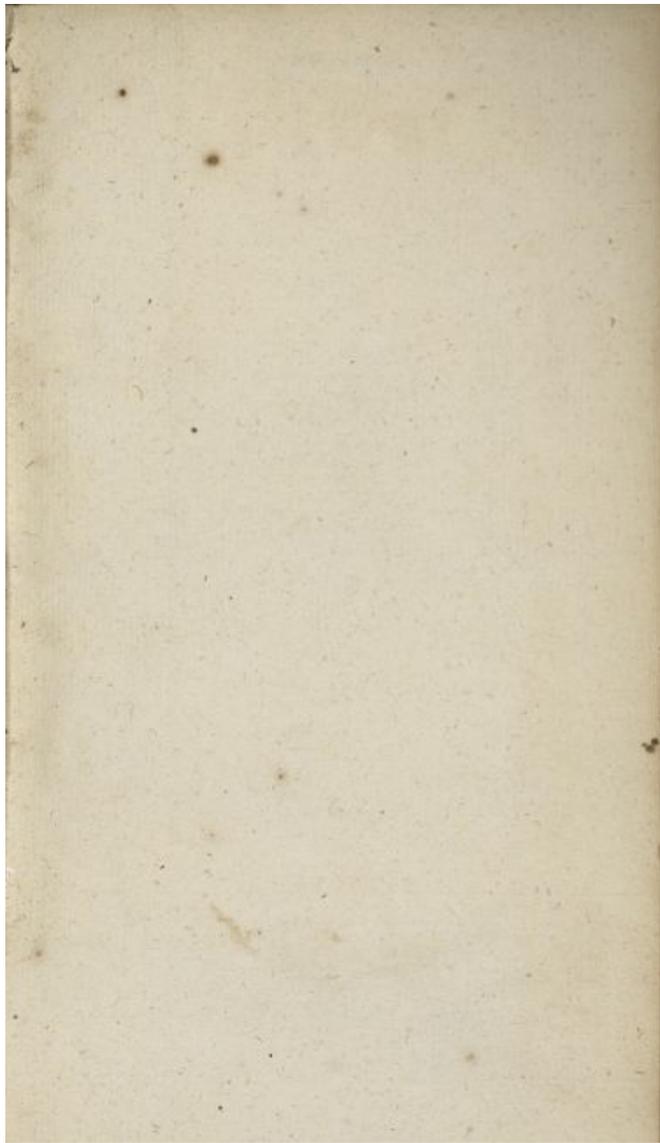
Cote : 40630 A

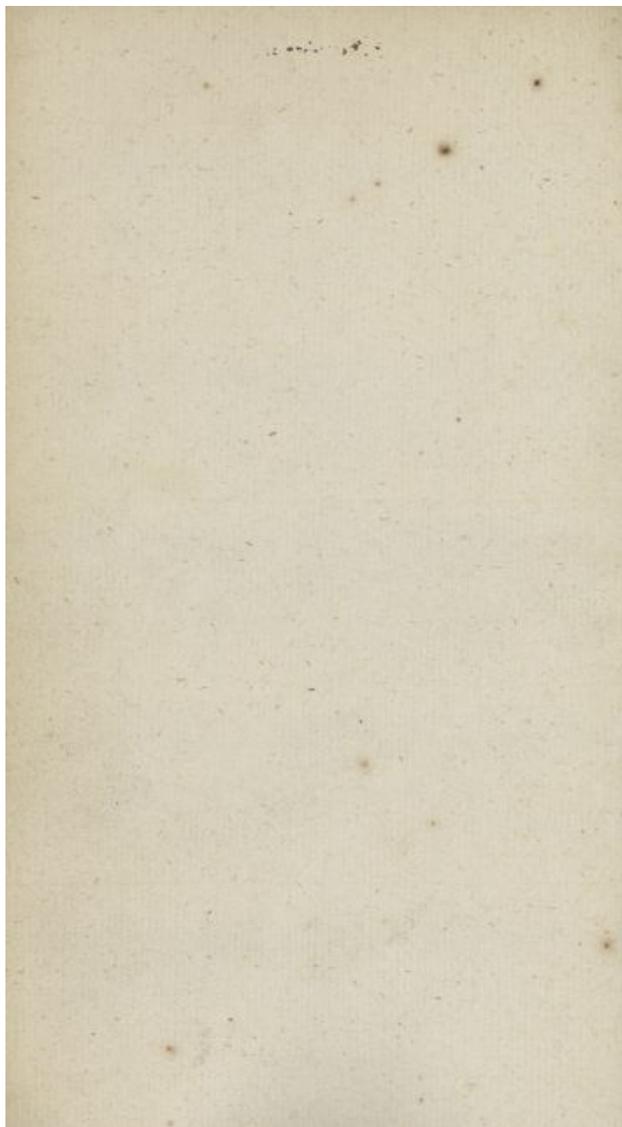


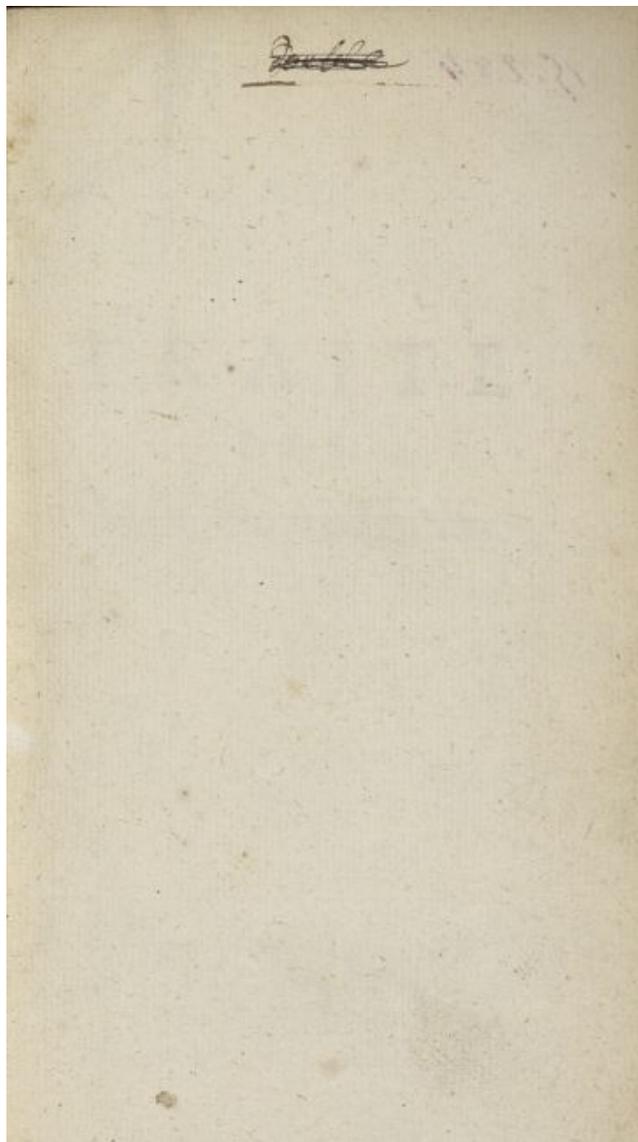








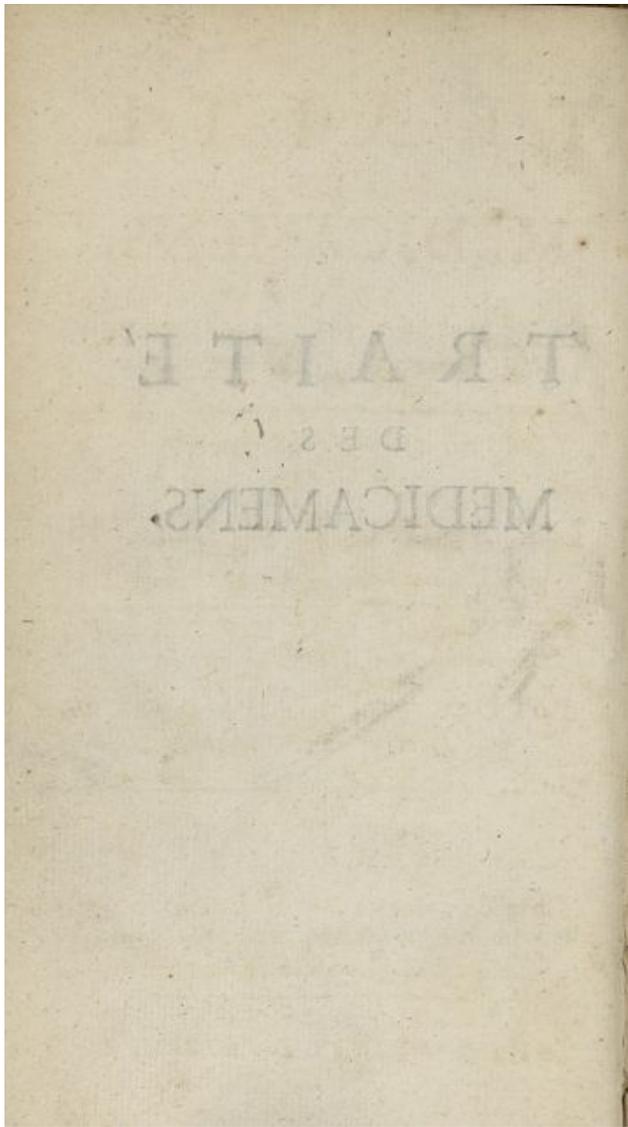




15.284

40630
A

TRAITE'
DES
MEDICAMENS.



10630

TRAITÉ^A
DES
MEDICAMENS,

ET
LA MANIERE DE S'EN SERVIR
pour la guerison des Maladies,
SUIVANT LES EXPERIENCES
des Medecins modernes.

AVEC
LES FORMULES
pour la Composition des Medicamens.

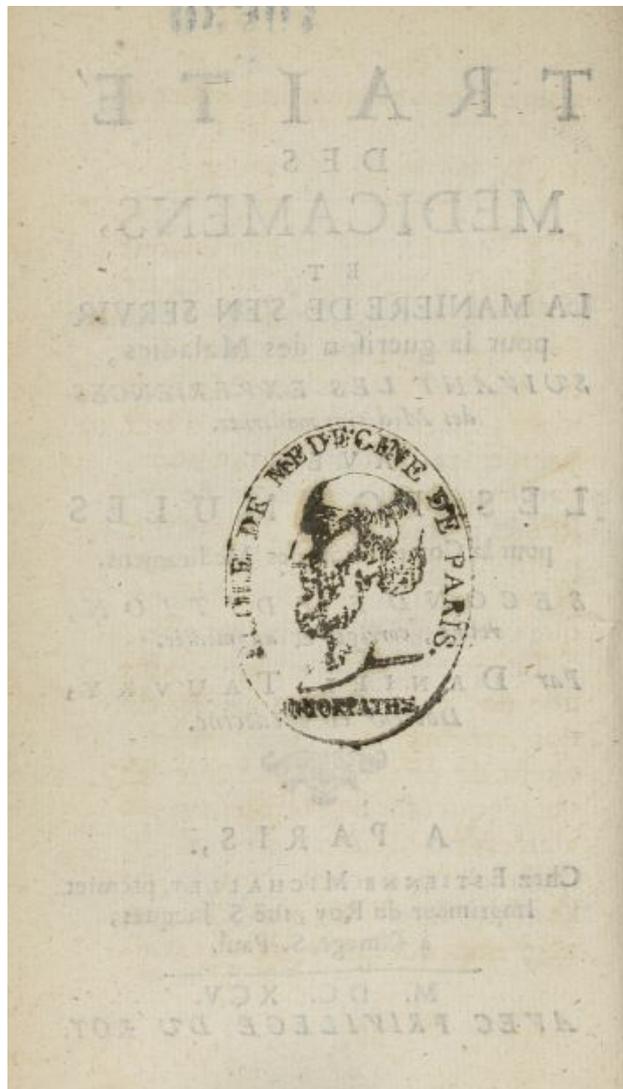
SECONDE EDITION,
revûë, corrigée & augmentée.

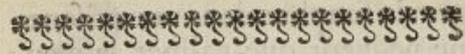
Par DANIEL TAUVRY,
Docteur en Medecine.



A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, premier
Imprimeur du Roy, rue S. Jacques,
à l'Image S. Paul.

M. DC. XCV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





P R E F A C E.

TOUS les Medecins qui se sont voulu distinguer dans leur Profession, se sont appliquez avec soin à connoître les vertus des Medicamens; mais quelques-uns d'eux y ont travaillé fort inutilement, parce qu'estant entestez de systêmes chimeriques, ils nous ont plustost dit les vertus qu'ils expliquoient dans les Medicamens, que celles qu'ils avoient en effet.

Les préjugez sont sans doute une des principales sources de nos erreurs, ils nous empêchent de penetrer & de voir des choses qui sans eux seroient tres-claires; un Medecin est dans un systême, rien n'est capable de l'en faire sortir; vous luy direz en vain que quelques gouttes d'ai-

P R E F A C E.

gre de souphre dans une ptisane, ne peuvent que calmer le mouvement du sang, en approchant & coagulant les parties huileuses qui le composent. L'exemple de la soif qui est calmée en peu de temps par là, ne le convaincra pas. Il vous dira que cet acide mettra le feu au corps du malade; que le souphre est toujours souphre, & par consequent toujours inflammable. Un autre un peu moins ignorant que le premier, mais tout aussi prevenu, ne veut point entendre parler de mélanges d'acides & d'alkalis, les bons effets que l'un pourroit faire, sont détruits par l'autre, la theriaque selon luy, est un alkali, vous l'avez mêlée au sirop de limons qui est un acide; il n'en faut pas davantage pour qu'il vous décrie. Vous luy montrez en vain que luy-mesme ordonne le sel vegetal & le tartre

P R E F A C E.

vitriolé, qui sont des mélanges d'acides & d'alkalis. Que la thettrique estant remplie de parties volatiles & sulphureuses, met en action l'aigre du limon, & peut dissoudre puissamment la masse du sang : rien n'est capable de le faire dédire de sa premiere proposition. Il aime mieux avouër qu'il est ignorant comme les autres, & que ses remedes sont inutilles.

Le manque d'application n'est pas un moindre défaut. Nous voyons plusieurs Medecins tres-fameux, qui regardent le tartre émetique comme une pierre à cauter, & qui n'oseroient l'ordonner. D'autres ont peine à en ordonner 2. grains ; & ne sont pas moins circonspects sur les autres purgatifs. J'en ay vû un ordonner à une personne assez forte, six grains de rhubarbe. En verité je ne scay ce qu'on peut penser

a iiij

P R E F A C E.

des Medecins qui connoissent si peu les armes avec lesquelles ils doivent combattre la maladie. Ce defaut vient en partie de ce qu'ils ont commencé de pratiquer sans étude, sans lectures & sans principes. Pour se mettre à couvert de ce reproche, si vous leur proposez l'observation de quelques Auteurs illustres, ils vous répondent froidement que ceux qui se mêlent d'écrire, ont bien du temps à perdre; & que tous ces fameux Auteurs n'avoient point d'expérience. Hipocrate & Galien, disent-ils, n'ont tant écrit, qu'en un temps où ils ne voyoient point de malades; ainsi ils perdroient un temps à lire, qui est bien mieux employé à brüguer de la pratique. Encore s'ils réfléchissoient sur les differens accidens qui arrivent à leurs malades; mais ils ont une route,

P R E F A C E.

ils n'en sortent point.

Dans la premiere partie de cet Ouvrage , je propose les voyes par lesquelles l'on peut decouvrir la vertu des Medicamens , sans attendre que l'experience nous les montre. Je ne nie cependant pas que l'experience ne serve beaucoup ; mais je pretens faire voir que la plupart des qualitez qu'on a appellees occultes , peuvent estre decouvertes par la raison aidée de l'experience , sans que le hazard y ait beaucoup de part : car quoy que les raisonnemens ayent esté inventez , pour ainsi parler après coup , l'on ne peut pas dire qu'ils ne conduisent à rien : au contraire , pour peu qu'ils soient mêlez à l'experience , ils nous font appercevoir bien des choses que l'experience toute seule n'auroit pû decouvrir. Pour donner des exemples , j'examine

a v

P R E F A C E.

ce qu'on peut découvrir en analysant les mixtes, en mêlant les Médicamens avec les humeurs de nostre corps, & quelques autres experiences. Comme il est nécessaire d'établir quelques principes pour raisonner juste sur les operations des Medicamens, j'en ay supposé de fort sensibles, & qui sont incontestables. Je n'ay pas crû à propos de descendre dans le détail de la configuration des particules qui les composent. Cela appartient plustost à un Phisicien qu'à un Medecin. Je ne doute cependant pas, que cela ne contribuast beaucoup à l'éclaircissement de cette matiere : mais tout ce qu'on sçait là-dessus est si vague & si incertain, que j'ay crû à propos de ne point entrer dans ces discussions. Je tâche de prouver qu'on ne doit point se servir de ce que les anciens appelloient

P R E F A C E.

premieres qualitez pour l'explication des vertus des Medicamens : mais parce que je voy bien des Medecins entestez là-dessus, j'en diray encore un mot.

Le froid & le chaud sont des qualitez qui doivent estre considerées par rapport à ce qui est dans le medicament, & par rapport à ce qu'il fait sentir au malade. Nous n'avons que faire de ce qu'un medicament est en luy-mesme, il faut seulement le considerer comme estant capable de produire tels ou tels mouvemens dans le corps, & tels ou tels sentimens dans l'ame. Cela supposé, je dis que des medicamens qui sont capables de faire sentir du froid à certaines personnes, & de mettre la masse de leur sang dans un tres-grand repos, font le contraire en d'autres ; & par consequent le froid & le chaud sont des qualitez respectives ausquelles

P R E F A C E.

on doit avoir peu d'égard. Au contraire, les secondes qualitez font beaucoup moins variables. Ce qui est acide, coagule presque toujours les liqueurs sulphureuses, & jamais il ne fait un effet contraire. Au reste, les regles qu'on peut prendre sur le chaud & sur le froid, sont fort trompeuses; & nous voyons que les rafraichissemens qu'on donne dans des maladies où la chaleur paroist extrême, font de tres-mauvais effets.

Dans la seconde Partie, je tâche de prouver l'utilité des remedes qui évacuënt, & de détruire l'opinion de certains Medecins qui les blâment. Mais si j'établis l'utilité des évacuans contre Vanhelmont, &c. je tâche aussi de prouver qu'on ne doit pas mépriser les alterans, comme font plusieurs Medecins, qui ne connoissent que la sei-

P R E F A C E.

gnée & la purgation.

Je parle des maladies & des temps où il faut donner les vomitifs & les purgatifs. J'examine l'opinion de quelques Medecins, qui attendent que le poulsoit convulsif pour donner l'emetique, & qui donnent des purgatifs dans le redoublement des fievres continuës. Enfin, j'entre dans un détail assez précis pour croire que tout le monde ne sera pas de mes opinions. Ceux qui attendent à purger qu'un malade soit mort ou guerri, blâmerons des évacuans avant les signes de coction. Le tout sur l'autorité d'Hipocrate dont ils se servent mal, puisque dans le mesme endroit il leur défend aussi les seignées.

En parlant des sudorifiques & des diuretiques, j'établis des divisions, & je propose des explications qui ne plairont peut-

P R E F A C E .

estre pas, mais comme elles conviennent parfaitement à la nature des Medicamens & des maladies pour lesquelles on les applique, j'ay crû pouvoir m'éloigner un peu de la route ordinaire.

On s'étonnera peut-estre de ce que je n'approuve pas le flux de bouche pour la guerison de la verole, & de ce que je pretens qu'il n'y en a point qu'on ne puisse guerir sans cela. Je pourrois rapporter un grand nombre de raisons pour prouver mon sentiment; mais comme *Fernel*, *Tachenius*, *M. Charras*, & quantité d'autres Auteurs celebres l'ont déjà blâmé aussi-bien que moy; & quelques uns d'eux ont rapporté des raisons & des experiences invincibles contre cette methode; je me contenteray de faire observer que *Fernel* dit avoir guerir par la seule déco-

P R E F A C E.

tion de gayac, des veroles qui n'avoient pû estre gueries par plusieurs flux de bouche ; & pour moy je puis assurer que j'ay gueri plusieurs verolez sans salivation, lorsqu'ils n'esperoient plus de guerison, après avoir éprouvé cette methode dangereuse entre les mains de quelques Chirugiens. Qu'on ne s'étonne donc plus si je blâme certains boureaux, qui par un interest sordide, mettent de jeunes gens dans ce qu'ils appellent grand remede pour un simple chancre venerien. Encore s'ils leur procuroient un flux moderé avec la panacée: mais ils aiment mieux épargner quelque chose sur les remedes qu'ils fournissent, & les froter avec les onctions mercuriales. Si le flux tarde un peu, ils leur mettent autour du cou un linge avec

P R E F A C E.

la graisse & le mercure, ce qui rend les accidens beaucoup plus fâcheux. Enfin, s'ils sont assez heureux pour échapper de ce flux, ils croient suivant les paroles qu'on leur a données qu'ils sont guéris, mais trois mois après ils voyent reparoître leur chancre accompagné de simptoms beaucoup plus fâcheux qu'auparavant : car ils ressentent des douleurs dans tous les membres, des pustules à la teste & au fondement, des douleurs de teste, des chancres au gozier, & quantité d'autres accidens qui n'avoient paru auparavant. J'en ay guéri un tel que je le dépeins, par des préparations de mercure & d'antimoine, qu'il a esté obligé de prendre pendant deux ou trois mois.

La troisième partie de cet Ouvrage est fort succinte, parce

P R E F A C E.

qu'il n'est pas besoin de grands
raisonnemens ; & qu'on n'a qu'à
appliquer les principes que j'ay
donnez dans la premiere & se-
conde Partie.





T A B L E
DES CHAPITRES CONTENUS
dans ce Volume.

BREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.	D es Medicamens	page 1
Chap. II.	Comment on peut connoître les vertus des medicamens.	11
Chap. III.	De la seconde façon de découvrir la vertu des medicamens.	17
Chap. IV.	De la troisième façon de découvrir la vertu des medicamens.	29
Chap. V.	De l'analyse.	25
Chap. VI.	Des medicamens amers.	28
Chap. VII.	Des acides.	33
Chap. VIII.	Des autres saveurs.	40
Ch. IX.	De l'odeur des medicamens.	46
Chap. X.	De quelques experiences.	50

SECONDE PARTIE.

Chap. I.	D es Vomitifs.	53
Chap. II.	Des anti-émetiques, ou	

T A B L E

<i>des remedes qui empeschent le vomissement.</i>	77
Chap. III. <i>Des purgatifs.</i>	83
Chap. IV. <i>Des remedes propres aux superpurgations.</i>	179
Chap. V. <i>Des diuretiques.</i>	133
Chap. VI. <i>Des anti-diuretiques.</i>	157
Chap. VII. <i>Des sudorifiques & diaphoretiques.</i>	160
Chap. VIII. <i>Des anti-diaphoretiques.</i>	182
Chap. IX. <i>Des medicamens qui donnent le flux de bouche.</i>	182
Chap. X. <i>Des remedes contraires à la salivation.</i>	191
Chap. XI. <i>Des sternutatoires & des errhines.</i>	196
Chap. XII. <i>Des remedes qui font venir les mois.</i>	204
Chap. XIII. <i>Des remedes pour arrester les mois qui coulent trop.</i>	218
Chap. XIV. <i>Des remedes qui facilitent les accouchemens laborieux ; de ceux qui font sortir le fœtus quand il est mort hors de la matrice , & de ceux qui font sortir l'arrière-fais quand il est retenu.</i>	228
Chap. XV. <i>Des remedes qui empeschent l'avortement.</i>	238
Chap. XVI. <i>Des remedes qui poussent les</i>	

T A B L E

<i>voidanges quand elles sont supprimées.</i>	247
Chap. XVII. <i>Des remedes qui arrestent les voidanges quand elles sont immoërees.</i>	249
Chap. XVIII. <i>Des remedes contre les fleurs blanches.</i>	251
Chap. XIX. <i>Des remedes qui dissipent les vents, & qu'on nomme carminatifs.</i>	258
Chap. XX. <i>Des bechiques ou torachiques.</i>	267
Chap. XXI. <i>Des alterans en general.</i>	278
Chap. XXII. <i>Des attenuans.</i>	281
Chap. XXIII. <i>Des incrassans.</i>	288
Chap. XXIV. <i>Des narcotiques.</i>	295
Chap. XXV. <i>Des stiptiques & astringens.</i>	313
Chap. XXVI. <i>Des febrifuges.</i>	325
Chap. XXVII. <i>Des anti-veneriens.</i>	343
Chap. XXVIII. <i>Des antiscorbutiques.</i>	363
Chap. XXIX. <i>Des anti-hypocondriques.</i>	369
Chap. XXX. <i>Des specifics en general.</i>	370
Chap. XXXI. <i>Des cephaliques, anti-épileptiques, anti apoplectiques, & anti paralytiques.</i>	375
Chap. XXXII. <i>Des cardiaques & ale-</i>	

DES CHAPITRES.

<i>xipharmiques.</i>	394
Chap. XXXIII. Des anti-plurétiques.	407
Chap. XXXIV. Des stomachiques.	416
Chap. XXXV. De ceux qui tuent les vers.	420
Chap. XXXVI. Des anti-dysenteriques.	432
Chap. XXXVII. Des hépatiques & des spléniques.	435
Chap. XXXVIII. Des anti-hydropsiques.	444
Chap. XXXIX. Des lythotriptiques.	447
Chap. XXXX. Des hystériques.	442
Chap. XLI. Des médicamens qui excitent à l'amour.	457
Chap. XLII. Des remèdes qui détruisent les pensées amoureuses.	461
Chap. XLIII. Des remèdes qui servent à augmenter ou à diminuer le lait.	465
Chap. XLIV. Des antipodagres.	

TROISIÈME PARTIE.

Chap. I. Des anodins.	473
Chap. II. Des repercussifs & astringens.	477
Chap. III. Des resolutifs.	483
Chap. IV. Des maturatifs & émolliens.	483

DES
TABLES

Chap. V. Des suppuratifs.	293
Chap. VI. Des mondificatifs & desergens.	496
Chap. VII. Des corrosifs ou rongeurs & caustiques.	500
Chap. VIII. Des incarnatifs.	507
Chap. IX. Des vulneraires.	510
Chap. X. Des cicatrisans.	519
Chap. XI. Des vesicatoires.	522
Chap. XII. Des remèdes à la brûlure.	526
Chap. XIII. Des remèdes contre la carie, & pour engendrer des callus.	530
Chap. XIV. Contre la gangrene.	533
Chap. XV. Contre les dartres.	538
Chap. XVI. Contre la galle.	542
Chap. XVII. Contre la teigne.	546
Chap. XVIII. Contre les écronelles.	550
Chap. XIX. Contre les loupes.	555
Chap. XX. Pour faire croître les cheveux, & pour les faire tomber.	558
Chap. XXI. Contre les taches.	562
Chap. XXII. Contre les cors des pieds.	563
Chap. XXIII. Des poireaux.	565
Chap. XXIV. Contre la vermine.	566
Chap. XXV. Contre les mules & angelures.	568
Chap. XXVI. Des opthalmiques.	571
Chap. XXVII. Contre la surdité &	

DES CHAPITRES:

bourdonnement d'oreille. 580
Chap. XXVIII. De la douleur & agacement de dents 586
Chap. XXIX. Des remedcs des chancres de la bouche, & de la relaxation de la luette. 592



TRAITE

Extrait du Privilège du Roy.

PAR Lettres Parentes du Roy données à Paris le 27. Avril 1690. Signé, BOUCHER, & scellé du grand Sceau de cire jaune, il est permis à ESTIENNE MICHALLET, Imprimeur du Roy à Paris, d'imprimer un Livre intitulé, *Traité des Medicamens, où l'on apprend leur vertu & leur legitime usage pour la guerison des maladies, &c.* & ce pendant le temps & espace de huit années : avec défenses à tous autres de l'imprimer, vendre ny debiter pendant ledit temps, à peine de trois mille livres d'amende, de tous dépens dommages & interests, confiscation des exemplaires contrefaits, ainsi qu'il est porté plus au long par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 14. Aoust 1690. Signé, PIERRE AUBOÛIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Octobre 1690.

TRAITE'



T R A I T É
D E S
M E D I C A M E N S ,

O U

L' O N E X P E I Q U E
leur vertu & la maniere
dont ils agissent.

C H A P I T R E I .

Des Medicamens.

Les medicamens sont des
composez , qui changent
la mauvaife disposition de
nostre corps en une meil-
leure. On voit en cette idée simple,
qu'ils different des alimens & des ve.
A

nins. Des premiers, parce qu'ils ne conservent pas seulement le bon estat, mais le rétablissent quand il est perdu: Des derniers, en ce qu'ils ne détruisent point la nature. Cependant quand les medicamens sont doux, benins, & qu'ils donnent de la nourriture, en ostant ce qui nous détruit, on les appelle medicamens alimenteux: quand au contraire ce sont des medicamens rudes & violens, qui détruisent un peu le tissu des parties avant de les remettre dans leur estat naturel, on dit que ce sont des medicamens veneneux.

Les medicamens sont divisez en simples, & composez: les simples, sont ceux qui viennent d'eux-mesmes sans que l'art les ait preparez: ils devroient plutôt estre appellez naturels.

Les composez ou artificiels sont differens suivant les preparacions qu'ils recoivent: nous n'en parlerons pas beaucoup dans ce traité.

Il y a dans les boutiques des Apoticairez des medicamens tres-composez, qu'ils appellent simples par rapport à d'autres du mesme nom qui sont plus composez. C'est ainsi qu'ils appellent le sirop de chicorée simple pour le distinguer du composé; le diaprun sim-

ple pour le distinguer du composé, &c.

Les medicamens simples ou naturels ont esté fort estimez de quelques Medecins. Il s'en trouve mesme qui méprisent tout-à-fait les composez, leurs principales raisons sont que la nature a trop aimé l'homme pour commettre à sa foible raison le soin de le guerir : que la nature a donné à l'homme des specifics pour chacune de ses indispositions : qu'il est plus facile de connoistre ces specifics, que d'inventer des mélanges & des preparatiions ; mais l'on peut leur répondre que l'experience combat puissamment leurs raisons : car pour montrer que la nature ne nous a pas donné tout ce qui nous est necessaire, & qu'elle a voulu que nostre raison nous aidast à tirer d'elle ce que nous avons besoin pour vivre, & plus agreablement & plus long-temps ; nous n'avons qu'à observer toutes les differentes preparatiions qu'il faut pour le pain, pour le vin, & pour mille autres choses que personne de bon sens n'a encore cru estre inutiles. Qu'est-ce qu'on peut trouver de meilleur que le pain, & le vin, s'en peut-on passer, à moins de revenir à ces temps grossiers où nos premiers peres mangeoient du

glan, & beuvoient de l'eau?

Le pain & le vin ne sont rendus si excellens que par les preparacions qu'on leur donne. Le bled produit la farine : l'on en separe ce qui est capable de nous nourrir d'avec ce qui ne peut produire que des excremens ; l'on melle ce qu'on a separe avec de l'eau chaude & de la leyeure : enfin l'on fait fermenter la paste, & l'on la cuit. L'experience fait sentir la difference extraordinaire qui se trouve entre du pain dont la paste a suffisamment fermenté, & celuy dont la paste n'a pas assez fermenté ; le premier dont les parties sont écartées est facilement dissous par le levain de l'estomac ; & le second n'est point digeré.

Si la preparation est si necessaire dans les alimens, elle ne l'est pas moins dans les medicamens. Il y en a qui sans l'art ne pourroient passer ni par nostre estomac, ni par nos boyaux, d'autres y passeroient sans y estre digerez, d'autres en y passant causeroient des douleurs & d'autres accidens fâcheux ; mais nous aurons peut-estre dans la suite lieu de parler plus au long de cette matiere. Il suffit presentement de dire que les medicamens naturels sont

les mineraux, les métaux, les vegetaux, les animaux, le feu, l'eau, l'air, la terre, ou les choses qui viennent naturellement d'eux.

Mineral est proprement une partie de la terre petrifiée par des liqueurs acides, couches sur couches; ce qu'on peut aisément remarquer, si on les separe par leurs sinus ou jointures. L'on donne cependant le nom de mineral à plusieurs choses qu'on tire de la mer, mais improprement.

Métal est une espece de mineral, qui peut estre fondu au feu sans changer de nature, puisqu'il retourne aussi-tost à son premier estat, & qui s'étend aisément lors qu'on le frappe avec un marteau: on en compte sept; sçavoir, l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le fer, le plomb, & le mercure. Mais ce dernier est une liqueur qui ne souffre ni le feu ni le marteau, & qui ne peut passer pour métal ni pour mineral, sinon quand il est reduit en cinabre naturel, ou artificiel, ou quand il est fixé par quelques acides; & dans ces estats, il ne peut estre appellé que mineral.

Les vegetaux qu'on appelle communément plantes, sont des substances qui s'élevent de la surface de la terre où

elles sont attachées, qui croissent par une distribution de suc au dedans de leurs fibres. Theophraste, & presque tous les Medecins après luy en comptent quatre classes; sçavoir l'herbe, qui dès la racine produit des feüilles, comme l'oseille. La seconde classe, selon *Jules Scaliger*, produit d'abord un tronc & ensuite des feüilles, comme le chou. La troisième, qu'on peut nommer arbrisseau, produit dès la racine des branches tres-dures, comme le buisson; & la quatrième, qu'on appelle arbre, produit dès la racine un tronc de bois & ensuite des branches, comme le chesne; mais dans ces quatre classes, l'on ne parle point des champignons & des plantes bulbeuses. Ainsi l'on pourroit bien ajouter une cinquième classe.

Les animaux sont des substances qui ont du mouvement à l'occasion des objets extérieurs, ou à l'occasion d'un principe pensant qui est en eux; ils different particulièrement des plantes parce qu'ils ne sont pas attachez immobilement en un endroit de la terre. On les divise en raisonnables & irraisonnables: ces derniers sont divisez en reptiles, aquatiques, quadrupedes, & volatils.

Toutes ces divisions sont plus curieuses qu'elles ne sont utiles; car il faut seulement reduire les medicamens sous certains genres, afin qu'on s'en puisse servir, par exemple, il est tres-utile de sçavoir les medicamens qui peuvent produire tels ou tels effets, & de les diviser suivant leurs qualitez & leurs vertus.

Les sectateurs de Galien les divisent par rapport aux premieres qualitez, en chauds, froids, secs & humides. Ils distinguent deux sortes de ces qualitez, les unes en acte, & les autres en puissance; ainsi le feu est actuellement chaud, mais le poivre ne l'est qu'en puissance. Ils font remarquer quatre differens degrez dans chacune des premieres qualitez

Le premier est, quand elles agissent obscurément; ainsi, selon eux, les fleurs de violettes rafraichissent au premier degre.

Le second est, quand les medicamens agissent visiblement: ainsi dans leur opinion la laitue est froide au second degre.

Le troisieme degre est quand ils agissent avec violence, c'est pourquoy ils disent que le lis d'estang est

froid au troisiéme degré.

Le quatriéme & le dernier ; est quand ils n'agissent pas seulement avec une violence legere, mais presque toujours avec lésion; ainsi l'opium est froid, selon eux, au quatriéme degré.

Chacun de ces degrez a trois étages : le commencement, le milieu, & la fin.

Ils font convenir chacun des degrez de ces medicamens avec ceux qu'ils remarquent dans nostre temperament : ainsi dans leur systéme, un remede froid au premier degré, échauffera un homme froid au second ou au troisiéme degré ; tout cela est fort bien imaginé, & l'on peut dire qu'il ne manque à ces belles idées que l'exécution, que personne n'a encore donnée.

Pour examiner cette opinion, on doit premierement remarquer que le froid, le chaud, le sec & l'humide peuvent estre de quelque secours dans la medecine, s'ils sont tels en acte, ainsi il faut prendre certains remedes chauds, il faut que les autres soient froids : on n'en peut donner certains qu'en forme solide, d'autres doivent estre liquides, &c. Mais ce n'est pas la question ; car on parle de ceux qui sont seulement douëz de ces qualitez

en puissance. Il seroit fort utile de connoistre des mixtes qui pussent communiquer à nos humeurs des dispositions chaudes, froides, seiches & humides, c'est-à-dire qu'on recevroit beaucoup d'utilité de connoistre des medicamens qui pussent mettre le sang en mouvement, ou retarder son cours, ou rapprocher les sels, ou les écarter; mais je croy qu'on ne peut point les découvrir que par l'expérience. Ainsi je ne puis sçavoir que les violettes, les laitues, & mesme l'opium rafraichissent, sinon en voyant qu'ils calment les ardeurs des fièvres: & je pourray bien plus aisément après cette expérience dire, dans les fièvres, il faut donner tels & tels remedes pour calmer leurs ardeurs, que de dire avec Galien, tels & tels remedes rafraichissent: car enfin je ne sçay pas si c'est par la fraîcheur qu'ils ont agi; & comme nous ne connoissons point qui sont les medicamens froids, chauds, secs, humides, il est impossible de ranger les medicamens sous ces classes. C'est pourquoy Hippocrate nous avertit dans son livre de l'ancienne medecine, qu'il ne faut considérer ni le chaud ni le froid dans les maladies. Car comme dit ce grand

*Sentimens
d'Hippocrate.*

homme, ce n'est ni le froid tout seul ni le chaud tout seul qui fait qu'un homme est malade, mais il y a dans l'homme de l'amer, du salé, du doux, de l'aigre, de l'acerve, du fluide & différentes autres choses qu'il faut particulièrement considérer. Ainsi la même chose qui dans un sens échauffe, dans un autre rafraîchit.

Il faut donc ranger les medicamens sous des qualitez sensibles & perceptibles, qu'on nomme secondes qualitez. Par exemple, il y en a d'aspres, d'autres sont doux au toucher; quelques-uns ont des odeurs fortes, d'autres en ont d'agreables, d'autres n'en ont point du tout; quelques-uns sont amers, d'autres acres, d'autres acides, &c.

Nous pourrions encore les diviser en ceux qui abondent en parties spiritueuses, sulphurées, salines, phlegmatiques, & terrestres.

Mais les divisions des medicamens qu'on doit particulièrement considérer sont celles qui nous font ranger les medicamens sous leurs troisièmes facultez, c'est à dire sous leurs qualitez spécifiques; & même nous ne considerons les secondes qualitez, qu'en ce qu'elles nous servent & à découvrir & à expli-

quer les troisièmes, que les Anciens nommoient occultes, parce qu'ils les croyoient inexplicables, & qu'on ne les pouvoit découvrir que par experience ou plûtost par hazard. Et qui auroit pû, dit Galien, sans le hazard ^{Erreur de Galien.} ou l'experience, découvrir que le jaspe arreste le sang, que la cendre d'écrevisse guerit la rage, &c. Nous tâcherons cependant de faire voir le contraire dans la suite.

CHAPITRE II.

Comment on peut connoître les vertus des medicamens.

LA vertu des medicamens ne se peut connoître que par *la raison*, l'*experience*, & par un mélange de la raison & de l'experience.

La raison n'est qu'un foible moyen, si elle n'est appuyée sur l'experience. On peut même dire qu'on ne peut découvrir la vertu d'aucun medicament par elle seule: nostre esprit est trop borné pour connoître les choses par leurs causes: mais nous jugeons, quoy que foiblement, des causes par leurs effets.

A. vj.

Il n'y a donc que l'expérience, ou le mélange de la raison avec l'expérience, qui nous puissent faire découvrir les effets des medicamens. C'est par l'expérience qu'on a découvert presque tous les purgatifs, les febrifuges, les narcotiques, & presque tous ceux qui ont eu quelque faculté spécifique.

Quand on raisonne sur les expériences, on peut se tromper : car quoy qu'on puisse dire qu'un tel remede a quelques parties semblables à quelques autres d'un remede different, on ne peut pas dire qu'ils ayent un mesme effet, puisque le plus souvent ce n'est pas par les parties communes à l'un & à l'autre qu'il agit. Quelquefois mesme il n'y a aucune de ses parties qui séparément prise, ait quelque vertu approchante de celle qu'on trouve dans le composé.

Mais comme un Medecin ne doit pas toujours attendre que l'expérience l'enseigne, il doit quelquefois y mêler sa raison : Par exemple, j'ay reconnu que tous les medicamens amers estoient propres pour tuer les vers, tous ces remedes me manquent, & j'en ay un qui est amer : je dois probablement croire qu'il aura le mesme effet : ainsi

je m'en serviray faute d'autres, particulièrement si je connois d'ailleurs que ce medicament ne peut causer aucun desordre.

On peut distinguer trois sortes d'experiences où la raison est mêlée; sçavoir, l'analyse, les experiences qu'on peut faire en mêlant les remedes avec les liqueurs de nostre corps; & enfin les qualitez que nos peres ont appellées secondes, comme sont celles qu'on apperçoit par le gouft, l'odorat, &c.

L'analyse découvre les principes dont un mixte est composé: or on sçait par raison & par experience que les parties subtiles peuvent mettre le sang & les humeurs en mouvement, que les grossieres empeschent leur cours & leur rapidité, que les sels lixivieux empeschent le sang de se cailler, que les sels acides & essentiels peuvent fixer le sang, que les souphres peuvent adoucir les parties acres; ainsi connoissant par la dissection des corps, qu'une telle plante est composée de telles & telles particules, on peut conclure qu'elle a telle ou telle vertu.

On objecte ^{Objec} premierement que le feu ^{tions} ruine la plupart des principes qui composent un mixte; que les sels essentiels

se peuvent tourner en lixivieux par la violence du feu, que ces derniers ne font que les ouvrages de ce grand dissolvant; car il faut faire calciner le tartre à un feu tres-violent pour en tirer son sel fixe alkali; & le nitre, que l'on sçait contenir de l'acide, se change cependant en sel fixe alkali, si on le tient long-temps au feu, en y jettant de la poudre de charbon.

Répon-
ses

Je réponds qu'à la verité il est difficile de prouver que les sels fixes alkalis ne sont point les ouvrages du feu, parce que nous n'en avons point de naturels, & que les artificiels sont faits avec un feu violent: cependant l'on peut croire que le sel marin, le nitre, &c. ont veritablement des sels alkalis mêlez aux sels acides, puisqu'en jettant de l'esprit de sel sur le sel de tartre, il se fait un veritable sel marin, ainsi l'on peut dire que les alkalis ne sont qu'un développement des parties des mixtes, puisqu'il y a des plantes comme les racines de *kjivi*, qui estant mises au feu de reverberer pendant cinq ou six heures donnent un sel aussi salin que le premier. On peut encore dire que soit que les sels alkalis soient les ouvrages du feu, ou de la nature, puisqu'ils nous

font donnez par l'analise, elle nous donne beaucoup de remedes, non seulement en les faisant, comme on prétend, des sels alkalis, mais aussi en les developpant comme elle fait aux sels acides : car ces derniers ne peuvent point estre les ouvrages du feu.

Mais si l'on peut douter que les sels fixes alkalis existent dans les plantes dont on les tire, l'on ne peut pas dire la mesme chose des autres principes. Personne, par exemple, ne peut nier qu'il n'y ait des sels essentiels dans les plantes, puisqu'en laissant reposer leur suc en un lieu frais, l'on voit un sel qu'on nomme essentiel qui s'arreste aux bords du vaisseau en petits cristaux. L'on ne peut pas nier que les amandes, les noix, &c. ne contiennent de l'huile : & l'on ne croira jamais que le feu la produit, puisqu'on la peut tirer sans feu.

Objec-
tion.
Ceux qui ne croyent pas qu'on puisse tirer quelque fruit de l'analise, font observer qu'en tirant les principes du quinquina, de l'opium, du sené, &c. aucun d'eux n'a les proprietéz qu'on remarquoit dans le composé; ainsi aucun de ceux du quinquina n'est febrifuge, il n'y en a aucun dans l'opium qui soit

sonnifere, & nous ne rencontrons en aucun de ceux qu'on tire du fené la vertu purgative qui est dans cette plante.

Répon- J'avoie qu'il y a quelques remedes
se dont la vertu dépend du mélange des principes : mais il y en a aussi d'autres où elle peut consister dans un seul. C'est pourquoy en voyant les souffres qu'on tire des plantes odoriferantes, & les sels volatiles de certaines parties du corps de quelques animaux ; je concluray qu'elles poussent par l'insensible transpiration, & dans ceux dont la vertu principale dépend du mélange des principes, la raison doit venir au secours de nos sens : c'est pourquoy en raisonnant sur l'opium, je diray qu'il est composé d'une partie resineuse & spiritueuse, & d'une autre terrestre & gommeuse : que la premiere faisant monter la seconde, cette derniere lie & arreste les esprits, en interrompt le mouvement, & peut-estre bouche quelques filets de nerfs du cerveau. Or si l'on donne seulement la partie gommeuse, elle ne montera pas ; si l'on donne la spiritueuse, elle n'arrestera point les esprits : par consequent les parties ne peuvent point avoir la vertu du composé. A la verité la raison ne

nous fait pas voir avec la mesme facilité comment les purgatifs & les febri-fuges agissent ; mais quoy qu'il y ait quelques défauts dans la recherche qu'on fait par l'analyse, elle ne laisse pas d'estre fort utile.

Troisiétement ils disent qu'afin ^{Objet} qu'on püst retirer quelque utilité de la ^{tion} dissolution des corps, il faudroit que le vaisseau ne messast aucunes de ses parties à celles du medicament, ce qui est impossible.

On répond que le peu de parties qui ^{Répon} se détachent d'un pot de grez ou de ^{se} verre, &c. ne peut point alterer la vertu du medicament. Il est vray que quand le vaisseau est de cuivre, & que ce qu'il contient est acide, il se peut faire sur un petit feu un verdet capable de nuire: mais on doit prendre ses precautions.

CHAPITRE III.

De la seconde façon de découvrir la vertu des medicamens.

NOUS avons parlé de l'analyse, qui est la premiere façon où l'on

messe agreablement la raison & l'experience. Il nous faut presentement parler des experiences qu'on peut faire en melant les remedes, ou leurs principes, au sang, à la lymphe, au fiel & au lait, de quelques animaux.

On peut tirer quelques conclusions generales, comme par exemple, que tous les sels alkalis fixes tiennent toutes les liqueurs de nostre corps en dissolution & en mouvement, & que tous les sels acides les fixent, & en empeschent la mobilité: parce que comme presque toutes nos humeurs contiennent beaucoup de souphres, les sels alkali les tiennent écartez & liquides en divisant leurs parties, peut-estre par les particuliers du feu qui leur restent: Au contraire les acides amortissant leur mouvement dans les molecules embarrassantes des souphres, les lient & les approchent les uns des autres: ce qui empesche le mouvement de la liqueur.

Les sels volatiles, & les parties spiritueuses des mixtes, donnent du mouvement aux liqueurs, tant par la facilité qu'ils ont de se mouvoir, que par les fermentations qu'ils causent dans les parties grossieres de ces suc; les souphres grossiers embarrassent les humeurs

de nôtre corps , mais les subtils donnent du mouvement , parce qu'ils sont aisément agitez par les parties spiritueuses.

On pourra m'objecter premierement, <sup>Objec-
tions</sup> qu'en faisant le mélange de quelques liqueurs qu'on a tirées de nôtre corps avec quelques remedes , elles n'auront plus le mesme arrangement qu'elles avoient pendant qu'elles y estoient. Ainsi l'esprit de vin qui estant un souphre subtil , ne peut que donner du mouvement au sang & à nos humeurs pendant la vie , estant mêlé au sang , à la lymphe , & à la bile après la mort , les coagule : par consequent l'esprit de vin & quelques autres medicamens , font des effets differens , & mesme contraires sur les mesmes liqueurs , puisqu'ils leur donnent du mouvement quand elles sont dans nôtre corps , & qu'ils les fixent quand elles en sont dehors.

J'avouë qu'il y a de la difference en- <sup>Répon-
se.</sup> tre l'action des medicamens sur les humeurs dans un animal vivant , & dans un qui ne l'est plus , cela n'empesche pourtant pas absolument qu'on ne puisse tirer de grands fruits des experiences qu'on fait sur nos humeurs. Ainsi l'huile

du vitriol fixe aussi-bien le sang & les liqueurs d'un animal vivant, que d'un mort; & si l'esprit de vin fixe le sang & la bile, c'est parce qu'il leur donne trop de mouvement, qu'il fait dissiper les parties subtiles, & qu'il donne entrées dans ces liqueurs aux acides de l'air.

Objection.

On peut encore objecter que les mêmes suc font des impressions tout-à-fait différentes sur le sang venal, & sur le sang arteriel.

Réponse.

Je réponds qu'on ne doit pas faire les expériences sur les liqueurs de nôtre corps, pour en conclure que les mêmes remedes feront exactement les mêmes effets, parce qu'ils sont alterez dans la bouche & dans l'estomac. Au reste, comme le chile se mêle premierement au sang venal, on ne doit guere se mettre en peine de faire des mélanges sur l'arteriel.

Après avoir répondu aux raisons qu'on pourroit apporter contre les expériences qu'on peut faire sur les liqueurs des animaux, il est bien raisonnable d'en montrer quelque essay. Nous avons d'abord dit ce que les principes des mixtes peuvent faire quand ils sont mêlez au sang, à la bile, à la lymphe, &c.

Presentement il faut parler des mixtes.

Ceux qui abondent en parties volatiles, comme la sauge, la menthe, la melisse, la beugle, &c. donnent des sucs, qui estant mêlez au sang, ne l'alterent en aucune façon; mais qui au contraire, l'entretiennent dans la liquidité: si on mêle les mêmes sucs au lait, ils font à peu près les mêmes effets.

Les plantes qui abondent en sels acides & essentiels, comme l'oseille l'*al-leluys*, le suc de citron fixent le sang & le lait, en separant leur partie serreuse de la fibreuse, ils fixent la bile & la lympe.

Les plantes qui ont des sels fixes & acides embarrassez dans des sulphres grossiers, comme l'aconit, le napellus & les ranoncules, fournissent des sucs qui font perdre au sang sa consistance & sa couleur, & qui luy en donnent d'étrangères.

Les composez qui contiennent des acides embarrassez dans des sels alkalis, ne causent aucune fixation dans le sang, ni dans le lait, ni dans la bile; ainsi le nitre & le sel marin ne servent qu'à entretenir leur liquidité, & à empêcher la separation de leurs principes: car toutes ces liqueurs sont composées de

phlegmes & d'huiles ; qui ne se mêlent que par le moyen des sels ; ainsi l'eau ne peut se mêler à l'huile, si on n'y fond un peu de sel. On ne doit donc point s'étonner si ces sels conservent ces liqueurs, en empêchant la desunion de leurs parties. On me niera peut-estre que le nitre, le sel marin, le sel amoniac, &c. soient des composez d'acides avec des sels alkali, parce que ces derniers ne sont que les ouvrages du feu. Mais il me sera aisé de détruire cette objection, en faisant remarquer qu'en mêlant l'esprit de nitre, qui est un acide avec le sel de tartre qui est alkali, on en fait un veritable salpêtre ; l'esprit de sel estant mêlé avec ce même sel alkali, fait un sel marin, &c. Ces sels sont donc veritablement des composez d'acides & d'alkali.

CHAPITRE IV.

De la troisième façon de découvrir la vertu des medicamens.

Nous avons dit que les secondes qualitez pourroient nous faire découvrir en quelque façon la vertu des

medicamens; la connoissance de leur pesanteur, de leur dureré, de leur mollesse, ou de leur legereté, ne nous sert cependant pas de beaucoup. Quoiqu'on puisse dire de ce que le mercure est pesant & fluide, qu'il peut servir dans le *miserere*: mais ces exemples sont rares.

Les qualitez qui nous servent beaucoup dans cette recherche, sont le goust & l'odeur. Il y a neuf sortes de saveurs; sçavoir, l'amer, l'acide, l'acre, le salé, l'acerbe, l'austere, le doux, l'onctueux & l'insipide. Voilà les neuf genres de saveurs auxquelles on peut rapporter tous les composez. La raison me fait d'abord voir que les insipides & les onctueux ne peuvent que temperer & adoucir l'acrimonie & le grand mouvement de quelqu'unes de nos humeurs. Ainsi l'huile sera tres-propre en toutes les indispositions où il faudra adoucir, les semences froides par tout où il faudra adoucir & incrasser, &c. Toutes les autres saveurs sont produites par des sels: l'acide retient des proprieté du sel essentiel, l'amer du sel alkali, l'acre retient un peu davantage de ce dernier, le salé participe de l'un & l'autre, &c. De-là on peut raison-

nablement déduire plusieurs propriétés.

L'odeur nous fournit aussi beaucoup de moyens pour découvrir les vertus des plantes, car elle nous fait distinguer s'il y a beaucoup de souphres dans un mixte, s'ils sont volatils ou terrestres, &c. C'est pourquoy on peut juger que tous les odoriferans sont excellens pour le cerveau & pour les nerfs, parce qu'ils contiennent des souphres volatils, capables d'arrester les sels volatils qui pourroient détruire la texture de ces parties.

La superficie des plantes ne nous peut servir à rien puisque celles dont la couleur est semblable n'ont pas cependant les mêmes propriétés. On ne peut aussi rien dire de la couleur de leur suc, la scamonée, & le pavot ont toutes deux un suc blanc; le premier est cependant purgatif, le second empesche l'effet des purgatifs.

Ceux qui entendent un peu la physique verront d'abord qu'on ne peut rien juger de la vertu des plantes en les regardant simplement; & quand on objecte que *l'epatique*, la *pulmonaire* & *l'aleuya*, sont propres aux parties qu'elles representent, on n'a qu'à répondre qu'il

qu'il y a beaucoup de plantes qui ne representent point ces parties & qui y sont encore plus propres.

CHAPITRE V.

De l'analyse.

ON tire d'ordinaire cinq principes de tous les corps dont il y en a quelques-uns actifs & d'autres passifs.

Les actifs sont trois, le mercure ou l'esprit, le souphre ou l'huile, & le sel.

Les passifs sont deux, la terre morte, & le phlegme: L'esprit monte le premier dans la distillation s'il est extrêmement volatil, mais s'il est fixe il fuit le phlegme. A proprement parler les esprits volatiles sont des dissolutions de sels volatiles dans un peu de phlegme, & les esprits acides des dissolutions de sels fixes dans cette mesme liqueur: les esprits ardents sont des mélanges de souphres & de sels volatiles dans un peu de phlegme.

Les souphres volatiles s'élevent après les esprits, & les souphres grossiers après les sels volatiles. On appelle souphre toutes les parties embarrassan-

B

tes & rameuses d'un mixte ; ils sont fixez & approchez par les acides , & écartez & dissous par les sels lixivieux.

On distingue trois sortes de sels, d'essentiels, de lixivieux & de volatiles.

Les essentiels se tirent du suc de la plante qu'on passe par le papier gris qu'on fait évaporer & cristalliser.

Le lixivieux se fait en brûlant un mixte & faisant une lexive de la cendre , en le filtrant , l'évaporant doucement au feu, & le cristallisant à la cave.

Les sels volatiles montent dans les distillations , ils s'attachent au cou du vaisseau, particulièrement s'il est long : on en retire en grande quantité de quelques parties des animaux.

Le phlegme n'a presque aucune vertu , aussi le jette-t-on comme inutile, parce que l'eau simple fait le mesme effet ; il ne sert qu'à dissoudre quelques-uns des autres principes : cependant quand il est chargé de sels, il rend leur action plus vigoureuse : ce qui a fait dire que les sels n'agissoient point s'ils n'estoient dissous : *Salia non agunt nisi dissoluta*. Les sels sont des parties tranchantes, qui ne peuvent agir que par le mouvement que le phlegme leur imprime. Cependant si les sels sont écar-

tez dans un trop grand volume d'eau ou de phlegme, leur action est tres-foible, parce que leurs pointes sont trop écartées les unes des autres pour faire un effet bien sensible.

La terre morte n'a aucune action : c'est proprement une matiere poreuse où les autres principes estoient logez.

L'on ne peut tirer aucun de ces principes des métaux, ni mesme de quelques mineraux, & les fels qu'on dit estre de Saturne, de Mars, de perles, de coraux, ne sont que des fels acides étrangers qui ont coagulé quelques parties des matieres dont ils portent les noms, & il est tres facile de reduire ces matieres en leur premier estat en enlevant les acides étrangers qui les transformoient.

L'on ne scauroit mesme tirer des fruits des graines, & des sucs des fels volatiles & des esprits ardents si l'on ne les a fait fermenter ; c'est ce qui montre que les fels volatiles des plantes ne sont pas les ouvrages du feu, puisque quelque feu que vous employez, vous ne scauriez tirer de leur fruit ni de leur graine de fel volatil, mais seulement après les avoir pilez & fait fermenter ; le feu mesme ne scauroit ni volatiliser

B ij

ni fixer un sel essentiel, à moins qu'on n'entende par le mot de feu la fermentation, qui a esté appelée de plusieurs *ignis mollis*, & qui est la maniere ordinaire dont la nature se sert pour volatiliser les sels & les souphres de nos humeurs.

CHAPITRE VI.

Des Medicamens amers.

A Prés avoir montré comment on peut découvrir la vertu des medicamens par l'analyse, les experiences qu'on peut faire, & leurs secondes qualitez, il faut voir si nous pourrons reduire en pratique les idées que nous avons; & je commence par les amers. Je n'examine point s'ils sont chauds ou froids, il suffit de dire que la petite centauree, la coloquinte, &c. mettent le sang en un mouvement extraordinaire: au contraire la chicorée & l'opium semble en calmer les fermentations.

En considerant l'amertume en Physicien, je diray que l'objet amer est un composé de parties subtiles, inégales, & extrêmement propres à estre agitées,

qui frappant avec violence les papilles de la langue, causent dans nostre ame une sensation triste, par un ébranlement des nerfs. Mais comme cette connoissance ne me developpe pas assez sa nature pour en pouvoir déduire les consequences dont j'ay besoin pour le mettre en pratique, je le considere en Chymiste comme un composé de sels alkali volatiles & d'un peu de souphre. Les sels volatiles remuant les sucres de nostre corps, ostent les obstructions qui s'y peuvent rencontrer, & font transpirer par les pores de la peau une bonne partie des ferments qu'ils rencontrent; s'ils sont grossiers ils les subtilisent; si ce sont des acides, ils les détruisent, tant en faisant des effets contraires, qu'en les émoussant par le mouvement qu'ils leur impriment.

Les amers tuent les vers, ou par la rapidité de leur mouvement, ce qui fait qu'ils s'enfoncent dans le corps de ces insectes, ou parce qu'ils subtilisent trop la matiere qui les nourrit, ou parce que par leurs parties ils bouchent les orifices de leurs petites bronches, & qu'ainsi les empêchant de respirer, ils les étouffent.

De tout cela on peut fort bien con-

clure que quelques Auteurs se sont trompez, en disant que les amers étoient grossiers & terrestres, puisque nous trouvons dans leur analyse des parties volatiles.

On demande si tous les amers sont alkalis.

Je réponds qu'ils retiennent quelque chose des alkalis volatiles, mais que ces sels y sont toujours un peu embarrassés; c'est pourquoy tous les amers ne donnent pas la teinture verte au sirop violat, comme font les alkalis.

Outre leur vertu aperitive, & celle de tuer les vers, ils en ont encore plusieurs autres, comme d'ouvrir l'orifice des vaisseaux, de faire percer les abcez, de purifier & déterger les ulceres! & enfin d'emporter les matieres épaisées & tenaces. Toutes ces vertus ne peuvent estre produites que par des parties extrêmement subtiles & agitées, & dont la superficie est inégale. Pour faire percer les abcez, il faut faire aller les esprits à la partie, & faire fermenter la matiere: tout cela ne peut estre produit que par des parties subtiles, ou qui retiennent les esprits dans la partie, il faut avoir des molecules agitées & inégales pour ouvrir l'orifice des vais-

seaux, ou faire rarefier les liqueurs qui y sont contenuës.

Pour deteger les ulceres il faut ouvrir les pores, & subtiliser les matieres : ce qui ne peut estre produit que par des parties extrêmement mobiles. Concluons donc, qu'il ne faut pas toujours suivre les anciens, & disons de Galien ce qu'il disoit des anciens de son temps, *qu'il ne faut pas tant s'attacher aux opinions des anciens, qu'il ne faille auparavant examiner par raison & par experience, si elles sont véritables.*

Les amers sont donc des medicamens capables de rarefier nos humeurs, d'amortir les levains aigres qui sont dans le ventricule, les intestins, & tout ce que les Medecins appellent premieres voyes, & d'émousser ceux qui sont dans le sang. L'on ne doit donc pas s'étonner de voir que presque tous les febrifuges sont amers, & que la plupart des stomachiques le sont aussi.

Mais ces amers estant tres differens les uns des autres, font aussi differemment rarefier nos humeurs, & absorbent des levains tout-à-fait differens. Ainsi l'*opium* qui contient beaucoup plus de souphres que de sels volatiles,

ne cause d'abord qu'une fermentation, & une rarefaction tres-mediocre dans le sang, mais qui s'augmente peu à peu par l'interception du cours des esprits, & qui enfin se termine en sueur. Au contraire, l'*aloë* qui a tres-peu de sulphres, mais qui est chargé de sels qui en se fondant d'abord, causent de tres-grandes rarefactions dans le sang, font ouvrir les vaisseaux, excitent les mois aux femmes, & font souvent venir des hemoroïdes aux hommes. Le *Quinquina* ayant tres-peu de sels volatiles, ne fait point fermenter le sang comme l'*aloë* : & n'ayant pas des raisines à beaucoup près comme l'*opium*, il ne doit ni faire dormir, ni estre sudorifique : mais ayant beaucoup de sels fixes, & de matiere absorbante, l'on conçoit aisément qu'il est fort propre à absorber le levain des fièvres intermittentes ; & la vertu est bien augmentée par le peu de parties volatiles & résineuses qu'il contient.

Avant de finir, il est bon de remarquer que les amers font beaucoup moins rarefier nos humeurs que les acres, & qu'ils déchirent moins la substance de nos parties : & encore beaucoup moins, si avec l'amertume ils ont quelque chose de stiptique, comme la rubarbe & l'*absinte*.

CHAPITRE VII.

Des Acides.

LA premiere propriété des acides est de fermenter avec les alkalis, ils n'y fermentent pourtant pas toujours, il faut que les pores des alkalis soient tellement proportionnez aux pointes des acides, que ceux-cy puissent s'introduire dans ceux là avec quelque difficulté; ainsi les trous par où la matiere subtile avoit un cours libre estant bouchez, elle écarte avec violence les parties qui luy resistent, elle leur fait occuper plus de volume, & les rend capables par la rapidité de son mouvement, de faire sentir de la chaleur.

Les acides n'écartent pas seulement les parties des sels lixivieux & des matieres alkalis, comme des perles & des coraux, ils écartent aussi toutes les matieres terrestres & metalliques; le plomb est dissous par le vinaigre distilé, l'argent par l'esprit de nitre: ce mesme esprit dissout encore le fer & le cuivre, mais il ne peut dissoudre l'or, à moins qu'on n'y ait mêlé l'esprit de sel marin,

B v

ou l'esprit acide de sel ammoniac : pour lors il le fait une eau regale qui dissout ce métal.

Si les acides dissolvent quelques matieres, on peut dire qu'ils en coagulent d'autres, tous les souphres perdent leur mouvement quand on y mêle des acides, car leurs pointes rapprochant leurs parties rameuses & embarrassantes, leur font perdre le peu de liquidité qu'elles pourroient avoir. L'huile d'olive est fixée par l'esprit de nitre, l'acide de la pressure rapproche les parties sulphurées du lait, & en fait un caillé. Les sels alkalis au contraire, tiennent les souphres en dissolution, soit par les parties du feu qu'ils tiennent en leurs pores, soit en émoussant les acides qui les pourroient coaguler.

Les anciens disoient que les acides estoient froids & secs, qu'ils subtilisoient; ils les mettoient entre les apertifs & les mondificatifs; mais ils pretendoient qu'ils avoient de qualitez contraires aux nerfs, qu'ils retressissoient les intestins, & qu'ils estoient les ennemis des femmes, à cause d'une antipathie qui estoit entre eux & la matrice. Ces mêmes Auteurs veulent qu'ils soient repercussifs, qu'ils arrêtent l'he-

moragie, particulièrement de la matrice & des hemoroides, qu'ils ostent les douleurs causées par la chaleur, & toutes les inflammations.

Les anciens Medecins nous ont souvent donné des faits faux : mais il leur est bien plus ordinaire de se tromper dans leurs raisonnemens, & particulièrement lorsqu'ils veulent établir des premières qualitez dans des mixtes, dont ils veulent ensuite déduire la plupart des effets : ils disent par exemple, que les acides subtilisent, mais puisque toutes nos humeurs sont remplies de soughres, & que les acides condensent & coagulent les soughres, ils doivent épaisir nos humeurs, & non pas subtiliser & ouvrir comme ils disoient.

Ils ne se sont pas trompez en disant que les acides sont contraires au cerveau & aux nerfs ; premièrement, parce qu'en les picotant ils peuvent exciter des convulsions. Secondement, parce qu'en fixant les humeurs, ils empêchent les filtrations des esprits animaux ; ils sont pareillement contraires à la matrice, ou en picotant les membranes, ou en excitant quelques ferments qui y sont. Ils peuvent arrester les hemoragies en deux façons : pre-

B vj

micrement en coagulant les liqueurs qui sont prestes de sortir. Secondement en picotant les fibres charnuës voisines de l'endroit par où le sang sort : car en se contractant, elles ferment le passage qui estoit ouvert ; ils peuvent estant pris interieurement, arrester le sang en l'épaississant. Ils repoussent les fluxions, parce qu'en picotant les fibres nerveuses de la peau & des nefs, les fibres charnuës voisines se contractent, & repoussent une partie des humeurs que leur foible ressort avoit laissé séjourner.

Ils tuënt les vers en entrant par leurs pointes dans le corps mol de ces animaux ; ils arrestent les fermentations violentes du sang, en fixant les souphres trop exaltez, parce qu'ils n'ont pas une figure propre au mouvement.

On se sert des acides au commencement des inflammations pour repousser avec succès. 1^o. Parce que la matiere qui étend les vaisseaux, & qui y fermente, perd beaucoup de son mouvement par le mélange qui s'y fait de ces petits corps pointus. 2^o. Parce que les souphres qui estoient fort exaltez, sont un peu condensez. 3^o. Parce que les sels acres sont amortis. 4^o. Parce que les aigres déterminant les esprits

à couler dans les fibres, leur donnent un ressort qui les rend capables de résister à l'impulsion des humeurs : mais quand la matiere a déjà un peu sejourné, qu'elle a mis les fibres hors de ressort, qu'elle s'est extravasée hors des vaisseaux, les aigres ne peuvent faire que du mal. 10. En fixant & épaississant la matiere extravasée. 20. En empêchant la transpiration, parce qu'ils font resserrer les pores. 30. Si les acides en dissolvant cette matiere, la pouvoient rendre capable de retourner dans les vaisseaux, comme pendant son sejour elle auroit aquis par cette fermentation étrangere, une malignité, elle pourroit estre la cause de plusieurs grands accidens.

Il n'est pas hors de propos de dire icy deux mots de ce qu'on entend par acides & par alkalis occultes, qu'on distingue des manifestes, en ce que leur saveur n'est pas perceptible au goust, ils ont seulement quelques effets communs entre eux ; c'est pourquoy on a crû qu'ils estoient composez des mêmes parties, mais que dans les manifestes elles n'estoient pas embarrassées avec les autres principes, comme elles le sont en ceux qu'on nomme occultes.

Outre que les acides occultes font fermenter les alkalis, ils font rougir presque toutes les teintures sulphurées, comme celle de tournesol, de violetes, de roses, &c.

Les alkalis occultes fermentent avec les acides, dissolvent les souphres; c'est pourquoy ils donnent une couleur presque verdastre à toutes les teintures sulphurées; s'ils sont volatiles, ils font blanchir la solution du sublimé corrosif.

Tachenius pretend que toutes les plantes froides contiennent un alkali occulte. *Sicut & occultiora, & volatiliora alkalia, in herbis quas refrigerantes nominamus, ut in lactuca, portulaca*: il devroit ajouter *acetosa*: mais l'acidité y estoit un peu trop manifeste, pour la mettre entre les alkalis occultes. La raison qui fait avancer cette proposition à cet Auteur, c'est qu'il croit que les acides causent de la douleur, & que les alkalis l'ostent: mais on voit tous les jours des alkalis causer de la douleur, puisque les caustiques ne sont que des sels lixivieux: au contraire, les acides temperent souvent les ardeurs & les douleurs: j'avoüe qu'il estoit obligé de tomber en ces fautes, en nommant

le feu un acide, & l'eau un alkali.

Tous les acides émoussent l'action des alkalis, des amers & des acres, ou en arrêtant le mouvement de leurs sels, ou en excitant dans nos humeurs des dispositions contraires à celles que ces choses y pourroient causer. Ils arrêtent les vomissemens, ou en empêchant l'action des sels acres qui les pourroient causer, ou en excitant d'autres mouvemens dans l'estomac, ou en fixant des souchres, dont l'exaltation en est souvent la cause. Par toutes ces raisons, ils diminuent souvent l'action des vomitifs & des purgatifs. Ils font très-souvent uriner, & quelquefois ils augmentent l'action des diaphoretiques, appaisent des douleurs de coliques, pour des raisons que nous dirons dans la suite. Enfin l'action des acides est différente suivant qu'ils sont différens les uns des autres. Il est certain que les uns sont acides, corrodans comme l'esprit de nitre, l'huile de vitriol, &c. Les autres sont des aigres piquans comme le jus de citron, les autres des aigres un peu acres comme le vinaigre; les autres des aigres doux, comme la pomme reinette, & le mélange de sucre & d'aigres, &c.

C H A P I T R E V I I I .

Des autres saveurs.

PResque toutes les autres saveurs sont des composez de l'acide & de l'amer, avec quelque matiere étrangere & terrestre : ce qui fait ou le salé, ou le doux, ou l'acerbe, ou l'austere, ou l'aere, ou l'onctueux, &c.

Le salé est fait de l'acide & de l'alcali, puisqu'en versant de l'esprit de sel sur le sel de tartre, on fait un veritable sel marin : mais quoy qu'il contienne de l'acide, il fait cependant deux effets contraires à ceux de ce dernier. Premièrement, il precipite ce qui a esté dissous par un acide. Secondement, il empesche les coagulations qu'il pourroit faire : d'où l'on peut conclure que l'acide ne domine pas, il empesche la pourriture, tant en détruisant les œufs par ses partiesroides, qu'en rendant les corps plus fermes & moins poreux : car la pourriture d'un corps ne peut estre produite que par la foiblesse de sa tiffure, & par les œufs des insectes qui sont pendant l'Eté dans l'air ; c'est

pourquoy le sel détruisant ces deux causes, résiste à la pourriture. Sur ce principe on expliquera fort bien comment les corps ne se corrompent presque point en Hyver : car ceux qui entendent la physique, savent qu'en ce temps là l'air est rempli de parties salines qui coupent & déchirent les œufs des insectes qui s'y pourroient rencontrer. Le sel excite de la chaleur en ébranlant les nerfs & déterminant les esprits à couler avec plus de profusion aux parties. Par cette mesme raison ils dessèchent : car les esprits faisant joüer les fibres charnuës, expriment les liqueurs des glandes.

Nous avons d'abord dit en quoy le salin differoit de l'acide : il faut presentement marquer les differences qui se trouvent dans l'alcali. Ils different premierement, en ce que les sels salins ne se fondent pas si tost à l'air que les alkalis : car ces derniers estant poreux, reçoivent plustost les humiditez de l'air. Secondement, les sels alkalis volatiles, precipitent la solution du sublimé corrosif, & les salins ne la troublent en aucune facon : car la solution de sublimé n'est qu'une eau chargée d'acides, qui suspendent les molecules du mercure ;

& les sels alkalis excitant une fermentation avec les sels acides, font détacher les parties de mercure des acides qui les suspendoient, ainsi elles tombent au fond. Au contraire, les sels salins, à moins qu'ils n'ayent beaucoup d'alkali, ne peuvent rien precipiter, ne pouvant pas causer de fermentation, ny aucun mouvement sensible. Troisièmement, les lessives d'où l'on tire les sels alkali, sont différentes de celles d'où l'on tire les salins, puisque ces dernières font sur la fin de l'évaporation une espece de mucilage: ce qui n'arrive pas aux autres, leurs sels n'ayant pas des pointes pour fixer & rapprocher le peu d'humidité qui reste.

Les sels salins estant des mélanges de sels acides, & de sels alkali, agissent également sur les souphres & sur l'eau. Ainsi l'on peut dire qu'ils sont le véritable lien des phlegmes & des huiles: & comme la corruption ne vient dans un composé que par la separation de ses parties, il ne faut pas s'étonner si les sels qui y entretiennent l'union, sont appellz les conservateurs du composé. Ils sont aperitifs, & on les mêle souvent avec de foibles purgatifs pour en augmenter la vertu; ainsi Mesuë fait

ajouter à l'Agatic le sel gemme, &c.

Le doux contient un peu plus d'acides que le salé, mais il est embarrassé en des parties rameuses & ployantes. C'est pourquoy dans la distillation du sucre & du miel, on trouve un esprit acide & de l'huile. Par la premiere partie, il mondifie & déterge; & par la seconde, il défend les parties foibles contre les sels acres; c'est pour certe raison que le sucre, le miel, la reglisse, &c. sont propres pour le poulmon, parce qu'il est souvent attaqué & déchiré par des humeurs acres.

Le doux n'a esté estimé si propre à nostre nature, que parce que ses aigres sont embarrassez dans des souphres: mais quand ils viennent à s'en dégager, ils peuvent devenir nuisibles. Ils s'en peuvent dégager, quand un estomac est rempli d'humeurs aigres qui les fixent & les condensent. C'est ce que les anciens entendoient, quand ils disoient, *dulcia facile bilescunt*. Voilà ce qu'on peut dire en general des medicamens doux. Mais il est certain dans le détail, que leurs vertus sont aussi différentes, qu'il y a de différentes sortes de doux; le sucre n'est pas doux comme le miel, ni le miel comme la reglisse, ni la re-

guellisse comme le lait, ni le lait comme l'eau simple, &c.

La saveur appelée *austere*, *acerbe*, *stiptique* & *pontique*, consiste en des aigres plus grossiers que la saveur douce. C'est pourquoy quand ils sont subtilisez, ils produisent une douceur charmante, comme on le peut voir dans les fruits, qui en meurissant perdent leur âpreté, & s'adoucisent; ils se digerent difficilement quand ils sont âpres, parce qu'estant grossiers, ils ne peuvent que difficilement se fermenter, & par consequent ils donnent des diarhoées. Mais quand ils excitent quelque fermentation, leur mouvement estant rapide, ils donnent la fièvre en agitant le sang & les humeurs: quand l'on en prend en petite quantité, & qu'avec leurs aigres, ils contiennent des souphres; ils sont astringens, parce qu'ils ne frotent pas les fibres charnuës assez violemment pour les déchirer; mais ils y excitent seulement de petites contractions; c'est pourquoy les coings, la noix de galle, &c. sont astringens.

Les stiptiques moderent l'action des acres & des amers, particulièrement quand ils ont des souphres, ou d'autres parties pateuses, ou qu'ils contiennent

suffisamment des aigres pour fermenter avec eux.

Quelques Medecins separent la saveur austere de la saveur acerbe : mais comme ils ne leur donnent point de qualitez differentes, & qu'elles excitent le mesme sentiment sur la langue, que mesme *Mesué* les confond, je n'ay pas crû à propos de les separer.

La saveur acree consiste quelquefois en des acides grossiers, qui peuvent communiquer toute leur mauvaise disposition, puisqu'ils ne sont retenus que par des corps qu'on peut mettre en mouvement avec toute la facilité possible. Comme l'on voit dans le sublimé corosif. Ils consistent aussi quelquefois dans de purs alkalis, chargez de parties ignées, comme l'on peut voir dans les lexives, &c. quand ils sont foibles, & en petite quantité, ils nettoient & mondifient les ulceres par leurs parties tranchantes, & font que les intestins se déchargent des excremens qu'ils contiennent, en picotant leurs fibres, & y déterminant les esprits ; c'est pourquoy on remarque plusieurs acres qui ont une vertu purgative. On peut prouver que quelques acres retiennent de l'acide, parce qu'ils rougissent la solution de

tournefol. Et qu'il y en a d'autres qui retiennent davantage de l'alkali, non seulement parce que leur vertu se détruit par les acides, mais aussi parce qu'ils fermentent avec eux.

Les choses qui ont une saveur onctueuse, servent à peu près aux mêmes effets que celles qui sont insipides: car ou il n'y a aucuns sels, ou ils sont embarrassés; ainsi on se sert de ces remèdes pour appaiser les douleurs, défendre contre les humeurs acres ou acides, les parties membraneuses, &c. Je diray seulement en passant, que les médicamens onctueux contiennent beaucoup d'huile, & par là sont plus propres à empêcher l'action des humeurs acres ou acides.

CHAPITRE IX.

De l'odeur des Medicamens.

OUTRE que les odeurs montrent les principes dont un mixte est composé, on peut dire qu'elles peuvent d'elles-mêmes alterer d'une façon puissante les dispositions du corps dans les personnes, qui étant foibles, ont les

esprits subtils & mobiles : cela se remarque particulièrement dans les femmes qui sont sujettes aux passions hysteriques : car en flairant la moindre fleur, elles tombent dans des pertes de mouvement & de sentiment ; & l'un des meilleurs remedes qu'on puisse apporter à cet accident, est de leur faire sentir des odeurs fortes, comme le papier brûlé, l'esprit d'urine, &c. La raison de ces phenomenes est tres difficile, & cependant tres importante pour connoître de quelle façon les odorans agissent dans nôtre corps.

Quelques Medecins croyent que les odeurs douces frottant les nerfs qui viennent aux membranes du nez, déterminent le cours des esprits : ce qui fait que ne coulant pas si abondamment dans les autres parties, elles demeurent privées de mouvement & de sentiment. Au contraire, les odeurs fortes causant des mouvemens violens dans les parties du nez, font que les esprits sont repoulléz vers le cerveau ; & qu'ainsi ils coulent vers les parties, & les font agir.

Les odeurs font des effets tout contraires, quand on les met proche la matrice ; car les douces dilatant les pores

de cette partie, font que les humeurs acres en sortent, & que les esprits y coulent : mais les odeurs fortes fournissant des particules acres, irritent encore cette partie, & la faisant contracter, empêchent le cours des esprits.

Pour bien comprendre ce phénomène, il faut sçavoir que les odeurs fortes causent de petites douleurs de teste, parce qu'en irritant les nerfs qui passent par la dure mere, ils excitent une contraction dans cette membrane, d'où il s'ensuit que le receptacle des esprits est comprimé ; & par consequent que les esprits coulent par les conduits où ils ne couloient pas auparavant ; ainsi les parties reprennent le mouvement & le sentiment. Mais les odeurs douces dilatent les pores des parties : d'où il s'ensuit que l'impulsion des esprits vers les parties doit cesser, ou du moins ne se peut pas faire si bien qu'auparavant. On ne peut pas dire que les odeurs fortes repoussent les esprits comme quelques uns ont avancé, puisqu'on ne peut pas concevoir aisément pourquoy ces esprits retournent sur leurs pas.

Tous les corps qui ont des odeurs fortes abondent en souchres grossiers, adoucissent les humeurs acres, & par consequent

consequent fortifient les nerfs. Ceux qui ont des odeurs douces, n'ont pas tout-à-fait les mesmes proprietez ; mais comme ils ont des parties subtiles, quoy-que pas tout-à-fait si agitées, ils poussent par l'insensible transpiration, & dissipent les parties acres qu'elles ne peuvent pas embarrasser.

Les odeurs nous faisant connoistre la quantité & la qualité des souphres qui entrent dans la composition du médicament, nous en pouvons déduire quantité d'effets spécifiques. Et l'on peut dire que toutes les herbes nerveales, & la pluspart des pectorales, n'ont peu estre découvertes que par là. L'on connoist aussi, quoy-que plus difficilement les sels qui composent un corps par les odeurs : mais pour cela il faut avoir recours à différentes experiences, & à differens mélanges.

Si dans les saveurs l'on trouve des acides occultes, l'on peut dire qu'il y a aussi des odeurs occultes ; ainsi certains bois, comme celuy qu'on appelle *lignum vita*, ne rendent aucune odeur, mesme estant brûlez ; & ils en rendent une tres-agreable, quand on les remuë, & qu'on les coupe au tour. Le sel ammoniac, ni au feu, ni estant pilé, ne rend

C

aucune odeur, si ce n'est après qu'on l'a meslé avec la chaux.

C H A P I T R E X.

De quelques experiences.

Nous avons montré qu'on pouvoit mesler des medicamens aux liqueurs de nostre corps pour voir l'effet qu'ils produisoient. Outre cela on peut encore siringuer dans les veines d'un animal ces mesmes medicamens, & remarquer les accidens qu'ils causent : car outre qu'on observe avec plus de sûreté l'effet qu'ils y font, c'est qu'ils peuvent mesme servir de remedes : ainsi Monsieur *Fabricius*, *Medecin de Danzig*, dit avoir siringué un medicament purgatif dans la mediane d'un soldat qui avoit la verole, avec des exostoses. Le purgatif estoit contenu dans deux gros de liqueur, 4. heures après il fut doucement purgé, & les exostoses disparurent.

Quantité d'autres Medecins avoient commencé avant luy cette maniere de guerir, particulièrement quelques Anglois ; mais comme elle semble hazar-

Sur la vie des hommes, ils ne la faisoient d'ordinaire que sur des animaux. Et ils y firent plusieurs belles observations qui pourront servir dans la suite à la guérison des maladies : car l'on peut dire qu'on n'a pas fait encore assez d'expériences pour se servir de cette façon de siringuer les medicamens dans le sang ; ainsi l'on ne la permettroit jamais, qu'en des maladies desesperées, & où l'on n'en pourroit souvent retirer aucun fruit. Ceux qui en voudront sçavoir davantage pourront lire les observations de ces Messieurs, ou le ramas que Et-mulere, en a fait dans le livre qui a pour titre, *Chirurgia infusoria*.

Mais parce que cette façon de guérir les maladies n'est guere en usage, nous nous servirons seulement d'injections, que nous ferons dans les veines des animaux, pour voir les alterations que les medicamens produisent dans nos humeurs : les acides suivant nostre regle generale, fixent le sang, l'eau forte, l'esprit de nitre, & l'esprit de vitriol, font mourir l'animal, & tout son sang est figé comme des branches de coral : les alkalis puissans comme l'huile de tartre, donnent la mort à l'animal, en faisant perdre la consistence à son sang.

& le rendant trop dissous. Mais les autres acides, & les autres alkalis, qui sont foibles, ne produisent pas des effets si pernicioeux : ainsi l'infusion de vin de *Quinquina* ne produit aucun accident à l'animal, elle tient seulement le sang un peu dissous. C'est peut-estre pour cette raison qu'il guerit la plupart des fievres.

On peut encore mesler les medicamens avec d'autres, pour decouvrir leur nature, c'est pourquoy on mesle la noix de galle avec des eaux minerales, parce que si elles sont vitriolées, elles noirissent. Je ne m'étendray pas davantage sur cette matiere : on en peut déduire toutes les consequences, pour peu d'application qu'on y fasse.





SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Des Vomitifs.

EN parlant des medicamens vomitifs, j'ay premierement resolu d'expliquer en quoy consiste le vomissement, secondement comment les emetiques agissent, troisiemement en quelles maladies on s'en doit servir, quatriemement les precautions qu'on doit apporter, cinquiemement lesquels sont les moins dangereux, sixiemement les remedes qu'on doit faire quand les Vomitifs agissent avec trop de violence. Je garderay à peu près le mesme ordre en parlant des autres medicamens.

Le vomissement n'est à proprement parler qu'une contraction des fibres du ventricule, par laquelle les matieres qui y sont contenuës retournent dehors par l'œsophage. Cette contraction arrive toujous quand les esprits coulent dans les fibres charnuës du ventricule

C iij

plus promptement & avec plus d'impetuosité que de coûtume : car pour lors le pilore n'estant pas assez large pour donner issue à toutes les matieres, une partie doit retourner par la bouche : il arrive mesme quelquefois qu'il se ferme tout à fait à cause du grand nombre de fibres circulaires qui s'y trouvent, car chacune se contractant il doit estre mieux fermé.

Les esprits sont poussez avec violence dans les fibres charnuës du ventricule dans les commotions de teste où le chemin dans certains nerfs estant bouché aux esprits animaux, ils courent en plus grande abondance par ceux du ventricule. Cela peut encore arriver dans un effort de l'imagination qui nous represente un objet desagreable, particulièrement aux personnes d'un esprit vif & foible, comme aux enfans, & aux femmes, parce que les fibres de leur cerveau sont plus mobiles.

Les parties subtiles qui font mouvoir les fibres charnuës du ventricule, peuvent y courir plus abondamment, sans qu'il y ait aucune cause dans le cerveau qui les y pousse. Il suffit qu'il y ait quelque remede acre dans le ventricule, qui en picote & déchire le tissu : car

les esprits tendant & faisant effort à couler dans toutes les parties de nostre corps, ils y coulent avec rapidité, quand n'y a point d'empeschement; c'est pourquoy ces remedes affoiblissant les membranes du ventricule, donnent occasion aux esprits d'y couler avec plus de force.

Il y a des remedes qui ne poussent ny ne determinent les esprits à couler dans les fibres du ventricule, & qui font cependant vomir en retenant les esprits qui se seroient dissipez par les pores de ses fibres : ainsi toutes les huiles sont vomitives, parce que oignant la cavité interieure du ventricule, elles empeschent les esprits de s'échaper, & comme il en vient toujours de nouveaux les fibres se doivent contracter & pousser par l'œsophage les matieres qui y sont contenuës.

Pour se persuader que les huiles & les souphres agissent en empeschant la dissipation des parties volatiles renfermées dans les fibres du ventricule, l'on n'a qu'à remarquer, premierement que toutes les parties de nostre corps transpirent tant interieurement qu'exterieurement; secondement que ce qui sort par transpiration est extrêmement agité, & qu'en particulier ce qui transpire dans

la cavité intérieure de l'estomac, outre qu'il est fort agité, est encore fort acre parce qu'il est toujours mêlé de quelques ferments qui se filtrent dans cette partie; troisièmement que cette matière acre & agitée restant dans les fibres de l'estomac, ne peut être capable que d'y exciter des mouvemens convulsifs, & par conséquent des vomissemens.

Les remèdes acres ou huileux ne sont pas les seules causes du vomissement; car souvent pour avoir beu un peu d'eau tiède l'on vomit; & il est certain que cette eau n'est ni acre ni huileuse, mais le peu de chaleur qu'elle a peut la rendre capable de dissoudre & de mettre en action des sels dont le fond de l'estomac est le plus souvent rempli: il peut même se faire que cette eau tiède fasse rarefier les parties spiritueuses qui sont contenues dans les fibres de l'estomac, & que cette rarefaction soit la cause de la contraction & du raccourcissement des fibres du ventricule.

Enfin le vomissement peut être excité par des humeurs acres ou ameres, comme il le peut être par des alimens qui étant mal digerez contractent ces qualitez, ou enfin par des medicamens. C'est ce que nous examinerons plus au long.

Il suffit presentement de remarquer que le vomissement est quelquefois plus facile en certaines personnes qu'en d'autres, parce que leurs fibres sont plus delicates ou parce qu'elles sont degarnies d'une certaine croute qui les defend. C'est pourquoy dans de grands vomissements où cette croute a esté enlevée ou par les secouffes de l'estomac, ou par les choses acres qui y ont touché, le vomissement continuë sans qu'il y ait rien d'acrimonieux dans l'estomac, & tout ce qui y entre devient irritant, mesme les meilleurs alimens; de sorte qu'on est obligé d'attendre que les esprits soient calmes, ou que cette peau se soit un peu refaite.

Les anciens Medecins se servoient avec succès des vomitifs, & il n'y avoit guere de maladie un peu opiniâtre où ces remedes ne leur fussent d'un grand secours; mais presentement la plupart des Medecins ne s'en servent que dans l'extrémité & quand les forces du malade ne permettent plus ces sortes de remedes. C'est ce qui a fort diminué la reputation de ces excellens medicamens: & quand pour soutenir leur opinion, ils disent que Hipocrate & Galien n'ordonnent les remedes forts que dans les

C v

maladies fortes, & les remedes extrêmes que dans les maladies extrêmes: ils oublient que le mesme Hipocrate dit *sect. 21* *aph. 29.* expressément que dans la pluspart des maladies, s'il faut remuer ou évacuer les humeurs il le faut faire d'abord: mais afin qu'il ne reste aucune difficulté, l'on leur peut répondre qu'il y a des vomitifs tres-doux, & qu'une maladie peut estre & est souvent tres-grande & mesme extrême dans le commencement, & quoy que le malade ait des forces & que la nature ne soit pas fatiguée. Enfin ils ne scauroient nier que tous les Medecins anciens se servoient tres-souvent & dans les commencemens de vomitifs avec un tres-bon succès: & quand ils répondent que les regions où Hipocrate & Galien exerçoient la medecine estant plus chaudes que la nostre, permettoient plûtoſt l'usage de ces medicamens, parce que les corps y sont plus bilieux, ils ne songent pas qu'en Allemagne & en Suisse où le pays est plus froid, l'usage des vomitifs y est salutaire & tres frequent: & dans ce pays l'experience montre que dans les maladies froides & pituiteuses, les émetiques sont souvent les seuls remedes par lesquels ont peut réussir.

J'avouë toutefois qu'on doit consider le temperament, l'habitude du corps, la saison, la region, les maladies, & le temps des maladies; mais quand je voy des Medecins qui sont en credit, qui disent que dans les fièvres continuës ils attendent qu'un malade ait le pouls convulsif & retiré pour luy donner l'émetique, je ne puis m'empescher de les plaindre de leur ignorance, & de plaindre encore davantage les malades qui sont entre leurs mains.

Les vomitifs évacuent d'abord ce qui est dans l'estomac, ensuite par les secousses que le ventricule & le diafragme donnent au foye, au pancreas, aux intestins, & aux parties voisines, ils font degorger beaucoup de bile & de limphre pancreatique, dont une partie s'écoule du duodenum dans le jejunum, & l'autre du duodenum dans le ventricule par le pilore. Enfin l'extrémité des nerfs & des arteres qui vont au ventricule estant picotée il se fait des décharges & des évacuations, de ce qui est contenu dans les arteres & dans les nerfs & par tous ces differens mouvemens une partie du vomitif peut entrer par les intestins dans les veines lactées, & de là dans la masse du sang, ou immediate-

C vj

ment du ventricule dans les veines : ce qui fait qu'en agitant le sang & en le fondant, ils le disposent à filtrer plus abondamment des humeurs dans l'estomac & dans les reservoirs voisins à cause de l'irritation qui y reste.

On se doit particulièrement servir des vomitifs, quand l'estomac est chargé d'alimens mal cuits ou d'humeurs bilieuses ou pituiteuses, ce qu'on connoist par les dégoûts, nauzées, amertumes de bouche, éblouissemens de veuë, par des goûts dépravez & extravagans, par des douleurs de teste, & quelquefois par des lienteries; pour lors six ou sept grains de tartre émetique apportent plus de soulagement que tous les cardiaques que la Medecine a inventez. L'on doit encore se servir des émetiques quand l'estomac est imbu de quelque ferment étranger, ce qui se connoist parce qu'on ne sçauroit rien prendre par la bouche qu'on ne le vomisse incontinent. On s'en sert encore avec succès dans les fièvres intermittentes, au commencement des fièvres malignes, dans l'asthme, les gouttes, & dans toutes les maladies qui viennent par des impuretez de l'estomac & des premières voyes. Ces sortes de mala-

des regnent davantage l'esté que l'hyver, parce qu'on ne cuit pas si bien, tant à raison des souphres qui estant en mouvement empeschent le dissolvant du ventricule d'agir, qu'à raison de la dissipation des parties spiritueuses qui feroient à le mettre en mouvement : secondement comme on est plus resseré du ventre, les humeurs du ventricule ne se vident pas si bien. C'est pour toutes ces raisons qu'on ordonne plutôt les vomitifs en esté, & les purgatifs en hyver. On doit rarement donner des vomitifs aux personnes charnuës, melancoliques ou phtisiques; aux premiers, parce qu'estant sanguins, dans les efforts, il se peut rompre quelque vaisseau.

Aux seconds, premièrement leurs humeurs sont d'ordinaire dans les boyaux. Secondement ils sont difficiles à vomir, ce qui est une grande contrindication. Troisièmement ils sont sujets à des difficultez de respirer. Quatrièmement on doit s'empescher le plus qu'on peut d'exciter des contractions convulsives dans les personnes qui ont la masse du sang remplie de parties acres ou piquantes. Enfin on ne doit point faire vomir les phtisiques, ni ceux qui

paroissent y estre sujets par leur disposition, comme sont ceux qui ont le col long & la poitrine étroite, puisque dans les contractions de l'estomac & du diafragme on donneroit des secouffes violentes au poumon qui est déjà ulcéré. Secondement pour les mesmes raisons que nous avons rapportées en parlant des melancoliques, on ne doit point encore se servir de vomitifs aux femmes grosses ni à ceux qui ont des descentes, à moins que ce ne soit pour rappeler les esprits en quelques parties, comme on est le plus souvent obligé de faire dans toutes les maladies soporeuses ou pour aider à l'accouchement. L'on n'ordonne pas les vomitifs à ceux qui ont le cou long & la poitrine étroite, tant parce qu'ils sont sujets à la ptisie qu'à cause que le vomissement leur est penible, tant par la difficulté de respirer, que parce que la matiere fait beaucoup de chemin le long de l'oesophage à cause de la longueur du cou. On doit aussi prendre garde de les ordonner à ceux qui ont des maux d'yeux, tant à cause de l'acrimonie qu'ils causent au sang, que parce que dans la situation qu'on tient en vomissant, & par les secouffes du corps, le

ſang ſe porte à la teſte, ce qui peut augmenter l'inflammation des yeux, & les branches des carotides peuvent en preſſant les nerfs optiques cauſer des aveuglemens, comme il eſt quelquefois arrivé. Par ces meſmes raiſons les vomitifs peuvent faire de bons effets dans quelques maladies des yeux, comme dans la goutte ſerene, &c.

L'on donne donc aisément l'émetique à ceux qui ont une bonne diſpoſition d'eſtomac, & des viceres qui ont la poitrine large, le cou court, ſur tout ſi l'on voit quelques-uns des ſignes qui marquent qu'on ſ'en doit ſervir. Et ſi l'on n'en voit point de ceux que nous avons marqué y eſtre contraires, & ſi nous ne remarquons point que la nature fait quelques mouvemens critiques ou qu'elle nous les indique: car pour lors l'on doit tout à fait ſ'abſtenir de ces ſortes de remedes.

Avant de faire vomir l'on doit attenuer les humeurs viſqueuſes & les rendre coulantes; ce qu'on fait en humectant & incisant tant par des boüillons que par des priſannes chargées d'herbes rafraîchiſſantes & aperitives, ou de ſels fixes qui ſont capables d'abſorber les aigres coagulans: & pendant l'effet du

vomitif l'on doit avoir des bouillons un peu gras, dont l'on doit donner de temps en temps au malade, tant afin de détacher les parties du vomitif & des humeurs acrés qui pourroient être attachées aux fibres du ventricule, qu'afin de les oindre & de les défendre contre les parties salines qui les pourroient picoter.

Enfin, après l'action du vomitif l'on se sert de remèdes capables de remettre le ventricule en son estat naturel, & de donner du calme aux esprits & aux humeurs comme nous dirons ensuite.

Entre les vomitifs legers on a coutume de compter l'eau chaude, l'eau d'orge, l'huile, l'eau mielée. Entre les mediocres, l'oximel scilitique, la semence de raves, d'anel d'atriplex, la racine de refort & de cabaret, d'ipecaeuana, le *gilla vitrioli*, le sel de vitriol, &c. Entre les violens, la racine de concombre sauvage, d'ellebore, la coloquinte, le *sula*, les feuilles de *dasnoïdes*, & les préparations d'antimoine. On ne se sert plus de quelques-uns de ces vomitifs, parce que leur operation n'est point fort seure, & la pluspart du temps on ne vient pas au but qu'on s'é-

étoit proposé. Le concombre sauvage & la coloquinte sont vomitifs : mais outre qu'ils tranchent beaucoup, il y a des personnes qu'ils ne purgent que par les selles, & ne font vomir qu'avec effort. Pour ces raisons on a encore quitté l'usage de l'ellebore noir, de l'esula, des feuilles de *aspidoides* : car tous ces remèdes n'estant vomitifs qu'autant qu'ils irritent & tranchent, on ne doit pas en esperer une operation sans douleur, ils laissent une grande acreté.

L'eau chaude fait vomir, ou en relâchant les fibres de l'estomac, ou en mettant en mouvement des sels qui étoient sans action : on ne doit point se servir de ce remède, sinon dans les personnes qui ont une tres-grande disposition au vomissement.

L'huile ne doit point estre donnée aux personnes qui sont sans appetit, & qui ont de la difficulté à vomir, puisque quand elle ne fait pas son effet, elle ne se cuit pas, & empesche la coction des autres choses : on en donne d'ordinaire quatre onces. Quand on la melle avec l'eau, & qu'on en fait l'*hydraeum*, on en donne jusqu'à 10. onces : d'où il s'ensuit que l'estomac est plus surchargé sans que l'effet en soit meilleur : ces

remedes ne servent que quand l'on veut faire vomir, en adoucissant quelque levain qui est attaché aux membranes de l'estomac.

Le beurre fondu est une drogue dont je ne croy pas qu'un bon Medecin puisse jamais se servir pour exciter le vomissement.

L'oximel simple se fait avec le miel, l'eau, & le vinaigre: il ne peut pas être fort vomitif, mais le scilitique dont le principal ingredient est la squille qu'on melle au vinaigre, & ce vinaigre a du miel qu'on fait cuire, produit assez doucement cet effet, quand l'on en donne une ou deux onces à des personnes qui vomissent facilement.

Le cabaret a une racine qui estant prise depuis demi gros jusqu'à un gros en substance, fait vomir avec un peu de violence & d'acrimonie: on la peut infuser dans le vin, & elle se prend depuis un gros jusqu'à trois. Si on la fait infuser dans l'eau, elle est diuretique, & *Vanhelmont* la propose comme un remede contre les obstructions des visceres. Et *Rulandus* rapporte plusieurs guerisons de fievres quotidiennes & de fievres tierces, d'asmes & de diarrhées, en faisant prendre demi gros

de cette racine en poudre avec les eaux de *prassium*, melisse, d'hisope, chardon benit, ou simplement avec cinq ou six onces d'eau de chardon benit; & ainsi il compose un vomitif sudorifique, qui commence par exciter les sueurs & qui finit par le vomissement, si l'on tient le malade bien couvert après luy avoir donné le médicament.

La coloquinte en poudre depuis 6. grains jusqu'à 12. purge par haut & par bas, mais elle tranche beaucoup. On s'en sert avec succès pour absorber les levains veroliques; mais je ne conseilleray jamais ce remede seul soit en poudre soit reduit en trochisques avec la gomme atragant: il luy faut absolument quelques correctifs, & il est bon de le mesler en petite quantité à d'autres purgatifs, si l'on veut qu'il tranche moins.

La racine d'ellebore noir purge par haut & par bas assez violemment. On s'en sert avec succès dans quelques especes de melancolies hypocondriaques: on donne sa racine depuis un scrupule jusqu'à un gros en infusion, son extrait depuis 4. grains jusqu'à 10. *Paracelse* le louë comme le meilleur purgatif, il prétend qu'il guerit l'apoplexie, la goutte,

te, l'hydropisie, & l'épilepsie. Je ne croy pas qu'on doive user que rarement de ce purgatif. Car comme, dit Celse, ce médicament ne fait pas toujours du bien aux malades, mais il fait toujours du mal à ceux qui se portent bien. Cependant dans la manie, les mélancoliques, hypocondriaques, &c. l'on s'en peut servir en le mélangeant & le corrigeant. L'on en tire par le moyen de l'eau de vie un extrait qui purge depuis 4. grains jusqu'à 10. L'on le doit dissoudre en quelque menstrues spiritueux. Il sert pour les mesmes maladies que la racine de l'ellobore noir : l'ellobore blanc est encore plus violent que le noir, aussi ne s'en sert-on qu'en sternutatoire.

La gomme gutte ou *gutta gamandra* est le suc ou la gomme qui coule d'une plante rampante qui croist dans les Indes, elle purge violemment par haut & par bas, elle ne tranche cependant pas si violemment que la coloquinte, elle irrite moins & fond davantage les humeurs; l'on s'en sert particulièrement dans l'hydropisie & dans les autres maladies où il faut évacuer les serositez : la doze est depuis 4. grains jusqu'à 12. Je ne parle point du *mesereum*, des

feuilles d'*esula* & de *dafnoïdes*, parce qu'elles sont avec raison hors d'usage; je me contenteray de dire deux mots des vomitifs chimiques, dont plusieurs sont beaucoup plus doux que tous ceux que nous venons d'expliquer, les autres sont beaucoup plus forts, & tous généralement sont beaucoup plus certains dans leur operation. Le plus doux de tous les vomitifs est le *gilla vitrioli* qu'on fait en faisant fondre le vitriol blanc dans le phlegme de vitriol, le filtrant l'évaporant & le cristallisant; il fait vomir étant donné depuis 15. grains jusqu'à un gros dans quelque liqueur.

Le sel de vitriol se fait en dissolvant les parties salines du colcotar qui reste dans la cornue après la distillation, dans l'eau chaude qu'on separe par inclination & qu'on fait évaporer: ce sel a les mesmes vertus que le *gilla vitrioli*; il fait vomir aussi doucement depuis 15. grains jusqu'à un gros.

L'esprit de tabac est fait avec le tabac qu'on a arrosé de phlegme de vitriol, en retirant ce phlegme par la distillation chargé des parties vomitives du tabac. Il excite puissamment le vomissement depuis deux gros jusqu'à

fix dans quelque liqueur convenable. Je ne conseille pas de se servir de ce remède trop communément, parce qu'il peut arriver que l'huile du tabac peut quelquefois s'exhaler & se mesler à cet esprit, & tout le monde sçait qu'elle est si acre & si penetrante qu'en s'en frottant exterieurement elle provoque souvent de tres-grands vomissemens.

Mais entre tous les vomitifs, celui qui reussit le mieux est l'antimoine, tant parce qu'on le peut donner en petite quantité, que parce qu'il agit doucement, quasi infailiblement, & sans effort. Si l'on en veut un doux & benin, le tartre émerique dans un bouillon depuis 4. grains jusqu'à 8. fait cet effet. Si l'on en veut un plus fort, le verre d'antimoine depuis 3. grains jusqu'à 6. ou une once d'infusion de vin sur du *Crocus Metallorum*. Enfin si vous en voulez un violent, la poudre algaroth depuis 2. grains jusqu'à 5. vous pourra servir. Je ne parle point des autres préparations chimiques dont le nombre est presqu'infini.

Le foye d'antimoine est un mélange d'antimoine & de salpêtre qui a souffert une detonation y ayant mis le feu; ce foye est plus ou moins vomitif sui-

vant la quantité de salpestre : il fait vomir assez doucement depuis 3. grains jusqu'à 6. mais d'ordinaire l'on en fait infuser à froid une once sur une pinte de vin blanc pendant 24. heures & cette infusion qu'on appelle vin emetique fait vomir, depuis une demi once jusqu'à trois onces.

Le tartre emetique se fait en faisant bouillir dans l'eau commune 4. fois autant de creme de tartre que de poudre de foye d'antimoine ; en passant l'eau, la faisant évaporer & cristalliser, la doze est depuis 4. grains jusqu'à 10. Le tartre emetique soluble se fait de mesme, excepté qu'on met le sel vegetal au lieu de la creme de tartre. Il fait vomir encore plus doucement que le tartre emetique ordinaire, sa doze est depuis 4. jusqu'à 12.

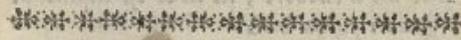
La poudre algarot ou mercure de vie est ce qui se precipite du beure d'antimoine, dissous en l'eau tiede; il purge par haut & par bas avec beaucoup de violence, depuis 2. grains jusqu'à 6. Comme l'huile glaciale ou beure d'antimoine est faite avec le sublimé corosif & le regule d'antimoine distilez ensemble, la poudre algarot ne peut estre que chargée d'acides fort corosifs, & par

consequent fort violente. Riviere propose avec raison d'en diminuer l'action en faisant desecher cette poudre sur une tuille de terre échauffée par du feu, & en remuant la poudre jusqu'à ce qu'une vapeur fœtide qui en sort en soit tout à fait exhalée: car il est certain que les sels qui s'échappent diminuent de beaucoup ce qu'elle peut avoir de corosif. Il ne faut pas confondre, à cause de la conformité des noms, le mercure de vie avec l'aquila alba ou mercure doux, comme a fait l'Auteur du Dictionnaire Pharmaceutique.

Le concombre sauvage fait aussi vomir, on fait de son suc épaissi *l'elaterium* qui est un purgatif violent dont l'on se sert, quand il est vieil fait, pour l'hydropisie & quelques autres maladies où l'on est souvent obligé d'employer des purgatifs violens: l'on le doit mêler avec quelques correctifs; il purge par haut & par bas, depuis 4. grains jusqu'à 10. L'on ne s'en doit servir que quand il y a du temps qu'il est fait, parce qu'il est moins acré.

L'ipcacuanha est une racine qui purge par haut & par bas, elle vient du Brésil. On s'en sert avec beaucoup de succès dans les dysenteries depuis demi
gros

gros jusqu'à un dans un bouillon, & quand cette racine fait vomir elle guérit presque tous les flux de ventre, tant en faisant diversion de l'humeur qu'en fournissant des parties stiptiques au ventricule.



T A B L E
DES V O M I T I F S.

L'Oximel scilitique, la doze est depuis une once jusqu'à deux.
La racine de Cabaret en substance depuis un scrupule jusqu'à demi gros dans un bouillon ou autre liqueur.
En infusion depuis un gros jusqu'à deux.
Gomme gutte depuis 4. grains jusqu'à 12.
La poudre de Coloquinte se donne depuis 6. grains jusqu'à 12.
La poudre de ses Popins depuis 9. grains jusqu'à 15.
La poudre d'Elleboze noir se donne en substance depuis 8. grains jusqu'à 18. & en infusion depuis un scrupule jusqu'à un gros.

P

L'elaterium se donne depuis 6. grains
jusqu'à 10.

La racine d'Ipecacuanha se donne depuis
un demy gros jusqu'à un gros.

Urine chaude, la doze est depuis trois on-
ces jusqu'à quatre.

Extrait d'ellebore, la doze est depuis 6.
grains jusqu'à 10.

Gilla Vitrioli, la doze est depuis 10.
grains jusqu'à un gros.

Sel de vitriol se donne depuis 10. grains
jusqu'à un gros.

Tartre emetique soluble depuis 4. grains
jusqu'à 15.

Tartre emetique depuis 4. grains jus-
qu'à 10.

Regule d'antimoine depuis 4. grains jus-
qu'à 6.

Crocus metallorum depuis 4. grains jus-
qu'à 6.

Poudre algaroth depuis 2. grains jus-
qu'à 4.

FORMULES DES VOMITIFS
pour l'apoplexie, letargie, & au-
tres affections saporeuses.

Quand on n'a pas du vin emetique,
& que le mal presse, il est bon de met-
tre du sel en la bouche du malade, &

de luy faire avaler un verre d'urine.

Pour les mesmes maladies.

Prenez une once de foye d'antimoine qu'on fera bouillir avec trois pinte de vetjus & une livre de sucre, qu'on fera cuire en consistance de sirop. La doze est depuis une demi once jusqu'à deux onces.

Pour les nauzées, amertumes de bouche, dégoût, &c.

Prenez 8. ou 9. grains de tartre emetique soluble que vous ferez dissoudre en trois cuillerées de vin, & cette dissolution fera plus d'effet si on la mesle à une ptisane laxative.

Vomitif pour la rage & les morsures venimeuses.

Prenez gros comme une feve de bon theriaque que vous ferez dissoudre dans le tiers d'un verre de vin blanc: achevez d'emplir le verre d'huile d'olive vierge, & le donnez à boire au malade; un quart d'heure après on luy fait prendre un gros de confection hyacinthe, & le lendemain uue potion avec le *lepidium magnum*, l'angelique, d'autres cardiaques, l'ail, le sel & le the-

D ij

riaque dissous dans le vin, ou infusez dans le vin blanc. Ce vomitif est meilleur que tous les autres, parce qu'il irrite moins l'estomac, qui n'est déjà que trop déchiré par les parties actives du venin, au contraire l'huile en peut embarrasser les parties tranchantes; & les remèdes chargez de sels volatils & sulphureux qu'on ordonne ensuite, ont la mesme indication.

Vomitif pour adoucir les sucs corrosifs qui restent de quelque poison, comme l'arsenic ou le sublimé corrosif.

Prenez demiseptier d'huile d'amende douce tirée sans feu. A la place de cette huile l'on peut se servir de l'huile d'olive, &c.

Oximel scilitic.

Prenez 2. liv. de miel & autant de vinaigre scilitic qu'on cuit en sirop. Le vinaigre scilitic se fait en prenant une livre de morceaux de squille sechée à l'ombre qu'on fait macerer dans 8. liv. de vinaigre: il ne dure que 4. mois en sa force.

L'on se sert de l'oximel scilitic dans

l'afme & l'épilepsie depuis une once
jusqu'à deux.

CHAPITRE II.

*Des antiemetiques ou des remedes qui
empeschent le vomissement.*

QUelques Medecins se persuadent qu'il est toujours bon de donner les emetiques en grande quantité, parce que restant moins dans l'estomac, & estant incontinent rejetez par le vomissement, ils ne causent pas davantage d'irritation que si l'on les avoit donnez en une doze beaucoup moindre, mais l'experience combat puissamment ce raisonnement, puisque nous voyons tous les jours des malades, qui pour avoir pris des emetiques ou trop violens ou en trop grande quantité, tombent dans des convulsions, & ont des vomissemens qu'on ne peut calmer que tres difficilement, & souvent la mort du malade est la suite de ces symptomes. L'on doit donc bien prendre garde de donner les emetiques irritans en trop grande doze : car quand ils ont irrité les parties nerveuses du ventricule, jus-

D iij

qu'à enlever le velouté de la membrane intérieure, tout devient vomitif, même les bouillons & les potions qu'on pourroit donner pour calmer le vomissement.

Quelquefois sans avoir pris aucun emetique, les humeurs acres qui sont dans l'estomac font le même effet & causent les mêmes symptômes : car souvent la nature passe les bornes, les humeurs acres qui en irritant les fibres du ventricule, leur font faire des convulsions, les déchirent quelquefois de telle sorte, que quoy-que ces humeurs acres ayent esté évacuées, elles ne laissent pas de se contracter, parce que pour lors les humeurs & les alimens qui n'ont point d'acrimonie ne laissent pas de les irriter.

Si l'on soupçonne qu'il y ait encore des humeurs à évacuer, il est bon de mêler un emetique doux à quelque purgatif.

Mais si c'est après l'operation d'un emetique, l'on ne doit point faire prendre d'aliment à un malade à moins que l'on ne craigne la défaillance, particulièrement si le vomissement est cessé : car s'il continuë l'on peut faire prendre un bouillon gras ou de l'huile d'a-

mandes douces, mais souvent il arrive que le vomissement ne s'excite que lors que le malade prend quelque chose, & pour lors l'on ne luy doit rien faire prendre à moins que les forces ne manquent, pour lors l'on peut faire prendre un peu de vin chaud ou quelque antiemetique fortifiant.

L'on peut diminuer la vertu emetique dans les medicamens où elle est trop forte en les meslant avec quelques acides, pour lors la plus grande partie de l'évacuation est precipitée par les felles.

Si le vomissement est excité par des fels corrosifs, comme il est quelquefois arrivé à des personnes qui ont esté empoisonnées avec le sublimé : le plus sûr est de recourir aux huiles & aux liqueurs huileuses, comme au lait, &c. Si c'est avec de l'arsenic, les huiles y sont admirables, mais ensuite l'on peut se servir de citron & d'autres acides pour fixer des souphres trop acres & trop exalter. En general pour les vomissemens qui arrivent par des irritations, dont la principale cause est ostée, on se sert avec succès de fomentations faites avec la menthe, l'absinthe, l'origan, le pouillot, la sauge, &c. dans le vin ou bien

D iij

d'une emplastre de theriaque qu'on applique sur l'estomac. L'on fait prendre par la bouche des eaux cordiales avec le theriaque & le sirop de pavot blanc ou le laudanum, & pour détourner l'on se sert de lavemens.

Si il reste quelques humeurs ameres l'on se sert de creme de tartre, de suc de limons, de verjus confit, de tartre vitriolé, de vitriol de mars & de plusieurs autres acides qui ne sont capables que d'amortir, de fixer, & de coaguler des souphres trop exaltez.

Si les humeurs ne sont pas ameres, mais acres, l'on messe aux acides des sels fixes, comme ce remede celebre de Riviere, d'un scrupule de sel d'absinthe dans une cuillerée de suc de limons; comme la poudre d'ivoire avec le vitriol de mars & le double de sucre candi, l'elixir de propriété où l'on ajoute l'esprit de vitriol.

Si les restes du ferment sont aigres, ce qui arrive rarement, mais ce qu'on peut connoistre par des rapports aigres, l'on se servira d'yeux d'écrevice, de poudre de coraux, de sel de tartre, de sel d'absinthe, &c. d'elixir de propriété.

La creme ou cristal de tartre se fait en faisant bouillir le tartre blanc dans

l'eau, la passant par une chausse à hippocras, faisant évaporer & cristalliser; elle se donne depuis demi gros jusqu'à trois dans un bouillon. Le sel de tartre se fait en calcinant le tartre en blancheur, le jettant dans l'eau pour en faire une lexive qu'on filtre & qu'on évapore: ce sel se donne dans quelque liqueur depuis 10. grains jusqu'à 30.

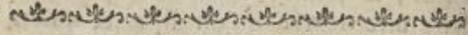
Le tartre vitriole se fait en mêlant le sel de tartre resous en liqueur avec l'esprit de vitriol, & faisant évaporer dans une cucurbite sur le feu de sable jusqu'à siccité: il se donne depuis 10. grains jusqu'à 30.

Le vitriol de mars se fait en mettant sur la limaille de fer de l'esprit de vitriol, affoibli par deux fois autant d'eau chaude, filtrez le tout & faites évaporer & cristalliser: il se donne depuis 4. grains jusqu'à 12.

Le sel d'absinthe est un sel qu'on tire des cendres d'absinthe comme les autres sels lixivieux: sa doze est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

L'elixir de propriété est une teinture faite par le moyen de l'esprit de vin, de la myrre, de l'aloë, du safran, & de quelques aromatiques où l'on adjoute sur la fin quelque esprit acide qu'on met en di-

gestion quelque temps, & qu'on verse par inclination, la doze est depuis 10. gouttes jusques 30. Je ne parle point des autres remedes, parce que j'en parleray en d'autres lieux.



T A B L E

DES ANTIEMETIQUES.

A	<i>Cides.</i>	
	<i>Jus d'épine vinette.</i>	} demie cuillerée
<i>De citron.</i>	<i>depuis</i>	
<i>De verjus.</i>	<i>jusqu'à une</i>	
<i>De vinaigre.</i>	<i>cuillerée.</i>	
<i>Crene de tartre</i>	<i>depuis demi gros</i>	<i>jusqu'à</i>
	<i>trois.</i>	
<i>Vitriol de mars</i>	<i>depuis 4. grains</i>	<i>jusqu'à</i>
	<i>12.</i>	
<i>Tartre vitriolé</i>	<i>depuis 10. grains</i>	<i>jusqu'à</i>
	<i>30.</i>	
<i>Esprit de vitriol</i>	<i>jusqu'à une</i>	<i>agreable</i>
	<i>acidité dans</i>	<i>juleps.</i>
<i>Alkali.</i>		
<i>Sel de tartre</i>	<i>depuis 10. grains</i>	<i>jusqu'à 30.</i>
<i>Sel d'absinthe</i>	<i>depuis un scrupule</i>	<i>jusqu'à</i>
	<i>un gros.</i>	
<i>Teux d'écrevice</i>	<i>depuis 15. grains</i>	<i>jusqu'à</i>
	<i>un gros.</i>	

Poudre de coraux depuis 15. grains jusqu'à un gros.

Rapure d'ivoire depuis 10. grains jusqu'à un gros.

Autres Antiemetiques.

Elixir de propriété depuis 10. gouttes jusqu'à 30.

Laudanum depuis demi grain jusqu'à trois grains.

Theriacque depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Conféction alkermes depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Conféction d'hiacinthe depuis un scrupule jusqu'à un gros.

CHAPITRE III.

Des Purgatifs.

Les excremens contenus dans les boyaux se vuident d'ordinaire par le fondement, tant par la pression des muscles de l'abdomen & du diafragme que par le mouvement vermiculaire des fibres des intestins, comme nous avons expliqué dans nostre Anatomie Raisonnée : cependant il se peut faire

D vj

que ces excremens y restent, ou parce que les excremens estant endurcis ou trop adherans ne cedent pas à l'impulsion, ou parce que le mouvement vermiculaire est empesché, ou parce que l'intestin est trop serré, soit qu'il soit engagé dans les anneaux des muscles de l'abdomen, comme il arrive quelquefois dans la bubonocelle, ou qu'il soit enflamé comme dans le *miserere*.

De là on peut facilement conclure que les purgatifs ou irritent, & par là augmentent le mouvement vermiculaire, ou rendent les excremens plus liquides, soit que par leur liquidité ils augmentent celle des excremens en s'y mêlant, ou qu'en bouchant les pores des veines lactées, & empeschant ce qu'il y a de liquide dans les intestins de passer dans le sang, ils conservent davantage d'humidité dans les boyaux, ou enfin qu'en passant dans le sang & l'agitant ils fassent qu'il se separe davantage de bile, de suc pancreatique, & de suc intestinal. Ceux qui irritent sans passer dans le sang, font seulement décharger ce qui est dans les intestins; mais la plupart des purgatifs repassant dans la masse des humeurs, & les agitant, ils font qu'il circule une grande

quantité de sang dans les glandes des intestins, qui estant picotées, versent & filtrent plus abondamment les liqueurs qui sont disposées à passer par leurs pores. C'est à peu près ainsi qu'agissent tous les medicamens purgatifs qu'on prend par la bouche; ils different des vomitifs en ce que l'irritation qu'il font estant plus tardive que celle des vomitifs: ils n'agissent que tres peu dans l'estomac, c'est pourquoy s'ils y sont retenus comme il arrive souvent ou parce que le pilore est un peu plus serré que de coûtume, ou qu'il soit embarrassé par quelque matiere glaireuse, le purgatif devient emetique, comme nous voyons souvent qu'un emetique devient purgatif, si son action ne se faisant pas dans le ventricule, se fait dans les intestins.

On peut non seulement prendre les purgatifs par la bouche, mais par des lavemens, & par l'insensible transpiration, avec cette précaution qu'on en donne beaucoup moins par la bouche: on ne purge mesme guere que les enfans par insensible transpiration, en leur appliquant sur le nombril des cataplasmes ou des fomentations chargez de parties volatiles & irritantes, capables

de penetrer dans la cavité de l'abdomen, & de picoter les intestins, & par conséquent d'augmenter le mouvement vermiculaire. Les lavemens agissent aussi en irritant la membrane des intestins ou en dilayant les excremens. Les lavemens & ce qu'on met extérieurement peuvent agir sur le sang en entrant dans les veines; mais l'on peut dire que cela est rare, & que l'opération n'en est pas seure.

Il n'est pas hors de propos d'examiner icy deux opinions qui quoy-que ridicules ne laissent pas d'avoir beaucoup de partisans dans la medecine.

La premiere qu'on attribue à Hipocrate, est que les purgatifs agissent en tirant à eux l'humeur qui leur est semblable par une certaine conformité de substance. Il semble s'en expliquer ainsi dans le Livre de *natura humana*, *Si enim homini alicui medicamentum dederis, quod pituitam ducit, pituitam tibi vomet: & si pharmacum dederis bilem ducens, bilem tibi vomet, eadem ratione & bilem atram purgabit si medicamentum exhibueris quod bilem atram ducit.* Et dans le mesme Livre un peu plus bas il s'explique davantage, & dit: *Et enim pharmacum ubi corpus intraverit, primum*

quidem ducit id, quod ex omnibus in corpore existentibus, sibi maxime secundum naturam familiare fuerit: deinde vero etiam alia trahit ac purgat. Et dans son livre des Medicamens purgatifs, il dit: *Oportet igitur primum biliolis dare, quod bilem purgat, pituitosis quod pituitam, hidropicis quod aquam, atrabilaris quod bilem atram, &c.* Galien & tous les Sectateurs ayant lû Hipocrate, & voyant tous les jours qu'après la manne, l'aloë, la rhubarbe, les dijections estoient bilieuses, ou jaunes; après le turbit, quelles estoient glaireuses; après le sené, noires; après l'*elaterium*, &c. sereuses: ils ont conclu que les premiers purgeoient la bile; les seconds la pituite; les troisièmes la melancolie; & les quatrièmes les sereusez. Ce qui a fait qu'ils les ont appellez ou *cholagogues*, ou *phlegmagogues*, ou *melanagogues*, ou enfin *hidragogues*.

La fausseté de ce sentiment paroist d'abord; car quelle conformité peut-on supposer entre la manne, les violetes, & la bile entre l'*elaterium*, ou la *coliquinte*, & les sereusez de nostre corps: cela a fait que Mesué, & ensuite Fernel, ont attribué l'effet des purgatifs à d'autres causes qu'ils ne connoissoient pas,

que Mesué appelle qualitez celestes, & Fernel qualitez occultes : mais ils croient toujours qu'il y a des purgatifs qui purgent des humeurs, & d'autres qui en purgent d'autres, trompez par les experiences que nous avons rapportées : car la plupart des purgatifs donnent leur teinture aux excremens ; ainsi la rhubarbe, l'aloë, &c. teignent les excremens qu'on jette par les selles & les urines de jaune, & l'infusion de sené, & toutes les preparacions vitrioliques, teignent les excremens en noir, soit en leur communiquant leur teinture, soit en rencontrant dans nostre corps des sels avec lesquels ils composent les couleurs : par exemple, souvent après avoir pris le *gilla vitrioli*, l'on rend par les selles beaucoup de matiere noire ; ce qui ne vient que de la liaison des parties du vitriol, avec les parties salines qu'il rencontre dans les premieres voyes. Ainsi les teintures des excremens dépendent ou de celles du medicament, ou du mélange des sels & des souphres de nos humeurs, avec ceux du medicament. Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait des purgatifs qui se fondant plustost que d'autres dans l'estomac, peuvent irriter le pore biliaire ; & mesme en faisant gonfler l'e-

Stomac, ils peuvent presser la vesicule du fiel, & faire sortir davantage de bile; d'autres ayant passé le *duodenum* avant que d'estre tout-à fait dissous, & irritant plus tard, peuvent agir davantage sur les humeurs des glandes, des intestins. Par là, & par plusieurs autres raisons, l'on ne doit pas toujours donner les mesmes purgatifs à toutes sortes de personnes, & à toute sorte de maladies, quoy qu'il soit faux qu'ils agissent par choix, ou en attirant à eux l'humeur qui leur est semblable.

L'on ne doit point avoir d'égard à la pretenduë autorité d'Hipocrate, parce qu'on peut dire que le livre de *Natura Humana* n'est point d'Hipocrate, tant parce qu'il enferme des choses manifestement fausses, que parce qu'il contient des principes tout-à fait opposez à ceux que ce grand Homme établit en d'autres lieux, comme dans son livre de *veteri Medicina*.

Le livre de *Natura Humana* contient des faussetez qui sont si claires, que Galien a crû que plus de la moitié de ce livre n'est point de ce grand Homme. En effet, qui pourroit croire qu'Hipocrate auroit dit qu'il y a quatre paires de veines qui viennent de la teste, & qui

se distribuënt par tout le corps, particulièrement quand on voit qu'il a des sentimens tout à fait opposez en ses livres des principes, du cœur, de la dissection des corps, &c. Disons donc que le livre de *Natura Humana*, n'est point d'Hipocrate ; & que Galien ne luy en attribüe le commencement, que parce qu'il contient des principes qui s'accordent entierement avec ceux de Galien.

Il se peut mesme faire que l'Auteur du livre de *Natura Humana*, ne se soit servi des expressions que nous avons marquées, que pour entrer dans les principes de ceux qu'il combattoit : car tout ce livre n'est fait que pour prouver qu'il y a différentes substances dans le corps de l'homme ; de sorte, dit l'Auteur, que ceux qui voient qu'un homme après avoir pris un remede, ne rend que des humeurs, ou après avoir receu un coup d'épée, ne rend que du sang, jugent mal, quand ils croient que la vie ne consistoit qu'en cela. Il établit les différences qui sont dans les humeurs ; & ensuite il dit qu'un mesme remede, s'il est violent, les tire toutes les unes après les autres ; en commençant par l'humeur qui luy est semblable, &c. ce qu'il n'apporte que comme preuve, & en passant.

Quant au passage qu'on lit dans le livre des Medicamens purgatifs, l'Auteur a bien pû parler comme l'on pensoit communément dans son temps, & s'expliquer de la sorte, pour montrer seulement qu'il y a certaines personnes, & certaines maladies, où il faut certains purgatifs; & qu'enfin un Medecin en doit faire choix, nous ne nions pas cette proposition: & l'on peut voir par la suite, qu'il n'entendoit autre chose que cela. Ainsi dans son livre *De locis in Homine*, il défend les medicamens qui tirent la bile aux icteriques, quoique les icteriques soient bilieux; ainsi Hipocrate n'a donné cette proposition que comme un exemple, pour montrer que ce qui convient aux uns, ne convient pas aux autres.

Mais quand Hipocrate auroit esté d'un sentiment contraire au nostre, ce ne seroit pas le seul endroit où il se seroit trompé. L'on entendoit si peu l'anatomie de son temps; les preparations des medicamens estoient si peu connues, qu'il est impossible que cet excellent Homme ne nous ait bien dit des faussetez: mais comme il estoit grand observateur, il en a moins dit en ce qui regarde les maladies, qu'en les endroits

où il a raisonné sur des principes d'anatomie ou de Physique.

La seconde opinion que *Celse* attribue à *Aesclepiade*, & que *Vanhelmont* a revueillée, est qu'on ne doit point se servir des purgatifs, parce que, dit cet Auteur, ce sont de véritables venins qui corrompent la substance de nos humeurs & de nostre corps. Ainsi ce ne sont point nos humeurs, ni les causes de nos maladies qui sont évacuées par le purgatif, mais nostre véritable substance qui a esté corrompüe. C'est pourquoy un homme sain devient malade quand il est purgé; il devient maigre, écolé; sa voix devient rauque; il n'est plus ferme & vigoureux; il devient tout tremblant, & souvent entre en des convulsions mortelles: c'est pourquoy, dit cet Auteur, les Medecins mettent au plus doux purgatifs, quelques correctifs, qui en diminuant la vertu purgative, le rendent un peu moins mal faisant. C'est pourquoy l'on ne donne les purgatifs qu'après la coction dans les maladies aiguës: car la nature qui est déjà fort affoiblie par la maladie, seroit entierement abattuë par le purgatif: mais l'on le donne quand la nature est triomphante, & que ne faisant que peu de mal, le peuple attri-

büe au remede ; ce qui n'est qu'un effet de la nature. Enfin la theriaque qui est un contre poison , empesche l'effet des purgatifs comme des autres venins ; & l'on sçait qu'un homme sain rend autant de mauvaises humeurs d'un purgatif , qu'un homme malade.

Pour détruire entierement cette opinion , l'on n'a qu'à se souvenir de ce que nous avons dit de la nature des alimens , des medicamens & des venins , l'on avoüe qu'un medicament donné mal à propos , n'estant plus medicament , doit necessairement devenir nourriture ou poison ; & il est toujours poison si la nature ne peut pas le dompter : ainsi tous les Medecins tombent d'accord que les purgatifs violens ne trouvant point de matiere propre à évacuer , agissent sur les humeurs qui sont destinées à la nourriture du corps. C'est ce que Hipocrate nous apprend aph. 36. l. 2. *Sana habentes corpora purgantibus citò exolvuntur, ut illi qui pravo utuntur cibo*: mais cela n'empesche pas que les mesmes purgatifs qui font beaucoup de tort à un homme sain, ne puissent faire beaucoup de bien à un homme malade, par une raison toute opposée, qui est que déchargeant la nature de quantité d'hu-

meurs qui l'opprimoient, un homme se trouve & plus sain & plus robuste ; & sans cela il seroit impossible de rendre raison pourquoy un malade après plusieurs purgatifs n'est pas plus foible, & qu'au contraire il semble reprendre de nouvelles forces. Mais je passe plus avant, & je soutiens que la foiblesse qui suit l'évacuation faite par quelques purgatifs, n'est pas une suite que le purgatif a corrompu ou évacué des humeurs propres pour la nourriture, tout ainsi que quand l'on a percé un abcès, & fait sortir du pus, la foiblesse qui suit, n'est pas une marque que le pus pût servir à la nourriture ou à l'entretien des forces. Vanhelmont se trompe encore, quand il dit que les correctifs qu'on ajoute aux purgatifs, n'y sont mis que pour les élever. Au contraire, l'on en ajoute plusieurs pour augmenter leur vertu purgative : ainsi le sel de tartre, qui est le véritable correctif de la scamonée, ne peut y estre mis que pour détruire les acides qui la pourroient coaguler, & en empêcher l'action. Nous montrerons dans la suite qu'il ne se trompe pas moins, quand il dit qu'on ne donne les purgatifs qu'après la coction ; & quand il ajoute qu'il est pour lors inutile d'en

donner, puisque la nature est victorieuse de son ennemi. Il ne distingue pas les coctions & les crises parfaites de celles qui sont imparfaites. Dans les premières, il est vray qu'on peut laisser agir la nature sans aucune crainte : mais dans les imparfaites, l'on doit aider la nature ; & le Medecin qui ne luy doit servir que d'observateur & d'aide, doit la debarrasser d'un ennemi, qui quoy-que à demy abattu, se pourroit relever, c'est à dire, que si l'on ne tire hors du corps les humeurs que la nature a déjà separées, elles se remeslent aux levains qui restent. C'est ce qu'Hipocrate nous a voulu faire entendre, quand il dit : *aph. 12. s. 2. Que relinquuntur post crisin recidivas facere solent ;* & c'est ce que l'experience nous montre tous les jours. Au reste, il est faux que la theriaque empesche l'effet des purgatifs ; elle en diminue un peu l'action comme tous les narcotiques, particulièrement à cause de l'*opium* qu'elle contient. Enfin un homme sain ne rend pas des excremens semblables à un homme malade. Il en rend à la verité en aussi grande quantité, parce qu'il a toujours des humeurs, qui quoy-que bonnes sont purgées : mais l'effet est tout differend : car comme il

arrive d'ordinaire que le malade guerit
aussi, tres-souvent celuy qui est sain de-
vient malade. J'ajoute à toutes ces rai-
sons, que Vanhelmont luy même louë
quelquefois de tres-violens purgatifs.
Par exemple, quand il dit que la colo-
quinte fait plus d'effet en un jour dans
un homme rempli de levains veroliques,
que le gajac, l'esquive, la false parcellle,
&c. en quinze jours. Il louë aussi beau-
coup l'extrait de bayes de genievre qu'il
avoit esté purgatif. On doit purger
quand les intestins sont pour ainsi par-
ler, farcis d'humeurs gluantes, quand
le pancreas, le foye, le mesentere, &
les autres parties voisines sont plus rem-
plies que de coûtume, quand la masse
du sang est remplie de parties salines &
grossieres qui empeschent son mouve-
ment, ou qu'il y a trop de serositez, qui
écartant trop les sels, empeschent les
coctions & les preparations qui se doi-
vent faire dans nostre corps, parce que
dans tous ces états differens, il est bon
d'évacuer par les voyes que la nature a
destinées. Ce qui est dans les intestins
ne peut estre facilement évacué que par
le fondement; le pancreas, le foye &
le mesentere ayant des cavaux qui vont
aboutir aux intestins, se peuvent aisé-
ment

ment décharger par là, & la masse du sang peut tres-facilement se separer de ses impuretez par les glandes des intestins, du foye & du pancreas, puisque la nature se sert souvent de ces voyes dans la plus parfaite santé. *Natura enim semper intendit mundificare sanguinem dum secer- nit quod officit.* Pour connoistre si les humeurs sont dans les intestins, & dans les parties circonvoisines, il faut s'enquerir si le malade n'ayant point de fièvre, a des coliques, des douleurs dans les lombes, des pesanteurs dans les genoux; s'il y a des suppressions de mois ou d'hémorroides: & enfin des douleurs au dessous du diafragme; ce sont-là les signes qui nous sont marquez par Hypocrate dans son livre de *Veratri usu*, & dans ses aphorismes.

L'on doit plustost purger les personnes fortes que les foibles, plustost en Hyver qu'en Esté, pourveu que le froid ne soit pas trop grand: car les humeurs estant plus épaisses, tendent d'elles mêmes en bas. Au contraire, en Esté estant plus legeres, elles sont plus facilement évacuées par les vomitifs. Il faut sur tout prendre garde de purger sans grande necessité dans les grandes chaleurs, à cause de la trop grande dissipation. L'on ne

E

doit que rarement donner des purgatifs à ceux qui ont l'estomac foible, des ulcères ou des apostemes dans les intestins; aux femmes grosses, & enfin aux icteriques, particulièrement aux femmes grosses, au commencement & sur la fin de leur grossesse. Enfin on ne doit point purger ceux qui ne se ressentent d'aucune indisposition: car comme dit *Hyp. s. 2. ap. 36.* en leur ôtant les bonnes humeurs qui les souvenoient, ils sont facilement abattus, comme ceux qui se nourrissent de mauvais alimens. Pour cette mesme raison, on ne doit que rarement purger les personnes charnuës, parce qu'abondant en sang, on leur peut facilement rompre quelque vaisseau en donnant un fort purgatif.

L'on ne doit point se servir de purgatifs qu'avec beaucoup de precaution à ceux qui sont travaillez de l'empieie, qui ont le ventricule, le foye, ou quelque autre parrtie enflammée. Enfin dans toutes les fievres ardentes, particulièrement dans le commencement, & quand les humeurs sont cruës, adhérentes, & qu'elles ne sont pas en état d'estre purgées.

Toute la précaution qu'on doit prendre avant de purger, est d'humecter &

à ouvrir, afin que le médicament ne trouvant point d'embaras, agisse plus puissamment, plus promptement, & avec moins de douleur : C'est pourquoy Hyp. dit ap. 9. sec. 2. *Quorum corpora purgare voles, ea fluxilia red lere oportet.*

Il faut ajouter à cette précaution, qu'il faut sçavoir suivant le conseil d'Hypocrate, si le malade est facile à purger ou non, & s'il n'a point pris de purgatif ; si les alimens laxatifs luy procurent une liberté de ventre ou non, *turpis enim est calamitas, medicamento purgante dato, hominem occidere.* C'est pourquoy Mesué recommande toujours de commencer par les plus foibles purgatifs, & de n'en donner jamais de forts, que quand les premiers n'ont pas d'effet ; ce qui n'est cependant pas généralement vray.

Il faut remarquer que les purgatifs agissent beaucoup mieux, quand il n'y a point d'alimens dans le ventricule, & qu'au contraire, les vomitifs agissent beaucoup mieux quand il est plein, soit d'alimens, soit d'humeurs : la raison en est facile, puisque le vomitif ne passe pas si-tost dans les boyaux, & par conséquent fait presque toute son action dans l'estomac : pour la mesme raison le purgatif passant plustost dans les

boyaux quand le ventricule est vuide, il ne fait que peu d'impression dans l'estomac, & agit sur les matieres contenuës dans les boyaux. C'est en partie pour la mesme raison, qu'on a coûtume de faire donner des lavemens le soir d'apara-vant que l'on donne le purgatif: car outre que les voyes en sont plus libres, c'est que le ventricule se décharge mieux, & est par consequent plus vuide.

L'on donne d'ordinaire les purgatifs le matin, parce que le repos & le sommeil de la nuit entretenant une certaine humidité qui se dissipe par le mouvement, rend les passages plus libres. Après avoir pris un purgatif qui n'est pas trop foible, l'on peut dormir une heure ou deux: mais quand il commence à operer l'on ne doit pas dormir, parce que dans le sommeil ces sortes d'évacuations s'arrestent: l'on doit éviter le froid & la trop grande chaleur.

Enfin l'on ne prend aucun aliment ni aucune boisson après un purgatif, si ce n'est un bouillon trois heures après, qui sert seulement à aider à l'operation, en entraînant dans les boyaux les restes du purgatif qui peuvent estre dans le ventricule.

Souvent il arrive qu'après avoir pris

un purgatif, l'on a des nauzées, & quelquefois le vomissement succede, l'on a coûtume de faire mettre un œuf sous la gorge, de faire sentir du vinaigre, de tenir dans la bouche quelque liqueur aigre; mais il arrive tres-souvent que tout cela ne fait rien, parce que le purgatif a un goût & une odeur si abominable, que le malade ne la peut souffrir; & c'est à quoy les Medecins doivent avoir un peu d'égard. La plupart des anciens Medecins avoient de coûtume d'ordonner des preparatifs avant de purger; & suivant leur systeme, des quatre humeurs, ils preparoient, disoient ils, l'humeur qu'ils vouloient purger: mais presentement qu'on est revenu de cet entêtement, toute la preparation consiste à faire en sorte que l'estomac & les premieres voyes soient libres & sans embarras, & que la masse du sang ne soit ni en un trop grand mouvement, ni en un trop grand repos, que les parties ne soient point trop gluantes & trop épaisses, afin que par l'operation du purgatif ce qui doit estre évacué le soit.

Quand on veut empescher un purgatif de trancher, il faut le meller avec quelques aperitifs, comme avec le sel

E iij

de tartre, le tartre soluble, &c. ou bien avec quelques aromatiques. Mais quand nonobstant toutes les précautions il tranche, l'on doit d'abord faire avaler au malade beaucoup de boisson adoucissante, comme lait doux, boüillon gras, &c. car elle dissout & écarte les parties du purgatif, d'où il s'ensuit qu'il a moins d'action; & elle adoucit ses parties & les rend moins tranchantes: mais quand un médicament tranche & agit trop, nonobstant tout cela, l'on doit doucement provoquer le sommeil & faire tenir le malade de repos. D'abord l'on donne de foibles narcotiques, comme la nouvelle theriaque, ensuite de plus forts, comme le sirop de pavot & le laudanum, comme nous dirons ensuite.

Quand on veut qu'un purgatif agisse plus promptement & avec plus de force, l'on doit faire marcher le malade, & ne le point laisser en repos. *Hip. s. 4. ap. 15.*

Le même Hipocrate fait encore remarquer, que ceux qui dans l'opération d'un purgatif n'ont point de soif, ne sont pas tout à fait purgez. Enfin le véritable signe qu'un purgatif doit profiter, c'est quand il tire du corps des

humeurs semblables à celles qui sortent naturellement soulagent. *Hip. s. 4. ap. 2.* Les Medecins n'ordonnent les purgatifs dans les fievres continuës & dans la plupart des maladies aiguës qu'après les signes de coction, & pour ainsi parler quand la fievre est finie. Ils pretendent que c'est la veritable doctrine d'Hipocrate, parce qu'il dit, *aph. 22. s. 1.* qu'il faut évacuer les humeurs qui sont cuites, & non pas les cruës, ni dans les commencemens, à moins qu'elles ne soient extrêmement agitées, & que souvent elles ne le sont pas; & dans l'*aph. 24.* de la mesme Section, il avertit qu'il ne faut que rarement se servir de purgatifs dans le commencement des maladies aiguës, & que quand l'on le fait l'on ne le doit pas faire sans de grandes raisons: Et dans son Livre, *De Ratione victus in morbis acutis*, il défend de purger dans les commencemens des inflammations des parties internes, parce que la matiere estant cruë & adherente, l'on ne peut rien tirer de ce qui fait l'inflammation: de sorte que le purgatif, ou ne purge point ou purge seulement ce qu'il ne faut point purger. Hipocrate s'explique encore de la mesme façon en beaucoup d'autres lieux: cependant il s'explique

aussi d'une façon qui semble toute opposée en plusieurs autres lieux. Ainsi *aph. 20. sect. 1.* il dit que quand la crise est tout à fait faite, l'on ne doit rien faire au malade. Dans *la sect. 2. aph. 29.* il dit que s'il faut émouvoir quelque chose dans le corps d'un malade, il le faut faire d'abord, & qu'il ne faut rien faire dans la vigueur d'une maladie; & dans *l'aph. 10. de la 4. section*, il dit qu'il faut purger d'abord dans les maladies aiguës, si la matière tend à sortir, & est en mouvement, & dans *la section 1. aph. 21.* qu'il faut suivre les mouvemens qui nous sont indiqués par la nature dans les évacuations que nous procurons au malade, d'où l'on peut conclure qu'ayant souvent dans les maladies aiguës des indications pour donner des vomitifs ou des purgatifs l'on le doit faire.

Pour dire icy nostre pensée, il faut sçavoir que dans les fievres intermittentes l'on peut donner des vomitifs & des purgatifs dès les commencemens. Premièrement, parce que l'humeur estant dans les premières voyes, est facilement évacuée. Secondement, c'est qu'après l'accès, la matière qui a causé l'accès est cuite, fluide, & en estat d'estre évacuée.

car comme dit Hipocrate dans le Livre, *De veteri Medicina*, les humeurs sont cuites quand la fièvre & les autres accidens cessent. Troisièmement, la nature nous montre cette voye, puisque souvent sur la fin des accès l'on a des vomissemens ou des flux de ventre, & l'on ne peut pas dire que ces vomissemens ou ces flux de ventres soient symptomatiques, puisqu'ils n'arrivent que quand la nature commence à estre victorieuse de la maladie : car on doit considerer chaque accès d'une fièvre intermittente comme une maladie, & la fin de chaque accès comme une crise imparfaite.

Dans les fièvres continuës, soit putrides soit malignes, l'on doit évacuer s'il y a des humeurs dans les premieres voyes, & particulièrement dans l'estomac, mais l'on le doit plutôt faire par le vomissement. L'on connoist qu'il y a des humeurs dans l'estomac par l'amertume de bouche, le dégoût, les nozées, les vomissemens, les maux de teste, &c. L'on donne plutôt un vomitif qu'un purgatif pour plusieurs raisons. Premièrement, parce qu'un vomitif n'évacuë que ce qui est dans l'estomac, & sort sans qu'il en passe que tres-peu par la

E v

route du chile dans le sang. Secondement, la chaleur de la fièvre peut tellement consumer & faire dissiper les parties liquides du purgatif pendant le long séjour qu'il fait dans les détours des intestins, qu'il est hors d'estat d'agir. Quand il y a donc quelque matiere qui fermente dans l'estomac, l'on la doit évacuer par le vomissement : Je dis plus & je soutiens qu'on peut purger dans les fièvres continuës, dès les commencemens quand elles ont des remissions considerables, pour la mesme raison qu'on le fait sur la fin de l'accès des intermittentes ; & quand la matiere est en agitation dans les intestins, l'on peut donner des lavemens. Mais si l'agitation est dans les menus boyaux & dans les hipocondres, l'on peut purger dès les commencemens, pourveu qu'on ait humecté, nourri & fait reposer le malade. C'est pourquoy Hipocrate ordonne des purgatifs dans la pluresie hipocondriaque dans son livre, *De Ratione vitæ in acutis*. Enfin pour accorder Hipocrate avec luy-mesme, il faut avoüer que quand l'humeur qui cause les maladies aiguës est fluide, ou que les premieres voyes sont remplies d'humeurs épaisses, qui en rentrant dans le sang augmente

roient l'indisposition, il les faut évacuer. C'est pourquoy quand après quelque débauche, ou après avoir beaucoup mangé, un malade est tout d'un coup attaqué d'une fièvre aiguë; le plus sur est de le faire vomir afin d'empescher les alimens mal cuits de passer dans le sang: & l'Aphorisme qui dit qu'il ne faut pas purger les humeurs crus, ne se doit entendre que quand elles sont dans le sang ou fortement attachées aux parties: car comme dit Hipocrate au livre, *De veteri Medicina*, estant fort acrimonieuses, en les mettant en mouvement l'on blefseroit les parties, c'est pourquoy il faut attendre qu'elles soient adoucies par la coction.

Il y a un nombre presque infini de purgatifs, dont les uns purgent beaucoup & sans trancher, les autres beaucoup, mais en tranchant; les autres tranchent beaucoup & purgent peu, les autres doucement & en resserrant; c'est-à-dire proprement qu'ils purgent ce qu'ils trouvent dans les boyaux: les autres fondent les humeurs du sang, & les disposent à se filtrer plus abondamment: mais afin de voir mieux de quels purgatifs nous devons nous servir suivant les diverses occurrences, examinons ceux

E vj

dont on se sert ordinairement, en commençant par les plus foibles.

La casse est presentement fort en usage, sa moielle purge doucement, rafraîchit & graissé, pour ainsi parler, les boyaux: on la mesle d'ordinaire au petit lait, & au sirop de pommes composé. Je ne scaurois louer ce remede, si ce n'est dans la pleuresie, où il excite l'expectoration, & dans les difficultez & ardeurs d'urine où il en tempere l'actimonie; car pour peu qu'on soit difficile à purger, il n'a aucun effet, si l'on n'en donne une fort grande doze: pour lors l'estomac est surchargé, & souvent on a des tranchées à cause des vents que ces matieres grossieres excitent. On donne une once ou une once & demie de casse à ceux qui sont mediocrement faciles à purger; son écorce purge plus fortement, à cause des sels âcres qu'elle contient.

La manne est, à ce qu'on a prétendu, une espee de rosée qui a esté figée sur certains arbres, ou pour mieux dire, la manne est le suc de ces arbres condensé par l'air; elle est composée de petits tuyaux roides & fermes, qui estant mis en mouvement dans l'estomac, luy font faire des contractions qui se continuent dans le canal intestinal: comme elle pur-

ge foiblement, je crois qu'il ne s'en faut fervir que quand on veut purger legere- ment, particulierement dans les corps foibles, comme les phthifiques & les femmes grosses; elle les purge par le sel essentiel qu'elle contient; & ses souphres repassant dans le sang, embarrassent les acides qui y sont. On la donne depuis une once jusqu'à trois dans un bouillon: on en tire un esprit qui est sudorifique.

Le sureau & l'hieble ont une seconde écorce, un suc & une graine qui purgent assez doucement les serositez, en se meslant à la limphe qu'elles agitent & poussent par les sueurs, les urines & les selles: le suc se donne depuis une once jusqu'à une once & demie. L'on s'en sert avec succès pour les hydropiques, ainsi que de la graine dont la doze en infusion est depuis un gros jusqu'à demi once, & en substance depuis demi gros jusqu'à un & demi.

Les ramarins & les pruneaux aigres lâchent le ventre, en partie en irritant, en partie en graissant les boyaux: on s'en sert dans les sievres continuës, où l'on veut que les purgatifs n'augmentent pas la fermentation du sang; on peut dire aussi qu'ils n'ostent que ce qu'il y a dans

les gros boyaux, & ils n'ont souvent aucun effet : pour lors ils moderent l'ardeur de la fièvre, mais elle ne manque jamais de recommencer avec plus de violence, quand ces parties grossières & acides ont esté mises en mouvement : on en donne jusqu'à une once & demie ou deux onces, mais l'ordinaire est de les faire infuser avec d'autres purgatifs depuis demi once jusqu'à une once.

La semence de violette purge un peu plus fortement : comme elle contient quelques sels mellez avec quelques parties subtiles, elle ne purge pas seulement ce qui se rencontre dans les boyaux, mais elle fait aussi que le sang se décharge d'une partie de ses impuretez : on ne doit pourtant s'en servir qu'aux enfans & à ceux qui sont faciles à purger ; sa doze est depuis un gros jusqu'à deux gros en substance, & le double en infusion.

La semence de *psyllium* purge doucement, & par ses parties mucilagineuses embarrasse les sels acres ; c'est pourquoy on s'en sert dans les dysenteries & dans les fièvres continuës depuis quatre gros jusqu'à six gros en infusion. Cependant l'on peut dire de ce purgatif, que seul il ne purge point ou si peu que rien ;

c'est pourquoy l'on le doit mesler avec d'autres purgatifs.

Le suc de roses purgatives nettoye & detache les matieres tenaces des boyaux, parce qu'estant composé de sels essentiels & de quelques souphres subtils, il se lie facilement avec elles: ce qui passe dans le sang arreste l'action des humeurs corrosives: c'est pourquoy on s'en sert dans les flux de ventre où l'on doit purger ce qui est dans les boyaux: on le donne depuis un once jusqu'à deux.

Le suc de fumeterre, de houblon & de petite centaurée sont fort desagrea- bles & peu purgatifs, on s'en sert pour- tant quand la masse du sang est remplie d'acides à cause de leurs parties ame- res & alkalis, ou quand on a des vers: leur doze est depuis quatre gros jusqu'à deux onces.

La cuscute, le polipode & l'épithimie ont à peu près les mesmes vertus: on s'en sert dans les affections hipocon- driques en les mêlant avec d'autres purgatifs: mais pour dire icy ma pen- sée, il faut des purgatifs un peu plus forts pour remedier à cette maladie sui- vant Hipocrate: *Melancolicos infra ve- hementius purgabis*: leur doze est de

puis trois gros jusqu'à une once en infusion.

La Soldanelle est une plante qui purge fortement les serofitez : on s'en sert particulièrement dans l'hidropisie & le scorbut ; sa doze en substance est depuis un demi gros jusqu'à un gros, son suc depuis trois gros jusqu'à demi once.

Le sené se donne en infusion depuis un gros jusqu'à demi once ; si l'on fait chauffer la liqueur où il infuse, il donne une boisson si desagreable qu'on ne peut s'en servir qu'avec beaucoup de peine : on en a des rapports, & souvent il tranche ; si l'on le fait infuser à froid en y mêlant quelque acide, il purge avec moins de dégouft & avec moins d'effet ; on s'en sert quasi dans tous les purgatifs. Pour moy je ne vois aucune nécessité de se servir d'un médicament si dégoûtant, qui a si peu d'effet, & qui souvent tranche avec tant de violence.

La rhubarbe a le mesme effet que le suc de rose, excepté qu'elle resserre davantage après avoir purgé : elle purge ce qui est dans les intestins, & amortit par ses parties alkalis & sulphureuses les parties tranchantes du sang. On s'en sert dans les flux de ventre ; elle purge

En substance depuis un demi gros jusqu'à un gros; & en infusion depuis un gros jusqu'à une demie once: son extrait se donne depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros; on luy peut substituer le rapontic & la rhubarbe des Moines, mais on en met une doze plus forte.

Les mirabolans, particulièrement les citrins ont le mesme effet que la rhubarbe, ils rétreignent mesme davantage: leur dose doit estre plus grande, soit en infusion, soit en substance, que celle de la rhubarbe.

La petite gratiolo purge à peu près comme le sené, on la donne depuis un gros jusqu'à demi once en infusion: on s'en sert avec succès pour les hydropiques: l'on la fait quelquefois desicher & pulveriser, elle se donne depuis demi gros jusqu'à un.

La racine de brione depuis demi gros jusqu'à un, purge les eaux des hydropiques, fait venir les mois, & l'on s'en sert dans les affections de matrice: son suc a les mesmes proprietéz jusqu'à demie once.

L'agaric est un *fungus* qui vient au latic, on fait des trochisques avec le vinaigre & gingembre: on le donne de

puis un demi gros jusqu'à deux gros en infusion avec quelque autres purgatifs, car il a tres-peu d'action. On l'estime beaucoup pour purger la pituite de la teste, pour faire venir les ordinaires, &c. je n'ay pas remarqué qu'il eust beaucoup d'effet, j'ay seulement observé qu'il provoquoit le vomissement ou plûst des envies inutiles de vomir, particulièrement si l'on le donne en substance, parce qu'il s'attache aux membranes de l'estomac, & estant fort poreux il se charge des humeurs acres ou acides qu'il rencontre, & par là il devient purgatif & peut quelquefois déboucher.

Le cocombre sauvage est un violent purgatif, à cause des parties tranchantes qu'il contient; son suc estant épais est appellé *elaterium*, l'on ne le donne jamais quand il est nouveau fait à cause de sa violence, mais quoy qu'il soit tres-violent quand il est vieil fait, on le donne depuis 4. grains jusqu'à 8. dans un bouillon gras: on le louë extrêmement pour les hydropiques & les autres maladies qui viennent des serositez, & où il faut évacuer puissamment.

La scamonée est le suc de la plante qui porte ce nom: on la preparoit au

trefois en la mêlant avec les parties em-
barassantes du coin : mais, en diminuant
son activité, il l'attachoit par ses par-
ties gluantes aux intestins, & rendoit
son operation plus longue & plus en-
nuyeuse au malade.

Presentement on passe la scamonee
sur un papier gris à la vapeur du sou-
phre; ainsi cet acide modere en quel-
que façon l'acrimonie qui s'y pourroit
rencontrer sans retarder son action: elle
purge avec assez de force depuis 4.
grains jusqu'à 12. Au lieu de la mêler
avec la vapeur de l'aigre de souphre qui
n'est correctif qu'en ce qu'il en diminue
la force, l'on la peut fort bien mêler
avec pareille doze de sel de tartre.

L'hermodacte est une racine, quel-
ques autres disent un fruit, qui con-
tient beaucoup de sels acres qui met-
tent la limphe en mouvement; c'est
pourquoy on s'en sert dans la goutte &
la verole: elle purge depuis un scrupu-
le jusqu'à deux, ou mesme un gros en
substance, en infusion depuis un gros
jusques à deux.

Le turbith est la racine d'une plante,
elle est remplie de sels acres & gros-
siers, qui passant dans la masse du sang
& se mêlant à la limphe, l'agitent &

en rendent les filtrations plus abondantes; c'est pourquoy on s'en sert dans les maladies du cerveau, particulièrement dans celles où il y a des acides, dans les gouttes, & pour les vers. On le donne en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros, & en infusion depuis un gros jusqu'à deux: l'ordinaire est de mêler tant les hermodactes que le turbic avec d'autres medicamens.

Le jalap est une racine remplie de fels acres & de souphres subtils qui n'embarassent pas beaucoup les fels, ainsi ils sont facilement dissous: ils picotent & irritent les intestins, ils passent dans le sang & l'agitent, ils en font separer les parties sereuses, quelquefois mesme la principale action va par les sueurs à cause de ses souphres. On s'en sert dans les scorbutiques, hydropiques, fievres intermittentes, &c. En substance sa doze est depuis demi scrupule jusqu'à deux, en infusion depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi. Sa resine se donne pour les mesmes maladies depuis 6. grains jusqu'à 12. dans quelque bol ou menstruë sulphureux, car elle ne se dissout point dans l'eau, si ce n'est par le mélange de quelque pulpe ou huile.

La semence de Carthame purge la limphe épaisse : on s'en sert dans l'asthme, dans toutes les maladies soporeuses & dans les ictericiques, depuis un gros jusqu'à trois gros en infusion.

L'aloë sucotrin ou hepaticque purge avec assez de violence, pourvu qu'il n'ait point esté lavé, il détache les mucositez des intestins, parce qu'il s'y mêle facilement par sa partie mucilagineuse; c'est pourquoy il ouvre quelquefois les vaisseaux : sa principale vertu est contre les vers, & pour exciter les mois; mais il est si amer, que peu de personnes s'en veulent servir : on le donne depuis un scrupule jusqu'à un gros & demy, son extrait depuis 15. grains jusqu'à un gros, on le prend avec les alimens, de crainte qu'il n'irrite trop.

Le *lathyrus* & le *cataputia minor* étant bien préparées, auroient à peu près les mesmes vertus que la scamonée.

La laureole tranche trop; tout ainsi que les titimales, & les especes de *mesereum*. Ainsi je ne voudrois point me servir de ces violens purgatifs.

Les pignons * d'Inde purgent beau- * Ricci-
coup, & ne se doivent donner que quand nus A-
en n'est pas sujet aux coliques, & à des merica-
personnes fort robustes : on en donne nus.

depuis un demi jusqu'à un.

Le *mechoacam* a des vertus approchantes du jalap, mais il en faut augmenter la dose; & les fleurs de pesché en ont d'approchantes des roses. L'on en peut mesme tirer le suc, & s'en servir. Il est plus purgatif, & restraint moins.

Le *sagapenum* est un suc gommeux desséché, qui sort de la plante qui porte ce nom. L'on le peut prendre en pilule, en y mêlant un peu de canelle. Il purge assez fortement depuis demi gros jusqu'à un : comme il est fort chaud, atrenuant, il dissout. L'on s'en sert avec succès dans les schires, la paralysie, l'épilepsie, & sur tout dans l'asthme : il n'a pas moins d'usage exterieurement, qu'intérieurement. L'on s'en sert fort à propos pour des tumeurs endurcies, &c.

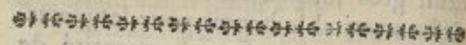
La gomme amoniaque a à peu près les mesmes vertus, elle est moins purgative.

La terebentine qui est une resine liquide sortant du terebint, ou du larix, elle est utile pour amortir les humeurs acres de l'urine. Elle a beaucoup d'usage dans la gonorrhée, & dans la gravelle : l'on la peut donner dissoute avec l'huile ou le jaune d'œuf dans quelque liqueur ou en pilule : sa dose est depuis

demi gros jusqu'à un exterieurement ;
c'est un veritable baume pour les plaies.

La Chimie nous fournit quantité de
purgatifs. Hartman pretend que le mer-
cure de vie estant broyé avec le sel com-
mun, & ayant retiré le sel avec l'eau
commune par plusieurs lotions, il de-
vient purgatif. Mais si l'on veut tout-à-
fait ôter ce que le mercure de vie a d'é-
metique, il faut faire fondre dans un
creuset deux onces de salpêtre, ensuite
y jeter demi once de mercure de vie à
quatre fois, c'est à dire, un gros à cha-
que fois, en le couvrant à chaque fois ;
ensuite ostez le sel nitre en dissolvant le
tout en l'eau commune. Meslez la pou-
dre qui restera precipitée avec le dou-
ble de sel commun, qu'on agitera long-
temps ensemble sur le marbre ; ensuite
l'on separera le sel commun avec l'eau
commune. La poudre qui reste est ap-
pellée laxatif mineral : il se donne avec
succés depuis 6. grains jusqu'à 12.





T A B L E D E S P U R G A T I F S.

- L** A casse se donne depuis une demie once jusqu'à une once & demie.
- La manne se donne depuis demie once jusqu'à deux.
- Les tamarins depuis demie once jusqu'à une once & demie.
- Le suc de roses, sa dose est depuis une demie once jusqu'à une once & demie.
- Le sené en infusion depuis demi gros jusqu'à demie once.
- La rhubarbe en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros.
- La petite gratiote en substance depuis 20. grains jusqu'à deux scrupules.
- L'elaterium depuis 4. grains jusqu'à huit.
- La scamonée passée au souphre depuis six grains jusqu'à 15.
- Le mechoacam & le jalap se peuvent donner en infusion jusqu'à deux gros.
- Le turbith se donne jusqu'à deux gros & demi en infusion.
- Les hermodactes jusqu'à trois gros en infusion.
- L'aloë

L'aloë se donne depuis un demi gros jusqu'à un gros.
Le pignon d'inde depuis un demi jusqu'à un.

CHIMIQUES.

Resine de scamonée depuis 6. grains jusqu'à 12.
Resine de jalap depuis six grains jusqu'à 15.
Extrait de rhubarbe depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.
Extrait d'aloë, depuis 15. grains jusqu'à un gros.
Laxatif mineral depuis 6. grains jusqu'à 12.
Sublimé doux depuis 6. grains jusqu'à 30.
Precipité de couleur de rose depuis 4. grains jusqu'à 10.

FORMULES DE PURGATIFS ;

Entre les différentes formules de medicamens purgatifs, il y en a qu'on fait dans le temps qu'on en a besoin, & qui ne peuvent point se conserver; & d'autres au contraire, qui se gardent dans les boutiques pour l'usage.

Celles qui se font dans le temps qu'on en a besoin, se prennent par la bouche

F

ou par le fondement, ou enfin par fomentations. Ces dernières sont peu usitées, ainsi nous n'en donnerons point d'exemple. Les purgatifs qu'on met dans le fondement pour évacuer ce qui est contenu dans les boyaux sont en forme solide ou en forme liquide.

Ceux qui sont en forme liquide, sont appellez clisteres ou lavemens : l'on s'en fait quand il y a des matieres recuites dans les gros boyaux, ou quand l'on veut évacuer sans causer aucun mouvement dans la masse du sang, ou enfin quand il y a quelque excoriation ou quelque petit ulcere dans les gros boyaux qu'on veut mondifier.

Lavement emolient & laxatif.

Prenez des feuilles de mauve, de guy-mauve, & de panetaire, de chacune une poignée, faites bouillir dans une pinte d'eau commune, passez la décoction, & en prenez chopine, dans laquelle l'on dissoudra un quatteron de miel commun. Pour rendre ce lavement fort, l'on peut faire bouillir avec la décoction demi once de sené, la passer, & y ajouter le miel, comme nous avons dit.

Lavement fort dont l'on peut se servir dans les maladies soporeuses.

Prenez une once de sené qu'on fera bouillir dans trois demi-septiers d'eau commune jusqu'à consommation de la moitié, passez par un linge, & ajoutez trois onces de vin émetique, & une once de hier de coloquinte.

Lavement adoucissant dont on peut se servir dans le tenesme & la dissenterie.

Prenez trois poignées de feuilles de *tapsus barbatus*, qu'on fera bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à consommation de moitié, passez par un linge, & dissoldez une once de sucre rouge, & autant de miel rosar.

Lavement dont on peut se servir pour les coliques.

Prenez une chopine d'urine qu'on fera un peu chauffer, & dans laquelle l'on dissoudra une once ou deux de benedicté laxative.

Il arrive tres-souvent qu'après avoir

F ij

donné plusieurs lavemens, un malade ne les rend point, l'on se sert pour lors de suppositoires, qu'on peut faire en faisant cuire du miel, & en y ajoutant du sel commun, ou du sel gemme, & l'on le réduit en forme solide de la grosseur d'un bon doigt, & de la longueur de demi pied.

Quant aux formules qu'on prend par la bouche, elles peuvent estre ou en ptisanes, ou en apozemes, ou en potions, ou en bol, ou en poudres, ou en pilules, ou en trochisques, ou en electuaire, ou enfin en sirop.

Ptisane laxative.

Pour faire une ptisane qui lâche le ventre sans mauvais goût, il n'y faut point mettre de sené, parce que son goût domine sur tous les autres ingrediens qu'on y peut mettre.

Prenez jalap & *mechoacam* de chacun un gros, faites infuser pendant la nuit dans une chopine d'eau sur les cendres chaudes, ajoutez-y une douzaine de pruneaux aigres.

Si l'on la veut rendre plus forte, elle fera à la verité un peu plus dégoûtante en n'y mettant point de pruneaux, mais en leur place deux gros de sel vegetal :

Il en faut faire quatre verres, dont on en prendra deux chaque matin.

Potion purgative pour les hydropiques & hypocondriaques, & pour les obstructions des nerfs.

Prenez douze grains de resine de jalap que vous dissoudrez dans une cuillerée d'huile d'amandes douces, versez cette solution dans une verrée de pitifane aperitive.

Purgation pour les pthifiques.

Prenez une once & demie de manne que vous ferez dissoudre dans une verrée de pitifane pectorale; si le malade est difficile à purger, vous y pouvez ajouter trois grains de scamonée.

Purgation pour ceux qui sortent d'une fièvre continuë, & dont on peut se servir dans les fièvres intermittentes.

Prenez 6. grains de scamonée, autant de resine de jalap, incorporez l'une & l'autre dans gros comme une noisette de miel ou de compote, dissoudez ensuite dans une verrée de limonade.

F iij

Trochiques purgatifs dont on se peut servir dans les gonorrhées, chancres & autres maladies veneriennes, comme aussi dans le scorbut.

Prenez un gros de scamonée, autant de panacée mercuriale, demi gros de résine de jalap, un gros & demi de tartre martial soluble, formez de petits trochisques avec de la gomme atragant dissoute, vous en pouvez donner depuis 20. grains jusqu'à 30.

Electuaire de roses purgatif.

Prenez une livre & demie de suc de roses purgatives qu'on fera cuire avec autant de sucre, en y adjoûtant sur la fin dix gros de scamonée & demi once de sel de tartre. Cet électuaire purge fort bien depuis deux gros jusqu'à demi once.

Sirop de Nerprun pour les hydropiques.

Prenez six livres de suc des bayes du nerprun qu'on fera cuire doucement avec 4. livres de sucre: l'on y adjoûtera sur la fin demi once d'huile de tartre par defaillance: ce sirop purge depuis

demi once jusqu'à une once & demie.
Il seroit inutile de repeter icy quantité de pilules & d'électnaires qui sont décrits dans toutes les pharmacopées; j'avoué qu'il y en a beaucoup qu'on devroit corriger & changer, mais comme nous n'avons pas dessein de faire icy une pharmacopée, nous nous contenterons des exemples que nous venons de donner, & nous adjouâterons seulement icy deux mots des extraits & des résines.

L'on tire de la rhubarbe & du sené des extraits, en tirant la teinture avec l'eau commune qu'on filtre & qu'on fait doucement évaporer en consistance d'extrait: ces sortes d'extraits se donnent en petite doze; celui de sené ne se donne guere que jusqu'à deux scrupules, & celui de rhubarbe jusqu'à un gros: ces extraits retiennent les vertus de la plante. L'extrait d'aloë se peut faire de mesme, mais l'on a coûtume de se servir de suc de roses ou de violettes pour en tirer la teinture; quelques-uns mesme se servent d'esprit de vin pour en tirer une partie résineuse, mais l'on peut dire avec raison que l'eau en tire tout ce qu'il y a de purgatif, sa doze est jusqu'à deux scrupules, mesme

F iij

jusqu'à un gros ; il a les mêmes effets que l'aloë. Il y a d'autres purgatifs dont la principale force consiste dans la partie résineuse, comme le jalap & la scamonée. Pour en tirer la résine, l'on se sert d'esprit de vin qui en tire une teinture qu'on filtre & qu'on fait évaporer ; si l'on la veut blanche ou grisâtre l'on verse de l'eau, ce qui fait précipiter la résine au fond, l'on verse l'eau & l'on fait sécher ce qui reste au fond : ces résines se donnent jusqu'à 12. grains, elles purgent à peu près comme les plantes dont on les tire.

*Pour les dysenteries pilules
purgatives.*

Prenez du suc de roses purgatives une once, deux gros de suc de coings, terebentine de Venise demie once, mettez les sur le feu & ajoutez y doucement un gros & demi d'extrait de rhubarbe, deux de mirabolans citrins réduits en poudre : la masse étant formée & commençant à se lier, ôtez du feu & ajoutez un gros & demi de mercure doux, formez les pilules de demi gros chacune, dont le malade en prendra deux à chaque prise.

CHAPITRE IV.

*Des remedes propres aux
superpurgations.*

Quelques precautions, qu'un Medecin ait prises en ordonnant un purgatif, il arrive tres-souvent qu'il opere trop, & que les humeurs acres qui sont dans le corps joignant leur action à celle du purgatif, déchirent les parties par où elles passent. Quelquefois il arrive aussi qu'un malade a pris quelques purgatifs à contre-temps, par exemple dans le temps de quelque mouvement critique : il peut mesme arriver qu'un malade prenne quelque purgatif trop violent qui fonde la masse du sang, & par consequent la dispose à une forte évacuation : pour toutes ces Raisons l'on ne se sert plus des poisons purgatifs dont les Anciens avoient de coûtume de se servir ; ainsi l'on a quitté l'usage de l'orpiment, du *mesereum*, du verdet, du sandaracha, de l'ellebore blanc, &c. ce sont là de veritables poisons qui ne peuvent avoir d'usage qu'exterieurement.

F v

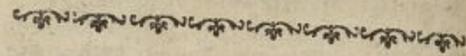
Pour empêcher les mauvais effets qui peuvent suivre d'un purgatif, l'on a coûtume de rendre les matieres fluides & de mêler quelque aperitif, qui dissolvant les parties gluantes qui sont dans les boyaux, rend la purgation moins difficile & moins douloureuse. Mais souvent quoy qu'on connoisse qu'il y a dans les boyaux des matieres gluantes & tres-acres, nous sommes contraints de donner sur le champ des purgatifs : cela arrive souvent en des coliques, &c. pour lors l'on doit mêler les forts purgatifs comme le diagrede, &c. à des narcotiques, comme au laudanum, & quand la violence de la douleur ne nous oblige pas à ce mélange, il est toujours bon après l'operation d'un fort purgatif de faire prendre au malade quelque potion fortifiante qui puisse remettre le calme dans la masse du sang. Par exemple, prenez deux onces d'eau de melisse, autant d'eau de bouroche, une once de sirop de pavot blanc, & demi cuillerée d'eau de canelle.

Quand malgré toutes ces precautions les tranchées & les superpurgations continuent, l'on a coûtume de faire prendre des lavemens avec chopine de lait, & un quartron de sucre roux ;

l'on fait mettre sur l'estomac l'huile de muscade ou une emplastre de theriaque : l'on fait prendre par la bouche d'abord, des adoucissans spiritueux, tels que peuvent estre le laudanum dissous en quelque eau convenable, l'eau de canelle, la theriaque, quelques absorbans qui peuvent absorber ou émousser les parties aigres qui sont en mouvement. Ainsi l'on se sert avec succès des coraux, des yeux d'écrevisse, du sel de tartre, & mesme des coings, qui quoy que retenans un peu de l'aigre, ne laissent pas par leurs parties embarrassantes d'empescher l'effet de celles qui sont trop en mouvement.

Souvent sans avoir pris aucun purgatif, l'on a des flux semblables à ceux des superpurgations, qui sont ou flux simples ou lienteriques, ou disenteriques; l'on se sert quasi des mesmes remedes, mais nous aurons occasion d'en parler plus au long en parlant des astringens.





T A B L E

DES REMÈDES
de la superpurgation.

- L**E corail en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros en quelque liqueur.
 Les yeux d'écrevisse depuis un scrupule jusqu'à un gros.
 Le sel de tarire depuis 10. grains jusqu'à 30.
 La poudre de vipere depuis 10. grains jusqu'à 30.
 Le theriaque depuis un scrupule jusqu'à un gros.
 Le laudanum cydonianum depuis un grain jusqu'à 3.
 L'eau de canelle depuis demi cuillerée jusqu'à une cuillerée.
 Gelée de coings une cuillerée.
 L'eau de plantain depuis deux onces jusqu'à 4.
 L'eau de bouroche, de buglose, de chardon benist, de scabieuse, de roses, depuis 3. onces jusqu'à 4.
 Le sucre de saturne, depuis 1. grain jusqu'à 6.

L'ambre gris, depuis demi grain jusqu'à deux grains.

Confection d'hiacinte & d'alkermes, depuis un demi gros jusqu'à un.

Potion pour une superpurgation.

Prenez de la confection d'hiacinte un gros, du *laudanum* liquide six gouttes; des eaux de chardon benis & de buglose, de chacune deux onces, & une cuillerée d'eau de canelle, avec une once de sirop de coings.

CHAPITRE V.

Des diuretiques.

POUR sçavoir comment certains medicamens poussent les urines, & quel usage ils peuvent avoir, nous devons considerer que l'urine n'est que la partie serieuse du sang, qui estant separée dans les reins, s'écoule par les ureteres dans la vessie, & de là dehors par l'uretere. Cette mesme serosité estant filtrée dans les glandes de la peau, s'appelle sueur: ainsi la sueur & l'urine ont la mesme source, & ne different que bien peu.

La serosité du sang vient des parties aqueuses & liquides qui sont dans nos alimens & dans nos boissons ; elle sert à charrier & à entraîner dans les plus petits recoins de nos parties solides, les parties propres à leur nourriture. Elle dissout parfaitement les parties salines qu'elle rencontre, & par leur moyen elle s'unit aux parties sulphureuses. Enfin elle entraîne avec elle les particules du sang qui ont esté moins propres à la nourriture de nos membres ; & se filtrant dans les reins ou dans les glandes de la peau, elle décharge le sang d'un poids inutile, & quelquefois nuisible.

Il est nécessaire que cette serosité se renouvelle de temps en temps : car celle qui est chargée de sels ou de sulphres qui ne sont pas propres à la nourriture de nos parties, ne peut pas se charger de nouveaux sels & de nouveaux sulphres. Il faut donc qu'il vienne une nouvelle serosité pour porter la nourriture dans les parties. Cette serosité ne s'écoule pas suffisamment, ou parce qu'elle est trop intimement meslée aux parties du sang, ou parce qu'il y a quelque embarras dans les passages de l'urine, ou parce que le mouvement du sang estant fort augmenté, ne permet plus à la se-

rosité de s'insinuer dans les petits tuyaux des reins.

Ce défaut d'évacuation produit une abondance de serositez qui peut estre la source d'une hidropisie, d'un scorbut, de cathares, de fluxions, de fievres continuës & intermittentes, de phthisie & d'asthme: mais il faut bien distinguer celles ont esté les causes qui ont empêché la filtration de l'urine dans les reins: car ce qui est en une de ces rencontres diurétique, empêche en une autre occasion la filtration de l'urine. C'est icy qu'on peut dire *experimentum periculosum, judicium difficile*. En effet, les diurétiques sont tous opposez; les uns sont simplement aqueux; les autres sont des sels volatiles comme celui de corne de cerf; l'esprit de sel amoniac; les autres sont des aigres comme les esprits acides de vitriol ou de souphre; les autres sont des sels alkali fixez comme sel de tartre; d'autres des sels mixtes comme le sel vegetal; d'autres sont remplis de sels volatils, de sels fixes & de souphres, comme la terebentine, les cloportes, la semence d'ache, &c. d'autres enfin semblent estre denuez de tous ces principes, comme les coquillages, les zestes

de noix, &c. Ainsi pour voir comment tous ces remèdes peuvent être donnés dans les différentes occasions, examinons un peu comment ils agissent.

Il est impossible de sçavoir comment quelques remèdes peuvent faire uriner, sans sçavoir comment l'urine est filtrée dans nos reins dans l'état naturel, mais parce que nous avons expliqué cette filtration, & quantité de *phénomènes* qui en dépendent, dans nostre Anatomie raisonnée, je ne m'y arrête point, & j'explique en peu de mots les causes qui peuvent rendre les urines plus abondantes que de coûtume.

Les urines sont plus abondantes que de coûtume, quand les vaisseaux sont remplis de parties sereuses, ou quand le sang circule plus vite : car pour lors la sereosité en peu de temps se presente plusieurs fois au crible qui la separe, d'où il s'ensuit que les urines sont plutôt filtrées. Cela peut encore venir de ce qu'il y a quelque embarras dans la veine émulgente : car l'artere fournissant davantage que la veine ne rapporte, les parties sereuses tendant à s'échapper, parce qu'elles sont pressées, & restant

long-temps sur la surface du rein, doivent mieux passer par les trous qu'elles y rencontrent, que si la circulation y étoit libre. Enfin l'on peut dire que quand la partie sereuse est séparée de la partie fibreuse, & des souchres qui l'embarraisoient, elle se filtre plus vite.

On peut distinguer par des conjectures vraisemblables quelles sont les causes qui ont fait filtrer une si grande quantité d'urines : car si après avoir bû, ou après une maladie où le sang est rempli de serosité, on rencontre des urines claires & peu chargées, on peut vraisemblablement croire qu'il n'y a eu que l'abondance des serositez à produire cet effet : au contraire, quand dans une fièvre, ou après une agitation violente, ou après des remedes qui échauffent & font suer, on rend les urines rouges, & extrêmement chargées de sels, on peut penser que cela vient de l'agitation du sang, qui a fait passer beaucoup de sels par la rapidité de son mouvement. Enfin quand on a pris quelques acides, qu'ensuite on urine abondamment, & qu'après on urine moins que de coutume, l'on doit dire que les acides ont rapproché la partie sulphurée ; & qu'ainsi

la serofité s'est plus facilement dégagée ; mais après que cette serofité est sortie, celle qui repasse dans le sang doit tenir la place de la première, & se rembarasser dans les souphres du sang ; c'est pourquoy on urine moins.

Tous les diuretiques doivent donc ou augmenter les serofitez du sang, ou mettre en mouvement les humeurs de nostre corps, ou coaguler la partie fibreuse, & ralentir le cours des humeurs, ou enfin en donnant quelque liquidité aux humeurs qui n'en avoient point, ôster quelques embarras qui se peuvent rencontrer dans les arteres qui aboutissent aux reins, ou dans les vaisseaux urinaires.

L'eau simple, les eaux minerales & le vin blanc, sont du premier ordre : il est vray que les eaux minerales passent plus vite que l'eau simple, à cause de quelques sels aperitifs qu'elles contiennent, & que le vin blanc a des souphres & des sels qui augmentent sa vertu diuretique : mais le principal effet des uns & des autres, est d'augmenter les serofitez du sang.

L'esprit de terebentine, la semence de daucus, les cloportes, les vers de terre,

& les sucs de porreaux, d'ail, d'oignons, & toutes les racines aperitives agissent, en mettant le sang en mouvement, soit en dissolvant les souphres, soit en remuant les esprits.

L'esprit de nitre, de vitriol, & tous les acides agissent en fixant le sang; & en rapprochant les souphres, ils dégagent la partie sereuse de ses liens; ce qui fait qu'elle est beaucoup plutost separée dans les reins.

On doit toujours se servir des diuretiques quand la masse du sang est remplie de serositez, quand les esprits sont quasi assoupis; quand il y a quelque embarras dans la filtration de l'urine; & enfin dans presque toutes les maladies qui ont pour origine trop de serositez. On s'en sert avec succès dans les gonorrhées, parce qu'on décharge une partie des sels dont la masse du sang estoit trop chargée: on s'en sert encore dans les obstructions du foye, de la rate, de la matrice. Mais on doit sur tout apprehender les diuretiques acides: car en augmentant les filtrations, ils augmentent les embarras; & on ne doit s'en servir que dans les fievres continuës, où par l'exaltation des souphres, & le mouvement rapide du sang, la filtration uri-

naire est quelquefois empêchée.

On pourra icy m'objecter que j'ordonne des diuretiques dans les embarras des reins, contre un des principes de medecine, qui est qu'il ne faut point pousser les humeurs sur la partie affligée.

Je réponds que ce principe est icy fort mal appliqué; & pour en convaincre les plus entestez par des faits de pratique, on n'a qu'à remarquer qu'on purge dans les flux de ventre, qu'on donne des vomitifs dans le vomissement; qu'on tâche de faire filtrer la bile dans la jaunisse; qu'on pousse le sang à la matrice quand les mois ne coulent pas: ainsi on peut pousser les urines aux reins, afin que par la quantité de la liqueur on débouche les conduits où il y avoit des embarras. Mais pour lors on doit se servir de ceux qui mettent les humeurs en mouvement par la dissolution des souchres, c'est à-dire d'alkalis fixes: car les acides, & ceux qui augmentent les serositez sont souvent sans effet. On ne doit pas cependant continuer l'usage des diuretiques quand on a la gravelle, car ils ouvrent les pores des reins: ce qui fait que d'autres gravaux s'y peuvent plus aisément former.

L'on doit aussi bien prendre garde de se servir de diuretiques échauffans, c'est à dire qui mettent le sang en mouvement, & qui sont chargez de parties acres dans les inflammations des parties urinaires, dans les ulceres des reins, ou de la vessie, &c. & quand la masse du sang est trop dissoute.

L'on doit encore remarquer que les diuretiques, ainsi que tous les autres remedes évacuans, ne se doivent jamais ordonner dans des mouvemens critiques. Quoyqu'on s'en serve avec succès pour diminuer quelques évacuations symptomatiques. Un des grands usages des diuretiques, qui sont aqueux, ou tout-à fait, ou en partie, est qu'en circulant ils peuvent emporter avec eux beaucoup de sels qui produisent quelquefois de grandes maladies.

On se sert encore des diuretiques pour faire vider le pus contenu dans le thorax ou dans les articles, pour guerir la jaunisse, & pour une partie des maladies de la rate, parce que la nature nous a montré qu'en precipitant le pus & les sels, par cette voye elle soulageoit les malades : mais on doit prendre garde de n'user pas d'acides : il semble que les diuretiques alkalis volatiles ou sul-

phurez, ou alkalis fixes, soient les meilleurs.

Les cinq racines aperitives majeures, qui sont celles d'ache, de persil, d'asperges, de fenouil & de bruscus, sont remplies de sels volatiles & de souphres : elles mettent la masse du sang en mouvement, rendent les liqueurs où l'on les infuse plus penetrantes, font uriner par l'agitation qu'elles causent aux humeurs, & souvent suer. Celle de persil agit extrêmement sans faire beaucoup passer de serositez par les urines. Celles qu'on nomme mineures, qui sont celles de chiendent, de capres, d'eringe de *rubia tinctorum*, & d'arrestebœuf contenant plus de sels fixes, agitent moins le sang, & embarrassent aussi moins ses principes ; ainsi elles font passer davantage de serositez & de sels.

La racine d'ache approche en composition & en effet de celle du persil. Comme ces deux plantes contiennent beaucoup de souphres, on a crû qu'elles servoient à la generation de la semence, par leurs parties fines & volatiles.

Le nitre & le cristal mineral ne different qu'en ce que pour faire le dernier l'on fond le premier, en

y ajoutant du souphre pulverisé, qui en se brûlant, en enleve quelques parties volatiles. Ils pouffent doucement par les urines, en donnant de la liquidité au sang; ce qu'on prouve aisément en mettant de la solution de nitre avec le sang, car il en empesche la coagulation. On se sert de ces deux medicamens pour étancher la soif, parce qu'ils fixent les souphres trop exaltez du sang & de la bile, parce que par leurs parties irregulieres ils empechent leur mouvement; & il n'est pas étonnant que le nitre estant composé d'un aigre volatil, & d'un sel alkali fixe, tienne en dissolution les souphres grossiers de la masse du sang; & que d'un autre costé il fixe les souphres volatiles, & empesche en partie les fermentations du sang: on s'en sert aussi pour calmer les ardeurs des fievres continuës, pour amortir les sels acres dans les gonorrhées, & pour en pouffer une partie par les urines. La façon commune de s'en servir, est d'en mettre un gros sur une pinte de ptisane.

Le cristal ou creme de tartre se fait en prenant du tartre qu'on fait bouillir & fondre dans l'eau: l'on passe le tout par une chauffe à Hipocras, l'on fait évapo-

rer & cristalliser, ce cristal est acide, diurétique : il pousse aussi un peu par les selles, il agit en faisant separer la partie serreuse de la fibreuse, & ainsi il rend les filtrations de la premiere plus abondantes. On ne s'en peut servir que dans des boissons chaudes : car quand l'eau devient froide, les parties qui avoient esté dissoutes se reprennent : il se donne depuis un gros jusqu'à trois.

Le sel fixe de tartre qu'on appelle vulgairement sel de tartre, se fait en faisant calciner le tartre enveloppé d'un papier dans les charbons ardents, en en faisant une lexive dans l'eau chaude, qu'on filtre & qu'on fait évaporer ; quand ce sel est resout, l'on l'appelle huile de tartre par défaillance : il se donne depuis 10. jusqu'à 30. grains ; il agit en dissolvant les souphres, donnant de la liquidité au sang, & détruisant les parties aigres. C'est pourquoy l'on le donne avec beaucoup de succès dans la verole, le scorbut, les maladies hypochondriaques, &c.

Le sel vegetal ou tartre soluble est une creme de tartre, qui se fond dans l'eau l'eau froide, parce qu'on y a ajouté du sel de tartre, en la faisant bouillir avec
l'eau

l'eau commune, ensuite filtrant & évaporant jusqu'à siccité. De là il suit que le sel de tartre estant un puissant alkali, en écarte assez les souphres pour qu'ils laissent passage libre à l'eau, ainsi cette creme devient soluble: ce sel agit en partie en dissolvant les souphres, & en parties ostant les obstructions par ses parties alkalis: il purge par les selles, & par les urines: quand il agit d'une façon, souvent il n'agit pas de l'autre: sa doze est depuis une demi dragme jusqu'à une dragme. On le mesle dans les ptisanes, & souvent aux purgatifs, afin qu'ils penetrent plus aisément. Je ne parle point des autres preparatiions du tartre, & de celles qu'on fait sur le fer, elles n'agissent pas d'une autre façon que celles-cy, & il suffit de les marquer dans la table des diuretiques.

Les racines de bon Henry, le lierre terrestre, les semences d'alexengi, le Bruscus, la casse pierre, les gratecul, les bayes de genievre dans le vin blanc ou dans la bierre, les rendent aperitifs & diuretiques, dissolvent par leurs sels volatiles le sang, & font penetrer dans les reins l'urine avec le sable: c'est pourquoy on en jette après qu'ons'en est servi; mais on ne doit pas continuer leur

G

usage aux personnes qui sont sujettes aux inflammations du cou de la vessie, ou à ceux qui y ont quelque ulcere, ni à ceux qui ont beaucoup de graveaux: car ils agitent la masse du sang. Ces graveaux, & ces urines acres peuvent irriter en passant, outre qu'en ouvrant les pores des reins il s'engage de nouveaux sables.

Les zests de noix contiennent un alkali puissant, qui en écartant les sours, les met en mouvement, & poussé par les urines; c'est pourquoy on tient que 12. zests pulvérisés & avalés dans le vin blanc sont un excellent remede.

L'eau qu'on distile des noix vertes se fait en distilant des noix qui commencent à paroistre après les avoir broiées & meslées à l'eau commune. L'on reverse cette eau distillée sur d'autres noix vertes de médiocre grosseur qu'on a broiées, & on les distile une seconde fois. L'on reverse cette eau sur des noix vertes quasi en maturité qu'on a broiées, & l'on redistile cette eau. L'on tire le sel fixe des marcs qui sont restez, & l'on le mesle à l'eau; elle n'agit qu'en mettant le sang en mouvement: on en donne depuis deux onces jusqu'à 3.

La terebentine agit en mettant le sang en mouvement, & en dilatant les pores des reins, mais son esprit agit beaucoup plus puissamment. L'on prend de la terebentine dont l'on remplit la moitié d'une cornuë; l'on y met quelques étoupes pour empescher l'exaltation des parties visqueuses de la terebentine; l'on y adapte un recipient, & l'on tire l'esprit & l'huile de la terebentine au feu nud, qu'on peut aisément separer, ou bien l'on peut changer de vaisseau pour les recevoir, l'esprit qui vient d'abord est chargé d'un acide volatile; il pousse par les urines; l'on s'en sert dans les maladies de poitrine, dans les gonorrhées, dans quelque liqueur jusqu'à 12. ou 15. gouttes.

Les bayes de genievre dont on tire un esprit & une huile par la distillation, en les concassant & les faisant infuser dans l'eau chaude, ou les macerant avec un peu d'esprit de vin, & ensuite procedant comme on a de coûtume, agissent à peu près comme la terebentine, & leur extrait peut mesme estre diuretique, quand il n'agit pas par les selles, ou par l'insensible transpiration, l'huile des bayes qu'on tire avec l'eau spiritueuse, s'en peut separer par le moyen d'un filtre:

G ij

elle se donne jusqu'à 7. ou 8. gouttes dans l'eau spiritueuse, dans toutes les maladies où la serosité du sang est un peu épaisse, comme dans le scorbut, &c.

Le suc de raves agit aussi en mettant le sang en mouvement par ses sels volatils, particulièrement si on le mesle au vin d'Espagne, ou à l'eau de vie. On a souvent vû de bons effets d'une cuillerée dans un demi verre de ces liqueurs.

L'esprit d'urine, & l'esprit urineux de vers en mettant le sang en mouvement, poussent les sueurs & les urines. On ne s'en sert que rarement à cause du dégoût.

Le suc boulin qu'on nomme *betula*, fait des effets admirables contre la gravelle, & au rapport de *Vanbelmont*, il en preserve ou en guerit.

L'esprit de nitre, de sel, de vitriol, du sel amoniac, d'alun, de sucre, de miel, &c. agissent en faisant separer la partie sereuse de la fibreuse. On doit preferer l'esprit de nitre dulcifié à tous les autres. On en met quelques gouttes dans une grande quantité d'eau.

L'esprit de nitre & de sel se font de mesme en mêlant l'un & l'autre quand ils sont bien pilez à quatre fois autant

de terre à potier : l'on en fait des petites boules, & quand elles sont seiches l'on en remplit la moitié d'une cornuë; l'on y lute un recipiend, & l'on poursuit l'operation. L'esprit d'alun & de vitriol se tirent sans addition après avoir esté calcinez : l'on prend l'un ou l'autre, dont l'on remplit la moitié d'une cornuë, l'on y adapte un ballon & l'on continuë l'operation : il sort d'abord un peu de phlegme, & ensuite l'esprit sort. Quand à l'esprit de souphre, la maniere de le tirer est toute differente : l'on a un vaisseau où il est fondu qu'on met sur une écuelle dans une terrine, l'on couvre ces vaisseaux d'un grand entonnoir de verre, après avoir mis le feu au souphre l'on ne bouche point le trou de l'entonnoir, l'esprit s'attache au verre & tombe dans la terrine. La raison de ces operations est tout-à-fait facile, le sel & le nitre ne peuvent point estre distilez si l'on n'en écarte les parties, parce qu'ils sont incontinent en fusion, & mesme ils pourroient rompre les vaisseaux, le vitriol & l'alun contenant beaucoup de terres, n'ont besoin que d'une simple calcination, tant pour évaporer quelques humiditez qui rendroient les esprits beau-

coup moins actifs, que pour commencer à les ouvrir. Mais le souphre dont l'esprit est envelopé de parties huileuses n'en peut estre séparé qu'au moment qu'elles se dissipent.

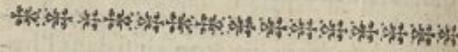
Pour dulcifier l'esprit de nitre ou l'esprit de sel, l'on les mêle avec pareille quantité d'esprit de vin, ensuite l'on les distile dans une cucurbite munie de son chapiteau où l'on a adapté un recipient au bain de sable, tout estant bien fermé.

Le tartre vitriolé se fait en mêlant l'esprit de vitriol avec l'huile de tartre par defaillance, & la fermentation estant finie, en faisant évaporer doucement l'humidité: il agit à peu près comme le sel vegetal, excepté que ses acides sont plus puissans: l'on le donne depuis 10. jusqu'à 30. grains.

Les écrevisses sont diuretiques en dissolvant les souphres: leur poudre se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros pour empêcher l'avortement, la rage, & la pierre. Je ne parle point des diuretiques, qui ne doivent point estre pris au dedans, comme les cantharides, je diray seulement que par leurs sels acres, elles font fermenter l'urine, & qu'elles déchirent l'estomac, & la vessie.

Les maladies dans lesquelles on doit se servir des diuretiques, sont aussi différentes que leurs façons d'agir. En general on peut dire qu'ils sont excellens quand la masse du sang est remplie de serositez, quand les esprits sont comme engourdis, quand il y a quelques obstructions dans les reins, & qu'ainsi dans l'hydropisie, l'asthme, la pleuresie, les coliques nephretiques, on doit s'en servir. Dans l'inflammation des reins, les sievres continuës, & les autres supressions d'urine où les soughres sont trop exaltez, ce qu'on connoist par la couleur rouge de l'urine, & l'élevation du poux, on peut se servir d'esprits acides de creme de tartre, de sel de nitre, &c. Dans les obstructions qui viennent de graveaux, ou d'autres concretion par l'approche des parties sulphureuses, comme il arrive souvent dans l'hydropisie : on doit se servir du sel vegetal, de l'esprit de terrebentine, des racines aperitives, & de tous ceux qui abondent en alkali; mais on doit prendre garde de ne donner jamais les diuretiques sans avoir préparé le corps par des purgatifs, de crainte de pousser par les reins des matieres grossieres, qui en les embarassant pourroient causer des supressions.

Il me reste seulement à parler du bain d'eau chaude, qui dilatant les conduits de l'urine & augmentant les serosités, est diuretique. On en sent des effets admirables dans les coliques de gravelle.



T A B L E DES DIURETIQUES.

L Es racines d'éringe, } en pisanes
D'ache, } sur chaque
D'arseteau, } pinte, de-
De chiendent, } puis une on-
De persil & toutes les } ce jusqu'à
autres racines aperiti- } deux.
ves,

Les zestes de noix pulvérisez. n. 12.

Fruits d'alkecange, depuis un demi gros jusqu'à deux.

Le suc de raves à la quantité d'une cuillerée.

Grateculs en poudre, la doze est depuis un gros jusqu'à deux.

C H I M I Q U E S.

Alkalis.

L'eau de raves, la doze depuis une once

jusqu'à trois onces & demie.
L'eau de noix, la doze depuis trois onces
jusqu'à cinq.
Le sel vegetal, depuis une demie dragme
jusqu'à une dragme & demie.
L'esprit de terebentine, depuis 4. gouttes
jusqu'à 12. dans quelque liqueur ap-
propriée.
L'esprit d'urine, depuis 4. gouttes jus-
qu'à 12.

A C I D E S.

Esprit de nitre, } dans la pi-
de sel, } sanc jusqu'à
de vitriol, } une legere a-
de souphre, } cidité.
d'alun, }
La creme de tartre, depuis un gros jus-
qu'à trois.
Le cristal mineral, depuis demi gros jus-
qu'à un gros.
Tartre vitriolé, depuis 10. grains jusqu'à
trente.
Le salpêtre resiné, depuis demi gros jus-
qu'à un.



FORMULES DE DIURETIQUE.

Ptisane diuretique & rafraichissante dans les fievres, hemorragies, & autres fermentations du sang.

Prenez racine de fraiser, de chien-dent, & d'oseille de chacune une once, faites bouillir en deux pintes d'eau, reduisez à trois chopines, coulez & ajoutez de l'esprit de vitriol jusqu'à une agreable acidité.

Ptisane aperitive pour les suppressions des mois, & les obstructions des visceres.

Prenez racines de persil, d'ache, d'eringe de chacune une once, canelle demi once, faites bouillir pendant deux heures en trois pintes & demies d'eau, ajoutez demi once de tartre martial soluble.

Vin diuretique pour la gravelle.

Prenez de la racine de bonhenry, coupée par morceaux une once, de fruits d'alkecange une demi once, de graine

de petit hous deux gros; faites infuser le tout dans deux pintes de vin blanc, donc vous prendrez un verre tous les matins, quinze jours durant.

Remede pour la colique nephretique.

Prenez une cuillerée de suc de raves que mêlerez avec un demi verre de vin d'Espagne que donnerez au malade.

Ptisane diuretique pour les hydropiques.

Prenez racine d'éringe, d'arrestebœuf de chacune une once, summitz de fiesne deux onces, feüilles de cerfeüil deux poignées, faites bouïllir le tout en quatre pintes d'eau, reduisez à trois, coulez, & dissoudez deux gros de tatre material soluble: le malade en prendra pour sa boïsson ordinaire.

Vin pour les personnes sujettes aux coliques nephretiques.

Prenez dix pintes de vin blanc doux & qui n'a point encore fermenté, dont l'on remplira un petit baril: de sorte qu'il ne soit pas tout-à-fait plein, l'on y adjoutera deux onces de semence de

fenouil, trois de semence d'anis, autant de semence de daucus, une de carui, & quatre de milium folis, le tout bien pulverisé, l'on laissera bien bouillir le vin, ensuite quand il aura fermenté, qu'il sera clair, l'on en prendra une demie verrée le matin à jeun.

Emulsion pour les suppressions d'urine venant d'inflammation du col de la vessie, dont l'on peut se servir dans le commencement des gonorrhées.

Prenez 8. grosses amandes qu'on aura mises dans l'eau bouillante pour en oster la peau, pilez les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, ajoutez demi once des 4. semences froides majeures mondées, versez par inclination trois bons grands verres d'eau, & pilez jusqu'à ce que tout paroisse lait, ajoutez un demi gros de cristal mineral & une once de sirop de Altea.

AUTRE

Des observations de Riviere.

Prenez un cerveau de pie deseché, & pulverisé, que vous ferez avaler dans le vin blanc.

CHAPITRE VI.

Des Anidiuretiques.

Souvent il arrive que par l'usage frequent des diuretiques la masse du sang est tellement fondue, & les pores des reins sont tellement ouverts qu'il ne reste pas assez de serosité dans le sang pour porter la nourriture dans toutes les parties, la boisson qu'on prend passe incontinent, & mesme il arrive quelquefois qu'elle reste si peu qu'elle ne se charge que tres peu des sels & des souphres qui sont dans le sang; c'est ce que les Medecins ont appellé *diabetes*: Il arrive aussi quelquefois que les sels & les souphres passent avec la serosité, mais comme ils n'ont pas eu le temps de s'y mêler par de longues digestions, ils se precipitent dans le fond, ayant une saveur douce à peu près comme le miel: car les souphres n'estant point dissous embarassent tellement les parties salines qu'elles ne peuvent plus causer de saveur salée, mais seulement une saveur doucastre: au reste il n'est pas besoin d'expliquer pourquoy le ma-

lade a soif, & mesme de la fièvre.

Je pense encore que cette maladie peut venir de ce que le sang estant trop huileux ne peut pas aisément estre meslé à la boisson.

Pour guerir cette indisposition l'on doit tâcher de faire que la boisson se puisse mêler avec le sang, quand particulierement elle vient de cette seconde cause: c'est pourquoy le sel de tartre, le sel lixivieux d'absinte, le sel de nitre, le sel vegetal, &c. peuvent estre d'un grand secours; mais sur tout l'on doit se servir de ceux qui abondant en parties volatiles peuvent aisément produire cet effet, mais qui d'un autre costé estant chargez de parties narcotiques empêchent la trop grande dissolution du sang, c'est pourquoy la theriaque qui paroist propre à augmenter tous les symptomes de ce mal, y est d'un grand secours.

Quand cette maladie vient de la dissolution de la masse du sang, l'on doit se servir de doux incrassans, tels que sont la gomme arabique, la gomme atragant, le lait, les narcotiques, &c. La racine de grande consoude d'altea dans les ptisannes, l'ambre jaune en poudre, le corail pulverisé, &c.

Poudre pour les diabetiques.

Prenez du succin bien pulverisé deux gros, de la gomme arabique pulverisée demi once, du corail & de l'os de cœur de cerf defeché & pulverisé de chacun un gros, du laudanum pulverisé, un demi scrupule : l'on prendra depuis demi gros jusqu'à un gros de cette poudre dans un verre de ptisanne ou d'eau destillée convenable.

Eau destillée pour les diabetiques de Monsieur Vvillis.

Prenez huit poignées de sumites de cyprés, deux livres de blancs d'œufs battus, demi once de canelle : après avoir coupé le cyprés & la canelle bien menu, adjoutez huit livres de lait nouveau ; ensuite destilez le tout, en prenant garde que la liqueur ne contracte point d'empireume : l'on donne six onces de cette eau destillée.



CHAPITRE VII.

De sudorifiques & diaphoretiques.

ON appelle un médicament sudorifique quand il pousse par les sueurs, & diaphoretique quand il agit par insensible transpiration. Les uns & les autres mettant la masse du sang en mouvement, en agitent les parties, & font que les glandes de la peau filtrent davantage de serositez de la masse du sang; souvent les diuretiques font suer, & les sudorifiques uriner, parce que les uns & les autres agissent en poussant la serosité du sang; & quand elle trouve lieu de s'échaper d'un costé, elle ne force point les obstacles qui se rencontrent de l'autre. C'est pourquoy quand on a des cours de ventre, ou qu'on urine beaucoup, on transpire peu, & quand on transpire beaucoup, on a le ventre resserré, & on urine peu.

La matiere qui sort par insensible transpiration est differente de celle qui sort par les sueurs: car afin qu'elle sorte par insensible transpiration, il faut qu'elle soit extrêmement fine déliée,

& dans un mouvement assez grand pour qu'elle ne puisse s'arrester aux pores de la peau : Au contraire dans les sueurs la matiere est plus sereuse & moins subtile : c'est pourquoy, quoy-que le sang soit fort agité l'on ne suë pas toujours ; car outre l'agitation du sang, il faut beaucoup de parties sereuses & grossieres dans le sang, où si les parties du sang sont fort subtiles, il ne faut pas qu'elles ayent tant d'agitation : c'est pour ces raisons qu'on ne suë point ou rarement dans les fievres ardenres ; car comme il est rempli de parties subtiles & dans un mouvement tres-violent, le peu de serosité qui est dans le sang est tellement agitée qu'elle sort par la transpiration insensible : mais sur la fin des accès des fievres intermittentes, l'on suë souvent & non point dans la violence de l'accès, parce que les parties qui ne sont plus si agitées s'attachent les unes aux autres & font des gouttes sensibles, estant arrestées par les pores de la peau. En general pour augmenter ou les sueurs ou l'insensible transpiration, il faut mettre le sang en un plus grand mouvement, rendre ses particules plus aisées à se separer les unes des autres, & les pores de la peau plus ou-

verts. Si le mouvement du sang est fort augmenté, il presente plus souvent des parties qui peuvent s'engager dans les pores des glandes de la peau, à peu près de même que nous avons dit en parlant des diuretiques. Si les parties du sang ne sont point intimement mêlez les unes avec les autres, celles qui sont propres à s'engager dans les pores des glandes de la peau s'y engageront plus aisément; d'où il s'en suit qu'il se fera des filtrations plus abondantes. Enfin l'ouverture des pores est absolument nécessaire pour augmenter la filtration, mais cette ouverture ne dépend point des remedes internes, elle ne peut dépendre que des choses qui nous environnent, comme estre bien couvert, dans son lit, dans une étuve, dans un bain chaud, &c. Quoy-que cette dernière qualité soit tout-à fait requise pour procurer les sueurs, il y a certains payfans, qui dans quelques fievres procurent des sueurs en faisant tremper le malade dans l'eau froide, ou l'envelopant d'une couverture de laine mouillée d'eau froide; ensuite l'on remet le malade au lit après luy avoir osté le drap, il suë, & quelquefois se trouve guéri. Villis rapporte

la raison de ce phenomene, en disant que les pores estant bouchez, le sang fermente avec plus de violence, à peu près comme il arrive dans un vaisseau rempli de bierre nouvelle, qui fermente plus violemment quand il est bouché. Pour moy je croy que les pores de la peau estant fort resserrez par le froid, arrestent les parties qui s'échappoient auparavant, & par consequent leur donnent lieu de se mêler les unes aux autres, & de paroistre en forme de gouttes.

Quoy que la matiere de l'insensible transpiration ne differe ordinairement de celle des sueurs, que suivant le plus ou le moins de subtilité & de mouvement; cependant il y a quelques parties qui se dissipent par insensible transpiration, qui ne peuvent point, ou tres-difficilement se changer en sueurs: ainsi l'huile en bouillant sur un grand feu ne scauroit produire de vapeur; de mesme il y a des parties dans nostre sang qui quelque agitées qu'elles puissent estre, ne scauroient produire de sueurs: cela ne fait cependant que peu de difference entre les medicamens qui excitent les sueurs; & ceux qui excitent l'insensible transpiration, ils sont à peu près de mê-

me nature ; & s'il y avoit quelque différence, ce seroit en ce que ceux qui procurent l'insensible transpiration, doivent estre des parties plus subtiles, & qui agitent plus violemment les moleculles du sang : cependant l'experience montre que tres-souvent les sudorifiques font transpirer, & les diaphoretiques suer, & ils n'agissent ainsi que par rapport aux dispositions qu'ils rencontrent dans le sang, & dans les pores de la peau.

Ce qui se dissipe insensiblement de nos corps, soit par le passage de la matiere subtile, qui en détache continuellement quelques parties, ou par les filtrations des glandes de la peau, est bien considerable, puisque *Sanctorius* pretend qu'il s'en dissipe plus par là en un jour, que par le fondement en quinze. On peut ajouter qu'il est bien corrosif, car les sels les plus acres qui se sont détachez par les fermentations de nos humeurs, produisent la sueur, ou l'insensible transpiration. C'est pourquoy la suppression de la sueur, ou de l'insensible transpiration, produit une infinité de maladies, tant aiguës, que chroniques, si la sueur qui est supprimée est subtile, on a des fievres continuës, si

elle est salée, on en a d'intermittentes ; si elle est corrosive, elles sont malignes, ou pestilentielles ; si elle est subtile & sulphurée, on tombe en délire, ou bien on a quelque inflammation qui accompagne la fièvre continuë ; quand elle est acide, on a des amaigrissemens & des phthisies, quand elle est amere, on a des diarrhées bilieuses, ou des vomissemens ; si elle est fort grossiere & un peu acide corrosive, on a des atteintes de gouttes, ou de coliques. Voilà en general une idée que je propose pour mieux découvrir la nature des différentes maladies où l'on doit se servir de differens diaphoretiques. Ils mettent, quoyque differemment nos humeurs en mouvement, les uns estant chargez de sels volatiles font cet effet, en remuant les principes qui les composent, & donnant peut-estre lieu aux parties de la matiere etherée d'avoir plus d'action. On ne doit pas se servir de ceux-cy dans les fièvres continuës ou malignes, que quand il y a disposition à la sueur, autrement ils remuent les humeurs qui sont trop intimement liées pour se separer. C'est pourquoy on les ordonne au commencement, & à la fin rarement dans l'état. On met dans ce nombre les sels vola-

tiles de vipere, de corne de corf, de fang humain, d'urine, de crane humain, de fel amoniac, &c. où les choses qui font chargées de ces fels comme les poudres de vipere, le fel amoniac, &c. Il faut seulement observer que trois ou quatre grains de ces fels volatiles font plus d'effet que 15. ou 20. des choses dont ils ont esté tirez.

Il y a une infinité de matieres qui ne contiennent point de fels volatiles, & qui sont cependant sudorifiques. On peut ranger dans ce nombre l'antimoine diaphoretique, le bezoard mineral, les yeux d'écreviffe, les coraux, la terre sigillée, celle de *lemnos*, la corne de cerf brûlée, les coquillages calcinez : tout cela ne contenant point de fels volatiles, & ne metrant point le fang en mouvement, ne devroient point exciter les sueurs, si les sudorifiques agissoient toujours comme nous avons expliqué les precedens : mais il y a des temps où les sueurs couleroient, si le fang n'étoit point un peu coagulé par les acides grossiers ; pour lors ces matieres alkalis se chargeant de tous ceux qu'elles rencontrent dans les premieres voies, rendent le fang plus coulant : d'où il s'enfuit que la ferofité se separe mieux dans les

glandes de la peau. Il se peut meime faire que ces matieres alkalis fermentant avec les acides, donnent du mouvement aux liqueurs, & fassent dégager vers la superficie du corps la matiere des sueurs. On se peut servir de ceux cy dans l'état des fievres.

Il y a d'autres sudorifiques qui ne sont ny chargez de beaucoup de sels volatiles, & qui ne peuvent pas estre rangez au nombre des matieres alkalis, comme la racine d'esquine, le guajac, la falsepareille, le saxafras, le buis, la bardane, le petasites, le chardon benit, la scabieuse, le genievre, l'origan, le pouillot, le thim, la sauge, la marjolaine, les bayes de laurier, le pavot rouge, le theriaque, l'eau-de-vie. On peut dire que tous ces remedes mettent le sang en mouvement par les souphres subtils qu'ils contiennent, & qui s'engageant dans les intervalles des parties du sang, bouchent pour quelque temps le passage à la matiere subtile; d'où il s'ensuit que se faisant jour avec effort, nos humeurs fermentent avec violence, & les sueurs se separent abondamment, ou du moins nous transpirons beaucoup insensiblement. On ajoute quelquefois quelques acides à ces medicamens sul-

phurez, afin que quand ils sont mis en action par la matiere étherée, le sang soit remué & dissous avec plus de force: car ces parties massives estant une fois en mouvement, ont beaucoup plus de rapidité, & se conservent plus long temps en cet état, tout ainsi qu'un fer chaud brûle plus violemment qu'un charbon.

Il y a encore d'autres sudorifiques qui agissent en mettant le sang en repos: car souvent après avoir pris de l'*opium*, du syrop de pavot blanc, &c. on suë: cela ne vient que de ce que la serosité du sang restant plus long-temps sur la surface des glandes de la peau, a le temps de s'y imbiber & de s'y filtrer. Car on peut dire que souvent l'on ne suë pas, parce que le sang estant dans un mouvement trop rapide, ne demeure pas assez long-temps sur la surface des glandes cutanées pour s'y filtrer. Voilà les façons générales dont les sudorifiques agissent: mais il les faut examiner plus en detail pour en avoir une parfaite connoissance. Je diray seulement qu'on doit se servir des diaphoretiques remplis de sels volatiles dans toutes les maladies où le cours du sang & de la limphe sont empêchez, quand cette dernière est un peu aigrie ou coagulée, comme

comme dans l'apoplexie, paralysie, le-
targie, épilepsie, suffocation de matri-
ce, incubé, convulsions, scorbut, &c.
On doit cependant prendre garde de
chasser ce qu'il y a de plus subtil, en
laissant ce qui est de plus grossier. C'est
pourquoy on ne s'en doit que rarement
servir dans les schires du foye, ou d'au-
tres viscères, dans l'hydropisie, la ca-
chexie, &c.

Les diaphoretiques du second ordre
ne mettant pas beaucoup le sang en
mouvement, & dissipant cependant les
aciditez, sont excellens dans le scorbut,
la melancolie hypocondriaque, la faim
canine, le pica, dans les schires du
foye, & des autres viscères, dans les
suppressions ordinaires qui viennent
d'obstructions par acides. On s'en peut
même servir dans les hemorragies, parce
qu'ils épaisissent un peu le sang. C'est
pourquoy on les ordonne souvent avec
succés dans les amaigrissemens, & mê-
me dans les cours de ventre.

Ceux du troisième ordre sont excel-
lens dans toutes les maladies où la masse
des humeurs est chargée de quantité d'a-
cides grossiers, parce qu'en mettant le
sang en mouvement ils les chassent; &
par leurs souchres ils les embarrassent.

H

& les empeschent de déchirer les parties par où ils passent ; c'est pourquoy on s'en sert avec succès dans la verole, la goutte, la lepre, les gales inveterées, les ulceres malins ; dans les maladies é-crouëlleuses, &c. On peut même se servir de ces diaphoretiques, quand ils participent de la nature des sels volatiles dans la peste, & les autres maladies qui viennent des parties corrosives, comme du theriaque, de l'eau de petasites, de chardon benit, &c. qui y sont avec raison fort recommandez. On se sert encore de ceux qui participent des souphres, & des sels volatiles dans la pleuresie, & les autres inflammations : car les sels volatiles dissoudent les souphres qui font l'embarras. On ajoute quelques acides aux diaphoretiques, quand par la suppression des sueurs il se fait des dégorgemens de bile dans les intestins : car ces acides calment les mouvemens qui s'y font dans le temps que les alkalis volatiles & les souphres remuent les humeurs du centre à la circonference. On n'a guere de coûtume de se servir des narcotiques pour faire suer : on le peut cependant faire dans des coliques fort grandes, ou dans des douleurs extraordinaires : on peut les

mêler avec quelques sels volatiles ou des diaphoretiques sulphureux ; afin que ces derniers en remuant le sang & les esprits, n'augmentent pas les douleurs : cecy suffira pour les sudorifiques intérieurs.

J'ajoutteray seulement que tous les sels volatiles se donnent depuis 6. grains jusqu'à 16. les esprits depuis 6. gouttes jusqu'à 20. la poudre de vipere depuis 10. grains jusqu'à 30. l'antimoine diaphorique & le bezoard mineral depuis 10. grains jusqu'à 30. les yeux d'écrevisse depuis 10. grains jusqu'à 30. les terres depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Les sels volatiles de sang humain, de vipere, de corne de cerf, de crane humain, &c se font en les mettant quand ils sont desséchez dans une cornue, où l'on adapte un recipient. L'on pousse le feu par degrez, l'on tire une liqueur phlegmatique de l'huile, & un sel volatile quand les vaisseaux sont refroidis : l'on met ce qui est dans le recipient dans un matras à long cou, qu'on couvre de son chapiteau, & qu'on place au feu de sable, & en peu l'on voit que le sel volatile se sublime vers le cou & le chapiteau dans une matiere blanche & cris-

H ij

ta'inc. Ces sortes de sels se fondent aisément à l'air, & pour lors l'on les peut appeller esprits volatiles. Pour empêcher que l'air ne les fonde, l'on les peut conserver dans l'esprit de vin.

Les racines s'ordonnent par onces dans des ptisanes, les feuilles par poignée, les eaux distillées par onces dans les juleps, l'extrait de genievre se donne dans quelque eau distillée depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Les narcotiques, comme le *laudanum* & l'*opium*, s'ordonnent depuis un grain jusqu'à deux & trois grains; les sirops de pavot depuis demie once jusqu'à une & demie.

Les su'lorifiques extérieurs sont ou en forme d'étuves de bains chauds, ou de bouteilles remplies d'eau chaude: tous ces remèdes dilatant les pores de la peau, font que les sueurs sortent aisément: ils sont admirables dans toutes les maladies où les sueurs sont interceptez par l'obstruction des glandes de la peau, comme dans la lepre, les galles veroliques, la teigne, & une infinité d'autres maladies cutanées: on s'en sert aussi avec succès pour la goutte, & on peut ajoûter qu'ils agissent plus certainement que les intérieurs.

Je finiray ce chapitre en avertissant les jeunes Medecins de ne donner jamais de sudorifiques puissans, comme de ceux qui abondent en sels volatiles & en sulphres, à ceux qui tombent souvent en foiblesse par des grumeaux de sang qui passent par le cœur. Car ces fortes de remedes remuant le sang avant de l'avoir dissout, font tomber les malades en des syncopes qui peuvent quelquefois estre mortelles. On doit aussi prendre garde que quelque vaisseau ne se rompe; ainsi il ne les faut point ordonner dans le crachement de sang, les vomissemens sanguins, les dysenteries, & les autres hemorragies: oe doit mesme rarement s'en servir dans les inflammations, & dans les maladies où le sang est trop dissout, ou fermente avec trop de violence: ce qu'on connoist par la fluidité des liqueurs & la foiblesse. Quand on a soif en suant, on peut boire quelque chose de chaud pour aider la sueur: mais si les forces manquent, il faut user de vin froid, quelquefois mesme de quelques acides, mais avec precaution: entre autre le sirop de limons, de berberis, &c.

Les plus puissans sudorifiques qui agissent sans causer beaucoup de mouve-

ment au sang, sont l'antihéctique de *Poterius*, l'antimoine diaphoretique & le besouard mineral. C'est pourquoy il ne sera pas hors de propos d'en donner icy la description ; & mesme elle nous pourra servir à voir comment ces remedes agissent : car comme ces sortes de remedes ont l'antimoine pour baze, nous verrons comment ce mineral peut perdre sa vertu émetique & purgative, & pousser seulement par les sueurs.

Il est d'abord tres certain que d'autant plus qu'on mesle de salpêtre avec l'antimoine crud, d'autant moins il est émetique, & d'autant plus il est diaphoretique : ainsi au lieu de mélanger l'antimoine avec autant de salpêtre, il faut le mélanger avec trois fois autant, faire ensuite les detonations, en couvrant comme nous avons dit en parlant du foye ; ensuite l'on jette cette masse dans une terrine pleine d'eau chaude pour en dissoudre le salpêtre ; & ce qui reste au fond, est l'antimoine diaphoretique qu'on fait seicher qui se donne depuis 6. grains jusqu'à 30.

L'on le peut faire en prenant du foye d'antimoine lavé, qu'on mesle quand il est sec avec autant de salpêtre : & on recommence l'operation en luy faisant

souffrir les détonnations & la lotion.

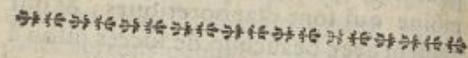
L'on fait les fleurs fixes d'antimoine qui sont diaphoretiques, en faisant bouillir dans l'eau l'antimoine diaphoretique, en filtrant la décoction, & jetant dessus un peu de vinaigre distillé pour faire précipiter des parties d'antimoine qui sont diaphoretiques, & qui agissent avec beaucoup de succès jusqu'à 15. grains.

Le besoard mineral se fait en meslant l'esprit de nitre au beure d'antimoine à diverses fois, en le faisant évaporer jusqu'à siccité, & ensuite calcinant la masse en une poudre blanche qui se donne jusqu'à vingt grains pour exciter les sueurs.

Le précipité diaphoretique d'antimoine se fait en prenant deux onces de *crocus metallorum*, sur lequel on verse douze onces d'esprit de nitre, l'on en fait la dissolution pendant tres-long temps. Le vaisseau estant bien bouché au bain marie; ensuite l'on retire l'esprit de nitre, & l'on lave la poudre qui reste, & qui se donne depuis 4. grains jusqu'à 12. pour exciter les sueurs.

Jusqu'icy nous avons vû que l'antimoine par le nitre & l'esprit de nitre, devient d'émetique qu'il estoit, diaphoretique.

L'antihæctique de *Poterius* se fait en prenant parties égales d'antimoine & d'étain, qu'on fait réduire en scories, qu'on melle avec le triple de nitre. L'on leur fait souffrir la détonation dans le creuset; il agit à peu près comme l'antimoine diaphoretique.



T A B L E

DES SUDORIFIQUES.

R Aïnes de bardane, } se donnent de-
 d'eschine. } puis demi once
 Bois de gayac, de } jusqu'à une &
 buis, } demie sur cha-
 saxafras, } que pinte de pi-
 false-parcille, } sane.

Rasure de corne de cerf, depuis un gros jusqu'à deux.

D'ivoire, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.

Terre de lemnos en opiate ou potion, depuis un scrupule jusqu'à un gros, de mesme que le bol d'Armenie.

Poudre de vipere, depuis 10. grains jusqu'à un demi gros.

Feuilles de chardon benit, scabieuse &

melisse, s'ordonnent dans les ptisanes & decoctions par poignées.
Corne de cerf brûlée en quelque eau sudorifique, depuis demi gros jusqu'à un.
Theriacque, depuis demi gros jusqu'à un.
Sirop d'œillet & de pavot rouge, depuis demi once jusqu'à une & demie.
Œux d'écrevisse & coraux, depuis 15. grains jusqu'à un gros.

CHIMIQUE S.

10. grains de sel de tartre, autant de sel amoniac fondus séparément, & donnez immédiatement l'un après l'autre.
Tous les sels volatiles qu'on retire des animaux, leur dose est depuis 4. grains jusqu'à 15.
Tous les esprits volatiles se donnent depuis 10. grains jusqu'à 20.
L'eau de chardon benit, de scabieuse, de melisse, de noix, depuis deux onces jusqu'à six.
L'extrait de ces plantes, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Bezoard mineral, depuis 10. grains jusqu'à 20.
Antimoine diaphoretique, depuis 6. grains jusqu'à 30.
Eau sudorifique de vipere, depuis un demi gros jusqu'à un gros.

*Or fulminant, depuis 2. grains jusqu'à
6. grains.*

Formules sudorifiques elixir de genievre pour les coliques, la cardialgie, le scorbut, la gravelle, &c.

Prenez autant que vous voudrez de bayes de genievre qu'on pilera grossièrement. L'on versera dessus de l'eau qu'on aura tirée par la distillation d'autres bayes de genievre. L'on exprimera bien le tout par un linge, & l'on l'épaissira en consistance de miel. L'on en prendra une douzaine de cuillerées, qu'on meslera avec de l'eau de vie qui aura déjà servi à faire macerer d'autres bayes de genievre. L'on les entretiendra quelque temps à une chaleur tres douce. L'on fait ainsi une teinture ou un elixir dont la doze est d'une cuillerée.

*L'extrait de genievre pour la peste,
les fevres malignes, &c.*

Prenez des bayes de genievre grossièrement pilées, meslez dessus de l'esprit ardent tiré par fermentation, & distillation d'autres bayes, laissez le tout quelque temps en digestion, pressez forte-

ment par un linge, & évaporez le tout doucement; sa doze est depuis 15. grains jusqu'à demi gros.

Sudorifiques dans les maladies pestilentielles.

Prenez eau de petasites 5. onces, theriaque un gros, poudre de vipere 10. grains, donnez à boire au malade & le couvrez.

Sudorifique pour la petite verole.

Prenez eau de chardon benit & de melisse de chacune 2. onces, poudre de vipere 4. grains, sirop de pavot rouge & d'œillets de chacun demie once: faites une potion, & couvrez le malade dans le temps que le remede agira.

Sudorifique dans les longs cours du ventre.

Prenez eau de vie une once, bon vin deux onces, theriaque nouvelle demi gros, rasure de corne de cerf, & terre figillée, de chacun un scrupule: faites une potion que le malade prendra.

*Prisane sudorifique pour les maladies
veneriennes.*

Prenez bois de gayac, false pareille, saxafras de chacun une once, mercure crud demi once, antimoine crud pulvérisé une once : faites bouillir le tout dans un pot de terre non vernissé, avec six pintes d'eau qu'on réduit à quatre, l'on en prendra chopine chaque matin avant que de se lever, à trois différentes fois, une demie heure d'intervale, & l'on se tiendra chaudement.

Sudorifique dans la pleuresie.

Prenez de la fiente de cheval ou de mulet, faites-la tremper dans une verree de bon vin, coulez & avalez le matin à jeun, ou du moins qu'il y ait deux heures qu'on n'ait rien pris, & qu'on ne prenne rien de deux heures après.

Sudorifique pour la morsure d'animaux veneneux.

Prenez sel volatil de vipere 15 grains rheriaque demi gros, eau de chardon benit & de petasites, de chacun deux.

des Medicamens. 181
onces, sirop royal de canelle demi
once.

*Poudre diaphoretique de Minderus
pour les fievres malignes.*

Prenez trois gros de sucre candit ;
deux de gingembre blanc, & un de
camphre ; l'on mêlera le tout & l'on
en fera une poudre, dont la doze est un
gros dans trois onces de quelque eau
sudorifique.

Autre de Riviere.

Prenez trois gros de besoard mineral ;
deux de cristal mineral, un de camphre ;
la doze est un gros dans l'eau de char-
don benist. Cette poudre cause moins
de douleurs de teste & agite moins le
sang que la precedente.

*Sudorifique dans les vomissemens, les
peripneumonies, pleuresies.*

Prenez demi gros d'extrait de genie-
vre, autant d'antimoine diaphoretique ;
dix grains de sel volatile de corne de
cerf, une once de sirop de pavot rouge,
& six onces de son eau ; l'on fera du
tout meslé ensemble une potion pour
prendre à deux ou trois fois.

CHAPITRE VIII.

Des antidiaphoretiques.

Q Uoy que les remedes qui font uriner & ceux qui font suer ayent beaucoup de rapport, ceux qui empêchent l'une de ces évacuations n'empêchent pas toujours l'autre; ainsi les acides qui font uriner empêchent souvent les sueurs.

L'on transpire trop après des fievres où les parties du sang ont esté fort divisées les unes des autres par de grandes fermentations, dans les prisées, ou après qu'on a pris trop de remedes attenuans.

Tous les remedes qui doivent remédier à ce desordre doivent donner davantage de consistence au sang, c'est pourquoy l'on se sert avec succès du lait, de gomme atragant, de tortuë, d'écrevisses, d'eau de sperme de grenouille, des quatres semences froides, de lait d'amandes, d'eau d'orge, d'eau de gruau, & generalement de tout ce que nous appellons incrassans; mais comme nous en parlerons en un autre

lieu, nous ne les examinerons pas dans un plus grand détail.

L'on se sert aussi quelquefois de remèdes nitreux, qui peuvent servir à unir les huiles & les serositez qui sont trop séparées dans la masse du sang. C'est à cette intention qu'on se sert avec succès de sel nitre, de cristal mineral, &c.

Enfin les absorbans détruisent quelquefois des levains qui font continuellement fermenter le sang, & c'est à cette intention qu'on se sert d'yeux d'écrevisse, de coraux, d'ivoire, de crocus de Mars, &c.

Il seroit inutile d'entrer dans un plus grand détail de la maniere dont ces remèdes agissent, parce que nous en avons examiné quelques uns, & nous examinerons les autres ailleurs.

CHAPITRE IX.

Des medicamens qui donnent le flux de bouche.

ON répand plus de salive que de coutume quand on se sert de masticatoires; car outre qu'en mâchant on

fait agir les muscles voisins des glandes salivaires, qui en expriment la salive, c'est que ces remedes abondent en sels volatiles, qui ouvrent & irritent les vaisseaux qui contiennent cette liqueur, ils peuvent mesme par leurs parties subtiles la rarefier & la rendre plus coulante. On compte entre ces remedes le pirethre, le gingembre, la graine de moutarde, le poivre long, & sur tout le tabac.

On fait encore saliver avec des apopleghmatismes, c'est-à-dire avec des remedes acres en forme liquide, ils ouvrent l'orifice des vaisseaux salivaires: tous ces remedes estoient autrefois fort en vogue pour toutes les maladies du cerveau, parce qu'on s'imaginoit qu'il se déchargeoit de ses serositez par les trous de la celle du sphenoide dans le palais: mais presentement qu'on est revenu de cette erreur, on n'en fait pas tant d'estime; & les Medecins les mieux sencez en condamnent l'usage, parce que quand on jette beaucoup de salive, on ne cuit pas si bien les alimens, puis qu'on jette dehors leur dissolvant. C'est pourquoy ceux qui se servent de masticatores deviennent secs & maigres.

On ne doit point pour la mesme rai-

On se sert de tabac en fumée, & son usage frequent ne peut estre sain : à cela a ôté que le tabac contient quelque chose de corrosif ; c'est pourquoy son huile mise dans une playe, donne des convulsions mortelles ; & j'ay vû qu'ayant mis un morceau de tabac dans une playe faite à la cuisse d'un chien, il fut purgé par haut & par bas avec de fort grandes convulsions.

Il y a cependant des maladies qui peuvent estre gueries par une salivation abondante, mais ce n'est pas proprement une salive qui sort, c'est une fonte universelle des humeurs qu'on détermine par là, & qu'on pourroit déterminer par les sueurs, les selles, ou les urines. Ce grand fondant est le mercure, dont on se sert avec rans de succès dans la verole, l'épilepsie, les galles malignes, les dartres, la lepre, quelques gouttes, quelques ulceres veroliques, les exostoses nodus, &c.

La façon de s'en servir est fort différente, quelques uns le donnent en emplastre, d'autres en onguent, d'autres en pilules, enfin quelques autres en fumigatoires : on ne se sert plus presentement des emplastres, parce que le mercure y est trop embarrassé : on s'en peut

cependant servir dans les nodus, mais non pas pour donner le flux de bouche. On se sert ordinairement d'un onguent fait avec une once de terebentine, demi livre de mercure, & trois de graisse de porc.

On peut diminuer ou augmenter la quantité du mercure, selon qu'on le juge à propos; le premier jour on frotte jusqu'à mi jambe, le second jusqu'au genouil, le troisième jusqu'à la moitié de la cuisse, si l'on n'a pas vû des dispositions à la salivation dans les deux premieres frictions.

Quelquefois le mercure n'entre pas, parce qu'on chauffe trop le malade; & que la graisse se fondant, le mercure tombe: quelquefois aussi, quoy que tout soit bien disposé, on ne salive pas, à cause qu'il y a quelque embarras dans les glandes de la salive: pour lors on peut ordonner des masticatoires, comme la cire & le mastic; parce qu'en mâchant on peut déterminer le cours des humeurs vers ces endroits; si la salive estoit trop gluante, on peut se servir de drogues remplies de sels volatiles: si on s'en sert en masticatoire, on les met dans un linge serré, & on en fait un noüet, ou bien on en fait des apophleg-

matismes en les faisant infuser en quelque liqueur convenable.

On se sert presentement du précipité blanc, du mercure doux, ou de la panacée pour donner le flux de bouche; la dernière le donne plus seurement & avec moins d'incommodité: vous en donnez le premier jour 15. grains, la seconde fois 20. la troisième 25. & vous continuez jusqu'à ce qu'il vienne.

On peut donner le flux par des fumigatoires qu'on reçoit par la bouche & le fondement: on met quelques trochisques faits avec le cinabre & le benjoin qu'on jette sur les charbons ardens, & dont on fait recevoir la fumée avec un entonnoir: mais cette maniere est moins seure.

Quelquefois les malades n'ont pas la commodité de garder le lit pendant 25. ou 30. jours: on peut les faire saliver deux heures par jour, en leur mettant une pilule de précipité blanc qu'on leur fait fondre sous la langue, ou bien en leur faisant recevoir la fumée des trochisques de cinabre dans la bouche: mais toutes ces manieres ne sont pas si seures que la panacée, le mercure doux, le précipité blanc, ou les frictions. On ne doit pas se servir de précipité rouge.

comme font quelques uns, parce qu'il est trop chargé de corrosifs. Je ne parleray point des précautions qu'on doit tenir avant de donner le flux, parce que cela se diversifie suivant les temps, les âges, & les maladies: en general on fait baigner, seigner & purger. Il est, ce me semble, plus à propos d'expliquer la maniere dont le mercure agit pour produire cet effet. Il est seur que le mercure rarefie le sang & luy donne du mouvement comme à toutes les autres humeurs de nostre corps; premierement à cause de la facilité qu'il a de se mouvoir; secondement, parce que se chargeant des acides qu'il rencontre, les souphres du sang sont moins rapprochez: cela se peut prouver, parce qu'il ramolit les tumeurs les plus dures; & parce que ceux à qui l'on donne le flux de bouche ont le poux plus élevé.

Puisque le mercure rarefie le sang & se charge des acides, il ne faut pas s'étonner si la teste & la gorge enflent à ceux qui en ont pris; car le sang estant rarefié se porte plus aisément vers les parties superieures, où ne trouvant point de lieu considerable pour s'échapper que les glandes salivales, il s'y

filtre abondamment, & en passant s'étant chargé des acides veroliques il ulcere la bouche; d'où il s'ensuit que les humeurs prennent leur cours par là: cela n'empêche pas qu'il ne se filtre quelque chose par les intestins, mais les glandes n'étant pas si considérables que les salivaires, & le principal effort se faisant sur les parties supérieures, les malades en sont quittes pour quelques tranchées. Cependant si les glandes intestinales estoient grosses, & les salivaires petites, le malade n'auroit qu'un flux de ventre qui le gueriroit, comme on a souvent vû arriver. C'est pourquoy quand on veut éviter le flux de bouche, on donne des purgatifs après le mercure, & l'on précipite les humeurs par les selles.

La quantité des humeurs que le malade doit rendre par la bouche ne peut absolument estre déterminée; elle doit presque toujours approcher de deux livres; on peut le hâter ou le retarder, suivant qu'on le juge à propos. La durée du flux ne peut estre déterminée; il est bon de le continuer jusqu'à ce que la salive ait une odeur très forte.

Le flux de bouche venant après les frictions qu'on a faites à un homme

faïn, comme ils viennent après les frictions qu'on a faites à un verolé; il s'ensuit que les mauvaises humeurs qui s'évacuent par là, peuvent estre les sucs nourriciers de nostre corps qui sont corrompus par le mercure. C'est pourquoy souvent après avoir eu deux & trois fois le flux, un verolé peut n'estre point gueri, & c'est quelque chose d'étonnant de voir l'entestement de certaines gens qui traitent de ces sortes de malades & qui les mettent dans ce cruel remede pour un chancre avec quelque dureté, pour quelques pustules, &c. sans qu'il y ait ni nodus ni exostoses, & après les avoir bien fait souffrir le plus souvent ils se trouvent aussi malades qu'ils estoient auparavant.

Si au contraire ces sortes de gens avoient traité leurs malades par des remedes plus aisez, tels que sont quelques preparacions de mercurcs prises interieurement & entremêlés avec quelques purgatifs, ils auroient gueri leurs malades sans beaucoup d'incommodité, mais nous examinerons davantage cette matiere en parlant des antiveneriens.



CHAPITRE X.

Des remedes contraires à la salivation.

LEs remedes qui causent le flux de bouche, particulièrement les onctions mercurales peuvent causer une infinité de desordres; plusieurs meurent dans l'enflure de la teste & de la gorge qui leur arrivent, d'autres deviennent paralytiques, & le moindre mal est de perdre les dents. En general l'on peut considerer les remedes qui reparent ces desordres, ou pour le temps que la salivation dure encore, ou pour les marques & les vestiges qu'elle laisse après qu'elle est passée.

Pour arrester la salivation l'on doit lâcher le ventre, desemplir les vaisseaux, détourner l'humeur par des purgatifs, faire mettre quelque morceau d'or dans la bouche du malade, afin que le mercure s'y amalgame: & enfin faire faire des gargarismes astringens avec des decoctions de roses de balaustes, l'alun de roche, le sirop de meures, &c.

Mais il est beaucoup plus difficile de

remedier aux maladies qu'il nous laisse quand il est excité par les onctions mercuriales. Le mercure crud ayant pénétré tout le corps a souvent demeuré dans les nerfs, dans les chairs, & dans les os, il en peut détruire le tissu, empêcher les sucs nourriciers d'y circuler : c'est ce que mille exemples nous confirment. Tout ce qu'on peut faire est en mettant un mouvement dans le sang, de faire transpirer les parties de mercure qui y sont attachez, ensuite la nature travaille d'elle-même au rétablissement des parties qui sont affoiblies.

Tous les sudorifiques peuvent faire transpirer le mercure, mais il y en a quelques uns dont les parties sont plus analogues à celles de ce remede, & qui sont plus propres à surcharger : entre autres l'on compte l'or fulminant qui se fait en faisant dissoudre l'or dans l'eau regale, versant de l'eau commune dessus & ensuite de l'huile de tartre par défaillance. La poudre d'or qui se précipite au fond étant lavée & sechée est ce qu'on appelle or fulminant : il excite les sueurs depuis 2. grains jusqu'à six dans quelque conserve. L'or s'amalgamant aisément au mercure est plus propre

pre à l'entraîner que les autres medica-
ment, particulièrement quand il est
rendu diaphoretique par les sels qu'on
y melle.

Après l'or fulminant, l'esprit volatil
de sel ammoniac ou d'urine depuis de-
mi scrupule jusqu'à deux dans quelque
eau sudorifique est d'un grand secours
pour faire sortir par les pores de la peau
les parties de mercure qui peuvent estre
attachées aux parties solides de nostre
corps.

L'esprit volatil de sel ammoniac se
fait en mellant dans une cucurbite une
livre de sel ammoniac, autant de sel de
tartre, versant dessus demiseptier d'eau,
couvrant promptement d'un chapiteau
qu'on lute, on adapte un recipient :
l'on destille le tout au bain marie : l'on
a dans le recipient l'esprit & les fleurs
autour de la cucurbite & du chapiteau.

Cet esprit se donne dans la doze que
nous avons dite, pour pousser par les
sueurs & dans les maladies où le mou-
vement du sang ou de la limphe est
empesché.

L'elixir de genievre, le sel volatil
de corne de cerf, l'extrait de genievre,
le sel volatil de sang humain, & pres-

que tous les diaphoretiques, comme l'esquine, le gaiac, le saxaphras, la false pareille, &c. sont d'un tres-grand secours pour faire des ptisannes.

L'on peut mesme mêler quelques preparacions de mercure à quelques purgatifs, afin que l'un se joignant à l'autre, le tout soit entraîné.

L'on peut encore faire des opiates ou des conferves, où il entre de l'or en poudre ou en feuille.

T A B L E

D E S R E M E D E S
qui arrestent le flux de
bouche.

D Ecoctions astringentes.

Teinture de roses.

Eau alumineuse.

Purgatifs.

Or en feuille depuis quinze grains jusqu'à

15.

Or fulminant depuis deux grains jusqu'à

huit.

Esprits volatile de sel amoniac depuis 10.

gouttes jusqu'à 40. en quelque eau sudorifique.

Sels volatiles.

Esprits volatiles.

Eau de canelle.

Essence de sanelle.

Sirop de canelle.

Bayes de genievre.

Extrait de genievre.

Elixir de genievre.

Eaux de chardon benit, de melisse, &c.

Antimoine diaphoretique.

Besouard mineral.

Antibetique de Poterius.

Voyez les diaphoretiques.

FORMULES,

Opiate.

Prenez demi once de theriaque, deux gros d'extrait de genievre, un gros d'esprit volatile de sel amoniac, demi gros d'or fulminant, faites du tout un mélange avec quelques gouttes de sirop de canelle, dont on prendra demi gros à chaque fois, en beuvant par dessus quatre onces d'eau de chardon benit.

*Gargarisme pour arrester le flux
de bouche.*

Prenez des feuilles de plantain une poignée, de feuilles de roses rouges, trois pincées, faites bouillir le tout en une chopine d'eau commune, ajoutez demi once d'alun de roche, faites bouillir le tout un ou deux bouillons, passez le tout par un linge blanc, & vous en servez.

L'on doit observer qu'avant d'user d'astringens, l'on doit lâcher le ventre par des lavemens, & donner quelques purgatifs afin de precipiter par les felles le mercure & les parties de la salive, qui pourroient entretenir le flux par la bouche.

 CHAPITRE XI.
Des sternutatoires & des errhines.

SI le cerveau se déchargeoit par les nerfs olfactoires dans la cavité du nez, les remedes qui servent à faire vuidier les excremens, seroient d'un grand secours. Et quoyque le cerveau ne s'y vuide en aucune façon, les errhines & les sternutatoires ne laissent pas d'estre

efficaces en beaucoup de maladies.

Les errhines sont des remèdes qui évacuent les mucosités du nez, sans faire beaucoup éternuer; on les fait d'ordinaire avec les sucs ou les decoctions des plantes qui abondent en sels acres & volatiles: par exemple, de racines de cyclamen, de concombre sauvage, de suc de feuilles de bette, de mouron, de fuge, de marjolaine, de pouliot, d'euphorbe, &c. On s'en servoit autrefois dans l'apoplexie, l'*incubus*, le *cataplexis*, & dans toutes les maladies que les anciens attribuoient à une intempérie froide du cerveau: mais présentement qu'on sçait que le cerveau ne se décharge point dans les narines, on ne s'en sert plus pour toutes ces sortes de maladies, on s'en sert seulement dans l'enchiffement, & quand il y a des obstructions dans les glandes de la membrane pituitaire, & dans les conduits du nez, principalement quand on ne veut pas se servir des sternutatoires, à cause de l'ébranlement qui les suit. Les errhines soulagent donc presque toutes les douleurs de teste avec pesanteur, c'est à dire, toutes celles qui viennent par le défaut des filtrations du nez.

On peut faire des errhines vulnèraires.

dans l'*ozenna* & les autres ulcères du nez. Mais on ne doit pas se servir de remèdes acres comme de ceux que nous avons cy-dessus nommez ; on se sert seulement d'aristoloche, d'eupatoire, de beugle, &c. dont on fait des decoctions, & ensuite des injections dans le nez.

Les sternutatoires font aussi évacuer les excréments du nez : pour bien entendre comment ils agissent, il faut sçavoir comment se fait l'éternuement.

Quelques Medecins ont crû que la membrane du nez venant de la dure mere, devoit luy communiquer les irritations qui s'y faisoient, & que celle-cy communiquant avec toutes les membranes de nostre corps, elle y faisoit ressentir une petite corrugation : mais tout cela n'explique point l'éternuement, car il ne consiste pas seulement dans un tressaillement.

Un nouvel Anatomiste a pretendu l'expliquer ainsi, *Par les loix de l'union de l'ame avec le corps, quand une partie est affligée, toutes celles qui la peuvent secourir, sont mises en action ; ainsi comme il n'y a point de muscle pour chasser les corps étrangers qui irritent la membrane interieure du nez, la nature le fait par le*

moyen de l'air, en faisant une grande inspiration, afin qu'en une forte expiration, l'air puisse entraîner les matieres qui picotent la membrane pituitaire.

Cette explication me paroist peu mécanique, & elle n'explique pas tous les accidens qui accompagnent l'éternuement : premierement, pourquoy toutes les parties demeurent immobiles. Secondement, elle donne les causes finales du mouvement des muscles de la respiration, sans en découvrir les causes efficientes : car quand ce mesme Anatomiste dit que les nerfs olfactoires ayant leur extrémité d'enhaut proche ceux de la respiration, quand il se fait une irritation dans ceux-là, il doit se faire un reflux d'esprits dans ceux-cy ; il ne prend pas garde que les nerfs olfactoires vont aboutir aux corps canelez sans en sortir.

Disons plutost que l'irritation se communiquant de la membrane interieure à la dure mere par le moyen des nerfs olfactoires, fait qu'elle se contracte par le reflux des esprits dans ses fibres charnuës, d'où il s'ensuit que les esprits sont pour quelque temps empeschez de couler dans presque tout le corps : car une partie de la substance corticale estant comprimée, le cours des esprits doit

estre interrompu en certaines parties; mais cette même compression qui arreste les esprits, fait qu'ils coulent plus abondamment dans les tuyaux qui sont plus ouverts, c'est à dire, en ceux qui se distribuënt aux muscles de la respiration. Et c'est-là une raison mécanique pourquoy dans l'éternuement après l'expirase où l'on est, il suit une grande inspiration, & une expiration violente.

L'action principale des sternutatoires consistant dans l'irritation, on s'en peut servir avec succès dans toutes les obstructions de la substance du cerveau: car la dure mere en pressant les esprits, peut leur donner assez de mouvement pour se faire passage: outre qu'en toutes les irritations nous voyons que l'ame est plus attentive à ce qui se passe dans nostre corps: ainsi on peut se servir de ces sortes de remedes dans l'apoplexie, catalepsie, paralysie, incube, *carus*, letargie, *coma*, & en une infinité d'autres.

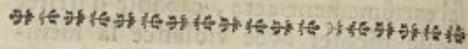
Tous les sternutatoires abondent en fels acres, comme le gingembre, le pirethre, l'ellebore blanc, la betoine, la nicotiane, la sauge, la marjolaine, l'euphorbe, le castor, l'esprit de sel amoniac, &c. qui tous abondent en un

fel extrêmement acré, capable d'irriter & de picoter avec violence la membrane intérieure du nez.

Quoyque les sternutatoires soient bons en quelques occasions, on peut cependant dire que leur fréquent usage ne peut estre bon ; puisqu'outre qu'ils détruisent l'organe de l'odorat, la dure mere en se contractant fait de petits troubles dans les esprits, qui ne laissent pas de détruire insensiblement la texture du cerveau & des nerfs. C'est pourquoy ceux qui prennent beaucoup de tabac en poudre, deviennent souvent hebetés : ce qui a fait dire à quelques Medecins ignorans dans l'Anatomie, que le tabac leur montoit au cerveau, parce qu'ils croyoient qu'il pourroit passer au travers des trous de l'os cribreux.

On ne doit pas donner des sternutatoires aux personnes sujettes à l'épilepsie, aux convulsions, aux passions hystériques, parce que ces maladies ne consistant qu'en un desordre des esprits, ces remedés ne peuvent que l'augmenter ou l'avancer ; ainsi dans ces maladies on en évite l'usage.





T A B L E

D E S R E M E D E S
qui servent pour faire des er-
rhines & des sternutatoires.

T *Abac.*
Bethoine.
Ellebore blanc.
Suc de cyclamen.
Precipitez de mercure.
L'euphorbe.
Le castor.
L'esprit de sel amoniac.
La sauge.
La Marjolaine.
Le muguet, &c.

F O R M U L E S.

*Poudre pour les ulceres du dedans
du nez.*

Prenez des feuilles de bethoine &
de sauge en poudre, qu'on passera par
un tamis, de chacune deux gros; du
precipité blanc, deux gros; d'iris de
Florence pulverisé, & de sucre Can-
dy pulverisé, de chacun un gros &

de mi : mellez le tout ensemble, & en faites une poudre dont on prendra par le nez demi gros à chaque fois, elle fait un peu éternuer, détache une pituite qui est attachée dans les *sinus* qui aboutissent dans la cavité du nez : elle est admirable dans les ulcères veroleux, l'ozenna, &c.

Poudre sternutatoire pour les maladies soporeuses.

Prenez une demi once de nicotianne en poudre, un gros d'elébore blanc en poudre, quinze grains d'esprit volatile, de sel amoniac, mellez le tout ensemble. Ce sternutatoire excite puissamment, il détache beaucoup de mucositez du nez.

Errhine dont l'on se peut servir dans les douleurs de teste.

Prenez des feuilles de pouillot & d'origan, de chacun une poignée, pilez dans un mortier, en versant goutte à goutte deux onces d'eau de bechoine : l'on exprimera ensuite les plantes, & le suc qu'on en retirera, servira pour prendre par le nez, ou seul, ou par le moyen d'une petite éponge qu'on foure

dans une narine, l'on peut en mettre
des deux costez.

CHAPITRE XII.

Des remedes qui font venir les mois.

Pour connoître comment les remedes qui font venir les mois agissent, il faut sçavoir premierement les causes naturelles de ce flux. Secondement, les causes qui peuvent l'arrêter. Troisiéme-ment, qui sont les remedes qui peuvent détruire les causes qui l'empeschent, & aider celles qui le font ordinairement venir.

Nous avons dit dans nostre *Anatomie raisonnée*, ce que nous croions estre ordinairement la cause de ce flux. Il suffit presentement de se souvenir que dans ce temps-là il y a une fermentation dans le sang, & une irritation dans la cavité interieure de la matrice.

Les causes qui peuvent empescher ce flux, sont tout ce qui peut diminuer ou empescher la fermentation du sang, & sa liquidité, ou tout ce qui peut boucher les orifices des pores de la matrice en rendant le sang trop épais, ou ce qui peut

détruire l'action du ferment qui irrite la cavité interieure de la matrice.

Si ces mesmes causes arrivent dans le flux, elles l'arrêtent. Nous voyons souvent que l'eau froide bûë dans le temps des regles, les supprime tout à coup, parce qu'elle est tres-capable de diminuer la fermentation du sang, & de le coaguler, ou du moins de l'épaissir. La peur & la tristesse font souvent le mesme effet, mais nous n'en pénétrons pas aisément la raison, parce qu'on ne sçait pas bien de quelle maniere l'ame agit sur nostre corps.

Entre tous les remedes qu'on fait pour exciter ce flux, la saignée du pied a sans doute le plus de vogue : mais comme remarquent *Lindanus Riviere*, & quelques autres, elle n'est utile que quand les mois ont paru, & ensuite se font arrêter, ou quand ils coulent ; mais qu'ils ne coulent pas assez. Au contraire, quand le temps qu'ils doivent paroistre arrive, & qu'ils ne paroissent point, l'on doit seigner du bras. L'explication de cette difference n'est pas mal aisée : car supposé que la saignée fasse qu'il coule davantage de sang du costé où l'on tire, ce qu'on pourroit prouver, il s'ensuit que si dans le temps

que les ordinaires doivent paroître; l'on tire du sang au pied comme la fermentation & l'irritation qui se font dans la matrice, causent une grande abondance de sang dans cette partie, la saignée du pied l'augmentant encore, fera que les vaisseaux ne se vuideront point, parce qu'ils seront trop pleins, & que leurs rameaux capillaires seront trop petits. Par une raison toute opposée, la saignée du bras ne peut faire qu'un très-bon effet dans ce temps-là. Au contraire, quand la fermentation du sang est petite, la saignée du bras ne peut faire que des effets très-pernicieux, en empêchant le sang & les esprits de couler à la matrice.

Dans la suppression des ordinaires, l'estomac & les intestins sont toujours remplis d'humeurs gluantes qui détruisent la première coction, peut-être que le chile étant crû, empêche la fermentation du sang, & par conséquent la sortie des règles, peut-être aussi que la suppression des règles empêchant le sang de se purifier, le levain de l'estomac qui vient du sang, ne peut être si pur que de coutume, d'où il s'ensuit que les alimens n'estant pas bien digerez, laissent des impuretez dans toutes les premières voyes.

L'estomac estant rempli d'humeurs gluantes, tous les remedes interieurs qu'on prendra seront inutiles, si l'on ne l'a vuide. Si l'on voit les indications du vomissement, l'on fera vomir avec des remedes qui peuvent donner du mouvement au sang, tels que peuvent estre les preparacions d'antimoine, ou de racine d'*asarum*: mais si les humeurs sont particulierement dans les boyaux, l'on se servira de purgatifs qui peuvent faire fermenter le sang, & absorber les aigres, tels que sont la coloquinte, l'extrait d'elébore noir, le turbit, l'agaric, mais sur tout l'aloë; & entre les remedes composez, ceux où il entre.

Quand les premieres voies sont vuides, il s'agit seulement de donner de la fermentation au sang sans y causer de desordre. C'est ce qu'on peut faire par le moyen de tous les medicamens aromatiques, ou qui abondent en sels volatiles.

L'on se sert avec succès des racines aperitives, telles que sont celles de persil, d'ache, d'éringé, d'angelique, d'aristoloche, d'*ononis*, de feuilles d'armoise, de matricaire, de sabine, de pouliot, d'origan, de graines de geni-

vre, de *daucus*, de *carni*, de persil, de fenouil. Entre les écorces de plantes aromatiques, celle de canelle a de tres-grandes vertus. Entre les fruits, la muscade, le macis, les clous de gerofle; entre les gommés, la gomme ammoniac; entre les fleurs, le safran, les fleurs de lavande & de romarin; entre les animaux, les écrevisses pillées & infusées dans le vin, le castor, & la décoction ou l'essence de rate de bœuf: mais tous ces remèdes n'approchent point de la vertu des sels volatiles, comme le remarque fort bien le celebre *Silvius d'Eleboë*. Ils agissent tous en donnant du mouvement & de la liquidité au sang, & en augmentant la fermentation qui est la principale cause du flux menstruel. C'est pourquoy quand l'on veut qu'ils agissent sûrement, l'on ne s'en doit servir qu'à peu près dans le temps que les regles doivent ordinairement arriver: mais s'il y a trop long temps que les regles sont supprimées, & qu'on ne se souviene pas en quel temps elles doivent arriver, l'on doit prendre un temps dans le mois où le sang est en quelque fermentation, parce que c'est d'ordinaire dans ce temps-là que la nature fait es-

fort pour les faire sortir ; ainsi l'on doit s'enquerir soigneusement s'il n'y a point quelque temps où la malade a plus de fièvre, si elle ne sent point dans certains temps plus de pesanteur dans les lombes, plus de chaleur dans les parties, & l'on doit preferablement choisir ce temps pour user des remedes dont nous venons de parler.

L'on se sert encore avec succès de bains où l'on fait bouillir des plantes aromatiques, & où l'on peut mesler quelques émolliens, comme les oignons de lis, &c.

Pour augmenter l'irritation du ferment, l'on peut faire des pessaires avec des choses acres & volatiles, comme l'extrait d'ellebore noir avec du miel, ou le miel cuit avec du fiel de taureau : mais comme ces sortes de remedes ne peuvent servir que pour les femmes, l'on fait des embrocations ou des linimens pour les filles.

L'on se peut encore servir pour les unes & pour les autres de fumigatoires dont l'on leur fait recevoir la fumée par un entonnoir dans leurs parties naturelles, l'on peut faire des trochisques avec la myrthe, le succin & la coloquinte, qu'on met sur les charbons ardents, ou

bien l'on prend une décoction d'ar-
moise & de sabine qu'on verse sur des
cailloux ardents, & on leur en fait rece-
voir la fumée avec un entonnoir. L'on
louë encore beaucoup le mélange de
scories de regule d'antimoine, qu'on
mesle avec l'esprit d'urine, & l'on en
fait un fumigatoire en les jettant sur
des cailloux ou des charbons ardents.
Mais souvent les mois ne coulent pas,
parce que le sang est coagulé par quel-
que acide tres-grossier, & les alkalis
les plus fixes sont pour lors beaucoup
d'effet. C'est pourquoy l'on se sert avec
succés de succin en poudre, d'antihe-
stique de poterius, d'antimoine dia-
phoretique, de sel de tartre, de tartre
chalibé, de crocus de Mars, & de tou-
tes les preparacions de fer, & même
de beaucoup de remedes qui passent
pour astringens, & qui dans ces ren-
contres sont aperitifs par accident, tels
sont l'écorce de grenade, de citron,
d'orange, la myrrhe, &c. Il y a cepen-
dant plusieurs de ces remedes qui con-
tiennent quelques parties volatiles ;
mais leur principale vertu est d'être
absorbans, quand on les donne sans
aucune autre preparacion. Car quand
par le moyen de l'esprit de vin on a ti-

ré la teinture de la myrrhe : comme il ne contient que les parties volatiles de la myrrhe, il n'agit qu'en augmentant la fermentation du sang.

L'on peut tirer par la distillation des eaux spiritueuses de toutes les plantes aromatiques qui serviront au mesme usage ; mais sur toutes, l'eau spiritueuse de canelle qu'on donne depuis une cuillerée jusqu'à trois.

L'huile qui surnage à cette eau quand on la distile, est proprement l'essence de canelle, qui estant mêlée avec autant d'eau de canelle, & autant de sel volatile ammoniac peut nous donner un sel volatile huileux, qui poussera puissamment les mois depuis 10. grains jusqu'à 20. & qui aura une partie des propriétés que *Silvius Deleboë* attribué à celuy qu'il a inventé, & dont il ne nous a pas donné la description. Il suffit de sçavoir que toute l'invention consistoit à mêler des sels ou des esprits volatils à quelque essence aromatique.

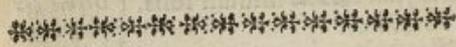
L'elixir de propriété, qui comme nous avons dit, est une teinture de myrrhe, d'aloë, de safran, de castor, &c. dans l'esprit de vin pousse les mois, mais au lieu d'acides qu'on y ajoute ordinairement, on y doit ajouter l'esprit volatile de sel ammoniac.

Les crocus de Mars tant aperitif qu'astringent, ne sont que de la rouille de fer, causée par l'ouverture de ses pores par le moyen de quelques acides, comme celuy de la pluye, de la rosée ou du vinaigre. Pour le rendre astringent, l'on le calcine au feu. Ils ont à peu près les mesmes vertus; & ces sortes d'astringens deviennent souvent aperitifs, la doze est depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

L'on peut en faisant bouillir le crocus de Mars avec le tartre blanc dans de l'eau, le passant, & mesme filtrant la liqueur faire une teinture de mars, qui se donne depuis deux gros jusqu'à une once. Si l'on fait évaporer & cristalliser la teinture, l'on aura un tartre martial, qui se donne depuis 15. grains jusqu'à un gros.

Si l'on veut que le tartre martial soit soluble, il faut au lieu de tartre, mettre du sel vegetal avec le crocus de Mars.





T A B L E

Des remedes qui font venir les mois.

T Artre émetique.	} Voyez les émetiques page 73.
Racine d'asarum.	
Extrait d'ellebore.	} Voyez les purgatifs.
Coloquinte.	
Aloë.	} depuis une once jusqu'à deux onces en infusion.
Turbit.	
Agaric.	} jusqu'à deux poignées en infusion.
Racines d'angelique.	
De persil.	} De sabine, depuis 15. grains jusqu'à demi gros en substance dans du vin blanc, mais l'on ne doit point donner ce remede sans le mélanger à d'autres remedes.
D'ache.	
D'éringe.	
D'ononis.	
Feuilles de menthe.	
De prassium.	
D'origan.	
De pouillot.	
D'arnoise.	
De sabine, depuis 15. grains jusqu'à demi gros en substance dans du vin blanc, mais l'on ne doit point donner ce remede sans le mélanger à d'autres remedes.	

- Les semences de milium folis. { Depuis de-
 De dancus. { mi gros jus-
 De carui. { qu'à un en-
 D'amcos. { substance,
 D'anis. { le double en-
 De fenouil. { infusion.
- L'écorce de canelle. § depuis demi gros
 De grenade. § jusqu'à un.
- La muscade au nombre d'une.
- Le macis depuis 15. g. jusqu'à demi gros.
- Les fleurs de lavande & de romarin, jus-
 qu'à un gros.
- Les cloux de gerofle jusqu'à nombre de
 10.
- Le safran, depuis un scrupule jusqu'à
 deux.
- Le castor, depuis 10. grains jusqu'à de-
 mi gros.

C H I M I Q U E S.

- Sels volatiles, depuis 4. grains jusqu'à
 15.
- Esprits volatiles, depuis 4. gouttes jus-
 qu'à 15.
- Esprits volatiles huileux, depuis 7. jus-
 qu'à 20. gouttes.
- Huile de canelle & de gerofle, depuis une
 goutte jusqu'à 4.
- Eau de canelle, depuis une cuillerée jus-
 qu'à trois.

Teinture de canelle, de safran, de myr-
rhe, depuis 6. gouttes jusqu'à 20.

Teinture de castor, depuis 4. gouttes jus-
qu'à 20.

Elixir de propriété avec les sels volatiles,
depuis 4. gouttes jusqu'à 24.

Crocus de Mars, depuis 15. grains jus-
qu'à deux scrupules.

Vitriol de Mars, depuis 4. grains jus-
qu'à 12.

Tartre martial, depuis un scrupule jus-
qu'à un gros.

Esprit de gomme ammoniac, depuis cinq
grains jusqu'à 16.

Eau de chevreuil, de lavende, d'armo-
ise, depuis une once jusqu'à 6.

F O R M U L E S.

Decoction de rate de bœuf, de quer-
cetan pour les obstructions, & faire
venir les mois.

Prenez une rate de bœuf qu'on cou-
pera en petits morceaux, l'on en rem-
plira la moitié d'une phiole de verre,
ou à peu près; ensuite l'on ajoutera une
once de canelle grossièrement pulveri-
fée, demi once de clouds de gerofle,
deux gros de safran, & un demi septier

de vin blanc de canarie. Ayant bien bouché la phiole, l'on la mettra dans un vaisseau plein d'eau bouillante, ou au bain-marie pendant vingt-quatre heures; au bout de ce temps-là la rate estant bien cuite, il restera beaucoup de jus, dont la malade prendra quatre onces le matin, en continuant pendant quatre ou cinq jours.

Paracelse & plusieurs autres ont crû que la rate de bœuf estoit un spécifique pour procurer les mois aux filles, & pour oster les obstructions, & l'on peut croire qu'ils ne se sont pas trompez. Quercetan a donné cette preparation, mais parce que cette decoction ne se conserve pas, quelques uns font une essence ou extrait de rate de bœuf avec l'esprit de melisse; & pour le rendre plus actif, ils le meslent à la teinture de mars.

L'on peut encore distiler la rate de bœuf avec l'esprit de vin, & donner une cuillerée de cet esprit.

*Teinture d'Emulere à l'imitation de
Barbette.*

Prenez deux gros de castor, du sel volatil

volatile de succin, & du sel volatile de corne de cerf, de chacun un gros, mettez dessus une quantité suffisante d'esprit de vin, pas trop rectifié, où l'on ajoutera de l'eau de canelle : l'on les fera infuser dans un lieu chaud, jusqu'à ce que l'on ait tiré la teinture : l'on en peut donner depuis un scrupule jusqu'à un gros, ou seule, ou dans quelque liqueur convenable.

Julep pour faire venir les mois.

Prenez quatre onces d'eau d'armoise, une demi cuillerée de la teinture que nous venons de décrire, du sirop de canelle & d'armoise, de chacune demi once, faite un julep qu'on donnera à la malade.

Electuaire pour faire venir les mois.

Prenez un gros de crocus de mars aperitif, demi gros de sel volatile de succin, quatre gouttes d'huile de gerosse, une once de conserve d'armoise, & quelque peu de sirop de lavende, ou de stoecas, ou d'absinthe, meslez le tout ensemble : la dose est depuis un demi gros jusqu'à un, le matin à jeun.

CHAPITRE XIII.

*Des remedes pour arrêter les mois
quand ils coulent trop.*

Souvent en prenant des alimens ou des remedes qui fondent trop le sang, il devient si fluide, qu'il en coule plus qu'il n'en doit couler par la matrice, quelquefois mesme ce flux n'a point d'interruption, & dure des années; quelquefois il ne vient que quand il doit venir; mais il sort dans ce temps-là une telle abondance de sang, que les forces en sont toutes abattuës.

Quand on s'est servi de remedes acres pour faire venir les mois par fumigatoires ou par pessaires, l'on doit craindre qu'ils n'ayent ouvert & corrodé quelques vaisseaux de la matrice; ce qui peut estre la cause d'un flux, ou continuë ou immodéré.

Quelquefois il arrive aussi qu'après un avortement ou un accouchement laborieux, l'on est travaillé de cette maladie, parce qu'il s'est rompu quelques vaisseaux.

Mais d'ordinaire les causes conjointes

de ce flux font dans le sang, qui estant trop acré, ou trop sereux, s'échape plus aisément. Ainsi dans les moindres mouvemens, comme dans la colere, dans la tristesse, dans les mouvemens violens, il ne faut pas s'étonner si ce flux augmente beaucoup.

La trop grande fermentation du sang peut estre aussi la cause du flux immodéré; de sorte que tout ce qui peut l'augmenter, peut estre la cause de cette maladie.

L'amour qui remuë le sang & les esprits de tout le corps, qui fait qu'il se filtre davantage de ferment dans la matrice, peut par conséquent irriter davantage l'ouverture des pores des vaisseaux qui aboutissent à la matrice.

Tous les remedes qui peuvent guerir cette indisposition, sont capables d'arrêter les fermentations du sang, ou d'émousser les levains acres qui s'y peuvent trouver, ou de diminuer la ferocité du sang, & de l'épaissir, ou enfin de resserrer les pores des vaisseaux qui sont ouverts. Nous examinerons en un autre lieu comment ils peuvent produire ces effets.

Les esprits acides arrêtent les mois en épaisissant le sang, & y causant une

petite coagulation. C'est à cette intention qu'on se sert de verjus, d'épine vinette, d'esprit de vitriol, &c.

Ceux qui sont des mélanges d'acides & d'alkalis, comme le nitre, le cristal mineral, agissent en poussant par les urines une partie des serositez qui rendoient le sang trop fluide, & en donnant ainsi un peu de consistance au sang.

Les preparacions de fer, l'antimoine diaphoretique, la terre sigillée, les coraux de fuccin, peuvent agir, en rendant le sang plus épais, & en faisant évacuer par les sueurs une partie des serositez du sang. Ils peuvent encore agir comme astringens: mais l'on peut dire que quelquefois les mois viennent trop, parce qu'il y a dans le sang un aigre volatile qui augmente le ferment qui fait venir les regles; & que c'est à cette intention qu'on se sert d'écorce d'orange, de citron & de grenades, de balauftes, & de quantité d'autres astringens.

Entre tous les remedes qui peuvent adoucir le sang trop acré, & au mesme temps l'épaissir, l'on doit compter l'eau de frays de grenouille, que *Tachenius* louë extrêmement; l'eau de plantin, son suc; le suc de mille feuille, de bourse

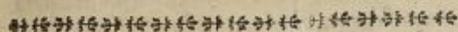
de pasteur, de centinode, & de quantité d'autres plantes incrassantes, comme l'opium, &c.

L'on fait interieurement des injections dans la matrice qui peuvent estre bonnes quand l'hemorragie vient des vaisseaux du *vagina* : mais rarement les injections passent l'orifice interne. L'on les fait avec le suc de plantain, de bourse de pasteur, &c. L'on peut faire aussi des pessaires, des linimens, & des cataplasmes avec des plantes astringentes, ou faire recevoir la fumée de vinaigre sur un fer rouge, ou de trochiques faits avec le mastic, la semence de moutarde, de jusquiame, &c.

Fonséca recommande la décoction de bois de lentisque pour arrester les mois & les hemorragies ; elle agit comme le mastic qu'on tire du mesme arbre.

L'on se sert de la fiante de plusieurs animaux, tant interieurement, qu'exterieurement ; sçavoir de celle d'asne, de pourceau & de chien, en les meslant avec le vin, ou quelque sirop astringent. L'on se sert aussi d'usnée de crane humain, de guy de chesne. *Hartman* recommande un jaune d'œuf battu dans du vin rouge, & *Amatus Lusitanus* dans l'eau rose, & ils les donnent comme

des remèdes excellens, qui cependant n'agissent qu'en épaississant le sang; d'autres font recevoir la fumée d'un linge qui est teint du sang des mois; d'autres font tremper un linge ensanglanté du sang des regles dans de l'eau où l'on a dissous de la poudre de sympatic; & cela ne peut agir qu'en portant quelques parties de vitriol sur l'ouverture des vaisseaux, & il seroit bien mieux de mettre un peu de cette eau avec une éponge sur les parties: d'autres font appliquer sur les reins un crapeau desseiché. Je ne croy pas que cela puisse avoir une grande vertu. Quelques Medecins font tremper les jambes dans l'eau froide; & tres-souvent cela arreste le cours des mois, tant en épaississant le sang, qu'en empeschant qu'il ne coule avec tant de facilité vers les parties inferieures. Il y a une infinité d'autres remèdes, mais qui agissent tous comme ceux que nous venons de décrire; ainsi la poudre de coquille d'œufs agit comme les autres astringens; celle de colophone, comme les autres incrassans. La poudre de tourterelle que *Forestus* décrit, agit comme astringente & incrassante, &c. L'alun en poudre, comme acide & astringent.



T A B L E
D E S R E M E D E S
qui arrêtent les mois.

- R Acines de bistorte.
- De symphitum.
- De formetille.
- Suc de plantain.
- De mille feuille.
- De centinode.
- De pourpied.
- De bourse de pasteur.
- D'ortie.
- Terre sigillée.
- Karabé.
- Os de seiche.
- Mastic.
- Usnée de cranne humain.
- Jusquiame.
- Opium.
- Fleurs de noix, jusqu'à un gros pulv. risé.
dans du vin chaud.
- Ecorce de grenade.
- De citron.
- D'orange.
- Ballauftes.
- Roses seiches.

K iij

*Verjus.**Suc d'épine vinette.**Coral.**Alum.**Nitre.*

C H I M I Q U E S.

*Esprits acides.**Antimoine diaphoretique.**Laudanum.**Cristal mineral.**Eau de sperme de grenouille.**Eau de plantain.**De millefeuille.**De centinode.*

F O R M U L E S.

Teinture de rose.

Prenez deux poignées de feuilles de roses, qu'on mettra dans une pinte d'eau, & un gros d'esprit de vitriol: l'on fera infuser le tout pendant vingt-quatre heures. Cette teinture est admirable dans toutes les maladies, où il est besoin de restreindre, & où la masse du sang est trop dissoute, particulièrement dans les flux de ventre, & dans le flux menstruel immodéré: l'on en peut prendre une verrée en tout temps, pourvu

qu'on soit deux heures sans manger, & qu'il y ait deux heures qu'on n'ait rien pris.

Poudre de tourterelle, de helideus, de scrite en forestus.

Prenez une tourterelle dont on a ôté les boyaux, l'on la lave dans le vin rouge & l'eau rose; ensuite l'on met une once de mastic en son ventre, & on le coût; l'on la rôtit & l'on l'arose avec le vinaigre rosat; l'on garde la graisse qui tombe, & quand elle est tout-à-fait rôtie, l'on la met dans un vaisseau de verre fermé du lut philosophique, & l'on la fait desseicher dans un four chaud. L'on la met en poudre, & l'on en donne une cuillerée dans l'eau de plantain, & l'on frotte la region des reins, du pubis, & des aines de la graisse qui a tombé pendant qu'on la rotissoit.

Poudre de sperniolle.

Prenez du mastic & de l'encens mâle, de chacun deux onces; de l'écorce d'orange pulvérisée & de la terre sigillée, de chacune demi once, tout estant bien pulvérisé, l'on l'arose de sperme de grenouille; l'on en fera une

K v

pâte qu'on fera seicher à l'ombre dans une écuelle couverte d'un papier, l'on remettra la pâte en poudre : l'on l'arofera de nouveau , & l'on recommencera les exsiccatations & humectations jusqu'à trente fois ; & sur la fin l'on ajoutera quinze grains de camphre mis en poudre par le moyen de l'esprit de vin. Cette poudre se donne depuis ʒ. grains jusqu'à ʒss. dans l'eau de plantain ; elle arrête les pertes des femmes, les crachemens de sang, les hemorragies, estant prise interieurement ou dans l'eau de sperme de grenouille, ou dans l'eau de plantain. Je l'estime mieux que la poudre décrite par *Crollius*, parce que la myrthe & le safran ne peuvent qu'augmenter les hemorragies, particulièrement de la matrice : l'une & l'autre estant appliquées exterieurement, sont propres estant meslée à l'eau de frays de grenouille pour amortir les cancers, les panaris, les éresipelles, &c.

Décottion de Ludovicus Septalius.

Prenez sept livres d'eau, c'est-à-dire, trois pintes & chopine, & mettez dedans en petits morceaux les écorces de trois oranges aigres & un peu

vertes : l'on fait cuire jusqu'à la consommation de deux tiers, en ajoutant sur la fin une poignée de piloselle. L'on passe la décoction, & l'on y trempe un fer rouge. L'on prend le matin huit onces de cette décoction, que l'Auteur pretend estre admirable dans les pertes, pourveu qu'elles ne viennent point par des écorchures ou des ulceres de la matrice.

Poudre de Lindanus.

Prenez du coral rouge pulverisé, de l'ambre jaune, du bol armen, du sang de dragon, de chacun deux gros; de la semence de plantain, du borax calciné, de chacun un gros, du *laudanum* quatre grains; de l'extrait de crocus de Mars un scrupule. L'on peut mettre cette poudre avec une quantité suffisante de sirop de roses seiches, pour luy donner la forme d'electuaire. L'on donne trois fois le jour de ce remede, le matin, avant dîner & avant souper; la dose à chaque fois est d'un gros; & l'Auteur assure avoir gueri par là un tres-grand nombre de personnes, & entre autres une femme qui avoit une perte depuis trois ans.



CHAPITRE XIV.

Des remedes qui facilitent les accouchemens laborieux ; de ceux qui font sortir le fœtus quand il est mort hors de la matrice, & de ceux qui font sortir l'arrière-fais quand il est retenu.

LEs remedes qui facilitent l'accouchement ; ceux qui font sortir le fœtus mort, & ceux qui font sortir l'arrière-fais ont tant de rapport, qu'on peut dire que ceux qui ont une de ces vertus, les ont toutes.

L'on fait avant le temps de l'accouchement, baigner la femme dans un bain émolient, afin que les parties estant plus lâches & plus flexibles, cedent davantage à l'impulsion du fœtus & de la mere. C'est pourquoy l'on met dedans la mauve, la guimauve, la branche urfine, le melilot, la camomile, &c. L'on peut faire des fomentations avec les huiles de lis, de camomile, de lin, &c. Sur le pubis, l'on peut mesme en introduire avec les doigts dans le vagina.

Souvent l'accouchement est empesché parce qu'il y a beaucoup de matieres dans les gros boyaux, ou parce qu'il y a des vents qui augmentent les douleurs. C'est pourquoy nous voyons tres-souvent qu'un lavement émolient, carminatif & un peu acré, fait seul tout l'effet qu'on souhaite.

Quand tous ces remedes n'ont point d'effet, que le fœtus est bien situé, que l'orifice de la matrice est ouvert, & que les eaux ont commencé de couler, l'on doit donner des remedes interieurs, qui en augmentant les forces & les esprits de la mere & du fœtus, les rendent plus capables de resister aux efforts qu'il faut faire, mais parce que ces remedes peuvent faire suer, & que souvent en suant, la mere perd beaucoup de forces, l'on commence par le mélange de l'huile d'amende douce, du vin blanc, & de quelque sirop, l'on mesle le safran avec la confection alkermes; ensuite la canelle & ses preparacions; le *dittam* de crete, l'aristoloche, l'armoïse, le favinier, la sauge, la lavende, le pouilliot: & presque toutes les plantes qui peuvent mettre les esprits & le sang en mouvement. Entre les remedes chimiques, l'on doit compter l'esprit de

secondine, l'huile de succin, l'huile de canelle, son eau. Enfin l'on compte presque tous les remedes qui peuvent exciter les mois en mettant les esprits en mouvement : comme le borax, l'esprit de sel ammoniac, le castor & la myrrhe.

L'on doit encore compter tous les remedes qui peuvent mettre la machine du corps en un grand mouvement ; ainsi les sternutatoires font souvent beaucoup d'effet, parce que par la secousse, le fœtus & la mere peuvent faire des efforts qui les délivrent. C'est pourquoy Hypocrate s. 5. aph. 35. dit qu'il est bon que l'éternuement arrive à une femme qui accouche difficilement.

Quelquefois les vomitifs en faisant faire des efforts, délivrent. L'on recommande sur tout un verre de l'urine du mari ; mais ces sortes de remedes ne se doivent donner qu'avec beaucoup de précaution, quand le fœtus n'est pas mort.

Le mercure crud par son poids & sa liquidité, peut estant pris interieurement, aider l'accouchement.

Je pourrois encore rapporter quantité de remedes, mais qui operent tous comme ceux dont nous venons de parler ;

ainsi la fiente de cheval détrempée dans le vin, l'or fulminant qui est recommandé par Borel dans ses observations, le foye & le fiel d'anguille desseiché & pulverisé, qui est un secret de Vanhelmont, & les testicules de cheval desseichez, n'agissent qu'en mettant le sang & les humeurs en mouvement.

L'on recommande exterieurement un onguent avec les dépouilles de serpent, la graisse d'ours, & le suc d'écrevisse. Il ne peut operer que comme les émoliens.

J'ay toujours crû que les histoires rapportées de la pierre *atires*, ou pierre d'aigle qui fait accoucher, estant attachée à la cuisse, des yeux de lievres desseichez, & mis sur la teste & sur le ventre estoient des fables; & que ce qu'on pouvoit dire pour sauver la reputation de ceux qui les rapportent, c'est que comme ils n'entendoient point de Physique, ils ont attribué des effets à des causes avec lesquelles ils n'avoient point de rapport.

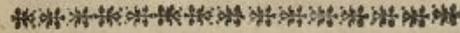
S'il y a quelque difference entre les remedes qui aident aux accouchemens laborieux, & ceux qui font sortir le fœtus mort, c'est sans doute qu'on peut plûtost se servir de remedes acres quand le fœtus est mort. Ainsi si l'on fait faire

des bains outre les émoliens, l'on met des irritans, comme le pouillot, l'armoife, la fabine, &c.

L'on fait des fomentations avec la graiffe de serpent & la coloquinte, qu'on applique fur le ventre, afin d'exciter quelques mouvemens dans les muscles de l'*abdomen*. L'on fait des pessaires avec le *galbanum*, la gomme ammoniac, le fiel de serpent, la coloquinte, &c. L'on fait recevoir des fumigations avec la myrrhe, le castor, le *galbanum*, l'ongle d'asne, ou raisins pourris. L'on donne intérieurement tous ceux que nous avons dit estre bons pour les accouchemens laborieux; mais en general l'on craint moins de faire vomir, & quelquefois mesme l'on le fait avec le mercure de vie, quand on a inutilement tenté tous les autres remedes. L'on louë fort la poudre de secondine desséchée; jusqu'à un gros dans l'eau de canelle, le borax, la fabine: mais enfin quand tous les remedes sont inutiles, que le fœtus quoyque mort se trouve en situation. Bartholin propose dans ses Histoires Anatomiques, de mettre sur le ventre de la mere un rondau de bois ou d'étain, & en le pressant fortement, il pretend qu'on pousse dehors le fœ-

rus : il dit que cela est arrivé à un où tout estoit desesperé. Quand cela ne suffit pas, il en faut venir aux operations, qui est de le tirer avec des instrumens ; & quand il est mal situé, de le couper par morceaux.

Quand à l'arrierefais retenu, nous n'avons rien à dire de nouveau. Les remedes qui le poussent dehors, agissent précisément comme ceux qui poussent le fœtus ou vivant ou mort, hors de la matrice.



T A B L E

Exterieurement.

B Ains émolliens.	{ dont nous donnerons des formules.
Fomentations.	
Pessaires.	
Fumigation.	

Interieurement.

Emetiques.
Sternutatoires.
Feuilles de pouillot.
De dictum de crete.
De Sabine.

D'armoife. } par poignées en
 D'abrotanum. } décoction.
 Racines de brionne. } par onces en dé-
 D'arifoloche. } coction.
 Canelle, jufqu'à un gros.
 Safran, jufqu'à deux fcrupules.
 Fleurs de calcatripa, & de cyannus en
 poudre, jufqu'à un gros.
 Borax de Venife, depuis demi gros juf-
 qu'à un gros.
 Tefticules de cheval pulverifée jufqu'à un
 gros.
 Foye d'anguille pulverifé, pris en quelque
 liqueur.
 Poudre de fecondine, jufqu'à un gros.
 Fiance de cheval trempée dans le vin, &
 paffée.

CHIMIQUES.

Huile de fuccin jufqu'à 30. grains.
 Eau de canelle jufqu'à trois cuillerées.
 Effence de canelle jufqu'à 4. grains.
 Elixir de propriété fans acides jufqu'à un
 fcrupule.
 Eau d'armoife jufqu'à 4. onces.
 Efprit de fecondine, depuis 30. gouttes
 jufqu'à 40.

FORMULES.

*Bain émolient & acre, dont l'on se
peut servir pour faire sortir
le fœtus mort.*

Prenez des racines d'aristoloche lon-
gue de brionne & de guimauve, de cha-
cune deux onces; des feuilles de mauve,
de guimauve, d'abrotanum, de sabine,
de chacune deux poignées; de la se-
mence de lin, & de fœnugre, de cha-
cune une poignée: faites bouillir le
tout en six seaux d'eau, où l'on fera bai-
gner la femme jusqu'au nombril; & si
l'accouchement estoit difficile, sans que
le fœtus fût mort, l'on ne le mettroit
point de sabine.

*Liniment pour appliquer sur le pubis
dans les accouchemens laborieux.*

Prenez de la farine de semence de lin
& de fœnugré, de chacune une once &
demie; de l'huile de lis & de camomile,
cune une once; de l'huile de lin une
once & demie; de l'huile de succin de-
mi gros; du baume de perou deux gros,
mellez le tout ensemble, & faites un li-
niment.

Lavement dont on peut se servir dans les accouchemens laborieux quand le fœtus est mort, & quand l'arrierefais est retenu.

Prenez des feuilles de mauve, de branche urfine, & d'armoife, de chacune une poignée; des racines de lis blancs une once, faites bouillir le tout en l'eau commune; & dans une livre de décoction diffoudez demi once de hiera de coloquinte, autant de hiera picra, une once de benediète laxative, & une once & demie d'huile de lin.

Esprit de fecondine.

Prenez un arrierefais de femme, avec toutes ses membranes, & le coupez bien menu dans un vaisseau que vous boucherez exactement, & que vous mettrez au bain-marie pendant un mois, pour lors l'arrierefais sera refous dans une eau fort puante, excepté quelque chose de plus épais. L'on passe cette eau qu'on rectifie au bain-marie, afin qu'il ne sorte que l'esprit, dont la doze est depuis 30. jusqu'à 40. gouttes. Il aide dans les accouchemens laborieux, fait fortir le

fœtus mort & l'arrierefais retenu, pousse les vuidanges quand elles sont suppri- mées : il guerit aussi l'épilepsie.

Pessaires pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez du *galbanum* & de la gomme ammoniac, de chacun deux gros ; de l'ellebore noir, & de la coloquinte en poudre, de chacun demi gros, le tout réduit en poudre, sera absorbé avec un coton trempé dans de l'huile de lis blanc, dont l'on couvrira un petit cilindre qu'on mettra en forme de pessaire.

Poudre pour les accouchemens laborieux, & pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez deux gros de succin blanc, un gros de borax de Venise, un gros & demi de myrrhe, demi gros de safran, le tout subtilement pulverisé, l'on en prendra un gros dans une cuillerée d'eau de canelle, & six d'eau d'armoise, l'on boira le tout chaudement.

CHAPITRE XIV.

Des remedes qui empeschent l'avortement.

Pour empescher l'avortement, il faut connoistre ce qui le peut causer, & donner des remedes pour le combattre : avec cette precaution toutefois, qu'il ne faut point se servir de ces sortes de remedes quand l'avortement est déjà commencé : car l'on pourroit retenir l'enfant mort dans la matrice.

L'avortement peut venir de passions violentes, comme de tristesse ou de colere, dans lesquelles le sang & les esprits estant vivement agitez, ne donnent plus la nourriture au fœtus qu'ils avoient accoutumé de luy communiquer, & les mouvemens violens des muscles de la respiration & du diafragme qui accompagnent presque toujours les fortes passions, peuvent aider à pousser le fœtus dehors.

Les mouvemens du corps sont encore l'une des causes les plus ordinaires de l'avortement ; & l'on conçoit assez que

les secouffes, les sauts, les chants, &c. peuvent détacher un fœtus qui n'est pas trop fortement attaché.

Les alimens spiritueux & aromatiques qui peuvent faire fermenter le sang avec trop de violence, peuvent aussi causer l'avortement, en faisant couler trop de sang dans les petits vaisseaux du fœtus; d'où la rupture des vaisseaux & la mort, peuvent suivre. Les excremens endurcis dans le ventre, qui font faire de grands efforts à une femme pour s'en décharger, peuvent estre une cause d'avortement. La dysenterie, les coliques, & les affections des parties voisines de la matrice, peuvent encore causer l'avortement; ainsi que la toux & l'éternuement.

Les trop grandes saignées & les trop grandes hemorragies peuvent encore se mettre au nombre des causes de l'avortement, parce qu'en ostant la nourriture au fœtus, elles le peuvent tuer; ainsi que les remedes qui font venir les mois, quand ils donnez gros inconsiderement, soit par ignorance, soit par malice. Avant de donner des remedes pour empêcher l'avortement. Il faut bien distinguer quelle en est la cause; car s'il est ordinairement causé par des passions, soit

joie soit tristesse, on les doit calmer. Si l'on voit qu'il dépende des mouvemens extérieurs, l'on doit conseiller le repos; & je puis dire que c'est un des plus grands remèdes & des plus sûrs; quand le ventre est serré, l'on doit le tenir libre par des lavemens fréquens, ou des ptisannes laxatives; & quand l'avortement est causé par quelque indisposition, pour l'empêcher, l'on doit guérir la maladie qui le peut causer.

Mais comme les causes les plus ordinaires sont l'acrimonie de la bile, & les fermentations du sang qui en dépendent, l'on les prévient en défendant dans les commencemens de la grossesse les alimens spiritueux, ordonnant un régime rafraîchissant, & mesme ordonnant quelques saignées du bras, quelques ptisannes laxatives, & faisant prendre des médicamens capables d'empêcher les mouvemens & les fermentations des humeurs, soit en embarrassant leurs sels volatiles, soit en détruisant les levains qui les peuvent faire fermenter; ainsi l'on louë la verveine, la semence de plantain, la tormentile, les grains de kermes, les écrevisses de riviere, l'yvoire, les coraux, le mastic, l'encens,

les

feuilles d'or, le *spodium*, la bistorte, les coings, & plusieurs autres astringens dont l'on fait plusieurs preparacions tant exterieurement qu'interieurement; ainsi l'on tire de la verveine une eau distillée, & un extrait, des grains de kermes, on en fait une confection & un sirop qui sont fort recommandez : l'on peut prendre des boüillons aux écrevilles, l'on en peut tirer le suc en les pilant avec du vin, on les peut faire dessécher dans le four, & en prendre la poudre. L'on fait une gelée d'ivoire, & une de corne de cerf, qu'on peut prendre seules ou dissoutes dans la boisson.

Exterieurement l'on pend au cou la pierre d'aigle sans grande raison & sans grand fruit. *Zagutus Lusitanus* recommande une ceinture de peau de cheval marin, & à son défaut celle de peau de loup.

L'on applique sur la region du pubis le pain d'épice, le miel & la poudre de cloud de geroffe, particulièrement quand il y a des douleurs dans le ventre, & beaucoup de vents.

L'on fait d'autres cataplasmes avec l'encens mâle & des blancs d'œufs, qu'on met les plus chauds qu'on peut a-

L

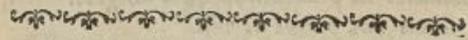
vec des étoupes sur le nombril.

L'on fait aussi des sachets avec des herbes chaudes.

On fait encore des emplâtres astringens avec l'*acacia*, l'*hipocystis*, la racine de bistorte, &c. ou bien l'on mêle l'emplâtre *pro matrice*, & *contra rupturam*; mais il est à craindre, comme dit Riviere, que les reins ne s'échauffent trop, & qu'elles n'ayent des douleurs de gravelle, ce qui fait qu'on ne doit pas laisser longtemps les emplâtres sur les reins.

Zacutus Lusitanus, après luy Riviere, & quelques autres recommandent les cauterés aux bras & aux jambes pour préserver de l'avortement, ils agissent en faisant filtrer quelques humeurs acres qui empêchent le sang d'estre si fermentatif; & peut-estre aussi en empêchant les mouvemens violens par leur incommodité, ainsi l'on peut dire que par là ils détruisent une des causes des plus grandes & des plus ordinaires de l'avortement.





T A B L E
D E S R E M E D E S

Qui empêchent l'avortement.

E X T E R I E U R E M E N T .

Peau de cheval marin.
Peau de loup.
Pain d'épice appliqué.
Encens masse.
Mastic.
Racine de tormentille.
De bistorte.
Feüilles de verveine.
Emplâtre pour la matrice.
Emplâtre contra rupturam.

I N T E R I E U R E M E N T .

Spode jusqu'à deux scrupules.
Feüilles d'or jusqu'à quinze.
Coral rouge jusqu'à un gros.
Mastic jusqu'à un gros.
Encens jusqu'à un gros.
Poudre d'écrevisses jusqu'à un gros.
Eau de verveine jusqu'à six onces.
Son extrait jusqu'à un gros.

L ij

*Semence de plantain jusqu'à un gros.
dans une verrée de vin.*

Grains de Kermes jusqu'à un gros.

Racine de bistorte jusqu'à un gros.

Racine de tormentile jusqu'à un gros.

Eau de plantain jusqu'à quatre onces.

Eau d'equisetum jusqu'à 4. onces.

Eau de renouée jusqu'à 4. onces.

*Confèction alkermes, jusqu'à un gros &
demi.*

L'ivoire en poudre, jusqu'à deux scrupules.

Sirop de coings jusqu'à une once.

Doux purgatifs.

Petites saignées.

F O R M U L E S

contre l'avortement.

*Potion décrite en Riviere pour
empescher l'avortement,*

Prenez douze feuilles d'or, un gros de spode, & trois germes d'œufs frais, l'on mesle le tout ensemble, jusqu'à ce que l'or soit bien divisé; & ensuite l'on ajûte un demi verre de vin blanc. L'on donne ce remede le matin pendant trois jours, ensuite l'on applique le remede suivant.

Cataplasme.

Prenez deux onces d'encens mâle pulverisé, cinq blancs d'œufs, agitez le tout sur les charbons, de crainte qu'ils ne prennent. L'on ajoute de la terebentine afin que cela soit moins adhérent, ensuite l'on prend le tout avec des étoupes, & l'on applique le plus chaudement qu'elle peut souffrir sur le nombril deux fois par jour, le matin & le soir, pendant les trois jours qu'on use du remède précédent.

Ces remèdes sont fort bons, quand le fœtus n'est point encore détaché, mais quand il l'est, tous ces remèdes, & tous les autres que nous allons décrire, ne peuvent servir qu'à rendre l'accouchement plus laborieux; ainsi bien loin de se servir d'astringens, l'on doit se servir de remèdes qui aident à l'accouchement; & pour ceux que nous décrivons présentement, ils ne peuvent servir que par précaution.

*Cerat de Bellocatoni Italien décrit
en Heurnius pour empêcher
l'avortement.*

Prenez de la pierre hematide & d'aigle, de l'encens blanc, de chacun une demi once, du mastic & du *ladanum*.

L iij

de chacun une once, trois gros de semence de fumach, une demi once de galbanum, & autant qu'il faut de résine de pin : ayant bien fait piler & mêler le tout, il en fait suivant l'art, un cerat qu'il fait appliquer au ventre & à l'os *sacrum*. *Heurnius* fait beaucoup d'estime de ce cerat, parce qu'il préfère pour empêcher l'avortement, les remèdes extérieurs aux intérieurs, particulièrement ceux qu'on applique en bas ; & il prétend que s'il y avoit une fièvre putride, les remèdes intérieurs ne seroient capables que de l'augmenter. Je croy cependant difficile d'en former un cerat sans ajouter quelque huile.

Electuaire de Heurnius pour empêcher l'avortement.

Prenez deux onces de cotygniac, autant d'écorce de citron confites, deux onces de dates coupées bien menu, & de conserves de roses, du bois d'aloës, de la canelle & des giroflées, de chacun un gros, on fait un électuaire avec le sirop de citron, dont l'on prend trois gros le matin.

Opiate contre l'avortement.

Prenez des grains de kermes, du co-

ral rouge & des dates, de chacun un gros, de la semence de verveine un demi gros, le tout mis en poudre, ajoutez deux onces de conserve de roses, & autant de sirop de coings qu'il en faut pour donner la consistance d'opiate, dont l'on prendra le matin un gros en beuvant un demi verre de vin rouge par dessus.

CHAPITRE XV.

Des remedes qui poussent les voidanges quand elles sont supprimées.

LEs voidanges sont un mélange du sang & des humeurs qui passioient de la mere au fœtus qui se vuide par la matrice, après l'accouchement. Leur suppression peut estre la cause de tresgrandes maladies. Souvent il arrive aussi que la nature prend d'autres chemins que ceux qu'elle a accoustumé de prendre dans ces occasions : ainsi nous avons des observations où les voidanges ont esté purgées par le ventre, & d'autres où elles ont esté évacuées par d'autres lieux ; de sorte qu'il est quelquefois dangereux de les faire revenir, & de les évacuer par la matrice, parce qu'on

L iiij

trouble la nature dans ses operations.

Pour évacuer les vuidanges l'on peut se servir de tous les remedes que nous avons décrits pour faire venir les regles , particulièrement des lavemens chargez d'aromatiques & de carminatifs, comme de pouillot, de camomille, de sabine, &c.

L'on peut se servir interieurement de tous les remedes qui peuvent exciter une fermentation dans le sang, comme de décoction de pouillot, de poids rouges, de la poudre de safran, de myrrhe, de canelle; & quoy que la décoction d'écorce d'orange soit contraire au flux des regles immodérées, cependant il excite le flux des vuidanges, & pourroit en certaines rencontres exciter les mois comme quelques autres absorbans. Enfin tous les sels volatiles & tous les aromatiques dont nous avons parlé en examinant les remedes qui font venir les mois, peuvent estre employez avec utilité; ainsi il est inutile de donner une autre table.

FORMULES.

Décoction d'Emulere pour les vuidanges supprimées.

Prenez une poignée & demie de fleurs de camomile & un gros d'écorce d'oranges seiches, faites bouillir le tout en une suffisante quantité d'eau.

Poudre du mesme Auteur qu'il donne pour excellente, comme ne l'ayant jamais trompé.

Prenez un scrupule d'antimoine diaphoretique, un demi scrupule de zedoaire, huit grains de myrthe, quinze de canelle & cinq de safran: il en fait deux doses qu'il donne avec la décoction cy-dessus.

CHAPITRE XVI.

Des remedes qui arrestent les vuidanges quand elles sont immoderées.

IL s'agit seulement de diminuer la fermentation du sang, & pour cela d'user d'astringens que nous avons dé-

L v

crits contre les regles immoderées : cependant comme il peut y avoir quelques causes particulieres, sçavoir un sang trop sereux ou quelques arteres ouvertes dans le fond de la matrice ; examinons les remedes qu'on croit spécifiques.

Le plantain, le pourpied, la renouée, l'*equisetum*, le *lisimachia* à fleur pourprée, le coin, les coraux, la pierre hematide, le carabé, le mars astringent, l'eau de sperme de grenouille, ne peuvent tous agir qu'en épaisissant le sang, ou en absorbant des humiditez aigres qui entretiennent l'ouverture des vaisseaux de la matrice.

L'antihectique de *Poterius*, l'antimoine diaphoretique, la terre sigillée, ne conviennent à cette maladie que par la mesme raison.

Quoy que les sudorifiques mettent le sang en mouvement, ils ne laissent cependant pas de guerir souvent cette maladie, en faisant transpirer le trop de ferosité qui est dans les vaisseaux, & en absorbans les humiditez aigres, ou en les faisant transpirer.

L'*opium* & le *laudanum* comme tous les autres narcotiques, sont souvent d'un grand secours quand les autres on

esté tentez inutilement. La teinture de rose avec l'esprit de vitriol ou de souphre, l'alun crud, depuis demi gros jusqu'à deux scrupules, & quelques autres astringens aigres, agissent particulièrement en épaississant le sang, & l'empeschant d'estre aussi fluide.

Quand tous les remedes interieurs sont inutiles, l'on peut faire des injections astringentes dans la matrice avec l'eau de plantain, & un peu de bol armen ou de sucre de saturne. L'on peut appliquer exterieurement l'eau de sperme de grenouille sur le pubis, ou le sperme mesme mêlé avec un peu de vinaigre. Je ne donne point de table de ces remedes, parce que nous en avons parlé ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Des remedes contres les fleurs blanches.

Cette indisposition est tres-ordinaire. Elle vient de quelques serofitez ou du chile crud qui est dans la masse du sang, & qui se separe par les glandes du *vagina* ou de l'orifice in-

L vj

terne, suivant que ces serofitez font plus ou moins acres, les fleurs font plus ou moins incommodes.

Souvent cette maladie vient de ce que l'humeur que les femmes répandent dans les embrassemens amoureux ayant long temps resté dans les reservoirs s'y est aigrie, & y a causé un relâchement dans les pores capable de laisser filtrer beaucoup de parties sereuses de sang.

Comme cette maladie vient souvent aux filles par l'abstinence des plaisirs de l'amour, elle se guerit souvent par le mariage.

Quand la matiere qui s'écoule est un peu acre, qu'elle fait sentir une espece de chatouillement en sortant, les aigres font d'un grand secours, entre autres la teinture de roses avec l'esprit de vitriol, le suc de limons & de citrons, &c.

Mais quand la matiere est aigrie, l'on se sert de terebentine pour amortir par ses parties gluantes les aigres qui sont dans la masse, & de quantité d'absorbans, comme de l'antihectique, de l'antimoine diaphoretique, du succin en poudre, des coraux, des yeux d'écrevice, de l'os de seiche, de la terre sigillée.

L'on se sert encore de quantité d'autres astringens, comme sont l'ortie morte, la décoction de summité de faule, l'eau de ses fleurs, de la menthe, du romarin, &c. qui agissent tous en absorbans, ou faisant transpirer les levains aigres: mais tous ces remèdes ont peu d'action quand on n'a pas nettoyé l'estomac & les premières voyes; ce qu'on peut faire par quelques doux vomitifs, & par quelques purgatifs, où l'on ajoute la rhubarbe & quelques hydragogues.

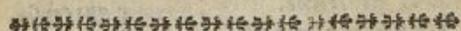
Quand tous ces remèdes sont inutiles, les sudorifiques guérissent souvent, & c'est à cette intention qu'on peut ordonner les bayes de laurier & de genièvre, l'*horminum odoratum*, la marjolaine, l'anglique, la racine de bardane, le bois de gayac, le sassaparille, le lentisque, & quantité d'autres.

L'on peut encore se servir de quelques diuretiques avec succès, comme de la décoction de racine d'asarum bouillie dans l'eau commune, de la racine de persil, & de quantité d'autres qui peuvent amortir les aigres, & pousser les serosités par les reins, particulièrement quand le flux est serceux, sans être que peu teint.

Quant aux astringens dont nous avons parlé, tels que peuvent estre l'eau de plantain & de pourpied, la terre sigillée, la conserve & la teinture de rose, &c. l'on ne s'en doit point servir que les premieres voyes n'ayent esté bien vuidées; & encore doit-on prendre garde que ce ne soit pas dans le temps que les mois doivent couler.

Mais si l'on doit prendre garde d'ordonner des astringens par la bouche dans le temps des regles, & sans avoir fait preceder les remedes generaux, l'on doit beaucoup plus prendre garde aux astringens exterieurs. Ce n'est pas qu'ils ne puissent estre d'un grand secours, mais le corps doit estre bien preparé, & on doit éviter le temps des regles. Forestus louë beaucoup la decoction d'épervence avec l'alun dont on fait frotter le ventre & le pubis; d'autres font recevoir la fumée de sauge; d'autres celle de mastic & d'encens, &c.

Quand la maladie est dans l'orifice interne & dans les glandes du *vagina*, l'on pourroit faire des injections avec l'eau de plantain & le sucre de saturne, avec les precautions que nous avons marquées.



T A B L E

<i>R</i> acine d'asarum.	} Voyez les vomitifs.	
Tartre émetique.		
<i>B</i> rione.	} Voyez les purgatifs.	
Rhubarbe.		
Mirabolans.		
Jalap.		
Turbit.		
Antibellique.	} Voyez les sudorifiques.	
Antimoine diaphoretique.		
Besouard mineral.		
Guayac.		
Sassaparas.		
Esquine.		
Genievre.		
Romarin.		
Racine de persil.		} Voyez les diuretiques.
D'ache.		
Décoction d'asarum dans l'eau.	} Depuis demi gros jusqu'à un dans quel-	
Therébentine.		
Suc de citrons.		
Esprit de vitriol.		
Le succin.		
Les coraux.		
La terre sigillée.		
Le Mastic.		

L'os de seiche. } que conser-
 La pierre osteocolla. } ve.
 Les fumigatoires astringens.
 Les fomentations astringentes.

F O R M U L E S.

Remede d'Amatus Lusitanus pour
 les fleurs blanches.

Prenez un blanc d'œuf battu dans l'eau rose, & le faites avaler à la malade. Cet Auteur dit avoir gueri par là plusieurs femmes de cette maladie. Si cela est, l'on doit attribuer cet effet à l'eau rose & aux parties gluantes du blanc d'œuf. Je croy après Emulere, que le remede sera bien plus efficace, si l'on ajoûte quelques grains de mastice au blanc d'œuf à cause de son astringtion. La raison qui me fait douter de la vertu de ce remede, est que le mesme Amatus recommande le jaune d'œuf battu dans l'eau rose pour arrêter les regles qui coulent immoderément; & je ne voy que la couleur qui puisse avoir déterminé cet Auteur à ordonner plustost le jaune d'œuf aux fleurs rouges, & le blanc d'œuf aux fleurs blanches: ainsi je croy que si ce remede a quelque vertu, le blanc d'œuf peut servir aux

mois immoderez, & le jaune aux fleurs blanches.

Remede de Boëtius.

Prenez un demi gros d'alun de pulme, deux gros de sucre, & quatre cuillerées d'eau de vie, l'on donnera ce remede à deux fois.

Comme l'alun de pulme est mordicant, l'on ne le doit mettre qu'en petite quantité.

Opiate de Zechius.

Prenez de la gomme attragant & arabe de chacune deux gros; de la corne de cerf, de la cendre de coques d'œufs, de la semence d'agnet & du succin, de chacun quatre scrupules; du miel rosat une suffisante quantité: faites une opiate dont on prendra deux heures avant le repas demi once, en buvant par dessus quatre onces d'eau de plantain avec un peu de vin rouge.

Potion de mercuriale pour les fleurs blanches.

Prenez six onces de décoction de feuilles de chesne, & un gros de presure de lievre, on continuë pendant huit jours. Il louë fort ce remede, qui doit

presque toute sa vertu aux parties stiptiques du cheſne.

CHAPITRE XVIII.

*Des Remedes qui diſſipent les vents,
& qu'on nomme Carminatifs.*

L'Ordre veut qu'après avoir parlé des Remedes qui évacuent les humeurs, nous parlions de ceux qui diſſipent les vents. Nous avons expliqué leur generation au ſecond Chapitre de notre anatomie, je diray ſeulement en paſſant qu'ils ne cauſeroient aucuns deſordres, ſ'ils n'eſtoient retenus par des parties paſtueuſes, & je ne conçois que cet obſtacle à leur diſſipation. Qu'on ne me diſe point qu'un inteſtin eſtant gonflé, preſſe les autres; & qu'ainſi les vents ſe ferment eux-mêmes le paſſage: car pour peu que l'inteſtin agiſſe en ſe reſſerrant, il ſe déchargerait aiſément d'une matiere auſſi fluide que l'eſt celle là. Qu'on n'objeete point auſſi qu'une partie de l'inteſtin venant à ſe dilater, ſes extrémités deviennent plus ſerrées: car pour peu qu'il y euſt d'eſpace à s'échapper, il ne ſe feroit point de gonflement, ſi

des matieres visqueuses ne les re-
noient.

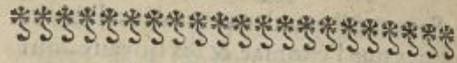
Il peut y avoir deux sortes de matie-
res visqueuses qui retiennent les vents
dans les intestins, quelquefois ce n'est
qu'une bile épaisse & gluante, quelque-
fois c'est un chile mal cuit & mal dige-
ré, & souvent il y a des fermentations
qui causent des simptoms semblables
à ceux que produisent de veritables
vents.

Dans toutes ces rencontres il est bon
de purger : mais comme dans ces sortes
de maladies il y a déjà beaucoup de
douleurs, & que souvent les purgatifs
en les augmentant, pourroient par leur
irritation causer une inflammation & le
miserere, on a recours à d'autres remedes
qu'on nomme carminatifs. Si c'est par
une bile épaisse, ou par une fermenta-
tion vigoureuse, nous n'avons point de
remedes plus propres à calmer ces de-
fordres, que les acides puissans, parti-
culierement l'esprit de nitre, *Silvius de
Leboë* le louë beaucoup dans ces ren-
contres. Et de fait, ce remede arreste
les parties acres des sels fermentatifs &
de la bile, il dissout leur viscosité par
ses pointes, & donne lieu aux vents de
s'échaper.

Cependant je n'en conseillerois pas l'usage dans les coliques qui viennent par des matieres pituiteuses à demi coagulées, ou par un chile aigri & mal cuit. J'aurois mieux me servir des carminatifs qui abondent en parties volatiles & sulphureuses, ou simplement en matieres alkalis, comme du gerofle, de la muscade, du soufre, du macis, de la canelle, de la semence de daucus, de carvi, d'aneth, de cumin, de fenouil, d'anis, de coriandre, de l'esprit de vin, des écorces d'oranges, de la veronique, de la camomille, de l'aulnée, de l'orvale, de l'ail, du castor, de l'absinte, du sperme de baleine, & d'une infinité d'autres. On peut se servir de lavemens avec la fumée de tabac (Bartholin en rapporte l'instrument, cent. derniere hist. Anat.) ou d'autres, avec les feuilles d'origan, de pouillot, de calament, de stoecas, de romarin, &c. ou enfin avec l'urine d'enfant; & par la bouche quelques gouttes d'huile d'anis dans le vin d'Espagne, & enfin de tous les remedes qui abondent en parties alkalis volatiles, peuvent détruire la viscosité de ces matieres en les volatilant, & absorber les acides qui en estoient la cause.

Souvent il y a des vents dans d'autres parties que l'estomac & les boyaux, qui causent beaucoup d'incommoditez; ainsi quand ils sont entre la pleure & les muscles intercostaux, cela cause des douleurs de costé errantes. Ils sont quelquefois enfermez dans la vescie ou dans la matrice, & quelquefois dans les vaisseaux sanguins. Dans toutes ces rencontres les diaphoretiques & les remedes que nous venons de décrire, sont d'un grand secours estant pris par la bouche, parce qu'ils sont capables de dissiper les humeurs gluantes, & par consequent de faciliter la sortie de l'air qui y est enfermé. Exterieurement on se sert de cataplasmes avec des plantes aromatiques: comme sont l'origan, le pouillot, le thim, la sauge, la marjolaine, le laurier, le poivre, le zingembre, &c. L'on en fait aussi des sachets des huiles des linimens, des fomentations, &c.





T A B L E
DES CARMINATIFS.

F Feuilles de ruë.	} par poignées en décoction.
De menthe.	
Dabsimbe.	}
De veronique.	
De sauge.	
De thim.	
Racines d'imperatoire.	} depuis demi gros jusqu'à un dansquel- que liqueur.
De carline.	
D'angelique.	
De zedoüaire.	} depuis un scrupule jus- qu'à un gros dans quel- que liqueur.
Semence.	
D'ameos.	
De carvi.	
De seseli.	
De cumin.	
D'anis.	
De fenouil.	}
D'aner.	
De daucus, &c.	} jusqu'à deux scrupu- les en quelque liqueur.
Fleurs de romarin,	
Canelle.	} jusqu'à deux scrupules en quelque liqueur.
Macis.	
Gerofle.	

Castor jusqu'à deux scrupules.

Ail une gouffe.

Vin d'Espagne une verrée.

CHIMIQUES.

Eau de canelle jusqu'à 3. cuillerées.

Esprit de vin une cuillerée.

Sel d'absinthe jusqu'à un gros.

Huïles de gerofle, } jusqu'à 3. gou-

d'anis, } tes en quelque

de canelle. } liqueur.

Eau de chardon benis, } jusqu'à cinq

de melisse, } onces.

de menthe.

Esprit de nitre jusqu'à sept gouttes.

Extrait de genievre jusqu'à demi gros.

FORMULES.

Esprit carminatif de Sylvius.

Prenez de la racine d'angelique, un gros de celle d'imperatoire & de galange, de chacune un gros & demi; des feuilles de romarin, de marjolaine, de rue de jardin, de basilicon, des fumites, de petite centaurée, de chacun une demi poignée; des bayes de laurier trois gros; de la semence d'angelique, de levisticum, d'anis, de chacun demi once; du zingembre, de la

noix de muscade, du macer, de chacun un gros & demi; de la canelle six gros; des cloux de geroffe, des écorces d'oranges, de chacun un gros, ayant coupé & grossièrement batu le tout, versez dessus quarante onces d'esprit de vin de Malvoisie ou d'Espagne, laissez digerer pendant deux jours, & distilez à siccité, vous remesserez au marc ce que vous aurez distilé, vous le laisserez encore digerer pendant deux jours, & vous en retirerez par la distilation environ trois quarts de ce que vous aviez tiré la premiere fois. Cet esprit est excellent. Il se donne jusqu'à une once meslé avec l'eau de mente ou de fenouil. L'on peut aussi y ajoûter sept ou huit gouttes d'esprit de nitre, suivant les differentes indications qu'on a.

L'on fait un autre esprit qui a moins de force, en ajoûtant vingt onces d'esprit de vin rectifié sur ce qui reste de la premiere distilation, vous le laissez digerer pendant deux jours; ensuite vous le distilez & vous le garderez separément, parce qu'il a moins de force que le premier. Il est cependant d'une grande vertu pour dissiper les vents: l'on le mesle à l'eau rose, ou à l'eau de fenouil, avec un peu de sucre.

Emplastre

Emplastre carminante de Silvius.

Prenez des gommés, galbanum, ammoniac, bdellium, de chacune une demi once; de l'encens masse, de la myrrhe rouge, de chacun deux gros, de l'opium un gros, dissoudez le tout en du vinaigre squilitic, & les ayant un peu épaissis, ajoutez de la cire jaune & de la colophone de chacune trois gros; du baume de Perou, & de l'huile des Philosophes de chacun un gros; de l'huile de terre un demi gros, de carvi distillée, un demi scrupule; de la therebentine de Venise autant qu'il en faut, meslez & faite une emplastre suivant la maniere accoutumée. L'on étend cet emplastre sur une peau souple, suivant la grandeur de la tumeur. Les parties volatiles qui sont dans les gommés, aident beaucoup à dissiper les matieres visqueuses qui peuvent entretenir les vents; mais leur plus grand usage est d'empescher la dissipation des parties volatiles, & en les retenant, de procurer la dissolution des humeurs gluantes qui entretenoient les vents, l'opium qui y est ajouté agit de ces deux façons, & de plus en apaisant la douleur, il soulage beaucoup le malade.

M

Lavemens pour les coliques ventueuses.

Prenez une chopine de vin d'Espagne, & dissoudez une once de benedicté laxative.

Autre lavement pour les coliques ventueuses & pituiteuses.

Prenez chopine d'urine d'un homme qui boit du vin & qui est sain, & y dissoudez une once de diaphenic.

Vin contre les coliques ventueuses.

L'on peut faire bouillir dans le vin les semences de carvi, de daucus, de cumin, d'anis, de fenouil, d'anet, ou bien mesler leurs semences un peu pulverisées avec du vin qui n'a pas fermenté, & le laisser ensuite fermenter & reposer, & par là l'on a un vin admirable contre les coliques qui viennent de vents, & qui soulage mesme la gravelle, parce qu'il y a toujours des vents mellez.



CHAPITRE XIX.

Des bechiques ou torachiques.

NOUS appellons torachiques ou bechiques, les medicamens dont on se sert dans les maladies de la poitrine, & qui rendent les matieres contenuës dans les poumons, & la trachée-artere, capables d'estre rejettées. On s'en sert dans la toux, l'asthme, & les autres maladies de ces parties, en faisant des ptisanes ou des loochs.

Je considere deux principales dispositions que les humeurs du poumon peuvent avoir dans les états contre nature. En premier lieu elles peuvent estre extrêmement dissoutes, acres, aigres ou salées; ce qu'on reconnoit, premierement, parce que les matieres que l'on crache sont tenuës, & ont quelque goût salé ou acre. Secondement, parce que le poux est un peu émû. Troisièmement, parce que cela arrive à des personnes d'un temperamment prompt & vif. Quatrièmement, parce qu'on sent une âpreté le long du conduit.

En second lieu, les humeurs du pou-

M ij

mon peuvent estre trop visqueuses, trop grossieres & trop gluantes par une abondance de souphres impurs & terrestres, ce qu'on reconnoît premierement par la nature des crachats qui n'ont aucun goût; secondement, parce que d'ordinaire leur poux est lent; troisièmement, parce que ces personnes sont d'un temperament pituiteux; quatrièmement, l'on sent un ralement.

Quand les humeurs du poumon & des bronches sont trop subtiles, l'air n'ayant pour ainsi parler point de prise, ne les peut emporter dans l'expiration, il faut qu'elles ayent un certain état de viscidité, pour pouvoir estre chassées: ainsi estant trop subtiles, elles restent dans le ruyau où passe l'air; elles ne défendent point les parois de l'action des parties corrosives de ce dissolvant: ainsi l'on sent une acreté tout le long de l'âpre artere. Les parties salines de ces humeurs aident encore aux parties corrosives de l'air, à picoter les membranes de ce conduit; c'est pourquoy l'on doit se servir des remedes incrassans & mucilagineux, qui empârent les sels de ces humeurs, & qui les rendant plus grossieres, en procurent la sortie, & mettent les autres en état de défendre la canne des pou-

mons de l'âpreté de l'air.

Si au contraire les poumons & les bronches sont remplis de matières trop gluantes, elles s'attachent aux parois de l'âpre-artere, & l'air ne les peut détacher. Souvent ces flegmes s'opposant à son passage, & empêchant les fibres des poumons & de la trachée de jouir à leur ordinaire, font qu'on ne respire pas librement, & produisent un râllement ou un sifflement: dans ces rencontres l'on doit se servir des remèdes incisans & attenuans, qui par leurs parties volatiles peuvent mettre ces flegmes en mouvement, sans causer de fort grandes agitations dans le sang: car si le sang venoit à se mouvoir avec rapidité dans le poumon, pendant que les bronches sont embarrassées, il pourroit bien se faire des embarras & des ruptures de vaisseaux.

Les bechiques qui incrassent & épaississent les humeurs du poumon, sont la plupart mucillagineux; ils agissent tant parce qu'il s'en échappe avec l'air dans le poumon, que parce qu'ils adoucissent les sels acres qui tiennent la masse du sang en une trop grande dissolution: on compte la réglisse, le sucre, les racines de guimauve, les mucillages de

M iij

coings, de *psyllium*, la gomme atragant, l'amidon, les figues, les passés, les jujubes, le pavot blanc, & enfin le *laudanum*.

Tous ces remèdes ont des parties, qui s'échappent avec l'air dans la trachée, épaississent les humeurs trop tenues, & adoucissent celles qui sont trop acres, en se meslant au sang elles en calment le cours, & empêchent l'action des sels acres. Quelques Medecins ordonnent pour les mêmes effets, l'aigre de souphre dans de l'eau : mais quoy qu'il épaississe ces humeurs, & qu'il en oste l'acreté, cependant comme il ne laisse pas d'irriter & de provoquer la toux, ainsi que les autres acides, je prefererois toujours les incraissans qui n'ont point une saveur aigre. Car quoy que l'aigre de souphre ne caille point le sang comme les autres, cela n'empêche pas que je ne le mette au même rang, puisqu'il est capable d'irriter les membranes du poumon.

Si l'on veut particulièrement remedier à l'âpreté de la trachée, l'on doit faire des elegmes qui estant avallez doucement, laisseront échapper quelques-unes de leurs parties : mais si l'on veut negliger ce simptome, pour aller à la

cause, on peut faire des ptisanes avec l'*althea*, la grande consoude, la pulmonaire & la réglisse, ou des émulsions avec les semences froides, les amandes douces, & le sirop d'*althea*. Mais le meilleur remede qu'on peut prendre, quand les premieres voyes ne sont point embarrassées, est le lait, en passant il adoucit & incrasse, estant dans le sang, par ses parties rameuses & butyreuses, il adoucit & lie les sels acres : enfin il donne du calme à nos humeurs, il fait que les parties reprennent de la nourriture dans la phtisie : mais si les premieres voyes ont quelques humeurs aigres, il se caille d'abord, il donne des rapports aigres, des indigestions, des cours de ventre; c'est pourquoy avant que de s'en servir, l'on doit purger; & si non-obstant cela il se caille, l'on doit mettre des feuilles de menthe sur le couloir par où il passe, & faire user au malade un peu auparavant d'yeux d'écrevisse.

L'embarras des premieres voyes n'est pas le seul obstacle qui s'oppose à l'usage du lait. La fièvre, la douleur de teste nous empeschent souvent de le donner, aussi bien que les obstructions & la viscidité des humeurs; ainsi il faut bien se garder de le donner dans toutes

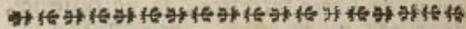
les phtisies ou dans toutes les affections de poitrine, car le lait dans les rencontres que j'ay marquées, augmenteroit la grossiereté des humeurs, & les desordres qui y sont. Je ne parle point des différens laits, ils se donnent tous pour les mesmes intentions, & ne différent que du plus au moins: Je remarqueray seulement qu'on le doit prendre chaud, parce qu'il ne se caille pas si tost, & qu'il en penetre davantage de parties dans la trachée-artere.

Les remedes qui servent à inciser & diviser les matieres grossieres & visqueuses contenuës dans le poumon & la trachée-artere, sont tous composez de parties subtiles & volatiles, qui peuvent s'échapper avec l'air dans les poumons, & donner du mouvement aux matieres qui n'en avoient pas assez, & mesme irriter & mettre en action les fibres charnuës de la trachée & des bronches, ce qui fait qu'elles chassent plus promptement cet ennemy; ces remedes agissent encore en donnant du mouvement, & en attenuant les matieres gluantes qui doivent se filtrer dans la trachée. L'on compte entre ces remedes les sirops d'eau de-vie, le tussilage, les capillaires, le pavot rouge, le pied de

chat, le lierre terrestre, la veronique, la scabieuse, les racines d'iris de Florance, d'aulnée, d'éringium, les feuilles d'érysimum, d'hisope, de matrube blanc, de lamium, & une infinité d'autres qu'il seroit trop long & inutile de nommer.

Les capillaires, le tussilage, le pavot rouge, & sur tout le lierre terrestre, contiennent un sel acre, qui sans donner beaucoup d'agitation au sang, est capable de dilayer les viscositez : mais le lierre terrestre doit estre mis dans des ptisanes, parce que sans cela il agiteroit trop le sang.

Quand on se met peu en peine d'agiter le sang, & qu'on croit mesme cela necessaire, comme il arrive en certaines toux, l'on peut se servir de l'eau-de-vie, de l'hysope, de l'érysimum, d'extrait de lierre terrestre, & des autres qui abondent en sels volatiles sulphurez, comme de l'esquine, du gayac, &c. Souvent l'on mesle les bechiques à des diaphoretiques, & ils n'en agissent que mieux, principalement dans les pleuresies, où à cause de la viscidité des matieres l'on ne peut cracher.



T A B L E DES THORACHIQUES.

INCRASSANS.

La grande consoude,
la guimauve,
la violette,
le pavot blanc,
la gomme adragant,
les mucilages de coings,
psyllium, &c.
le sucre,
la réglisse,
le miel,
amandes douces,
figues,
d'attes,
raisins de damas,
jujubes,
quatre semences froides,
le lait,

Les sucs acides : ces derniers sont contre l'usage.

INCISANS.

Sagapenum, depuis demi gros jusqu'à un.
La gomme ammoniac dissoute en quelque liqueur, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

s. capillaires,
le tussilage,
le pavot rouge,
le lierre terrestre,
les racines d'iris de Florence,
d'aurée,
d'eryngium,
les feuilles d'Erysimum,
d'hysope,
de lamium,
de marrube blanc,
le souphre, depuis un scrupule jusqu'à 2.
Sperme de baleine, depuis demi gros jus-
qu'à un.

CHIMIQUES.

Eau-de-vie, depuis une cuillerée jusqu'à
deux.
Lait de souphre, depuis 6. gouttes jusqu'à
16. en une liqueur appropriée.
Fleurs de souphre, depuis 10. grains jus-
qu'à 30. en tablette.
Fleurs de benjoin, depuis un grain jus-
qu'à 6.
Huile d'aveline, depuis deux gros jusqu'à
une once.
Eau rose, depuis une once jusqu'à 4.
Souphre de cinabre d'antimoine, depuis 20.
grains jusqu'à 8.
Landanum, depuis 1. grain jusqu'à 30.

M. vj

F O R M U L E S.

Pilules bechiques de Mesué.

Prenez du suc de réglisse & du sucre, de chacun six gros, de l'amydon & de la gomme atragant, & des amandes douces mondées, de chacun quatre gros, avec le mucillage de la semence de coings fait dans l'eau rose, faites une masse. Elles servent à adoucir les humeurs aigres. Elles ostent les aspretez qui peuvent se trouver dans la trachée-artère, & elles épaississent les humeurs qui y sont; de sorte qu'elles sont plus facilement rejetées en toussant: la dose est d'un demi gros, ou d'un gros. Les pilules de cynoglossé sont propres pour les mesmes maladies, & mesme beaucoup plus puissantes, puisque l'*opium* y entre.

Potion contre les asthmatiques qui ont le poumon rempli d'humeurs gluantes.

Prenez demi gros de sperme de baleine dissoudez avec demi once de sirop d'hysope, ajoutez de l'eau de canelle & de l'eau d'hysope, de chacune une once.

Poudre contre les asthmes qui viennent d'humeurs gluantes.

Prenez deux gros de racine d'arum qu'on a cueilli auparavant que la plante ait produit les feuilles. L'on la fait tremper dans le vin blanc pendant 24 heures après l'avoir coupé par morceaux, ensuite l'on la fait seicher au four, & l'on la met en poudre. L'on ajoute un gros d'antihectique de *Poterrius*, un gros d'yeux d'écrevisse, & deux gros de sucre, l'on fait un mélange dont l'on donne un demi gros en quelque liqueur.

Sirop pour épaisir l'humeur de la toux.

Prenez racines d'althea deux onces, feuilles de grande consoude une poignée, quinze jujubes, 10. dattes sans noyaux, faites bouillir dans trois chopines d'eau, coulez & ajoutez deux livres de sucre, faites cuire en consistance de sirop. Le malade en peut prendre dans le temps de sa toux une petite cuillerée, ou bien en battre avec de l'eau pour sa boisson.

Pour atténuer.

Avec l'eau-de-vie & le sucre l'on fera un sirop dont on usera.

CHAPITRE XX.

Des alterans en general.

IL semble qu'il est beaucoup plus sûr d'évacuer ce qu'il y a de mauvais dans nostre sang & dans nos humeurs, que de le corriger ; mais il arrive quelquefois que toute la masse du sang & des humeurs est également altérée ou infectée par des levains étrangers : de sorte que les évacuations ne pouvant pas vider tout ce qu'il y a d'impur dans nostre corps sans causer la mort, l'on est contraint d'user de remedes qui peuvent changer la mauvaise constitution qui est survenue dans les humeurs ou dans le sang.

Quoy que toute la masse du sang ne soit pas infectée, on peut se servir avec succès des alterans pour épargner les forces du malade : mais l'on s'en fert d'ordinaire, parce que les remedes qui évacuent agissent sur les bonnes hu-

meurs comme sur les mauvaises. Au reste, quand les humeurs qui estoient mauvaises ont esté suffisamment alterées, elles sont aussi propres que les autres à la nourriture des parties, & à l'entretien de la vie.

En general, je considere que nos humeurs peuvent estre trop fluides, trop rarefiées, & occuper trop de volume dans les vaisseaux. Elles peuvent aussi estre trop épaisses, & sans un mouvement suffisant.

Nous parlerons des remedes contraires à la premiere indisposition, sous le nom d'incrassans & des remedes contraires à la seconde, sous le nom d'attenuans.

La masse du sang peut encore estre remplie de levains étrangers qui la font fermenter ou continuellement, ou de temps en temps, ou qui sans la faire fermenter sensiblement, luy communiquent une aigreur ou une acrimonie qu'elle n'avoit pas auparavant. C'est pourquoy nous examinerons les febri-fuges, les antiveneriens, les antiscorbutiques & les antihypocondriaques.

Et parce que les levains qui sont dans la masse du sang peuvent s'arrester dans les parties solides de nostre corps, nous

verrons s'il y a des spécifiques, qui sans agir d'une manière générale sur la masse du sang, puissent combattre les levains qui sont nichez dans les parties solides de nostre corps ; & à cette occasion, nous parlerons des cephaliques, optalmiques, cardiaques, pulmoniques, stomachiques, hepaticques, spleniques, nephritiques & histeriques. Des parties nous passerons aux spécifiques des maladies, & nous examinerons les antiapoplectiques, antiépiléptiques, antiparaliriques, les antipleuretiques, les antihidropiques, le antidifenteriques, ceux qui appaisent les coliques, les lithontriptiques, les antipodagres, & ceux qui tuent les vers.

Enfin parce que les dispositions qui se trouvent dans nos humeurs, font que nous sommes plus ou moins portez à l'amour, & qu'il vient plus ou moins de lait aux nourrices, nous examinerons les remedes qui peuvent produire ces effets : car quoy que tous ces remedes ne puissent pas passer pour alterans, puisqu'ils font des évacuationstres considerables, l'on peut cependant dire que leur qualité spécifique dépend des changemens qu'ils produisent dans les humeurs qui restent : car s'ils ne gueris-

soient ces fortes de maladies que par les évacuations qu'ils causent, il seroit inutile de faire un choix entre plusieurs medicamens qui peuvent faire la mesme évacuation. Cependant l'expérience nous convaint que l'*ipecacuana* en purgeant par haut & par bas, guerit les cours de ventre & les dysenteries d'une maniere bien plus excellente que les autres purgatifs & vomitifs. Les preparations d'antimoine qui sont vomitives ou sudorifiques, agissent d'une autre maniere que les autres émetiques ou sudorifiques dans la guerison des fievres malignes, & toutes les preparations de mercure, qui n'agissent que par les selles ou par les sueurs, ne laissent pas de guerir les maladies veneriennes. Il faut donc que ces remedes outre les évacuations qu'ils causent, alterent le reste de nos humeurs d'une façon particuliere; & c'est ce qu'il faudra expliquer.

CHAPITRE XXI.

Des attennans.

LEs attennans sont des medicamens qui peuvent donner au sang & aux humeurs davantage de mouvement & de fluidité, soit en les rarefiant, soit en

agitant leurs parties sans y causer de fermentation, ou enfin en absorbant les aigres qui peuvent coaguler.

En general tous les atténuans sont apéritifs, ils ôtent les obstructions en rendant la liquidité aux liqueurs condensées qui les causoient.

Souvent ces sortes de médicamens sont diaphoretiques, quelquefois ils poussent par les urines, & tres-souvent ils font venir les regles aux femmes quand elles sont supprimées.

On s'en sert souvent avec les purgatifs afin d'éviter les trenchées, & quelquefois avant les purgatifs aux personnes qui ont la masse du sang épaisse & grossière, parce que ces médicamens divisant & atténuant les humeurs, les rendent capables d'être plus aisément chassés par le purgatif.

L'on peut réduire ces sortes de médicamens sous différentes classes. Les premiers absorbent les acides qui se rencontrent dans les premières voyes, & par là peuvent donner davantage de liquidité, non seulement à la bile, au suc pancréatique, au chile, & même au sang, mais sans y causer de fermentation ny de rarefaction apparente: l'on s'en peut servir dans les mois supprimés, dans les aigreurs d'estomac, &

dans les diarrhoës qui ont pour cause un levain aigre dans le ventricule ou les boyaux : l'on doit cependant craindre que leurs matieres terrestres estant coagulées par les aigres, n'augmentent les embarras & les obstructions. C'est pourquoy pendant qu'on s'en fert, l'on doit souvent purger, quelquefois faire vomir, & tres-souvent les mesler avec des sels lixivieux : l'on doit mettre dans ce rang les yeux d'écrevisse, les coraux, le succin, l'os de seiche, le bol, la terre sigillée, la rapure d'yvoire & de corne de cerf, l'os du cœur de cerf, la poudre de la machoire de brochet, & quantité d'autres qui agissent en absorbant les aigres qu'ils rencontrent dans les premieres voyes, & qui n'agissent sur le sang que parce que le chile estant plus fluide, communique au sang une partie de sa fluidité. Il y a d'autres incisifs qui n'ayaut pas des parties si grossieres, peuvent plus aisément se fondre dans les liqueurs, & penetrer dans la masse du sang; d'autres qui ayant des parties metalliques resistent davantage aux aigres des premieres voyes; de sorte qu'ils ne sont pas si-tost fixez. Tous ces remedes qui peuvent passer jusques dans le sang, sans y causer de grandes fermentations,

& sans perdre leur vertu aperitive, sont d'un grand secours dans les obstructions des visceres, dans les schires du foye & de la rate, dans l'hidropisie, dans la mélancolie hipocondriaque, dans les fièvres, & generalement dans toutes les maladies ou la masse du sang a perdu sa liquidité par des levains étrangers: car dans ces temps là il est fâcheux d'exciter de grands mouvemens & de grandes fermentations dans la masse du sang, pour les raisons que nous avons dites en parlant des diaphoretiques. L'on peut compter entre ces remedes tous les sels lixivieux, comme le sel d'absinthe, de tamaris, & sur tout le sel de tartre, & quelques remedes lixivieux & huileux: comme le sperme de baleine. Ces sortes de sels se dissolvent aisément, & penetrent bien plus facilement que des remedes terrestres. L'on peut encore compter le besouard mineral & jovial, l'antihéctique de *Poterius*, l'antimoine diaphoretique, le cinabre d'antimoine, parce que les parties metalliques qu'ils contiennent ayant des pores assez serrez, ne sont pas si-tost penetrez par les aigres des premieres voyes. L'on peut encore par la mesme raison, y comprendre les *crocus* de Mars, le tartre ma-

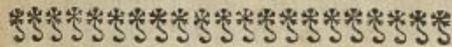
rial soluble : mais ces derniers sont privez d'un certain souphre qui rendent les autres bien plus puiffans pour combattre les aigres.

Enfin, il y a d'autres attenuans chargez de parties aromatiques ou volatiles, qui mettent le sang & les esprits dans un fort grand mouvement, qui font fermenter puiffamment toutes nos humeurs, & qui par ces raisons font d'un grand secours dans la peste, les fievres malignes, les maladies soporeuses, les obstructions des nerfs, mais l'on doit prendre garde que la masse du sang ne soit pas remplie de petits grumeaux, & qu'il n'y ait point d'embarras dans le poumon, ou dans quelque autre viscere considerable : car ces sortes de remedes mettant le sang dans un fort grand mouvement auparavant d'avoir dissous les grumeaux, & d'avoir osté les obstructions, peuvent faire rompre des vaisseaux, & augmenter les embarras dans le poumon, ou dans quelque autre partie considerable. Ces sortes de remedes peuvent estre ou volatiles comme les sels volatils, ou volatils & sulphureux, comme la myrrhe, le castor, la teinture de sel de tartre, le theriaque, l'eau theriacale, les decoctions, sudo-

rifiques, de gayac, de sassaphras, &c. les eaux de petasites, de bardanne, l'eau de canelle, &c. ou chargez de beaucoup d'huiles volatiles, comme les feüilles & les fleurs de romarin, de lavende, les graines de genievre, le stoëcas, le pouillot, l'origan, &c.

Le celebre *Silvius de Leboë* ajoûte entre les aperitifs & les incisans quelques acides, entre autres l'esprit de nitre, dont il pretend que l'action est particulièrement de dissoudre les pierres, les gravaux, & les parties tartareuses qui peuvent se rencontrer dans les conduits de la bile & de l'urine: mais quoy-que j'avouë que si ces esprits estoient immédiatement appliquez sur ces matieres tartareuses ils pussent les dissoudre, je ne conviens pas qu'on s'en doive servir, à moins de les mesler à quelques soughres volatils, qui les puissent faire penetrer jusques dans les lieux où ils doivent agir, & qui les empeschent de coaguler d'autres humeurs qu'ils peuvent rencontrer dans leur chemin.





T A B L E

DES ATTENUANS.

<i>S</i> uccin en poudre.	} depuis de- mi gros
<i>S</i> yeux d'écrevisse.	
<i>B</i> ol armen.	} jusqu'à un
<i>O</i> s de seiche.	
<i>T</i> erre sigillée.	} en quelque
<i>P</i> oudre de machoire de bro- chet.	
<i>O</i> s du cœur de cerf.	} par poi- gnées en
<i>R</i> aclure d'ivoire.	
<i>D</i> e corne de cerf.	} ptisanne.
<i>S</i> el d'absinte.	
<i>D</i> e tamaris.	} depuis de- mi gros
<i>D</i> e tartre.	
<i>S</i> perme de baleine.	} jusqu'à un
<i>S</i> afran de mars.	
<i>T</i> artre martial soluble.	} en quelque
<i>A</i> ntihélique de Poterius.	
<i>A</i> ntimoine diaphoretique.	} Voyez les
<i>B</i> ezoïard mineral.	
<i>B</i> ezoïard jovial.	} diapho- retiques.
<i>C</i> inabre d'antimoine, jusqu'à 20. grains en quelque conserve.	
<i>E</i> au de canelle, jusqu'à une once & demie.	

Eau de petasites, jusqu'à six onces.
Eauës cordiales de melisse, chardon benit,
ulmaria, &c.
Extrait de genievre. } Voyez les
Theriacque. } diaphore-
Castor. } tiques,
Myrthe. }
Safran. }
Sassafras. } Voyez les
Gayac. } diapho-
Esquine. } retiques.
Salse-pareille. }
Sels volatiles. }
Esprits volatiles. }
Essence & decoction de rate }
de bœuf. }

Il est assez inutile de donner icy de
 nouvelles formules, puisqu'on en trou-
 ve d'aperitives & d'attenuantes en par-
 lant des diuretiques diaphoretiques, des
 remedes qui provoquent les mois, &
 des carminatifs.

CHAPITRE XXII.

Des incrassans.

Nous avons assez montré en parlant
 des alterans, qu'ils n'agissoient que
 sur

sur le sang; de sorte que nous ne pouvons raisonnablement expliquer comment quelques remedes peuvent rendre le sang plus épais, qu'en supposant un mélange de leurs parties avec celles du sang; & les parties de ces medicamens ne peuvent produire cet effet, si elles ne sont elles-mêmes plus grossieres que celles qui sont dans nos vaisseaux, ou d'une figure propre à rapprocher & unir celles qui composent le sang; ce qui ne se peut faire sans diminuer le mouvement du sang, & par consequent les filtrations: car l'on conçoit aisément que quand les particules du sang sont plus unies, elles ne peuvent pas si bien se separer les unes des autres dans les differens tamis de nostre corps: ainsi l'on suë moins, l'on transpire moins, & quelquefois l'on urine moins.

L'on doit donc bien prendre garde de ne donner pas des incrassans à ceux qui ressentent des chaleurs & des fermentations violentes par un empeschement de l'insensible transpiration, comme il arrive souvent à ceux qui ont la texture de la peau ferrée, aux mélancoliques hypocondriaques, &c. & quoy-que ces remedes les soulagent pour un temps, ils ne manquent jamais de ressentir leur

N

mal plus vivement qu'à l'ordinaire, quand ces parties grossieres sont une fois mises en mouvement, & que la matiere subtile s'est fait jour. Car les parties du medicament estant fort massives, ébranlent plus fortement les parties. C'est pourquoy nous voyons que les ptisanes rafraichissantes, les émulsions, & les eaux de poulet qui sont en usage à Paris, dans les fievres continuës, ne les guerissent que rarement, c'est-à-dire, elles ne les guerissent que quand la nature est assez forte pour résister à la maladie & aux remedes.

On peut toutefois se servir de ces sortes de remedes quand la masse du sang est trop dissoute par un grand usage d'alimens chargez de sels acres & volatiles, à ceux qui ont la peau rare : & quand bien loin de ne transpirer pas assez, l'on transpire trop.

L'on met au nombre des incrassans les racines de nymphœa, d'oseille, de chicorée, d'althea, comme aussi les feuilles de toutes ces plantes ; l'on recommande celles de violetes, de pourpier, les 4. semences froides majeures, (qui sont celles de concombre, de courge, de citrouille, & de melons :) & les mineures, (qui sont celles de scariole, d'en-

divo, de laiuë, & de pourpier;) le sel nitre, le cristal mineral, le suc de limons, de vinettier, d'alleluya, de verjus, les esprits de souphre, de vitriol, de nitre, les mucillages de psyllium, de coing, & generalement tout ce qui peut calmer le cours impetueux du sang en rapprochant ses souphres, ou par des parties rameuses, ou par des esprits acides.

L'on peut faire des ptisanes avec ces medicamens : mais celles qui sont les plus chargées de plantes, ne sont pas celles qui ont le plus d'effet. Il semble mesme que l'eau simple detremperoit plustost les sels du sang, & conviendrait mieux à toutes les indications, pour peu qu'elle fût chargée d'esprits acides, ou de sels nitreux.

Les juleps qu'on fait avec les sirops de ces plantes, n'ont pas toujours l'effet qu'on se propose : car le sucre qui y entre en grande quantité, donne un souphre & un sel acre qui vont contre l'indication qu'on a.

Les émulsions sont faites de semences qui ont des huiles qui peuvent aisément s'exalter, c'est pourquoy bien qu'elles rafraichissent au moment qu'on les prend, elles ne laissent pas d'échauffer quelque temps après.

Cependant l'on peut se servir avec succès de remedes incrassans chargez de parties rameuses dans quelques maladies où il y a un sel acré dans le sang : ainsi l'on s'en sert avec succès dans la phtisie, & dans les fievres hetiques, où ils calment & embarrassent les sels acres qu'ils rencontrent : & entre plusieurs, la racine de grande consoude, le lait, la tortuë, & plusieurs autres de mesme nature, y sont fort recommandez : & d'autant plustost que les aigres ne sont pas fort capables de reparer les parties huileuses du sang qui ont esté détruites par les acres : au reste, les aigres sont contraires aux maladies de la poitrine, tant parce qu'ils excitent la toux en passant, que parce qu'ils peuvent agir sur les membranes du poumon, & les déchirer.

T A B L E

DES INCRASSANS.

L	<i>Es racines d'oseille,</i>	}	<i>depuis une on-</i>
	<i>de nymphæa,</i>		<i>ce jusqu'à 3.</i>
	<i>de chicorée,</i>	}	<i>sur 2. pintes</i>
<i>d'althca,</i>	<i>de prisane.</i>		

Feüilles de nymphœa,	} depuis une poignée jus- qu'à deux.
de plantain,	
d'oseille,	
d'alleluya,	
de pourpier,	
de laitüe,	
de chicorée sauva- ge & domestique,	}

Semences froides majeures & mineures.

Elles s'ordonnent par gros depuis un jus-
qu'à deux, mesme de toutes ensemble jus-
qu'à demie once en émition.

Mucillages de psyllium, de coing, &c.
s'ordonnent en pilules & électues.

Gommes aragant & arabique, depuis
un scrupule jusqu'à un gros.

Suc de limons, depuis une demie once
jusqu'à une.

De vinettier, de verjus, depuis demie
once jusqu'à une once.

CHIMIQUES.

Sel, nitre.

Cristal mineral, cristal de tartre, de-
puis un demi gros jusqu'à un gros & demie
sur chaque pinte de liqueur.

Esprit de nitre.

Aigre de souphre.

Esprit de vitriol, de sel, d'alun, de sucre, &c. dans les juleps jusqu'à une agréable acidité.

FORMULES.

Pour la toux.

Prenez suc de reglisse un gros, autant de gomme atragant, que vous ferez dissoudre séparément en une demie verrée de décoction d'*althea*, ajoutez-y du sucre, & en faites un sirop épais, ou plutôt un loocz, dont on prendra de temps en temps avec un baston de reglisse.

Pour les acretz d'urine.

Prenez deux gros de gomme arabique que vous ferez dissoudre en quatre onces d'eau claire, ajoutez y une once de sirop d'*althea*, & demy once de celuy de nymphœa, prenez la moitié de ce breuvage le matin à jeun, & l'autre le soir en vous couchant.

Julep pour calmer les ardeurs des fièvres continuës.

Prenez eau commune quatre onces, dissoudez cristal mineral demi gros, si-

rop violat une once, aigre de souphre
20. gouttes.

Pour arrester les hemorragies.

Prenez sur une verrée de décoction
d'oseille & de racine de lys d'étang,
demie once de sirop de nymphœa, &
20. gouttes d'esprit de nitre dulcifié.

CHAPITRE XXIII.

Des Narcotiques.

LEs narcotiques sont des medica-
mens qui excitent le sommeil ; ils
peuvent estre attenuans ou incrassans :
car nous avons des medicamens qui
mettent le sang en mouvement, qui y
causent des rarefactions sensibles, & qui
provoquent le sommeil. Nous avons
d'autres narcotiques, qui bien loin de
causer des fermentations ou des mouve-
mens dans le sang, ne peuvent que ra-
procher ses particules, & luy donner
davantage de repos. Nous avons des
exemples des premiers dans l'esprit de
vin & dans le safran, qui quoy que fort
volatiles, & fort capables de mettre le
sang dans un grand mouvement, ne

N iij

laissent pas d'estre somniferes ; & nous avons des exemples des derniers dans les quatre semences froides , qui quoy que d'une nature terrestre & huileuse , capable d'épaissir le sang & de luy procurer du repos , ne laissent pas d'exciter le sommeil. Cependant tous les attenuans ny tous les incrassans ne sont pas somniferes : ainsi les sels volatiles & les acides empeschent le sommeil , & souvent l'action des somniferes. Cela doit faire conjecturer que les narcotiques agissent moins sur le sang que sur les esprits. C'est pourquoy ceux qui abondent en souphres fort volatils meslez de quelques parties terrestres , sont de puissans narcotiques. Par exemple, l'*opium*, la mendragone, le cynoglosse, la nicotiane, &c. contiennent des souphres volatils & des parties terrestres.

Les somniferes vigoureux sont donc presque tous composez de sels volatiles, & de quelques parties terrestres. Ainsi quand ils sont dans la masse sanguinaire, ils se lient aux esprits, & en empêchent l'action, & la filtration ; d'où il s'ensuit que tout le corps est languissant, les parties n'estant plus vivifiées par les esprits du sang, demeurent comme mortes, & faisant connoistre à l'ame leur

desordre par le moyen des nerfs, l'esprit tombe dans un accablement qui le rend insensible aux douleurs les plus vives.

On doit conclure fort naturellement de cette explication, qu'on se peut servir des narcotiques dans les mouvemens trop rapides des esprits, particulièrement quand il y a transport au cerveau, dans la fureur uterine, les fievres malignes, les asthmes, convulsions, & enfin dans les évacuations trop grandes.

On s'en doit premièrement servir dans les douleurs violentes, parce que l'on doit soulager autant qu'on peut un malade. Il ne suffit pas au Medecin de guerir: il faut souvent qu'il amoindrissè la douleur, & les autres simptoms avant la guerison. Secondement les douleurs causant des passions fâcheuses dans nôtre esprit, peuvent causer la fievre, & faire des desordres dans toutes les parties nerveuses: car pour peu qu'on connoissè la nature, on sçait combien nôtre esprit a d'empire sur nostre corps.

Quand nostre sang & nos humeurs ont un mouvement rapide, que le cerveau commence à s'engager, qu'un homme devient furieux, & que toute nostre machine est en des mouvemens extraor-

dinaires, il est bon d'apporter un peu de calme, comme dit *Hip. sect. 2. aph. 3. Ubi delirium somnus sedaverit bonum.* Car les narcotiques empêchant l'action des esprits, font que le sang a un mouvement plus lent, que nos humeurs ne causent plus de desordres, & que le cerveau se raffermir pour de nouvelles attaques; pour lors on doit mesler les narcotiques aux cephaliques, qui peuvent calmer les mouvemens du sang.

Souvent nous répandons beaucoup de sang, de bile, ou d'autres humeurs, parce que les esprits les font fermenter, & leur donnent des mouvemens irréguliers. Si l'on veut calmer ces desordres, on ne peut pas mieux faire que de donner quelques narcotiques, car comme ils embarrassent les esprits & qu'ils en empêchent l'action, tous ces symptômes qui en sont les effets, doivent cesser: ainsi l'on ne rend pas tant de sang dans une hemorragie, ny tant de bile dans un vomissement bilieux, & l'on ne va pas tant à la selle dans un flux de ventre, quand l'on a pris quelque somnifere.

L'on s'en peut encore servir après les super purgations, & toutes les évacuations qui ont extrêmement affoibli: car

comme il s'est beaucoup dissipé d'esprits, l'on doit prendre garde qu'il ne s'en dissipe pas davantage; ce qu'on fait en donnant un somnifere: car outre que le medicament en embrassant les esprits les retient, c'est qu'en provoquant le sommeil, toutes les parties sont en repos, & il ne se fait point tant de dissipation que pendant la veille. C'est aussi par cette raison qu'on ordonne souvent avec succès quelques foibles narcotiques, après qu'on a donné des purgatifs ou des vomitifs.

Mais ces remedes qui peuvent produire de si bons effets, estant donnez à propos, peuvent faire de terribles desordres estant donnez à contretemps: car comme il y a des évacuations qui se font contre les ordres de la nature, il y en a d'autres qui se font par son commandement; souvent les esprits font fermenter des humeurs nuisibles, & en procurent ainsi la sortie; quelquefois l'estomac & les intestins sont farcis de matieres acres, & les esprits faisant jouer leurs fibres, les font chasser, comme un ennemy, qui les détruiroit à la fin. Quelquefois le sang est si abondant dans les vaisseaux, que s'il s'en rompt quelqu'un, son mouvement ne se fait

N vj

que plus librement. Une femme estant grosse, a les premieres voyes & les vaisseaux fort remplis. Si dans l'un ou l'autre de ces états l'on donne un narcotique, que n'en doit-on point craindre; dans l'un on retient des matieres acres, qui détruisent les parties, & l'on empêche l'action des esprits, qui les pourroient secourir; dans l'autre on fait que par la trop grande quantité du sang, son mouvement est languissant, les filtrations imparfaites, & le sang peu à peu acquiert des qualitez nuisibles, l'on empêche l'action des esprits qui le pourroient r'animer, les parties perdent bien-tost leur ressort, & la machine se détruit. Si c'est une femme grosse, ses humeurs n'ayant que peu de mouvement, ne donneront plus de nourriture à l'enfant, & elle avortera.

Pour prevenir ces desordres, l'on ne doit jamais se servir des narcotiques au commencement des évacuations, ny quand les premieres voyes sont remplies de matieres crues, ou acres; c'est pourquoy si le malade n'a pas assez évacué, on le doit purger une ou deux fois auparavant d'en user; & si les douleurs de coliques sont violentes, & qu'on craigne de les augmenter par le purgatif,

quelques Praticiens celebres conseillent d'y mesler quelques narcotiques, afin de tirer l'humeur au mesme temps qu'on appaise la douleur.

L'on doit encore prendre garde avant de donner un narcotique, que la personne soit active, vigoureuse, sans penchant à une affection soporeuse, & sans difficulté de respirer: car souvent l'opium & les autres narcotiques augmentent l'asthme, & les autres difficultez de respirer, soit en fixant la lympe du sang, soit en empeschant le cours des esprits dans les muscles de la respiration; & par ces mesmes raisons l'on doit encore s'abstenir des narcotiques violens dans la pleuresie, l'empieme, & sur tout dans l'état des maladies aiguës, l'on peut bien plustost le donner dans le commencement ou dans l'augmentation, que vers l'état, la nature se preparant dans ce temps-là à chasser son ennemi.

L'une des grandes & des meilleures precautions qu'on puisse prendre en donnant les narcotiques, est de les donner, comme dit *Silvius de Leboë*, en tres-petite quantité, & à differentes fois. L'on doit ajoûter, qu'on ne les doit jamais donner seuls, mais qu'on doit joindre aux forts narcotiques, comme à l'o-

opium, des remedes chargez de parties volatiles, comme le castor, la vipere, l'ambré gris, la canelle, le geroffe, le macis, &c. parce qu'ils divisent les matieres glutineuses qui le pourroient embarrasser. Il est encore mieux d'y joindre des sels alkali fixes, parce qu'ils ne donnent pas tant d'agitation.

Quelquefois les puissans narcotiques peuvent donner des sommeils quasi lethargiques par l'exaltation de la partie sulphureuse, & dans ce cas on a recours aux acides. Ainsi les animaux qui ont un acide plus fort dans l'estomac, sont moins assoupis par l'*opium* que les autres. *Vvillis* rapporte l'histoire d'un chien à qui l'on fit avaler deux dragmes d'*opium* dans de la soupe: il devint un peu stupide, & demi heure après fut purgé par en bas avec une puanteur extraordinaire, & sur l'heure le chien fut tout-à fait sain & guay; ce qui ne peut venir que de la mortification du souphre narcotique de l'*opium*, par le ferment acide de l'estomac du chien.

Les quatre semences froides majeures sont somniferes & incrassantes, parce que par leurs parties rameuses elles retiennent les esprits. On les peut ordonner dans les ptisanes, mais l'ordi-

naire est de s'en servir dans les émulsions, avec celles d'amandes, & quelque sirop convenable; elles ostent les douleurs, & elles calment le mouvement du sang: ainsi l'on en a vû des effets merveilleux dans des inflammations; & comme souvent les suppressions d'urine viennent par une inflammation du col de la vessie, on les a mises au nombre des diuretiques, parce qu'en ostant l'inflammation elles faisoient uriner: on peut donner de chacune à part jusqu'à demi once.

La laitüë, la chicorée, le suc des fleurs de pavot rouge, quoy que differement, produisent le sommeil en arrêtant les esprits, les deux premiers par leurs parties qui sont en repos, & le dernier par ses souphres embarrassans.

La jusquiame a une graine somnifere. On en donne jusqu'à un gros. Elle agit à peu près comme celle de pavot, mais elle trouble davantage l'esprit. C'est pourquoy on s'en sert davantage exterieurement, on se sert aussi de la plante mesme.

Pour la mesme raison l'on ne se sert guere de la nicotiane ou tabac, si ce n'est quelques soldats en fumée, ou pour calmer quelques douleurs, comme

la douleur de dents. Quand on en continue l'usage, elle cause à peu près les mêmes desordres que le trop grand usage de l'*opium* fait aux Turcs, & le vin aux yvrognes, c'est-à-dire, qu'elle lie & embarrasse les esprits, & à la fin cause une diminution dans toutes les actions animales.

L'on peut encore compter plusieurs autres narcotiques, comme le *stramonium*, la cygüe, le *cynoglossum*, mais l'on ne s'en sert guere qu'extérieurement. Cependant *Bartholetus* fait une liqueur somnifere du *stramonium*, qu'il donne depuis demi once jusqu'à une, & un extrait avec l'eau de laitüë, en ajoutant le saphran & l'huile d'écorce de citron. Il nomme cet extrait *pilula de stramonio*, qu'il recommande pour donner de la gayeté aux fous mélancoliques pour arrester des flux, &c.

Le pavot est le grand narcotique, on en a fait une infinité de préparations, qui toutes estant données en temps & lieu, peuvent faire des miracles; mais quand elles sont données à contre-temps, les venins les plus violens ne causent pas des effets plus terribles. On se sert du suc de pavot blanc quand il est desséché, (on l'appelle *opium*,)

est une gomme resine, qui ne se dissout pas bien dans l'esprit de vin pur, ny dans l'eau : mais il est parfaitement bien dissout par l'eau-de-vie non rectifiée, qui est un menstüe en partie resinoux & en partie aqueux. Par ses parties sulphureuses, elle dissout la resine de l'*opium*, & par sa partie aqueuse, elle dissout la gomme, quand il est bien separé de toutes les impuretez qu'on y mesle avant de nous l'apporter : on s'en sert avec succès depuis un grain jusqu'à deux dans quelque opiate, ou dans le theriaque. J'aurois mieux le faire dissoudre dans l'eau-de-vie, avant de le donner : car il peut estre embarrassé dans l'estomac en quelques phlegmes qui en empescheroient la dissolution : il se peut mesme faire, que restant trop longtemps dans l'estomac, il y arrestera les esprits, ce qui dans la suite pourroit le rendre foible & languissant. De quelque façon qu'on le donne, quand l'estomac est farci d'humeurs, on a envie de vomir, car quoy que les esprits soient arrestez par ses parties narcotiques, comme il en vient toujours de nouveaux, par la diminution du ressort de la partie, il s'ensuit qu'elle doit entrer en contraction.

L'on fait différentes préparations pour purifier l'*opium*, quelques-uns le font dissoudre comme nous avons dit dans l'eau-de-vie, versent la dissolution dans un vaisseau net, & la font évaporer en consistance de miel; d'autres font dissoudre l'*opium* dans de l'eau de pluye filtrée, versent la teinture par inclination, font seicher ce qui reste, y versent de l'esprit de vin, en tirent une seconde teinture qu'ils versent par inclination avec la première, jettent ce qui reste, & font évaporer en consistance de miel. Ces préparations s'appellent extrait d'*opium* ou *laudanum*: mais j'estime que ces sortes de préparations en le purifiant ne le corrigent pas: ainsi l'on y doit ajouter quelque autre chose.

Quand on a pris de l'*opium* on est d'abord tranquille, mais peu à peu on voit le poux s'élever, & sur la fin on suë: tout cela semble contraire à ce que nous avons avancé; mais si l'on fait reflexion qu'après que l'*opium* a quelque temps arrêté le cours des esprits, il les anime luy-mesme par l'action de ses parties volatiles & sulphureuses, on concevra facilement que le poux doit paroistre élevé: outre que les esprits ayant rompu leur frein, doivent faire des mouvemens

plus vigoureux qu'auparavant, parce que les parties du sang estant plus massives, doivent recevoir davantage de mouvement, & en moins perdre, & l'on conçoit assez que le mouvement est capable de produire des sueurs. On peut se servir de la graine de pavot, mais il s'en faut bien qu'elle approche de la vertu de l'*opium*.

Je ne m'arresteray point icy à disputer si l'*opium* est chaud ou froid, s'il excite les esprits dans les peuples d'Orient, qui en peuvent prendre jusqu'à un ou deux gros, je diray seulement qu'icy il assoupit. Qu'on n'en doit jamais prendre plus de trois grains, à moins qu'on ne veuille risquer la vie d'un malade; & qu'un soldat qui en auroit pris dans ce pays-cy, ne seroit pas fort propre au combat: ainsi si les Turcs en prennent, il faut qu'il y ait quelque chose de différent.

Quand on a préparé l'*opium* & qu'on en a fait l'extrait, on le nomme *laudanum*, & c'est de cette preparation dont on a coûtume de se servir dans les grandes occasions. Si l'on en veut éviter les mauvais effets, on doit toujours y ajouter des correctifs, le meilleur est le sel de tartre & l'esprit de therebentine: car

ce sel dissout les phlegmes qui pour-
roient s'opposer à son action, & le tenir
embarrassé.

T A B L E

DES NARCOTIQUES.

R Acines de jusquiame, appliquées exte-
rieurement en cataplasme.

Racine de lys d'estang, depuis demie once
jusqu'à une once, sur une pinte de pi-
sane.

Feüilles de pavot & de laitüë, depuis de-
mi poignée jusqu'à une poignée en deux
pintes de liqueur.

Semence de pavot & de jusquiame, depuis
demi gros jusqu'à un gros pour chaque
prise.

Quatre semences froides majeures ou mi-
neures, depuis un gros jusqu'à demi
once.

Saffran jusqu'à 30. grains.

Opium, depuis un demi grain jusqu'à
trois.

CHIMIQUES.

Eau de nymphæa & de laitüë, depuis de-

mi once jusqu'à quatre.

Eau de pavot blanc, depuis demie once jusqu'à deux.

Laudanum, depuis un grain jusqu'à trois.

Pilules de stramoneo, depuis un grain jusqu'à deux.

Extrait de vitriol narcotique de sala, depuis 6. grains jusqu'à 12.

FORMULES

Laudanum liquide pour les douleurs dysenteriques, veilles & douleurs immodérées de dents, & autres parties.

Prenez deux onces de bon *opium*, une once de saffran, une dragme de canelle pulvérisée, & autant de cloux de girofle, mettez le tout en une bonne livre de vin d'Espagne, vous donnerez de cette teinture, depuis 15. gouttes jusqu'à 30. dans une liqueur appropriée : outre qu'on le prend intérieurement, on s'en peut laver la bouche dans la douleur de dents.

Laudanum liquide décrit en Vvillis
sous le nom de laudanum hel-
montianum.

Prenez du suc de coings que vous fe-
rez fermenter avec de la leveure de
bierre, vous ajouterez l'*opium* & le sa-
fran, & en tirerez la teinture que vous
passerez & aromatiserez, & ferez éva-
porer jusqu'à moitié, c'est-là le *landa-
num* liquide. Il se donne depuis 15. jus-
qu'à 20. gouttes. Si vous faites évapo-
rer ce qui est resté dans le couloir, vous
aurez un *laudanum* solide, qui se don-
ne depuis un grain jusqu'à deux.

Laudanum tartarisé.

M. Vvillis donne une autre descri-
ption, qui est de se servir de teinture
de sel de tartre, pour tirer la teinture de
l'*opium*, & ensuite d'y ajouter le safran,
le castor, les geroffes & le bois d'aloës.
Il donne cette teinture depuis 15. gout-
tes jusqu'à 25. Je ne puis extrêmement
louër cette preparation. Premièrement,
parce que l'esprit de vin n'est pas ca-
pable de tirer tout ce qu'il y a de bon
dans l'*opium*, puisqu'il laissera la partie
gommeuse, & beaucoup plutost, si l'on

en a auparavant fait la teinture de tartre. Secondement, le sel de tartre n'est point capable dans cette preparation de corriger l'*opium*, parce qu'il n'a communiqué à l'esprit de vin que quelques parties sulphureuses. J'aurois beaucoup mieux ajoûter le sel de tartre avec le suc de coings, après y avoir mêlé l'*opium*, comme fait M. Joël Langelot, ou bien faire dissoudre l'*opium* avec l'eau de canelle, & le precipiter avec le sel de tartre, comme fait Zuelfert.

Teinture d'opium dont on se peut servir dans les inflammations de la vessie & les delires.

Mettez sur de l'*opium* seiché de bon suc de limons jusqu'à ce qu'il ait pris une teinture rouge, ostez cette teinture & versez d'autre suc, meslez toutes ces teintures ensemble, & vous en servez.

Toutes les preparations qu'on peut donner à l'*opium* doivent avoir pour but d'augmenter la partie resineuse, & d'affoiblir la gommeuse, comme nous faisons dans la premiere preparation, ou d'augmenter la vertu de la partie gommeuse, & d'affoiblir la resineuse, comme nous faisons dans la derniere. De

cette façon, il est plus propre à calmer les mouvemens extraordinaires du sang. On peut encore le mesler avec des sels alkalis fixes comme dans le *laudannum tartarisé*, qui se fait en ajoutant le sel de tatre, afin que les sels acides qu'ils rencontrent ne l'empeschent point d'agir, en fixant trop les souphres.

Pour la douleur des dents, & les demangaisons des mains.

Prenez graine de jusquiame, qu'on nomme hanebane, jetez-la sur les charbons ardens, recevez la vapeur avec un entonnoir dans la bouche, & si ce sont les mains, chauffez-les à la vapeur, lavez-vous en de l'eau froide, remettez vos mains à la vapeur, & continuez plusieurs fois; le peuple croit qu'il sort des vers de la main ou de la dent, parce que la graine en brûlant, se convertit en maniere de petits vers.

Extrait narcotique de vitriol pour adoucir les doteurs, pour remedier à l'épilepsie, & pour provoquer un sommeil doux.

Prenez demi livre de vitriol pulvérisé
&

& seiché jusqu'à la blancheur, verrez dessus trente onces d'esprit de vin tres-rectifié, mettez le tout en un matras bien sec & bien fermé dans un fumier de cheval pendant un mois, separez doucement la liqueur de dessus les feces; ensuite distilez la au bain-marie jusqu'à une liqueur jaune semblable à de l'huile, & c'est-là cet extrait precieux qu'il faut garder. Il se donne depuis six gouttes jusqu'à 12.

CHAPITRE XXIV.

Des stiptiques & astringens.

Puisque les remedes stiptiques ou astringens sont employez dans les trop grandes évacuations, aussi bien que les narcotiques & les incrassans, nous en devons presentement parler. On doit entendre par medicamens astringens, tous ceux qui en absorbant la serosité du sang, le rendent moins coulant, & font reprendre aux parties le ressort accoutumé, d'où il s'ensuit qu'elles ne laissent plus échapper les humeurs, qui ne sortoient que par leur foiblesse, & la trop grande fluidité des liqueurs, ils

○

peuvent empêcher cette sortie de plusieurs façons ; premièrement en faisant évacuer les serositez par les urines, les sueurs, les selles, ou le vomissement ; secondement, en absorbant ces mesmes serositez ; troisièmement, en empêchant ces mesmes serositez d'agir sur les parties.

Quand le sang est trop seroux, il n'est pas bon d'arrester tout d'un coup les évacuations des humeurs que la nature fait, il faut mesme souvent l'aider : mais en donnant un purgatif ordinaire dans un cours de ventre, il est à craindre qu'on n'augmente l'irritation, & qu'on n'affoiblisse trop le ressort des intestins ; il faut donc donner des purgatifs qui fassent d'abord évacuer par leurs sels acres, mais qui ensuite fortifient les parties par leurs souphres embarrassans, & qui les défendent contre l'acreté des autres humeurs : on réussit parfaitement bien si l'on se sert de rhubarbe, de suc de roses, & de mirabolans, ces remedes évacuent d'abord, mais ensuite ils resserrent.

Les astringens acides, tels que sont l'esprit de sel, d'alun, &c. qui agissent en poussant les serositez par les urines, ne doivent jamais estre pratiquez dans

les longs cours de ventre, parce qu'en rendant le sang plus épais, ils en font separer la serosité qui augmente les humeurs qui se voident par les intestins, outre qu'ils affoiblissent les fibres de ces parties en les irritant. Mais l'on s'en peut servir avec succès dans une hemorragie qui vient par un mouvement trop rapide du sang, & par une trop grande subtilité des humeurs: car outre qu'ils diminuent les fermentations des humeurs, c'est qu'ils donnent de la consistance au sang, & permettent peu à peu aux vaisseaux de se fermer.

Les vomitifs ne sont astringens que par accident, c'est à dire, en détournant la matiere qui faisoit l'évacuation: C'est en partie ainsi qu'agit l'*ipecacuana*, mais outre qu'elle détourne la matiere, elle amortit les levains qui causoient le flux de ventre.

On en peut dire autant des sudorifiques, mesme ils ne doivent estre employez que dans de longs flux de ventre fereux, qui viennent par des matieres acides; pour lors comme ils abondent en alkalis volatiles & en souphres, ils peuvent embarrasser & chasser par les sueurs, les serositez trop abondantes.

Les absorbens sont ou terrestres, ou

stiptiques ; les premiers agissent en absorbant les serositez, & en donnant un peu de consistance au sang ; & les derniers, outre ces effets, embarrassent les acides, fortifient le ressort des parties par leurs soughres, en les défendant des pointes acres ou acides, qui en les détruisant augmentoient les évacuations : l'on conte entre les premiers, les coraux, les yeux d'écrevisse, la terre sigillée, le bol d'armenie, les perles, la pierre d'azur, &c. Et entre les derniers, la rhubarbe torrefiée, l'écorce de grenade, les noix de cyprés, les balauftes, le sang de dragon, l'*hipocystis*, le sumac, les noyaux de nefles, le gland de chesne, la cupule & son huile, la graine & le suc d'ortie, la fiente de chien qui a mangé des os & qui est blanche, qu'on nomme *album grecum*, la fiente d'asne, de porc, &c.

Il y a encore des astringens, qui outre qu'ils agissent comme les stiptiques, font une espece de colle qui bouche les trous par où les humeurs sortoient, comme font les nefles, les coings, les œufs durs, &c. On doit bien prendre garde de se servir de ces derniers sans y apporter toutes les precautions; c'est-à-dire, que quand on s'en sert, on doit

estre certain que les évacuations ne se font pas par une abondance d'humears, mais par un relâchement des pores des parties: car on doit craindre que les intestins venant à se coller, la matiere qui y aborde ne trouvant point lieu de s'échapper par bas, ne remonte par haut avec des desordres épouvantables, comme *Fernel* dit l'avoir observé.

Il y a quelques astringens qui participent de la nature de ces derniers & de la nature des stiptiques, comme le plantain, la renouëe, l'*equisetum*, le sperme de grenouille, & les eaux distillées de tous ces differens mixtes.

L'on ne doit jamais se servir d'astringens au commencement des évacuations, particulièrement quand les premières voyes ou les vaisseaux sont trop remplis: car pour lors les diarrhées ou les hemorragies qui ne sont que mediocres, & qui n'affoiblissent point, sont salutaires. On ne doit pas non plus arrêter d'abord un vomissement; & mesme si l'on voit que l'estomac soit trop chargé, il est bon de l'aider par quelque émetique: quand on veut calmer ces efforts, on peut user de stiptiques mêlez à quelques acides, parce que ces derniers calment les mouvemens des parties acres

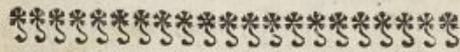
qui irritent l'estomac.

Enfin un Medecin ne sçauroit trop apporter de precaution pour corriger, ou pour aider la nature, souvent elle ne chasse les humeurs nuisibles que foiblement, & il faut l'aider, quelquefois après avoir chassé les mauvaises, elle est si troublée des efforts qu'elle a fait, qu'elle chasse les bonnes par un relâchement qui est arrivé aux fibres des parties, & l'on y doit remedier le plustost qu'on peut.

L'on doit sur tout bien prendre garde de ne pas arrester ses évacuations critiques, puisque les crises sont des efforts que la nature fait pour dompter la maladie & les évacuations qui arrivent, n'en font qu'une suite.

L'on doit toujours plustost se servir des astringens en quelque conserve, ou en quelque opiat, qu'en liquide, parce que comme l'on a intention de diminuer les serositez, le liquide qu'on y mesleroit, affoibliroit leur action. L'on donne tous les absorbans jusqu'à un demi & un scrupule entier, aussi bien que la pluspart des stiptiques : mais si l'on les mesle avec quelques eauës astringentes, comme de plantain ou de centinode, on les donne jusqu'à un demi gros & un gros entier.

J'excepte de cette regle generale les esprits acides, qu'on ne peut guere donner sans les mesler à d'autres liqueurs, & qui ont cependant beaucoup d'effet : on en met dans les ptisanes & dans les juleps jusqu'à une agreable acidité, ils font des effets admirables dans les hemorragies qui viennent par un mouvement rapide de la masse, mais l'on ne doit pas s'en servir dans une hemorragie où le sang est gluant, comme je l'ay quelquefois vû : l'on doit pour lors se servir de matieres alkalis, de sucre de saturne, d'antihectique de *Poterius*, de Mars, &c. purger fortement ; ainsi donner du mouvement au sang.



T A B L E

DES STIPTIQUES
ou Astringens.

E Corce de grenade, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi.
Ecorce de citron seichée, depuis un gros jusqu'à deux, le double en decoction.
Feüilles d'absinte & de vigne frisée en poudre, depuis un scrupule jusqu'à un
O iiij

- gros & demi en substance & en décoction, depuis demi poignée jusqu'à une.
- Plantain & centinodé, depuis demi poignée jusqu'à une en décoction.
- Grains de nefles, depuis un gros jusqu'à un & demi.
- Les noix de cyprès, depuis demi gros jusqu'à un.
- Les balauftes, depuis demi gros jusqu'à deux.
- Le spic nard, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
- Les clous de gerofle, depuis demi scrupule jusqu'à deux.
- Le mastic, depuis demi gros jusqu'à un.
- L'ypocistis, depuis demi gros jusqu'à un & demi.
- La chair de coing, depuis un gros jusqu'à demi once.
- Gland de chesne & sa cupule, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.
- La poudre d'estomac & d'intestins, de poulets, de vessie de porc, ou de mouton, depuis demi gros jusqu'à un.
- Roses rouges en poudre, depuis demi gros jusqu'à deux.
- Rhubarbe, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
- Coral rouge, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Succin, depuis 10. grains jusqu'à un demi gros.

Semences de chynor rodon, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.

Teux d'écrevisse, depuis demi scrupule jusqu'à un gros.

Terre sigillée, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Bol-armen, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Le vin rouge, depuis demi verre jusqu'à un.

Chalcitis, } exterieurement.

La litarge & la ceruse, } ment.

Les fientes d'asne & de porc, }

Le vitriol & l'alun dissous, depuis demi scrupule jusqu'à un ou 30. grains.

CHIMIQUES

Extrait de rhubarbe, depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Sel de saturne, depuis deux grains jusqu'à quatre.

Eau de plantain, de roses, de centinode, depuis une once jusqu'à quatre.

Eau stiptique, depuis demi gros jusqu'à deux.

Pierre medicamentouse, 8. grains dissous en quatre onces d'injection astringente.

Saffrant de mars astringent, depuis quinze

Q. V.

grains jusqu'à un gros.
 Son extrait, depuis 10. grains jusqu'à
 deux scrupules.
 Antimoine diaph. depuis 6. grains jus-
 qu'à 30.
 Antihéctique de Poterius, depuis dix
 grains jusqu'à deux scrupules.
 Huile de gland de chesne, depuis deux
 gros jusqu'à une once.
 Gelée de corne de cerf pour aliment.
 Précipité vert de mercure, depuis 3. grains
 jusqu'à 8.
 Esprits acides dans les juleps.

F O R M U L E S.

*Eau stiptique dont on se sert dans la
 dysenterie, flux hémoroïdal, men-
 strual, & autres hémorragies : com-
 me aussi quand une artère est ouver-
 te, en l'appliquant extérieurement.*

* Colco-
 tar.
 Lemery.

Prenez vitriol rouge * qui reste dans
 la cornue après qu'on en a tiré l'esprit,
 de l'alun brûlé, & du sucre candi, de
 chacun 30. grains, de l'urine d'une jeu-
 ne personne, & de l'eau rose, de chacun
 une demi once, de l'eau de plantain
 deux onces, battez le tout dans un mor-
 tier, & versez dans une bouteille : ij

faudra verser la liqueur par inclination quand on s'en voudra servir.

Opiate pour les cours de ventre qu'on veut arrester, les chutes de boyaux, & autres relâchemens.

Prenez conserve de cynor-rhodon, & d'écorce de citron confite, de chacune deux onces, yeux d'écrevisse & de corail préparé, de chacun un gros; roses rouges pulverisées, rhubarbe torrefiée, de chacun deux scrupules; antihectique de *Poterius* un gros & demi; gland de cheſne pulverisé un gros; meslez le tout ensemble, & luy donnez la consistence d'opiate avec le sirop d'absinte, l'on en prendra le matin la grosseur d'une bonne noisette.

Poudre pour ceux qui ne peuvent retenir leur urine.

Prenez des glands seichez une once, de l'oliban demi once, de la semence de coriandre seiche, du bol-armen, de gomme arabique, de chacun 10. gros meslez, faites une poudre dont vous donnerez demi gros jusqu'à un en un verre de vin rouge.

Q vj

Pour arrester le vomissement.

Prenez un gros de sel d'absinte, une cuillerée de suc de limons, & avalez.

Quoy qu'il semble que les sels lixivieux détruisent la vertu des acides, & que reciproquement les acides détruisent la vertu des sels lixivieux, on ne laisse cependant pas de les mesler avec succès, comme on peut voir dans le Ferbrifuge de *Crollius*, le tartre vitriolé, le sel vegetal, & quantité d'autres bons remedes.

Sirop de coings.

Prenez trois livres de suc de coings bien depuré, & deux livres de sucre, faites cuire doucement, & ajoutez sur la fin demi livre d'eau de canelle. Ce sirop est tres-propre contre les flux de ventre : l'on le peut mesler dans la pitifane ou dans des potions, depuis demi once jusqu'à une once.

Sirop de corail.

Prenez un quarteron de corail rouge broié sur le porphire, mettez dessus deux livres de suc de limons bien épuré, laissez le sur le feu de sable pendant deux jours & deux nuits, versez ensuite

par inclination, & y ajoûtez trois livres de suc candy réduit en poudre, laissez encore vostre suc avec le sucre six heures au feu de sable, & vous aurez un sirop de corail fort bon dans les vomissemens & flux de ventre bilieux. Il se donne depuis demi once jusqu'à une once dans les potions ou dans la pti-fanne.

CHAPITRE XXV.

Des Febrifuges.

Comme il n'y a pas de maladie plus commune que la fièvre, il n'y en a pas aussi où l'on ait trouvé plus de remèdes : mais ils sont tous si peu assurés, qu'on ne sçauroit jamais là-dessus bastir un prognostic certain. Il y a des remèdes qui agissent sur quelques personnes, & qui n'agissent pas sur d'autres ; & tel febrifuge, qui cette année a esté en vogue, sera décrié l'année suivante, parce que ce n'est plus la mesme fièvre qui court, ce n'est plus la mesme disposition : j'apporteray un exemple qui prouue parfaitement bien ce que j'avance. Un bourgeois de la ville de Loyal don-

noit à tous les fievreux un gros de grainé d'yeble, & les guerissoit tous : l'année suivante il en fit cueillir une grande quantité pour le mesme usage, mais il fut bien étonné de voir que son remede n'avoit plus aucune efficace ; il sembloit mesme que cette graine estoit aussi mortelle que l'année precedente elle avoit esté salutaire, car personne ne guerit, mesme la pluspart mouroient. Ainsi il fut contraint de jeter ce qu'il avoit fait cueillir avec bien du soin. Mais sans chercher ces exemples rares, tout le monde sçait que le *quinquina* guerissoit les fievres intermittentes les plus opiniâtres il y a quelques années. Presentement on le voit souvent manquer, & mesme causer des desordres ; & il est probable que la petite centaurée dont l'antiquité faisoit tant d'estime, estoit un bon remede, quoy-que nous en voyons presentement tres-peu d'effet.

Les fievres n'estant que des fermentations du sang, il s'ensuit que tous les remedes qui les peuvent arrester sont febrifuges : mais comme souvent ces fermentations ne sont que des mouvemens de la nature pour jeter dehors un ennemi qui la détruit, tous les remedes qui calment ces mouvemens,

sans détruire l'ennemi qui nuit, produisent de tres-mauvais effets. C'est pourquoy l'esprit de vitriol, les ptisanes rafraîchissantes, les émulsions, les hordeats, les amandez, l'eau de poulet, & presque tous les remedes que quelques Medecins ordonnent, avec tant de pompe, & si peu d'effet dans les fievres continuës, n'ont point d'autre vertu que de suspendre pour un temps l'ardeur de la fievre, mais ensuite elle reprend avec plus de vigueur. Ne contons donc point les incrassans pour des febrifuges, & examinons un peu les autres que la Medecine nous fournit.

Ceux qui évacuënt sont souvent des specifics, quelquefois l'estomac & les intestins sont remplis d'humeurs aigres ou bilieuses, qui venant ensuite à se mêler au sang, font ressentir le froid & le chaud des intermittentes; pour lors quelque émetique est d'un grand secours; quelquefois aussi dans les continuës, les premieres voyes sont embarrassées, & tous les specifics ne pourront agir, si l'on ne les a vuidées, quand mesme il n'y auroit rien dans les premieres voyes, souvent l'on precipite avec succès les levains des fievres intermittentes par les selles.

Mais quand le levain qui cause la fièvre est subtil, il est bon de le faire transpirer par les sueurs, le mal est que nous n'avons point de sudorifique assuré. *Mon pere s'est servi avec succès de l'infusion de jalap.* Il semble que ce remède qui d'ordinaire est purgatif, eût changé de nature, quand on le donnoit dans le froid d'une fièvre intermittente, & qu'on couvroit le malade : car je l'ay vû donner à plus de cent malades dans l'année 1683. il les faisoit tous suer ; il n'en purgeoit aucun, & tous estoient par là délivrés de leur fièvre. Je n'ay pas reconnu le mesme succès dans les années suivantes, mais je puis dire qu'il n'a jamais fait de mal, & qu'il a souvent fait du bien. L'eau rose guerit aussi souvent les fièvres : si l'on la donne au commencement de l'accès, elle excite les sueurs, comme le chardon benit, l'ulmaria, la melisse, &c.

Les febrifuges qui agissent sans aucune évacuation sensible, & qui cependant ne peuvent estre mis au nombre des incraissans, à cause de leurs parties volatiles, agissent ou en absorbant les levains qui faisoient fermenter les humeurs, ou en les émousant, ou en donnant de la liquidité au sang, ou en fai-

font évacuer par l'insensible transpiration.

La petite centaurée, la gentiane, l'imperatoire, l'écorce & les fleurs de pecher, la chicorée agissent en absorbant & émoissant les levains acides qui faisoient fermenter le sang & les humeurs : on en peut faire des ptisanes, ou les laisser infuser dans le vin, ou les mêler dans les opiates sans sucre ny miel, parce que ces deux drogues étant remplies d'acides, remplissent les pores des amers qu'on y mêle, & par conséquent en diminuent la vertu.

Le quinquina est l'écorce d'un arbre qui ressemble au fresne. Quelques uns ont crû qu'il fixoit l'humeur qui causoit la fièvre : mais si l'on considère qu'il est amer, l'on verra qu'étant capable d'absorber les acides qui peuvent coaguler le sang, il n'est capable que de luy donner de la fluidité. C'est par là qu'il le met en état de se délivrer des mauvaises humeurs qui le font fermenter. Mais l'on doit prendre garde qu'il ne dissout trop le sang. C'est pourquoy auparavant l'on doit donner quelques purgatifs, & prendre garde que les vaisseaux ne soient pas trop pleins : car comme il dissout beaucoup sans évacuer, il se fait

des épanchemens de serositez, qui dans la suite peuvent devenir hydropisies, comme je l'ay vû plusieurs fois arriver. On prouve que le *quinquina* dissout le sang, parce que si vous mêlez de son infusion au sang, il ne se caille plus, & celui qui est caillé reprend son premier état. On a inventé différentes façons de le preparer. On le donne en bol, depuis une demi dragme jusqu'à un gros; mais il demeure dans l'estomac, souvent se mesle peu au sang, il détruit la premiere coction, & rend l'estomac foible, en détruisant les levains qui s'y rencontrent. Secondement on en fait infuser pendant un temps considerable, une once sur une pinte de vin; cette methode me plairoit davantage, si le vin ne s'aigrissoit point, & si en s'aigrissant il n'empêchoit point l'action de ce medicament. Troisièmement on en tire la vertu avec l'eau commune & avec l'eau de vie, afin d'en tirer les parties aqueuses & sulphurées; par cette methode il agit mieux, & son action est encore plus forte, si sur chaque prise l'on jette quelques gouttes de *landanum* liquide.

Le *quinquina* a eu tant de reputation, qu'on a crû que c'estoit un remede uni-

verfel pour toutes fortes de fievres ; ainsi l'on s'en est servi dans les intermittentes & dans les continuës : mais l'on a bien tost vû qu'il n'avoit que tres-peu d'action dans les fievres continuës, ny mesme dans les doubles tierces intermittentes, parce qu'elles approchent de la nature des continuës. Son action n'est sensible que dans les intermittentes, dont les accès sont éloignez ; & mesme dans ces sortes de fievres, quand l'on le prend dans l'accès, ou un peu auparavant, la violence est beaucoup plus grande ; ce qui semble estre une marque qu'il détruit les levains propres à causer la fievre, en les faisant fermenter : mais ces levains qui ont esté un peu amortis, retournent dans leur premier état, & quinze jours après les accès reprennent quelquefois avec autant de violence qu'auparavant, parce que le *quinquina* n'a pas des parties assez puissantes pour les rompre tout-à-fait : il semble qu'on doit plustost attendre cet effet de quelques sels, soit volatils, soit fixes. En effet, l'on trouve souvent plus de soulagement en se servant dans les intermittentes de quelques gouttes d'esprit volatil de sel ammoniac, particulièrement dans les fievres quartes, ou de fleurs de

sel ammoniac, ou de sel ammoniac purifié, ou de sel fixe de sel ammoniac. L'on se trouve encore parfaitement bien, non seulement dans les fievres intermittentes, mais mesme dans les continuës & dans les malignes, de sels lixivieux, soit qu'on les donne seuls, soit qu'on les mesle aux yeux d'écrevisse, ou à l'antimoine diaphoretique, &c. car ces sortes de remedes sont beaucoup plus puissans pour resister aux levains de la fievre. Il est vray que l'esprit volatile de sel ammoniac ne se doit pas donner dans l'accés, mais l'on le peut donner dans les jours d'intermission, ainsi que le sel volatile de tartre; & quand aux autres remedes, l'on les peut donner en tout temps, mesme dans le commencement des fievres continuës, où souvent l'usage des purgatifs & des diaphoretiques nous sont défendus.

L'on peut encore se servir dans ces temps-là de sels fixes mélangés avec des sels acides, comme du tartre vitriolé, ou de la potion febrifuge de *Crollius* qui se fait avec un scrupule d'esprit de vitriol, un demi gros de sel d'absinthe, & deux onces d'eau de chicorée, & de sels qui contiennent des aigres & des alkalis, comme du nitre, du cristal mi-

neral, &c. parce que dans tous ces composez les parties qui sont propres à combattre les levains le font, & le levain de la fièvre ne consiste pas dans un simple acide : mais souvent dans un certain acide acre qui peut estre corrigé par des acides d'une autre nature, presque comme par des alkalis. L'on louë encore beaucoup la corne de cerf brûlée, depuis demi once jusqu'à une once dans une eau de quelque plante rafraîchissante pour toutes les fièvres, & elle agit comme tous les autres alkalis. Vanhelmont louë les sels volatils de ruë, de sauge, de majoline, de romarin : mais il ne donne point la maniere de les tirer, & avertit seulement qu'il ne parle pas des sels lixivieux, mais de ceux qui contiennent toute la vertu de la plante. Il parle encore d'un autre febrifuge qu'il fait avec la poudre de Jean de *Vigo*, qui est apparemment le precipité rouge, sur laquelle il fait verser de l'élément du feu tiré du vitriol de venus, qui peut estre un esprit acide qu'on tire des cristaux de venus, que Paracelse & luy ont beaucoup estimée en d'autres endroits. Il la fait cohober cinq fois avec de l'eau regale, & sur la fin il fait augmenter le feu afin de fixer absolument ; ensuite il

fait cohober cette poudre corrosive avec l'esprit de vin dix différentes fois, en renouvelant à chaque fois l'esprit de vin.

Si ce remede est celuy de Vanhelmont, & qu'il soit sudorifique comme il le marque, il ne peut estre que tres-bon pour la guerison des fievres; & tous les remedes sudorifiques que nous tirons des mineraux, sont d'un grand secours contre les fievres, parce qu'ils ont quelques parties solides qui peuvent penetrer jusques dans la masse du sang sans estre divisées ny rompuës, & qui sont par consequent capables de produire tout l'effet qu'on en attend. Ainsi quoy que le *diacetateffe Helmontii*, ou sudorifique purgatif décrit en M. Charas, ne ressemble point à l'ambigue description que nous en donne Vanhelmont, je ne laisse pas de l'estimer dans la guerison des fievres & des autres maladies, où Vanhelmont pretend qu'il est admirable. Celuy de Vanhelmont ne se donne d'ordinaire qu'à 8. grains, & celuy de M. Charas se donne jusqu'à 30.

Le febrifuge que décrit M. Charas sans en nommer l'Auteur, doit par la mesme raison estre fort bon contre les fievres. Il se fait avec une once de cinabre d'antimoine, deux gros de sel commun

brûlé qu'on met dans une cucurbitte de verre, en versant dessus trois onces d'huile de souphre qu'on fait digerer deux jours au bain de cendre; on augmente le feu; l'on fait évaporer l'humidité; l'on lave la masse; l'on la fait seicher; l'on la reduit en poudre; l'on la melle avec trois onces de fleurs de souphre; l'on met le vaisseau sur les charbons; l'on remuë avec une verge de fer jusqu'à la consommation des fleurs; l'on met trois doigts haut d'esprit de vin qu'on fait ensuite consommer, & l'on garde la masse dont on en donne demi heure avant l'accés d'une intermittente jusqu'à 15. grains en quelque eau cordiale, elle excite puissamment les sueurs.

L'opium est febrifuge, partie en temperant les mouvemens du sang, partie en absorbant les acides par ses particules ameres: il est encore febrifuge en les émouffant par ses souphres embarrasans, & enfin en les faisant transpirer par ses parties volatiles.

Ce seroit icy le lieu d'examiner si la seignée est un spécifique pour la fièvre, mais comme nous n'entreprenons pas de faire une pratique de Medecine, nous laisserons cette question qui est fort éloignée de nostre sujet: car nous exami-

nons icy comment les medicamens peuvent agir pour guérir les maladies. L'on fait deux autres questions, ſçavoir ſi l'on doit boire dans les accès des intermittentes & dans les redoublemens des continuës, & ſi l'on peut boire du vin dans les fievres.

Quant à la premiere queſtion, je répons que la boiſſon, particulièrement celle qui n'eſt pas beaucoup chargée de ſucs de plantes, n'eſt capable que d'écarter & d'entraîner les levains qui ſont fermenter le ſang : l'on peut cependant excepter la fievre quarte, où les levains ſont extrêmement terreſtres, & par conſequent difficiles à diſſoudre par les boiſſons ordinaires ; ainſi l'on doit peu boire, excepté dans l'accès, où par le mouvement qu'ils ont, ils peuvent eſtre plus aiſément emportez ; & comme la boiſſon affoiblit fort l'eſtomac de ceux qui ont la fievre quarte, l'on y peut mêler quelque ſtomachique.

Pour ſçavoir ſi le vin peut eſtre bon dans les fievres, nous montrerons en parlant des cardiaques, qu'il ne peut eſtre fort bon pour les fievres malignes, & rien n'empêche d'en boire dans la remiſſion des fievres continuës, & hors de l'accès des intermittentes, le ſeul
mal

mal qu'il peut causer, est le délire; & les délires dont il est la cause, ne sont pas dangereux: mais on évite toute sorte de dangers quand on le trempe, & qu'on le donne dans la remission des continuës. Il resteroit à parler des febrifuges des fievres malignes, mais nous le ferons en parlant des cardiaques.

Je ne parle point davantage des febrifuges sudorifiques; je ne parle point aussi des amulettes, je croy cependant qu'il ne sera pas hors de propos d'en examiner deux ou trois. On louë extrêmement l'écorce de sureau pillée avec du sel qu'on met dans un sachet sous les aisselles du malade pendant 24. heures: si ce remede avoit quelque vertu, ce seroit assurément par des parties du sureau & du sel qui se-melloient avec le sang; mais il est bien seur que ny le sureau, ny le sel separément, ou pris tous deux ensemble par la bouche, n'ont aucune vertu febrifuge, il s'en meste cependant davantage au sang, que par l'insensible transpiration: disons donc que ce n'est qu'une prévention du peuple qui guerit, quand on a persuadé son imagination.

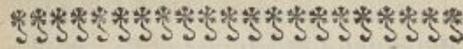
On fait des amulettes qu'on applique au petit doigt pour les fievres quartes,

P

avec de la poudre à canon enveloppée dans la petite peau qui est sous la coquille d'un œuf frais ; cette peau contient un sel fort acré , qui meslé avec des particules de la poudre à canon , peut en partie amortir les acides qui font la fièvre quarte , en se meslant au sang ; mais pourquoy choisir le petit doit , puisque dans toutes les parties du corps il y a des vaisseaux ? On prouve que la petite peau des œufs , contient un sel acré , parce que le jaune d'œuf en vicillissant devient acré , & cette petite peau n'a plus la vertu qu'elle avoit auparavant ; ce qui vient apparemment de ce qu'elle a communiqué ses sels acrés au jaune.

Les meilleurs amulettes qu'on peut faire , c'est de frotter l'épine du dos avec la theriaque & l'eau de vie , ce qui réussit quelquefois , quand on le fait dans le froid des intermittentes , & de se servir d'huile d'aragnée , & des emplâstres qui l'ont pour base , ou le suc de nicotianne.





T A B L E
DES FEBRIFUGES.

A Sarum,	{ Voyez les
Tartre émetique,	{ émetiques.
Romarin,	{ depuis demi
Germendrée,	
Gentiane,	
Centauree,	
Quinquina,	{ gros jus-
Ecorce de fresne,	{ qu'à un en
Camphre, depuis deux grains jusqu'à 10.	{ substance.
Ecorce de sureau,	{ depuis de-
Hieble,	
Jalap,	
Graine d'épinars,	
Genievre,	{ mi gros jus-
Yeux d'écrevisse jusqu'à 1. gros.	{ qu'à un.
Myrrhe jusqu'à demi gros.	

C H I M I Q U E S.

Sels d'absinthe,	{ jusqu'à 30.
De tartre,	
Sel fixe ammoniac,	
Fleurs de sel ammoniac,	
	P ij

Esprit volatil de sel ammoniac, jusqu'à
12. ou 15. grains.

Antimoine diaphoretique, }
Bezouard mineral, } jusqu'à 30.
Bezouard jovial, } grains.
Sudorificum purgans de M. }

Charas,

Febrifuge décrit en M. Charas jusqu'à
vingt grains.

Huile de gerofle, 4. grains en quelque
eau.

Eau de chardon benit, } jusqu'à 4.
De romarin, } onces.
De sauge, }

Extrait de quinquina, depuis 12. grains
jusqu'à demi gros.

Sel de quinquina, depuis 10. grains jus-
qu'à un scrupule.

Tartre martial soluble, depuis 10. grains
jusqu'à demi gros.

Eau de noix, depuis une once jusqu'à sept.

Leur extrait, depuis un scrupule jusqu'à
un gros.

Leur sel, depuis 6. grains jusqu'à un scru-
pule.

Eau rose, depuis une once jusqu'à quatre.

Eau de centaurée, depuis une once jusqu'à
quatre.

Extraits desdites plantes, depuis un scru-
pule jusqu'à un gros.

Rosolis febrifuge de M. Lemery.

Prenez *quinquina* pulverisé quatre onces, versez de l'esprit de vin qu'il surpasse de quatre doigts, adaptez sur votre matras un autre de rencontre, laissez le tout pendant quatre jours au bain de vapeur, l'esprit étant devenu rouge, filtrez par le papier gris : la doze de cette teinture est dans une liqueur appropriée, depuis 10. grains jusqu'à une dragme.

Pour en faire le rosolis, on prend une livre d'eau ou de vin, on fait macerer demie once de canelle pulverisée, & autant de semence de coriandre, on le coule, & on dissout quatre onces de sucre, & une once & demie de teinture que nous venons de décrire : la doze de ce rosolis est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Eau de fumanel.

Prenez fleurs de romarin, fleurs & racines de buglose & de coings, de chacun quatre onces, saffran demi dragme, pilez le tout, & faites tremper en deux livres de vin blanc, que vous mettez dans un vaisseau de verre dans le fumier pour distiler, & de l'eau, le ma-

P iij

lade en boira demie once.

Febrifuge émetique & sudorifique.

Prenez quatre scrupules de racine d'*asarum* mediocrement pulverisée avec 2. grains de poivre dans un verre de vin chaud : l'on prendra cette boisson une heure ou deux avant l'accès, l'on couvrira le malade, il vomira & suëra; ce remede guerit presque toutes les fievres intermittentes, particulièrement la fievre quarte. L'on pretend que si l'on pulverise extrêmement cette racine, elle perd sa vertu émetique, & n'est plus que sudorifique; & que si l'on la fait bouillir dans l'eau simple, elle n'est que diuretique sans estre vomitive: mais de quelque maniere qu'elle agisse c'est toujours un febrifuge, particulièrement contre les fievres quartes.

Cataplasme.

Faites bouillir deux onces de tabac dans une chopine de vin, passez & ajoutez 20. grandes aragnées, ajoutez de la therebentine, de l'huile, du miel, & de la cire, jusqu'à la consistence de cataplasme, dont on peut mettre sur la region de la ratte, sur les poignets & ailleurs.

CHAPITRE XXVI.

Des Antiveneriens.

LE *virus* verolique consistant en un acide corrosif, il faut chercher des remedes qui puissent rompre les pointes de ce dissolvant, ou tout au moins les émousser, ou enfin qui les puissent faire évacuer.

L'antiquité recommandoit les ptisanes sudorifiques avec le gayac, l'esquine, la salse pareille, le sassafra, qui sont des bois sudorifiques.

A cause des soughres & des sels qu'ils contiennent, ils font sortir les parties les plus volatiles du venin, par l'insensible transpiration, ils peuvent mesme rompre les pointes fines de ces acides; mais s'il y a des parties grossieres, elles restent, un corps se trouve desseiché; les parties massives du venin font plus de corrosion, parce qu'elles sont moins écartées: enfin le mal s'augmente, & quelquefois se rend incurable, ainsi l'on ne se sert plus de cette methode. Si elle a quelquefois réüssi à nos peres, c'estoit en des sujets qui avoient la peau

• P iij

rare, & le *virus* subtil, ou dans un temps où cette maladie estoit moins fâcheuse: car l'on ne peut pas douter que cette maladie ne soit plus ou moins difficile à traiter suivant l'habitude du corps, les saisons & les differens pays. Ainsi en Allemagne & en Angleterre, elle est plus difficile qu'en ce pays.

Par la mesme raison les sels volatiles de vipere, son eau sudorifique, l'esprit de gayac, son extrait, celui de melisse & de chardon benit: enfin toutes les drogues extrêmement sudorifiques dont quelques uns font tant de cas, n'ont pas beaucoup d'effet, à moins qu'on ne se soit servi auparavant d'autres remedes capables de mortifier ces levains. Ainsi j'aurois mieux me servir d'antimoine diaphoretique, de cinabre d'antimoine, ou d'autres alkalis fixes, comme sont toutes les preparations de mercure, soit qu'elles fassent évacuer le *virus* par le vomissement, les selles, les urines, les sueurs ou le flux de bouche.

L'antimoine & le mercure sont donc les deux grands antiveneriens, parce que par leurs parties ils sont metalliques, & peuvent penetrer jusque dans la masse du sang, & adoucir les levains veroleux qui y sont.

La methode ordinaire de se servir du mercure crud en onguent & en emplâtre, & de provoquer ainsi le flux de bouche après quelques bains & quelques purgations, ne réussit pas toujours: le mercure estant dans le sang le fait rarefier, la teste & la gorge se gonflent, & un homme rend par la bouche une grande quantité d'une salive puante & gluante pendant 25. ou 30. jours, mais cela arrive à un homme qui se porte bien, comme à un homme qui a la verole; & l'on ne peut guere attribuer cet effet qu'à un souphre arsenical qui est dans le mercure, & à la rarefaction que les petites boules de ce mineral doivent causer au sang en se fourant entre ses fibres. Quelquefois quand les acides de la verole sont grossiers, massifs, & capables de se lier au mercure, ils sont emportez dans la fonte des humeurs. L'on peut mesme dire que les accidens disparoissent ordinairement, quand mesme la maladie n'est pas tout-à-fait guerie, parce que les vaisseaux estant fort vuides, la matiere qui cause les pustules, rentre au dedans: mais à mesure que les vaisseaux d'un homme se remplissent, les accidens reparoissent. Quand les acides qui

causent la verole sont legers & foibles, qu'ils ne peuvent point le lier au mercure crud, l'on ne doit pas attendre de guerison par les frictions, ce levain ne pouvant point penetrer les pores du mercure qui n'ont point du tout esté ouverts, ne s'y lie point, la lympe qui écartoit les parties du levain verolique s'évacuë, de sorte que l'acrimonie du levain augmente, & peu de temps après un flux de bouche, un homme a des accidens de verole beaucoup plus grands que ceux qu'il avoit auparavant; ainsi l'on ne peut trop blâmer quelques Chirurgiens dont l'avarice est assez grande pour mettre des malades dans un remede aussi cruel que celuy-là pour un chancre, avec un peu de dureté, ou pour quelque petite pustule. J'ay vû des malades qui ont esté mis dans le flux pour de petits accidens, comme ceux-là, qui deux mois après leur flux de bouche, ont esté couverts de pustules, à la racine des cheveux, au *scrotum* & par tout le corps; ont ressenti des douleurs de teste & de membres. Enfin les mesmes chancres ont reparu, & il en est venu de nouveaux au fondement; & cela après un flux de bouche de 30. jours. Je ne nie pas cependant

que le flux de bouche ne puisse guerir. Il guerit mesme souvent, mais il faut que la verole soit d'un caractere à estre guerie par là. En general, l'on peut dire qu'il y a peu de veroles qu'on ne puisse guerir sans ce fâcheux remede; & qu'il y en a beaucoup qu'on ne peut guerir, par là. Tout le monde pourra distinguer les differentes especes de verole par les differens accidens qui les accompagnent, dont les uns ne peuvent estre produits que par des parties fines & delicates, & les autres par des parties fort massives.

Puisqu'on doit éviter autant qu'il est possible un remede aussi perilleux que le flux de bouche, qui met toujours la vie d'un malade en danger, & qui laisse souvent des accidens terribles, voyons quelles sont les preparacions qu'on peut faire sur le mercure & sur l'antimoine, pour en tirer les veritables specifics de la verole, & commençons par le mercure.

Le mercure est une liqueur minerale dont on peut faire differentes preparacions qui doivent toutes avoir pour but d'ouvrir ses pores, & de la rendre capable de se charger facilement du *virus* venerien. L'on réussit admirablement bien en la calcinant sans addition.

P vj

Pour cela l'on prend deux onces de mercure bien pur qu'on met dans un enfer, ou une autre phiole d'une emboucheure tres-étroite. L'on la laisse pendant quarante jours au feu de sable, en le donnant dans les premiers jours fort petit, & ensuite plus fort. L'on a une poudre rouge sur laquelle on verse de l'esprit de vin qu'on peut faire cohober, ensuite l'on retire l'esprit de vin, & l'on se sert de la poudre depuis quatre grains jusqu'à 6. elle fait un peu vomir, poussée par les sueurs, elle se charge des levains veroliques mieux que toutes les autres preparations de mercure, parce qu'elle n'est point chargée d'acides étrangers, elle est aussi febrifuge, tant comme émetique que comme diaphoretique.

L'on peut aider la calcination du mercure, si l'on ajoute au mercure la huitième partie d'or ou d'argent pour en faire une amalgame; & la vertu de cette poudre n'est point diminuée.

Il est assez surprenant que le mercure puisse se calciner par luy-mesme. *Tachenius* attribue cet effet au souphre externe & acide du mercure; ce qu'il prétend prouver, parce que le mercure regeneré des metaux parfaits, ne se peut

point calciner par luy-mesme, ayant esté depouillé de ce souphre malin. C'est pourquoy, dit cet Auteur, il n'excite ni le vomissement, ni le flux de bouche. Enfin, c'est le veritable spécifique de la verole, particulièrement si le joignant à un souphre parfait, on en fait un cinabre.

Pour moy je croy que la calcination du mercure dépend de ce que les parties de feu en agitant le mercure changent la figure de ses parties grossieres, en detunissant les parties plus deliées de ce composé, ou en y apportant des souphres volatils du bois ou de l'huile qui ont servi à échauffer le sable sur lequel estoit le vaisseau; & quand le souphre acide du mercure seroit la cause de cette calcination; & des vomissmens qu'elle excite, je ne voy pas qu'on deust pour cela la negliger, comme fait cet Auteur.

Je ne voy pas aussi pourquoy l'on ne pourroit pas depouiller le mercure commun de ce pretendu souphre malin. L'on peut faire des amalgames de mercure avec des metaux, & en retirer le mercure par la cornue. *Tachenius* avouë qu'il est pour lors depouillé de son souphre externe, mais qu'il s'en reforme

bien-toft de nouveau, ce que tout le monde ne luy accordera pas. Enfin, l'on se fert de ce mercure revivifié, parce qu'il est certain qu'il est plus pur que l'ordinaire. L'on peut encore le revivifier du sublimé corosif, & le mesler avec le souphre d'antimoine, comme l'on fait en faisant le cinabre d'antimoine qu'on tire au mesme temps que le beure, après qu'on a meslé l'antimoine avec le sublimé corosif, & qu'on l'a mis dans une cornuë pour le distiler. Si l'on veut avoir beaucoup de cinabre, il faut d'abord donner le feu fort, & ensuite un feu de suppression. Il y a de l'apparence que le mercure est dépoüillé de son souphre externe : car il n'excite ni flux de bouche ni vomissement; & cette preparation doit estre avouée de *Van-helmont* & de *Tachenius*, non seulement pour la guerison de la verole & de l'épilepsie, mais mesme des fievres, puisqu'il n'agit que par les fueurs, quoy qu'on le donne jusqu'à vingt grains : car c'est-là la marque que ces Auteurs semblent mettre pour avoir un bon remede du mercure ou de l'antimoine.

Il s'en faut bien cependant que ce remede ne produise des effets aussi sensibles pour la guerison de la verole, que

la calcination de mercure.

L'on peut encore faire une panacée de mercure en prenant deux parties de poudre algarot ou mercure de vie, & une partie de mercure revivifié du sublimé corosif, en faisant le beure, l'on melle le mercure à la poudre, & l'on sublime le tout trois fois; ensuite l'on a une panacée qui purge depuis trois grains jusqu'à six. Il est bon avant de faire cette preparation, d'avoir fait enflammer sur la poudre algarot de l'esprit de genievre pour la corriger. Cette preparation fait quelquefois vomir quand on en prend une grande dose. Le mercure & le souphre d'antimoine qui entre dans cette preparation, estant encore chargez de quelques parties acides étrangers, ne sont pas si capables d'absorber les levains veroliques, que les deux preparations precedentes.

Le mercure doux se fait avec une livre de sublimé corosif, & trois quartiers de mercure crud: l'on les melle ensemble jusqu'à ce que le mercure ne patoisse plus, & l'on les sublime trois fois, en rejettant à chaque sublimation les parties grises & jaunes qui sont en haut & en bas. Si l'on continuë les sublimations jusqu'à dix ou douze, &

qu'après avoir broyé la poudre, l'on verse dessus de l'esprit de vin qu'on retirera, ensuite l'on aura une panacée qui ne purgera point, ni ne fera point vomir, mais qui excite le flux de bouche quand on en continuë l'usage sans l'interrompre par des purgatifs. Le mercure doux purge, tuë les vers, est bon pour toutes les maladies veneriennes. Sa dose est depuis 8. grains jusqu'à 20. en quelque conserve ou opiate. La panacée se donne en plus grande dose, & se prend plus souvent quand l'on excite le flux de bouche par ce remede, il est beaucoup plus doux que par les frictions ou le precipité blanc.

Le sublimé corosif se fait en prenant du mercure purifié, du vitriol calciné, du sel commun decrepité, de chacun une livre, du nitre demie livre, meslez le tout exactement, & le sublimez.

L'on ne donne point cette composition interieurement sans l'avoir adoucie comme dans le mercure doux.

L'on fait une autre panacée de mercure avec trois gros de mercure, deux onces de souphre jaune, & une once & demie de sel ammoniac qu'on mesle exactement, & qu'on sublime, en remellant ce qui est sublimé à la matiere,

vous le resublimez, vous augmentez le feu afin qu'il blanchisse. Ce qui est resté dans le fonds est fort estimé. Il pousse par les sueurs, depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros. L'on pretend que ce qui est dans le fonds est un mercure fixé. Et pour moy je croy qu'il reste peu de mercure au fond, parce qu'il s'est presque tout sublimé.

L'on fait plusieurs precipitez de mercure; ainsi ayant dissout le mercure avec l'esprit de nitre, ayant ensuite versé de l'eau salée pour écarter les parties; si l'on verse de l'esprit de sel ammoniac, il se fait un precipité blanc; si l'on verse de l'urine, il se fait un precipité de couleur de rose qui font vomir, & quelquefois donnent le flux de bouche. Le premier se donne en quelque conserve jusqu'à 5. ou 6. grains. Le dernier jusqu'à 10. Ils sont trop chargez d'acides pour pouvoir bien détruire les levains veneriens.

Le precipité rouge ordinaire est une dissolution de mercure en pareille quantité d'esprit de nitre, dont l'on fait évaporer l'humidité au feu de sable; & ensuite l'on pousse le feu jusqu'à ce que la poudre devienne rouge. Il est trop chargé d'acides pour pouvoir servir interieurement; mais l'on s'en sert

avec succès exterieurement pour les chancres, ulceres, &c.

Le precipité jaune ou turbit mineral, est une dissolution de mercure pour quatre fois autant d'huile de vitriol au bain de sable. L'on distile ensuite toute l'huile, l'on casse la cornuë, l'on prend ce qui y reste qu'on fait dissoudre dans l'eau tiede. La matiere est changée en poudre jaune, qu'on lave & qu'on fait seicher. Elle purge violemment par haut & par bas, & est trop empreinte de l'aigre du vitriol, pour pouvoir produire de grands effets dans les maladies veneriennes sa dose est depuis deux grains jusqu'à 6. en quelque conserve.

Le precipité vert se fait en prenant quatre onces de mercure qu'on fait dissoudre avec pareille quantité d'esprit de nitre. L'on prend aussi une once de cuivre qu'on fait dissoudre avec une once & demie d'esprit de nitre : l'on verse les deux dissolutions, l'on fait évaporer l'humidité, & l'on calcine la masse qu'on fait redissoudre avec du vinaigre distilé : l'on verse la dissolution par inclination, & l'on fait évaporer. Ce precipité est bien chargé de parties acides, mais à cause des parties stipti-

ques du cuivre. L'on s'en peut servir pour arrester les gonorrhées. Il fait vomir, l'on le donne depuis 2. grains jusqu'à 6.

Toutes les preparations de mercure se donnent en conserve ou pilule. Premièrement, parce qu'en potion il pourroit s'attacher aux dens & les gaster. Secondement, les potions peuvent oster les parties salines qui y sont, & qui luy font quelquefois faire les effets qu'on en attend.

Le precipité solaire de mercure se fait en faisant dissoudre du regule d'antimoine & de l'or, de chacun demi once en de l'eau regale, du mercure demi once en l'esprit de nitre, mellant le tout, & faisant évaporer, & ensuite calciner. L'on prend la masse qu'on broye, & l'on distile dessus de l'esprit de vin jusqu'à six fois : l'on le donne jusqu'à cinq grains. Il pousse par les sueurs & les urines, & est d'un grand secours dans les fievres quartes, la verole & l'hidropisie.

Plusieurs personnes ont douté si l'on pouvoit tirer un mercure coulant des metaux parfaits. *Tachenius* dit qu'il l'a fait par le moyen du sel de tartre par une tres-longue preparation ; & *Ray-*

mond Lule pretend le faire avec une chaux d'argent, & une huile de tartre. Quoy qu'il en soit, je ne voy pas quelle utilité l'on pourroit tirer de ce mercure regeneré qui peut recompenser ce travail, & celuy qu'on peut revivifier après l'avoir meslé à quelque metal, ou coagulé par quelque acide, a sans doute toute la pureté qu'on peut souhaiter pour l'employer dans les remedes.

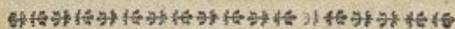
L'antimoine est un bon antivenerien. Je ne croy cependant pas absolument qu'il contienne du mercure, qu'on en puisse retirer par la chymie comme *M. Charas* le dit : mais j'attribuë cet effet à ses parties diaphoretiques & metaliques qui peuvent s'insinuer dans la masse du sang, & en absorber les levains. C'est pourquoy l'on doit faire beaucoup d'estime du bezoïard mineral, de l'antihectique de *Poterius*, de l'antimoine diaphoretique, du cinabre d'antimoine, & du nitre antimonie qu'on peut retirer des lotions du *crocus metallorum* : mais comme nous avons donné la façon de faire toutes ces preparacions, j'ajoutteray seulement quelques teintures sudorifiques d'antimoine.

Prenez du foye d'antimoine qu'on fera calciner pendant 12. heures, vous

le porterez ensuite à la cave. Pour le faire résoudre en liqueur, vous verrez sur cette liqueur de l'esprit de vin, & quand il s'est assez chargé de couleur, vous le verrez par inclination. Il purge & fait suer, depuis 6. gouttes jusqu'à 12. en quelque liqueur. L'on peut tirer une teinture semblable de l'antimoine diaphoretique par le moyen de l'esprit de vin, & elle n'agira que par les sueurs. Il est assez étonnant que l'antimoine crud soit simplement un peu sudorifique; qu'étant ouvert avec pareille portion de salpêtre, il devienne un puissant émétique; & avec le double, qu'il ne soit simplement que sudorifique: & qu'enfin la vertu émétique se perde par les sels acides & par les sels lixivieux. L'on peut bien dire en général que cela vient du différent arrangement de ses parties, mais ce n'est rien de dire: l'on ne peut pas dire que la vertu émétique de l'antimoine dépende absolument de son acide, ou de son soufre, puisque les acides détruisent souvent la vertu vomitive. L'on ne peut pas dire aussi que ce soit son soufre, puisqu'on tire du cinabre d'antimoine un véritable soufre en faisant une lexive, après qu'on en a tiré le mercure par la retor-

te, en y ajoutant le sel de tartre, en filtrant la lessive, & la precipitant avec le vinaigre. Ce souphre bien loin d'estre vomitif, n'agit que par les fueurs. Il se donne depuis 6. grains jusqu'à 8. en liqueur ou en conserve. L'on peut encore faire d'autres teintures, en faisant fondre 6. onces de sel de tartre, jettant dessus trois onces d'antimoine en poudre, faisant calciner le tout, & entirant la teinture par l'esprit de vin, elle est sudorifique & un peu purgative, depuis 4. grains jusqu'à 15. L'on la peut encore tirer de l'antimoine calciné seul, par le moyen de l'esprit de vin, ou de l'esprit de therebentine, ou des deux ensemble, ou en mortifiant auparavant l'antimoine avec quelque esprit acide. De quelque maniere qu'on fasse ces preparations, elles agissent presque toutes comme diaphoretiques, & sont toutes capables de purifier la masse du sang, de détruire les aigres veneriens ou scorbutiques, & de resister à la malignité des fievres pourprées, ou pestilentiellles.





T A B L E

DES ANTIVENERIENS.

R Acine de bardane.	} Voyez les diaphore- tiques.
D'esquine.	
Bois de gayac.	
Salse-pareille.	
Sassaphras.	
Poudre de vipere.	
Chaux de mercure, ou mercure precipité par luy mesme, depuis 4. grains jus- qu'à 6.	
Cinabre d'antimoine, depuis 4. grains jusqu'à 20.	
Mercuré doux jusqu'à 20. grains.	
Panacée jusqu'à 40. grains.	
Precipité blanc, depuis 4. jusqu'à 6.	
Precipité de couleur de rose, depuis 4. jus- qu'à 10.	
Precipité vert, depuis 3. jusqu'à 6.	
Precipité rouge exterieurement en poma- de, 1. gros sur une once d'onguent ou de pomade.	
Precipité jaune, depuis 2. jusqu'à 5.	
Antimoine diaphoretique,	} depuis 4. jusqu'à un scrupule.
Bezoûard mineral,	
Antihelctique de Poterius,	

Teinture d'antimoine, depuis 6. grains
jusqu'à 15.

F O R M U L E S.

Pilules de mercure crud.

Prenez du mercure préparé avec le suc de limons & de la therebentine de Venise, de chacun demi once, de la scamonée & de la rhubarbe pulvérisée, de chacune trois gros, faites une masse de pilules, leur dose est depuis un scrupule jusqu'à deux, & même jusqu'à un gros. Quoy que le mercure ne soit pas ouvert suffisamment par le suc de limons pour s'imbiber d'acides tres-volatiles: cependant il peut aisément s'en charger par l'aide des purgatifs qui les mettent en mouvement. L'on ne doit jamais donner le mercure crud interieurement comme un alterant, à moins qu'on ne le mesle aux purgatifs; & quoy que nous puissions donner les préparations de mercure sans purgatifs, l'on ne doit cependant pas en continuer long-temps l'usage sans les entremêler de quelques purgatifs, à moins qu'on ne veuille exciter le flux de bouche.

Cinabre

Cinabre antimonial & mercuriel.

Prenez demi once de poudre de mercure precipité par luy-mesme, & corrigé avec l'esprit de vin, & une once de souphre tiré du cinabre d'antimoine, mezlez le tout exactement, & le faites sublimer. Vous aurez un cinabre plus parfait que le cinabre d'antimoine qui sera sudorifique, & qu'on pourra donner jusqu'à 40. grains dans toutes les maladies veneriennes.

Fumigatoire pour les pustules de l'anüs.

Prenez demi once d'antimoine crud pulverisé, deux gros de cinabre qu'on fait avec le souphre & le mercure qu'on sublime ensemble, un gros de mastic & un gros d'encens masse, faites de petites pastilles avec le styrax liquide. L'on en met une ou deux sur les charbons ardens, & l'on en reçoit la fumée dans une chaise percée.

Les parties d'antimoine & de mercure qui s'elevent, & qui sont fort agitées par le feu, sont capables de s'insinuer dans les petits chancres, & dans les pustules du fondement, & par con-

Q

sequent peuvent absorber les levains qui y sont; l'encens, le styrax & le mastic ont des parties balsamiques, qui ne sont capables que d'aider l'action des deux autres.

Si l'on recevoit la fumée de ce parfum par la bouche, il pourroit exciter la salivation.

Eau contre les chancres veneriens.

Prenez demi once de mercure, versez dessus une once d'esprit de nitre, faites dissoudre le mercure, évaporez un peu de l'humidité, versez dessus huit onces d'eau commune, laissez le tout en digestion pendant 24. heures, & vous servez exterieurement de cette eau.

Quand l'on se sert exterieurement du mercure, il est bon qu'il soit davantage empreint de parties acides, mesme il arrive tres souvent que les acides seuls ne sont pas d'un petit secours exterieurement pour quelques symptomes de la maladie venerienne: mais nous aurons peut-estre lieu d'expliquer cecy plus au long dans quelque autre partie de cet Ouvrage.

•

CHAPITRE XXVII.

Des Antiscorbutiques.

LE scorbut est une maladie fort approchante de la verole en sa cause, & en la pluspart de ses symptomes. C'est un acide embarrassé dans des souphres terrestres ; ce qui le rend à la verité un peu moins corrosif que celui de la verole : mais c'est aussi ce qui le rend plus attaché, moins capable d'estre détruit, & quelquefois accompagné d'une puanteur qui ne se rencontre pas si ordinairement dans la verole.

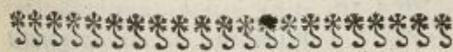
On reconnoist le scorbut par les ulceres à la bouche, par les lassitudes des jambes, les taches noires, les difficultez de respirer. Les douleurs vagues par tout le corps, qui sont souvent l'effet des vents que les souphres grossiers produisent.

Les alkalis volatiles sont quelquefois d'un grand secours, mais l'on doit craindre les inflammations qui arrivent quelquefois par le mouvement précipité de ces souphres grossiers & des acides, & l'augmentation des douleurs qui

Qij

viennent par des rarefactions soudaines. C'est pourquoy on se sert ordinairement, particulièrement dans les commencemens d'alkalis fixes, comme de teinture de cailloux, d'antimoine diaphoretique, de teinture d'antimoine de mars diaphoretique, d'antihectique de *Poterius*, de safran de mars, de la teinture, de corail préparé. L'on évite les préparations de mercure pour deux raisons. La première, que comme il y a déjà des ulcères à la bouche en déterminant le cours des humeurs, par là on pourroit suffoquer le malade. La seconde, que le mercure s'attachant par son souphre à celuy qui est dans la masse du sang d'un scorbutique, pourroit le rendre plus malin, sans détruire l'aigre pour lequel on l'employe. C'est ce qui fait que plusieurs Medecins défendent l'usage des remedes mercuriels dans les veroles meslées au scorbut, ce qui ne doit cependant pas estre suivi : car pourveu qu'on ne détermine point la fonte des humeurs par la bouche, & qu'on se serve d'alkalis assez puissans pour dissoudre les souphres grossiers des scorbutiques, les remedes mercuriels ne peuvent faire que du bien. On se sert ensuite de tous les esprits volatiles, qui

ne mettent pas le sang en des mouvemens extraordinaires, mais qui sont assez acres pour dissoudre ces souphres grossiers, comme de l'esprit & du sel volatil de *succinum*, de l'eau & de l'esprit de *cochlearia*, de *begabunga*, de moutarde, de *rafanus rusticanus*, de l'esprit & du sel huileux aromatiques de l'esprit de gomme ammoniac, de l'essence & de l'esprit de vers : l'on doit cependant craindre que l'usage ou trop grand ou trop precipité de ces antiscorbutiques ne cause des inflammations & des augmentations de douleurs, & des difficultez de respirer par la rarefaction des souphres grossiers ; & sur tout il faut prendre garde qu'ils ne causent une inflammation autour des ulceres, qui sont dans la bouche, & qu'on auroit de la peine à guerir.



T A B L E

DES ANTISCORBUTIQUES.

R *Afanus rusticanus.*
Le nasturtium aquaticum.
Cochlearia.

Q iij

*Begabunga.**Sauge.**Moutarde.**Fraisier.**Succin.**Corail.**Terre sigillée.**Bol d'Armenie.**Agrimoine.*

CHIMIQUES.

*Teinture de cailloux, depuis 10. grains
jusqu'à 30.**Antimoine diaphoretique, depuis 6. grains
jusqu'à 20.**Mars diaphoretique, depuis 6. grains
jusqu'à 20.**Antihéctique de Poterius, depuis 6. grains
jusqu'à 20.**Bezouard mineral, depuis 6. grains jus-
qu'à 20.**Teinture d'antimoine, depuis 6. gouttes
jusqu'à 15.**Saffran de mars aperitif, depuis 10. grains
jusqu'à deux scrupules.**Tartre martial soluble, depuis demi scrup-
pule jusqu'à demi gros.**Sel volatile de succin, depuis 4. grains
jusqu'à 16.**Teinture d'antimoine, depuis 4. grains
jusqu'à 15.*

Eau de creffon, de cochlearia, de begâ-
bunga, depuis une once jusqu'à 6.

Esprit de creffon & de cochlearia, depuis
12. gouttes jusqu'à deux gros.

Eau de sauge jusqu'à six onces.

FORMULES.

Ptisane Antiscorbutique.

Prenez *cochlearia* une poignée, creffon & fraiser de chacun deux poignées, faites bouillir le tout en cinq pintes d'eau, coulez & ajoutez deux gros de tartre martial soluble.

Sirop antiscorbutique.

Prenez du suc de *cochlearia* & de creffon bien depurez, de chacun une livre, de celui de berle demi livre, du sel fixe de tartre demi once, du sucre une livre & demie, faites cuire en consistance de sirop. L'on prend une cuillerée de ce sirop qu'on bat avec une verrée d'eau ou de ptisane faite avec la sauge.

Esprit de creffon.

Les esprits de creffon, de berle, de *cochlearia*, &c. se font en prenant une de ces plantes qu'on pile & qu'on ar-

Q iiij

rose de suc de la mesme plante. L'on adjoûte la leuvre de biere pour faire fermenter : l'on expose le tout au soleil, ou dans un lieu un peu chaud pendant quatre jours, jusqu'à ce que le tout ne fermente plus : l'on verse le tout dans une cucurbite où l'on adapte un chapiteau, & au chapiteau un recipient ; l'on distile à la maniere accoûtumée. L'on met cette eau dans un matras à long col : l'on y adapte un chapiteau & un recipient, & l'on distile environ la moitié de cette eau ; ce qui est distilé est l'esprit, & ce qui reste est l'eau. L'esprit se donne jusqu'à un gros ou deux, & l'eau jusqu'à cinq ou six onces. Ils peuvent servir en plusieurs autres maladies où il s'agit de purifier le sang, & d'oster les obstructions, comme dans la jaunisse, les rheumatismes, les écrouelles, &c.

Les esprits volatiles des plantes ne se peuvent aisément degager que par la fermentation. C'est pourquoy l'on fait fermenter ces plantes, afin que l'esprit en soit chargé.



CHAPITRE XXVIII.

Des Anti-hypocondriaques.

LA melancolie hypocondriaque, est une autre disposition aigre de la masse du sang qui est extrêmement fixe, & semblable au scorbut, par la quantité de souphres grossiers qui embarrasse les aigres. L'on donne de violens purgatifs par bas, & mesme quelques vomitifs pour en precipiter une partie, & l'on se sert presque toûjours des preparations de mars, pour joindre ces alkalis fixes, avec les acides de la maladie qui leur sont congeneres; ainsi les meilleurs remedes qu'on ait inventez, sont le sel de mars, l'extrait de mars aperitif, le safran de mars aperitif, le mars diaphoretique, la teinture de mars, le salpêtre fixé, le sel de tartre, le tartre soluble, le tartre martial soluble, la teinture d'antimoine, &c. L'on se trouve rarement bien des preparations chargées de parties volatiles, comme de l'huile de canelle, d'essence d'ambre gris, d'esprit volatile, de sel ammoniac, &c. parce qu'elle n'ont pas des parties

Qv

assez massives pour rompre les pointes des acides qui font cette maladie; elles excitent seulement de petites fermentations, qui augmentent les symptômes sans en diminuer la cause.

Il est assez inutile de faire icy une table ou des formules; puisqu'on se peut servir dans la melancolie hypocondriaque, de tous les remedes qui sont contre le scorbut; & ces maladies ne different que du plus au moins. Dans la melancolie hypocondriaque, les gencives & la bouche ne sont pas ulcerées comme dans le scorbut, mais ils ont tous les autres signes.

CHAPITRE XXIX.

Des spécifiques en general.

L'On appelle un medicament spécifique, quand il agit d'une maniere particuliere pour une maladie, ou pour une partie; ces remedes ont esté autrefois dans une fort grande vogue: car comme l'on admettoit des facultez occultes, si-tost qu'on avoit veu un bon effet d'un medicament pour une partie, l'on disoit que c'estoit par une conves

nance qu'il avoit avec elle : mais quelques Modernes après avoir connu la route des alimens & des medicamens, ont pretendu avec quelque fondement, qu'ils ne communiquoient leurs dispositions aux parties, qu'en les communiquant premierement au sang : cependant cette proposition n'est pas veritable dans toute son étenduë. Car il est certain que chaque medicament a une disposition & un arrangement particulier dans ses parties qui peut le rendre plus propre à s'engager dans les pores, par exemple, du foye, que des reins, ou à fermenter avec l'urine, qu'avec la bile, &c. Ainsi nous voyons qu'après avoir pris des cantarides : l'on sent des ardeurs d'urine tres-violentes sans sentir les mesmes acretez dans les selles, dans les crachats, &c. Après avoir pris de la therebentine, l'on sent dans les urines une odeur de violette, qu'on ne ressent point dans les selles, les sueurs, &c. ce qui montre qu'on ne peut pas nier qu'il n'y ait des medicamens qui se filtrent plus aisément dans quelques parties que dans d'autres, ou qui se meslent plus facilement à quelques-unes de nos humeurs qu'avec d'autres : mais l'on ne peut pas nier d'un autre

Qvj

costé, que les anciens n'ayent outré matiere, en attribuant des vertus particulieres à certains medicamens qui n'agissoient que sur toute la masse du sang. Ainsi la pluspart de ceux qu'ils nous ont décrit pour la teste qu'ils ont appellé cephaliques pour la poitrine torachiques & bechiques, pour le cœur cardiaques, pour le foye hepaticques, pour la rate spleniques, pour la matrice histeriques, &c. n'agissent que sur le sang; & l'on ne peut pas se persuader les effets qu'on leur attribue, à moins de croire que le Medecin leur donne à chacun un billet, pour s'insinuer dans la partie sans toucher aux autres.

L'on ne doute pas encore qu'il n'y ait des specifics pour certaines parties, quand ils les peuvent toucher immédiatement: ainsi l'on n'a jamais douté qu'il n'y eust des remedes qui agissent pour les maladies des yeux, sans agir sur les autres parties de nostre corps, il peut aussi y avoir des stomachiques pour la mesme raison. L'on peut mesme faire des epithemes & des fomentations sur la region du foye & de la rate, dont les parties actives en penetrant, peuvent agir specifiquement sur ces parties: mais l'on soutient que la pluspart de

ceux qu'on prend par la bouche agissent sur le sang, & qu'en luy donnant de bonnes qualitez, il rétablit aisément les visceres.

Ce sentiment est si raisonnable, que tout le monde y consent : du moins il faut estre bien prévenu pour l'antiquité, si l'on soutient que les hepaticques, spleniques, &c. agissent immédiatement sur ces parties, sans agir sur le sang, mais ce n'est pas-là l'unique difficulté. Il y en a encore une autre, sçavoir, s'il y a des specifics pour des maladies : pour moy qui ne sçay point flater, j'avouëray que je n'en connois point d'inaillibles, pour quelques maladies que ce puisse estre : & quoyqu'en puissent dire les Charlatans, je n'ay jamais vû d'effets fort surprenans de leurs remedes.

L'on ne peut pas aussi nier, à moins d'avoir perdu le bon sens, qu'il n'y ait des remedes qui conviennent plus particulièrement à l'épilepsie, l'apoplexie, paralisie, aux vers, à la gravelle, aux passions histeriques, aux sievres, aux syncopes, &c. qu'à d'autres maladies.

Pour peu que l'on veuille raisonner, l'on verra que tous les medicamens ayant des particules differentes, peu-

vent agir differemment : par exemple ; quoy que tous les acides ayent des vertus générales , comme de fermenter avec les alkalis , il y en a cependant qui en ont de particulieres : ainsi l'on remarque que l'esprit de nitre dissout la pierre , & que les autres ne le font pas ; que l'aigre de souphre ne coagule point le sang comme tous les autres acides , & ces qualitez particulieres qui viennent d'une indisposition spécifique des particules . peuvent les rendre capables d'agir pour certaines maladies & pour certaines parties ; c'est ce que l'expérience démontre , & ce que la raison prouve : je n'en dis pas davantage. J'avertiray seulement en passant que Monsieur Boyle a fait un Traité entier pour prouver cette verité. *De specificorum remedium cum corpusculari philosophia concordia.*

Comme les spécifiques des parties n'ont esté inventez & connus , que parce qu'ils en guerissoient les maladies ; nous parlerons souvent des spécifiques des maladies , en parlant des spécifiques des parties.



CHAPITRE XXX.

*Des Cephaliques, Anti-epileptiques,
Anti-apoplectiques & Anti-
paralisiqnes.*

Les remedes qu'on nomme cephaliques sont aussi differens entre eux, que les maladies pour lesquelles on les donne. Pour les douleurs de teste qui sont produites par les acides volatiles, on ordonne interieurement & exterieurement la verveine, la betoine, la *radix rhodia*, les roses, la zedoaire, le succin, la decoction de cafe, de the, de fleurs de sureau, le camphre, & une infinite d'autres, comme les decoctions sudorifiques, &c. mais si la douleur vient par un trop grand mouvement des humeurs, on recommande les violettes, le lys d'estang, d'oseille, la jusquiame, le pavot, l'*opium*, le *solanum*, & les esprits acides.

Comme les douleurs de teste viennent quelquefois de ce que le sang estant un peu epaissi, ne circule pas librement dans les vaisseaux des meninges ou du pericrane; & que par consequent en

étendant leurs fibres, il y cause de la douleur, l'on ne doit pas s'étonner si nous ordonnons dans ces rencontres des remèdes capables de mettre le sang en mouvement, & de détruire les coagulations. C'est pourquoy l'on se sert de décoctions d'esquine & de gayac, de préparations de sauge, de marjolaine, de romarin, de betoine, de *stocas*, de lavende, de safran, & d'autres aromatiques, comme aussi du *rodia radix*, & de la verveine, tant appliquée extérieurement, que prise intérieurement: Elle contiennent quelques souphres qui se volatisent aisément, & qui sont fort capables d'embarasser les aigres qui peuvent estre la cause de cette indisposition.

Le lys d'étang, la laitüë, la jusquiame, le *solanum* & l'*opium* ayant des souphres grossiers, capables de se lier aux parties volatiles du sang, & d'en empêcher l'action, peuvent par conséquent empêcher les rarefactions du sang dans les vaisseaux de la teste, & l'écartement des fibres des membranes; d'où il suit que les douleurs cessent: mais en donnant intérieurement les narcotiques, l'on doit apprehender si on les donne en petite quattité, de n'ô-

ter pas la douleur ; & si l'on en donne trop , de jeter le malade dans un sommeil letargique. L'on doit prendre garde de n'appliquer pas de remedes narcotiques sur les futures , ny dans le temps d'une crise : car quand l'on les applique sur les futures , l'on voit souvent des affections soporeuses qui suivent ; & si l'on s'en sert dans le temps d'une crise ou exterieurement ou interieurement elle s'arreste , parce que ces remedes empeschent , comme nous avons dit , le mouvement des esprits , qui sont les instrumens dont se sert la nature , quand elle excite une crise. Les autres medicamens capables de calmer les rarefactions du sang , comme les acides peuvent bien moins causer de desordre : mais il est toujourns bon de prendre des precautions.

La coagulation ou la rarefaction du sang , ne sont pas les seules causes des douleurs de teste , souvent il y a dans le sang des levains veroliques ou scorbutiques qu'il faut detruire par des specifics contre ces maladies. Ainsi quoyque le lait soit contraire à presque toutes les douleurs de teste , estant fort capable de se coaguler où il rencontre des aigres , & de se rarefier où il trouve

des parties volatiles en mouvement, il ne laisse pas d'estre d'un grand secours dans les douleurs de teste scorbutiques, à cause de sa propriété contre le scorbut.

Nous avons plusieurs observations de douleurs de teste produites par le mercure, qui ayant passé jusqu'en la teste, y rarefie le sang, & y cause des douleurs. Quelques-uns se servent d'une piece d'or qu'ils font tenir au malade dans la bouche. L'on peut encore se servir de tous les medicamens que nous avons donné pour chasser le mercure du corps, comme d'or fulminant, d'esprit volatile, de sel ammoniac, &c.

Il y a encore des douleurs de teste qui viennent par une lympe aigrie qui est exterieurement sur le pericrane. Et les vesicatoires sont pour lors d'un grand secours, en déchargeant immédiatement la partie. L'on voit aussi des douleurs de teste venir par des corps étrangers qui sont sous le crane, ou enfermés dans des tumeurs sur le pericrane. Il semble qu'il n'y ait que le trepan qui puisse guerir les premieres; & dans les dernieres, que l'ouverture par la lancette ou l'application des cauterés.

Mais de quelque cause que viennent

les douleurs de teste, si l'estomac & les boyaux sont pleins, l'on ne fait rien, si l'on ne fait vomir, souvent mesme un vomitif guerit seul la douleur de teste, parce que le ventricule estant vuidé, ne communique plus qu'un chile doux, & sans levains étrangers à la masse du sang; ce qui est capable de l'adoucir.

Quoy. que je ne parle point icy des seignées du front, des jugulaires, des arteres des temples, je ne les défa-prouve cependant pas en quelques rencontres: mais comme ce ne sont pas des medicamens, & que cela est hors de nostre sujet, je les laisse.

Si l'on considere la disposition d'un homme épileptique, l'on verra qu'il tombe de temps en temps privé de sentiment & de connoissance, avec des agitations convulsives & violentes, de l'écume autour de la bouche; & souvent il arrive que dans le temps de son accès il rend de l'urine, de la semence, ou les autres excremens de son ventre, souvent mesme l'accès semble commencer par une douleur en quelque partie du corps: comme par une colique ou par une douleur dans un pied, & ensuite le malade tombe sans connoissance & sans sentiment avec de grandes

convulsions. Les épileptiques ne sont pas toujours privés de toute connoissance. L'on en voit qui pleurent, d'autres qui rient, d'autres qui font des gestes & des postures quasi inconcevables; ce qu'on ne manque point de prendre pour des possédez, si le Medecin n'a soin de desabuser les assistans.

Puisque le mouvement des muscles ne se fait que par les liqueurs qui y entrent, & que jusqu'icy tout le monde a attribué cet effet aux esprits animaux, l'on ne peut attribuer l'épilepsie, non plus que les autres convulsions du corps, qu'à un mouvement déréglé & impetueux des esprits animaux dans les fibres des muscles.

Ce mouvement peut estre déréglé, parce qu'il y a quelque chose dans les fibres qui vont à ces muscles, qui en les picotant & en affoiblissant le tissu, déterminent une plus grande quantité d'esprits à y couler, & d'une maniere plus impetueuse, parce que le ressort de la partie ne s'oppose plus au courant de la liqueur. Ce mouvement déréglé dans quelques fibres des nerfs, peut faire que celuy des autres fibres l'est aussi, particulièrement celles qui viennent du mesme tronc; & comme les nerfs me-

enteriques & des intestins, communiquée à presque tous ceux du corps, il ne faut pas s'étonner si les vers qui sont dans les boyaux, peuvent causer l'épilepsie aux enfans qui ont les fibres des nerfs fort mobiles, par la même raison les douleurs d'estomac, les coliques, & même les douleurs en quelque partie du corps que ce puisse estre, peuvent estre le commencement & la cause de l'épilepsie.

L'irritation n'est pas la seule cause du mouvement déréglé des esprits animaux. La crainte, la colere, & les autres passions violentes, peuvent empêcher les esprits de couler dans quelques nerfs, & les faire couler dans d'autres; cela suffit pour faire épilepsie, ou convulsion. Cela peut encore arriver par un coup, par un abcès dans la teste; & il est facile de concevoir comment tout cela peut déregler le mouvement des esprits animaux; & comment le cours des esprits animaux étant déréglé, le sentiment se perd, & les mouvemens se font d'une manière extraordinaire, sans que la volonté y ait de part. Ces mouvemens peuvent estre la cause de la sortie des excremens, & l'agitation des muscles de la poitrine & de la face de la sortie

de la salive en forme d'écume. L'on peut objecter icy que quand l'épilepsie commence par la douleur de quelque partie, comme du pouce, de la main, ou d'un des doigts, si l'on lie la partie fortement, l'on empesche les accès épileptiques; ce qui semble prouver qu'il se porte quelque vapeur de la partie au cerveau: mais il est aisé de répondre que la ligature empeschant en partie le sentiment de la partie, & les mouvemens irreguliers des fibres & des esprits doit diminuer le sentiment d'irritation, & par consequent la cause de la convulsion, outre que la ligature peut empescher le cours déreglé des esprits vers cette partie. Et s'il est vray que le cautere appliqué sur cette partie guerit l'épilepsie, l'on ne peut attribuer cet effet qu'aux parties actives du cautere, qui font transpirer, & qui absorbent les levains, qui en fermentant, produisoient l'irritation. C'est pourquoy l'on doit toujours appliquer le cautere actuel ou potentiel dans ces sortes de maladies, particulièrement quand on soupçonne qu'il y a quelque levain, soit par la carie d'un os ou autrement. Il faut observer que le déreglement des esprits fait tres souvent des déreglemens

dans la coction du chile, & dans la distribution des liqueurs; de sorte que le ventricule devient farci d'humeurs étrangères, & la masse du sang plus gluante qu'à l'ordinaire. Il arrive mesme souvent que le ventricule estant rempli d'humeurs acres, produit luy seul l'épilepsie par irritation; & il se peut souvent faire que la masse du sang estant gluante, bouche quelques canaux dans le cerveau qui déreglent de temps en temps le cours des esprits. C'est pourquoy il est bon de commencer par quelques émetiques, particulièrement quand on voit des dispositions au vomissement, ensuite l'on continuë la guerison par les purgatifs; & entre ceux là l'on doit choisir ceux qui peuvent fondre les viscositez de la masse du sang, comme le mercure doux, la panacée, l'extrait d'hellebore, la scamonée, &c. & parce que le déreglement des esprits vient souvent de ce que la masse du sang estant trop abondante, augmente le volume des vaisseaux du cerveau, l'on se trouve quelquefois bien de la seignée, de l'ouverture des hemoroides, &c. Pour la viscosité du sang l'on se peut servir avec succès de décoctions sudorifiques; & pour détruire le mouvement

déreglé des esprits, l'on peut user de remedes capables de les lier & de les embarrasser, comme de pilules de *landanum* avec l'huile de camphre, comme fait *Hartman*. Pour la mesme raison *Fonseca* fait oindre les narines, les temples & les poignets d'huile de buis, comme d'un grand narcotique, qui avec quelques parties volatiles contient certains souphres capables de calmer les parties irritantes qui produisoient ce mal. C'est aussi pourquoy on se sert du guy de chegne, de coudrier, de la semence de peone masle, du *lilium convallium*, ou muguet, de fleurs de tillet, de la nicotiane, du saffran, du camphre, du castor, de l'esprit de secondine, & de sa poudre: car quoy-que tous ces remedes ne soient pas narcotiques, ils contiennent cependant des parties volatiles qui les font élever jusqu'à la teste, & des souphres qui les rendent capables d'arrester le cours impetueux des esprits, & d'adoucir les parties irritantes, par la mesme raison l'on peut ajouter l'eau de cerise noire, les fleurs de romarin, la poudre de succin, le cinabre d'antimoine, l'esprit de fourmis, l'extrait de genievre, la sauge, la lavende, l'esprit anodin narcotique de vi-
triol,

trioi, l'eau d'hirondelle, &c.

Dans le temps de l'accés l'on doit preferer les remedes les plus volatiles & les plus spiritueux; & hors de l'accés l'on doit les ménager davantage, & se servir de ceux qui ne sont pas si volatils. J'ajouteray seulement icy, que souvent les cauterés, les vesicatoires, & les ouvertures du crane ont guéri des épileptiques, en faisant transpirer les matieres éterogenes qui estoient dans le cerveau. Je ne parle point des amulettes qu'on fait contre l'épilepsie, l'expérience ni la raison ne me persuadant rien là dessus.

L'apoplexie est une privation du mouvement & du sentiment de tout le corps, qui vient par une obstruction des nerfs du cerveau, quoy que ceux du cercelet reçoivent à leur ordinaire les esprits; ce qui fait que le poux n'est point alteré.

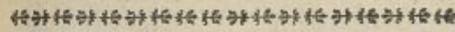
La paralisie est une obstruction de quelques-uns des nerfs du cerveau, ou de la moëlle de l'épine.

Dans ces deux maladies l'on doit toujours tâcher à remuer & à ébranler les nerfs, à dégager les premieres voyes, afin que les remedes les plus spiritueux puissent penetrer. C'est pourquoy l'on

R

commence avec raison par les émetiques, les lavemens acres & les purgatifs violens, l'on donne des sternutatoires; & comme quelquefois l'abondance du sang peut en gonflant les vaisseaux, presser les nerfs dans l'apoplexie sanguine, l'on fait tirer une grande quantité de sang, mais jamais, ou rarement dans les paralysies. Ensuite l'on se sert avec succès dans l'une & dans l'autre maladie, tant extérieurement qu'intérieurement, de sauge, de romarin, de marjolaine, de laurier, d'hysope, de *chamaedris*, de *chamaepitis*, de lavende, de thim, de *spica*, de *stoccas*, d'origan, de pouillot, des quatre semences chaudes, majeures & mineures, d'extrait de genievre, de décoctions sudorifiques de gayac, &c. tant pour prévenir l'apoplexie, que pour guerir la paralysie: mais dans le temps de l'apoplexie, l'on prend des teintures de castor, de l'esprit de vin camphré, de l'eau theriacale, de l'eau de canelle, des sels & esprits volatiles d'urine, de sel ammoniac, de sang humain, de crane humain, de corne de cerf, &c. L'on peut aussi se servir de ces remedes, mais en moindre quantité pour la paralysie.

Exterieurement on se sert encore d'huile de vers, de petrole, &c. pour la paralysie.



T A B L E
DES CEPHALIQUES.

L A betoine,	} en poudre, } depuis de- } mi gros jus- } qu'à un gros } & demi. } En déco- } ction, depuis } demi poi- } gnée jus- } qu'à une. } exterieure- } ment.
La sauge,	
marjolaine,	
muguet,	
laurier,	
hysope,	
origan,	
chamadrys,	
chamapithys,	
pouliot,	
calament,	
verveine,	} exterieure- } ment.
radix rhodia,	
Succin jusqu'à un gros.	
Saffran jusqu'à demi gros.	
Castor jusqu'à deux scrupules.	
Opium jusqu'à 1. grain.	
Lys d'estang, sa racine en prisanne.	
Laitue, sa décoction.	
Solanum,	} exterieure- } ment.
Sempervium,	
	R ij

Gayac,	} en déco-		
Esquine,		} tion.	
Salse pareille,	} depuis un		
Sassafras,		} scrupule jus-	
Fleurs de romarin,			} qu'à 1. gros.
de stoëcas,			
bayes de laurier,			

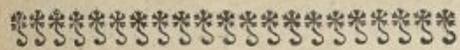
CHIMIQUES.

Eau de muguet,	} depuis une		
de betoine,		} once jus-	
de calament,			} qu'à 4.
eau de melisse,			
Eau rose,	} exterieurement & inte-		
de verveine,		} rieurément.	
Extrait de melisse,	} depuis un scrupule jus-		
		} qu'à un gros.	

FORMULES.

Poudre pour user à ceux qui ont des douleurs de teste froides & pesantes, des stupeurs, paralyties, &c.

Prenez sauge, marjolaine, chamadriz, de chacune un gros; fleurs de betoine, de romarin & de stoëcas, de chacune un demi gros, pulverisez le tout ensemble, & en prenez le poids d'un écu d'or le matin en vous levant, avec une verrée de bon vin.



T A B L E

DES ANTI-EPILEPTIQUES.

LE polypode de chesne, depuis un demi gros jusqu'à deux.
Le guy de chesne & de coudrier, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.
La racine de pivoine, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.
Sa graine, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Fleurs de tillet, depuis demi gros jusqu'à un.
L'ambre jaune, depuis 10. grains jusqu'à un demi gros.
Décoctions sudorifiques, de gayac, &c.
Corne de pied d'elan, depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros.
Corne de cerf rapée, depuis un demi gros jusqu'à un.
Rapure d'yvoire, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Graine de genievre en décoction.
Castor, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Fleurs de muguet, depuis demi gros jusqu'à un.

R iij

Camphre, depuis 3. grains jusqu'à 6.
Poudre de secondine, depuis demi gros
 jusqu'à un.
Sirop de nicotiane, depuis demi once jus-
 qu'à une.

C H I M I Q U E S.

Eau de muguet jusqu'à quatre onces.
Eau de cerises noires, depuis une once jus-
 qu'à trois.
Eau de fleurs de tilleul jusqu'à 4. onces.
Eau d'hirondelles, depuis une once jus-
 qu'à 4.
Eau anti-épileptique de quercetan, depuis
 trois gros jusqu'à demi once.
Teinture de castor jusqu'à 2. gros.
Esprit de secondine jusqu'à 1. gros.
Cinabre d'antimoine, depuis 6. grains jus-
 qu'à 15.
Esprit de fourmis, depuis un scrupule jus-
 qu'à deux.
Sel volatile huileux aromatique, depuis
 4. grains jusqu'à 15.
Sel volatile de crane humain, depuis six
 grains jusqu'à 16.
Laudanum.
Extrait de vitriol narcoti- } Voyez les
que. } narcoti-
Sel volatile de tartre jusqu'à 20. grains.

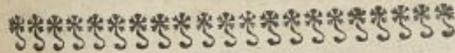
FORMULES.

Eau pour l'épilepsie.

Prenez eau de muguet & eau de tilleul de chacune une cuillerée, & donnez tous les matins à jeun au malade.

Poudre pour le mesme.

Prenez guy de chesne pulverisé demi once, graine noire de pivoine mâle une once, ambre jaune deux gros, pulverisez & meslez le tout ensemble, & en donnez tous les matins le poids d'un écu d'or en trois onces d'eau de cerises noires.



T A B L E

DES ANTI-APOPLECTIQUES
& antiparalitiques.

<p>S Auge, Marjolaine, Thim, Genievre, Laurier, Camadris,</p>	<p>{ en déco- ction pour boisson par précaution pour l'apo- plexie, & R iij</p>
---	---

Camepilis,
 Pouillot,
 Origan,
 Stœcas,

} pour guerir
 la parali-
 sie.

Extrait d'hellebore.

Vin émetique.

Tartre émetique.

Urine beüe avec du sel.

} Voyez les
 émetiques.

Eau de canelle, depuis une once jusqu'à
 quatre.

Essence de canelle & de clou de gerofle,
 depuis une goutte jusqu'à 4.

Eau theriacale, depuis une once jusqu'à
 trois.

Esprit de vin camphré, depuis 2. gros
 jusqu'à une once.

Sels volatiles jusqu'à 25. grains.

Esprits volatiles jusqu'à 30. gouttes.

Poudre d'hellebore blanc, en
 sternutatoires,

seignée,

ventouses,

lavemens acres.

FORMULES.

Liniment pour une partie paralysée.

Prenez de l'huile de vers & de l'huile
 de laurier, de chacune deux onces, du
 castor en poudre deux gros, faites un

liniment pour mettre chaudement sur la partie.

Esprits & sels volatiles des plantes.

Il semble que les sels volatiles de sauge, de marjolaine, conviendroient fort bien aux indications qu'on a pour les affections soporeuses, mais comme ils sont embarrassez dans un souphre, l'on ne les peut tirer qu'en les faisant pourrir & fermenter dans le feu de fumier pendant un temps considerable; & encore pour les bien tirer, l'on ne doit prendre que les fleurs, parce qu'elles contiennent plus de sels volatiles que la plante: & comme il est fort difficile de conserver ces sels, on fait mieux de les tirer en forme d'esprits.

L'on tire aisément de la lie de vin blanc qui n'est point aigrie, un sel volatile, parce que le souphre s'est en partie dégagé dans la fermentation, la dose des sels est jusqu'à 20. grains, & des esprits jusqu'à 25. gouttes ou demi gros.



R v

CHAPITRE XXXI.

Des Cardiaques, & Alexipharmiques.

Nous appellons Cardiaques tous les medicamens dont on se sert avec succès dans les affections du cœur, principalement dans celles qui interessent tout le corps, comme dans les syncopes, dans les défaillances, la peste, les fievres malignes. Et parce que la syncope peut venir par des venins, j'ay crû devoir parler au mesme temps des contrepoisons, qui en général ne different que de bien peu des cardiaques.

La syncope est un manquement universel de toutes les forces de nostre corps, où l'on est sans poux, sans mouvement, & sans sentiment. Cet accident ne peut arriver que parce que les parties sont privées du sang, & d'esprits. Elles peuvent l'estre en plusieurs façons, premierement quand il s'en est trop dissipé dans des évacuations soudaines; secondement, quand le mouvement du cœur ne se fait pas bien : ce qui peut arriver premierement dans les

grandes douleurs des parties nerveuses, par la continuation de cet ébranlement aux nerfs du cœur; d'où il s'ensuit qu'il tombe en contraction; secondement, quand le sang est trop épais, & comme coagulé: car pour lors il faut davantage de force dans le cœur pour le rejeter; troisièmement quand le sang est trop dissous, comme il arrive après un long usage de diaphoretiques: car les esprits s'échappent, & le sang se mouvant avec trop de force, empesche en partie le cœur de se comprimer; quatrièmement, dans les violentes passions de l'esprit, dans la grande joye, crainte, amour, &c. ce qu'on ne peut expliquer que par l'union de l'esprit avec le corps.

Toutes ces causes de syncope, demandent des remedes propres, & particuliers; si apres les évacuations il n'y a aucun desordre que la foiblesse, on doit se servir de remedes spiritueux, comme d'esprit de vin, d'eau de la Reyne d'Hongrie, du sel huileux de *Silvius*, & la syncope estant passée, l'on nourrira le malade avec de bons consommés chargez des parties volatiles, de vin genereux, & d'autres alimens qui pourront aisément refournir ce qu'il

R vj

a perdu de bon & de spiritueux, en prenant garde de ne pas trop agiter le sang, car l'agitation produiroit une dissipation.

Quand la syncope vient par une douleur excessive, ou par d'autres passions de l'ame, l'on tâche de calmer le cours des esprits en jettant de l'eau sur le visage, en causant de la douleur en d'autres parties: enfin l'on se sert des remèdes spiritueux, tant au nez qu'à la langue, afin de r'exciter les esprits: ainsi on use d'esprit volatil de sel ammoniac, d'esprit de corne de cerf; & quand elle vient de douleur, on met des anodins sur la partie. Si la syncope venoit par une douleur de l'orifice supérieur de l'estomac, comme il arrive souvent, l'on n'a pas le temps d'observer si elle est produite par des vers, ou des humeurs acres, il est toujours bon de faire boire quelque liqueur spiritueuse, qui peut faire détacher les vers qui s'y rencontrent, ou faire transpirer les humeurs.

Quand le sang est trop épais & comme coagulé, comme il arrive souvent aux mélancoliques, hydropiques, & qu'à cause de cela l'on tombe en syncope; il est bon sur le champ de prendre quelques remèdes volatiles & spiritueux.

neux, qui puissent donner du mouvement au sang, comme l'esprit de vin, l'essence de canelle, de gerofle, l'essence d'ambre gris, l'eau clairete, l'eau theriacale, tous les sels volatiles, le sel huileux de *Silvius*. Après que cela est passé & qu'on veut détruire la cause en absorbant les acides qui tenoient le sang coagulé, on se sert avec succès d'alkalis fixes moins volatiles, comme des yeux d'écrevisse, du succin, du theriaque, du mithridat, de l'orvietan, de la confection alkermes, de la confection d'hyacinthes, & d'autres compositions chargées de matieres alkalis, qui peuvent peu à peu dégager la masse des humeurs des levains coagulans, & par consequent luy faire reprendre son état de liquidité. On pourra encore se servir des remedes qui contiennent des alkalis volatiles & quelques souphres, comme du gerofle, de la muscade, de la canelle, du macis, des cubebes, de l'angelique, de l'imperatoire, &c. mais ils conviennent moins aux mélancoliques, à cause de la disposition qu'ils ont à l'inflammation qui pourroit augmenter par l'exaltation des huiles.

Les fievres malignes peuvent estre cause des syncopes; l'on peut mesme

dire que l'abattement des forces & les syncopes, sont les symptômes les plus ordinaires dans le commencement des fièvres malignes ou pestilentielle : mais comme ces fièvres peuvent venir de deux causes toutes opposées, l'on peut dire que les médicamens qui conviennent aux unes, ne conviennent pas aux autres. Souvent l'on voit dans les fièvres malignes, un pou petit & fréquent, un sang dissous, & si dissous, qu'il ne peut pas se coaguler au froid. Des hémorragies, des inquietudes, les yeux étincellans, tout cela n'est produit que par un acré volatil qui a dissous la masse du sang, d'où il s'ensuit que le cœur ne peut pas résister aux efforts fermentatifs de cette liqueur, & on tombe en syncope, l'on a des sueurs abondantes qui ne soulagent presque point : pour lors l'on doit se servir de tous les remèdes qui peuvent embarrasser ou fixer cet acré. C'est à cette intention qu'on se sert des alkalis fixes, comme des perles, coraux, yeux d'écrevisse, terre sigillée, & sur tout du bezouard mineral, de l'antimoine diaphoretique, du bezouard jovial, &c. parce qu'ils contiennent un souphre capable d'adoucir les parties volatiles de l'acré. L'on peut encore se

servir de quelques narcotiques, mais ce dont on doit esperer le plus de succès, c'est des acides : ainsi l'on se sert avec succès de l'*oxitrophilum*, du vinettier, du citron, du verjus, du vinaigre distillé, de l'aigre de souphre, de l'esprit de vitriol, qui sont icy comme dans presque toutes les pestes d'un tres-grand secours. C'est aussi pour les mesmes raisons qu'on doit se servir de nitre de cristal mineral, du nitre antimonie qui se retire des lotions du foye d'antimoine. L'on ne doit jamais se servir de remedes extrêmement volatils & sulphureux, sans les mélanger à quelques acides ; ainsi la theriaque, la poudre de vipere & l'eau theriacale, ne doivent point estre mises en usage seules, mais seulement avec le sirop de citron, ou bien l'on peut faire un vinaigre theriacal distillé qui est d'un grand secours.

Quoy-que tous les acides soient bons dans ces sortes d'indispositions, l'on doit cependant preferer ceux qui coagulent le moins, comme l'aigre de souphre, le suc de limons, l'*alleluya*. On remarque de l'aigre de souphre, que quoy-qu'il ne cede qu'à peine aux plus puissans acides, il ne caille cependant point le sang, comme fait l'esprit de

nitre, de vitriol, de sel, &c. On doit préférer les acides qui ne coagulent pas, parce qu'ils remédient à l'exaltation des souphres, & des sels alkalis, sans causer les mesmes desordres que les autres, apparemment leurs pointes sont plus fines, moins massives, & moins capables de ronger ou de picoter les parties membraneuses par où ils passent.

Quand au contraire les fievres malignes viennent par un aigre coagulant, que le pou est dur & ferme, qu'on a des douleurs de costé, des difficultez de respirer, s'il sort du sang, il est sec & gluant : l'on a des envies de dormir, & l'on voit de la disposition à une affection soporeuse, nous devons pour lors avoir recours aux aromatiques & aux volatiles. L'on employe à cette intention les racines de viperine virginienne, d'imperatoire, d'angelique, de carline, de *distam*, de zedoaire, les feuilles de *scordium*, de chardon benit, de melisse, &c. les semences chaudes, les fleurs de romarin, de *stœcas*, de lavende, le geroffe, la canelle, le saffran, la muscade, le macis, le bois d'aloës, les cubebes, le musq, l'ambre gris, la poudre de vipere, les sels volatils, le theriaque, les eaux theriacales & de ca

nelle, & les autres eauës distillées.

Tous ces medicamens sont capables de donner du mouvement au sang, & de luy faire reprendre son état de liquidité, en faisant transpirer les aigres qui le coaguloient : mais parce que l'on peut mettre tout d'un coup la masse du sang en un fort grand mouvement, il est bon de commencer auparavant par des remedes qui peuvent absorber les aigres, & penetrer dans la masse du sang, sans l'agiter considerablement. C'est à cette intention qu'on se sert de bezouard mineral, d'antimoine diaphoretique, & des alkalis fixes, car ces remedes peuvent détruire & les aigres & les acres volatiles : ainsi ils conviennent dans toutes les fievres malignes, soit qu'elles viennent par la dissolution, ou par la coagulation du sang.

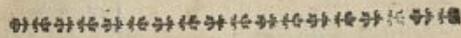
Tous ces remedes n'auront aucun effet, & n'agiront point sur la masse du sang, si le ventricule & les boyaux sont pleins de levains étrangers ; ce qu'on connoît par les amertumes, dégousts, nozées, vomissemens, flux de ventre, & par une langue chargée de croute dans presque toutes ces rencontres. Ainsi l'on doit d'abord commencer par quelque émetique ; & souvent il le faut réitérer.

jusqu'à deux ou trois fois, afin que les remèdes agissent immédiatement sur la masse du sang.

L'ordre veut qu'après les cardiaques, l'on parle des contre-poisons : mais comme on ne peut pas parler de ces remèdes sans découvrir la nature des venins, & qu'il est dangereux de le faire dans un livre qui tombe entre les mains de tout le monde, je me contenteray de dire qu'en quelque espece de poison que ce puisse estre, l'on doit tâcher de le faire sortir, s'il n'y a pas long temps qu'on l'a pris, & s'il y a des parties fort actives, comme l'arsenic, l'orpiment, & le sublimé corrosif, l'on doit prendre des remèdes composez de parties rameuses, comme l'huile ou le lait, afin d'empescher ces poisons de s'attacher aux fibres de l'estomac, après qu'il est sorti; ou quand il y a long-temps qu'on l'a avalé, l'on doit se servir des remèdes qui le peuvent mortifier. S'il tient de la nature des sels acres, comme l'arsenic, l'on doit se servir d'acides, comme du suc des limons, de cristal de roche, &c. S'il a des parties acides, l'on doit se servir d'embarassans, comme d'huiles d'amandes douces. Si c'est le sublimé, on doit l'adoucir avec le mercure.

cure, ou le precipiter avec le sel de tartre; s'il y a des parties gommeuses & narcotiques, comme l'opium & la cigue, l'on doit se servir des remedes volatiles, comme de vieil theriaque, de sel de vipere, de castor, &c. ou bien d'acides, & en faire flairer, afin de coaguler la trop grande exaltation de leurs souchres.

Il y a encore des sincopes qui viennent par des vers qui s'engendrent dans le pericarde, & il n'y a rien de meilleur que d'appliquer sur le cœur un cataplasme avec les feuilles de *cinara*, de *ta-* Louviers, *naceum*, d'absinthe cuites dans le vinaigre, & mezlez avec un peu de mithridat.



T A B L E

DES CARDIAQUES.

- G**rosfe, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Canelle, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.
Saffran, depuis demi scrupule jusqu'à 2.
Muscade, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.

Macis, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.

Ambre gris, depuis demi grain jusqu'à quatre.

Pierre besnardique, la dose est quatre grains jusqu'à huit.

Viperine virginienne, depuis un scrupule jusqu'à un gros dans une liqueur appropriée.

Vipere en poudre, depuis six grains jusqu'à demi gros.

Feuilles de melisse,
Scabieuse,
Chardon benit,
D'ulmaria,

{ par poi-
gnées en
décoction.

Racines d'angelique,
Zedouaire,
Imperatoire,

{ par gros
en substan-
ce.

Feuilles d'alleluya,
D'ozeille.

{ dans les
pifanes.

Suc de limons, &c.

De vinettier,

Verjus,

Grofeilles,

Carlne,

Dictam blanc,

Gentiane,

Grande valerienne,

Tormentile,

{ par gros
en substan-
ce.

Camphre, depuis deux grains jusqu'à 6,

CHIMIQUES.

Antimoine diaphoretique, depuis 6. grains
jusqu'à 20.

Antibellique de Poterius, depuis 10. grains
jusqu'à deux scrupules.

Bizouard mineral, depuis 6. grains jus-
qu'à 20.

Sel volatil de tartre, depuis cinq grains
jusqu'à 20.

Teinture d'antimoine, depuis cinq gouttes
jusqu'à 15.

Orsulminant, depuis deux grains jusqu'à
six.

Essence d'ambre gris, depuis deux grains
jusqu'à 12.

Huile de canelle, depuis une goutte jus-
qu'à 2.

Son eau spiritueuse, depuis un gros jus-
qu'à deux onces.

Eau de chardon benit, d'ulmaria, de me-
lisse, de scabieuse, depuis deux onces
jusqu'à sept.

Sel nitre, cristal mineral, nitre antimo-
nié, depuis demi gros jusqu'à un.

Extraits de melisse, &c. depuis un scru-
pule jusqu'à un gros.

Son sel, depuis dix grains jusqu'à un
scrupule.

Eau de la Reine de Hongrie, demi cuil-
lerée.

Eau de vie, une cuillerée ou deux.
Esprit de vin, depuis quinze grains jusqu'à 30.
Sel volatile huileux, depuis 4. grains jusqu'à 15.
Sels volatiles, depuis cinq grains jusqu'à quinze.
Esprit de vitriol & l'aigre de souphre, quelques gouttes.
Vinaigre distillé quelques gouttes.
Esprits volatiles, depuis 8. grains jusqu'à 20.
Elixir de propreté, depuis 6. gouttes jusqu'à 25.
Eau theriacale, une cuillerée ou deux.
Teinture de castor, de saffran, de canelle, &c. depuis 10. gouttes jusqu'à un gros.

FORMULES.

Pour les fièvres malignes, petite verole, & la peste quand on ne suë pas.

Prenez racines d'angelique & d'impératoire, de *vincetoxicum*, de chacune deux onces, feuilles de chardon benit une poignée, theriaque vieil une once: faites macerer le tout pendant quatre

jours dans une peinte & demie de bon vin, que vous ferez distiler au bain de vapeur. Cette eau se donne depuis une onze jusqu'à trois.

Iulep pour les fevres malignes, où la transpiration est trop grande.

Prenez eau de buglose & de violete, de chacune deux onces, sirop de limons une once, meslez le tout ensemble.

CHAPITRE XXXII.

Des Anti-pleuretiques.

LA pleuresie & la pleripneumonie sont deux maladies fort semblables dans leurs causes, dans leurs simptome, & dans leur guerison. La premiere est un sang arresté dans les muscles intercostaux, & dans les vaisseaux de la plevre. La seconde est un sang arresté dans les vaisseaux du poumon; l'on voit rarement la plevre enflammée, sans que le poumon le soit; & l'on voit rarement d'inflammation de poumon, qui ne soit accompagnée de celle de la plevre.

Par la disposition des parties on voit que ces inflammations doivent estre accompagnées de fievres, de douleur de douleur de costé, de toux, de crachement de sang, & souvent de quelques autres simptoms qui ne sont pas si ordinaires que les precedens.

Souvent un sang coagulé par quelque aigre, peut s'arrester dans les vaisseaux de la plevre ou du poumon, y arrester le sang qui y circule, par consequent l'obliger à fermenter & à irriter les membranes du poumon & de la trachéc-artere. Cela seul peut estre la cause de la fièvre, de la toux, du crachement de sang, de la douleur de costé, &c.

Les fievres malignes où le sang est un peu coagulé, peuvent produire des pleuresies épidémiques : car ce sang épais estant poussé par la fermentation dans de petits vaisseaux par où il ne peut passer, doit s'y arrester. La boisson d'eau froide qui fait un grand mouvement, peut aussi estre la cause de la coagulation du sang.

Enfin, sans que le sang soit coagulé, il peut estre dans une fermentation assez grande pour qu'il s'arreste dans la plevre & dans le poumon, parce que ces parties peuvent n'avoir pas assez de ressort

fort pour resister à l'impulsion des liqueurs.

Dans les premieres pleuresies l'on ne peut que blâmer la seignée. Il est vray qu'elle est d'un grand secours dans la derniere. Pour distinguer les unes des autres. Il faut considerer l'âge, la region, la saison, la situation, & la qualité de la douleur, le pou du malade, & les causes externes qui ont precedé la maladie. Quelques Medecins conseillent les émetiques dans la pleuresie. Entre autres, *Rulandus*, *Quercetan*, & quantité d'autres. Pour moy je considere toujours la pleuresie comme une contrindication du vomitif, mais je la considere comme une contrindication legera, qui ne doit pas nous empescher de le donner dans les commencemens, où l'inflammation n'est pas forte; quand nous remarquons que l'estomac & les boyaux sont remplis d'humours gluantes, qui en passant dans la masse du sang, augmenteroient considerablement l'embarras, ou quand la pleuresie est jointe à une fièvre maligne.

L'on ne doit pas craindre dans ces rencontres d'augmenter l'inflammation: au contraire, les secouffes du diaphragme & des muscles de la respiration,

S

peuvent dégager les obstructions qui sont dans ces parties. L'on peut lire le *Factum* de M. *Postel*, où l'on verra plus de cent observations de pluresies guerries par là. Comme il passe quelque chose du vomitif dans la masse du sang, je croy qu'il est fort à propos de le mesler dans quelque eau sudorifique, afin de faire transpirer une partie de ce qui cause la maladie. Dans les commencemens de cette maladie l'on peut se servir avec succès de precipitans, d'absorbans, & des diaphoretiques du premier genre qui peuvent absorber les aigres, & donner de la liquidité au sang sans y causer de fermentation ni de raréfaction sensible. C'est dans cette idée qu'on se peut servir d'yeux d'écrevisse, de suc de chicorée sauvage, de *bellis*, de poudre de machoire de brochet, de poudre de dent de sanglier, de nixé antimonié, de cristal mineral, de corne de cerf & d'expectorans à peu près semblables, c'est-à-dire, qui aident à cracher sans mettre la masse du sang en un grand mouvement : comme les ptisannes avec la scorzoneie, la reglisse, les capillaires, les jujubes, &c.

Mais quand le sang est un peu dissous, & qu'on veut faire transpirer les le vain

étrangers qui y sont, & les embarrasser par des parties balsamiques, l'on se sert de chardon benist, de reine des prez, de melisse, de fleurs de pavot rouge, de poudre de membre de cerf, ou de taureau, de sang de bouc qu'on tire en l'agitant auparavant, luy liant les pieds de derriere aux cornes, & luy coupant les testicules, afin que les esprits dans les mouvemens de colere de cet animal, ayent le temps de se mêler intimement aux parties de son sang; ce qui le rend beaucoup plus capable de dissoudre les grumeaux de sang. L'on se sert encore du fumier de cheval qu'on fait tremper dans du vin, & enfin des sels volatiles où l'on peut mêler quelques narcotiques capables de faire transpirer & d'adoucir les pointes de la douleur, mais tres-peu comme nous avons dit en expliquant la maniere dont ils agissent; & il est beaucoup plus seur, à moins que la douleur ne soit extrême, de se servir d'autres medicamens capables d'adoucir les parties piquantes par leurs souches, & de les faire transpirer par leurs sels volatiles, comme sont tous les autres dont nous venons de parler. L'on peut encore y ajoûter la pomme de quercetan, qui tient toute sa vertu de l'encens

S ij

mâle, qui par ses parties volatiles & balsamiques peut amortir les levains aigres, & faire transpirer par les sueurs.

Quant aux remedes exterieurs, l'on les doit faire avec des remedes capables d'ouvrir les pores & d'adoucir les douleurs, en diminuant la tention des membranes. C'est pourquoy les huiles chaudes & émollientes, comme de laurier, l'onguent *martiatum*, celuy d'*altea*, ou seuls, ou meslez à l'eau de-vie sont d'un grand usage; les fomentations avec le pouillot, le melilot, les racines de lys, les cataplasmes avec le saffran, la mie de pain & le lait, les oignons blancs & de lys, l'emplâtre de melilot, le poivre & le gingembre, & quantité d'autres peuvent servir.

T A B L E

DES MEDICAMENS antipluretiques.

E *Metiques sudorifiques.*
Yeux d'écrevisse, depuis demi gros
jusqu'à un.

Poudre de machoire de brochet, depuis
demi gros jusqu'à un.
Poudre de dent de sanglier, { depuis demi
Poudre d'os du cœur de cerf, } gros jus-
Rapure de corne de cerf, } qu'à un.
Chicorée Sauvage, } en pîsanne.
Billis,
Poudre de sang de bouc préparé à la ma-
niere de Vanhelmont, depuis un scrupule
jusqu'à deux.
Membre de cerf en poudre, { depuis un.
Membre de taureau, } scrupule
Membre de baleine, } jusqu'à un
Fiente de cheval, } gros.
de mulet, } en une ver-
Coquelico en sirop & pti } rée de vin.
sane, }

CHIMIQUES.

Eau de chardon benit, de pavot rouge ou
coquelico, d'ulmaria, de melisse, de-
puis 2. onces jusqu'à 6.
Nitre antimonie, cristal mineral, depuis
demi gros jusqu'à un.
Teinture d'antimoine, depuis 6. gouttes
jusqu'à 15.
Sels volatiles, depuis 3. grains jusqu'à
vingt.
Antimoine diaphoretique, besouard mine-
ral, depuis 10. grains jusqu'à 30.

FORMULES.

*Potion de Vanhelmont rapportée
par Doleus.*

Prenez des yeux d'écreviffe, & les faites cuire dans un verre de vin, & les donnez à boire.

Potion de Quercetan.

Prenez du corail roge, des noisettes rouges & de la machoire de brochet, faites-en une poudre dont vous prendrez un gros qu'on fera avaler dans quatre onces d'eau de pavot rouge. Quoy que ce remede convienne fort avec ceux dont nous avons expliqué la vertu, je ne puis pas me persuader que seul il puisse guérir des pluresies formées comme l'Auteur le dit.

Pomme du même Auteur.

Si le mal persevere plus de trois jours, il faut faire cuire un gros d'encens mâle dans la cavité qu'on aura faite dans une pomme de cour pendu; de sorte que la substance de la pomme se melle avec l'encens, ensuite l'on fait manger cette pomme avec un peu de sucre candy, & l'on fait boire par dessus trois

onces d'eau de chardon benit, l'on fait bien couvrir le malade & il suë.

Potion contre la pleuresie.

Prenez demi gros de sang de bouc preparé, autant de poudre de membre de cerf, demi gros de besouard mineral, dissoudez le tout en quatre onces de pavot rouge.

Cataplasme pour oster les douleurs de la pleuresie.

Prenez une vingtaine d'oignons blancs que vous ferez cuire dans du lait jusqu'à ce qu'ils soient en bouillie, ajoutez un gros de poivre en poudre, & demi gros de saffran, l'oit fera un premier cataplasme de la moitié, & quatre heures après si la douleur continuë, l'on appliquera l'autre moitié chaudement.

Autre de M. Digbi.

Il dit qu'il faut appliquer la moitié d'un pain fortant du four avec la theriaque.



CHAPITRE XXXIII.

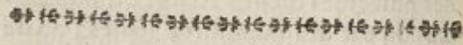
Des Stomachiques.

Souvent le ventricule n'est empêché de faire ses fonctions, que par une quantité d'humeurs nuisibles, qui relâchent les fibres, & empêchent l'action du levain stomachal sur les alimens. Soit que ces humeurs soient aigres, soit qu'elles soient ameres, l'on doit toujours les évacuer par un doux vomitif: car sans cela tous les stomachiques ne feront d'aucune utilité; mais après l'évacuation de ces humeurs, il reste souvent un relâchement dans les fibres, qui empêche le ventricule de se contracter, & de chasser dehors le chile. Ce relâchement n'arrive guere quand il y a eu de la bile dans l'estomac, parce que par ses parties ameres & stiptiques, elle ne le resserre que trop: mais d'un autre costé cette trop grande approche des fibres, fait que l'estomac ne scauroit se charger que mediocrement d'alimens, sans ressentir de la douleur, & le principal symptome qu'ayent les malades, est le dégoût. On peut pour lors se ser-

vir d'acides qu'on affoiblit dans une assez grande quantité d'eau : ainsi l'on fait des ptisanes avec la racine d'oseille, l'*alleluya*, les pommes de reinette, l'épine vinette. On use de sirop de cerises, de limons, de verjus, &c. mais sur tout l'esprit acide volatile de pain est d'un grand secours.

Quand les fibres de l'estomac sont relâchées, ce qui d'ordinaire arrive par des phlegmes un peu chargez d'humiditez, ou par des humiditez seules ; on se sert de medicamens stiptiques & astringens, qui ont même quelque chose de volatil, afin de remettre les esprits en mouvement. Premièrement, ils absorbent les acides, & les humiditez qui détruisoient le ressort des fibres. Secondement, ils excitent les esprits. Troisièmement, par leurs parties rameuses ils approchent les fibres les unes des autres. C'est par toutes ces raisons qu'on se sert d'absinthe, d'écorce d'orange, de racine d'*arum*, d'écorce de citron, de grenade, des balauftes, des fantaux, de la myrrhe, des mirabolans, de mastic en larme, de menthe, de rhubarbe torrefiée, de canelle, de gerofle, de muscade, de macis, de safran, de *spica*, de lavende, d'eau de vie, de chocolat,

de *chamadris*, de *chamapitis*, des fleurs de *stœcas*, de *schœnantos*, de poivre, de zingembre, & de mille autres qui abondent en parties volatiles & sulphureuses. Entre les compositions on louë le theriaque, le mithridat, la confection alexandrine, mais il faut seulement craindre de trop échauffer un malade, & quelquefois de luy donner la fièvre.



T A B L E

DES STOMACHIQUES:

L'Absinte,	}	depuis de-
Le chamapitis,		
La germandrée,	}	jusqu'à un
L'écorce d'orange,		
De citron,	}	ce.
De grenade,		
Les balauftes,	}	
Les trois sentaux,		
La myrrhe,	}	
Les mirabolans, depuis demi gros jusqu'à un.		
La rhubarbe, depuis demi gros jusqu'à un & demi.		

La canelle, depuis demi gros jusqu'à un
& demi.

Le gerofle, depuis un scrupule jusqu'à un
gros.

La muscade, depuis demi gros jusqu'à un
& demi.

Le macis, depuis demi scrupule jusqu'à
un demi gros.

Succin, depuis 10. grains jusqu'à demi gros.

Le saffran, depuis demi scrupule jusqu'à
deux.

Les fleurs de stœcas, depuis demi gros
jusqu'à un.

Deschenanth, depuis un scrupule jusqu'à
un gros.

Le suc de limons,
de verjus,

Le vinaigre.

L'ozelle.

L'alleluya, &c.

CHIMIQUES.

Teinture de canelle, depuis demi gros jus-
qu'à deux.

Huile de muscade, depuis 4. grains jus-
qu'à 10.

Teinture de saffran, depuis quatre gouttes
jusqu'à 22.

Teinture de myrrhe, depuis 6. gouttes jus-
qu'à 25.

Extrait de rhubarbe, depuis 10. grains
jusqu'à deux scrupules.

Antibéctique de Poterius, depuis 10. grains
jusqu'à un scrupule.

Esprit de vitriol, } jusqu'à un agreable
Aigre de sou- } acide dans des prisan-
phre, } mes.

FORMULES.

Conserve pour fortifier l'estomac.

Prenez des écorces d'orange & de citron confites de chacune deux onces; cloux de geroffe & canelle, de chacun deux gros; muscade rapée un gros; yeux d'écreviffe une demi once: faites une opiate avec le sirop de *chynorrhodon*, dont vous prendrez tous les matins la grosseur d'une noisette.

CHAPITRE XXXIV.

De ceux qui tuënt les vers.

IL s'engendre souvent dans l'estomac & dans les boyaux des vers, quand les ferments qui dissoudent les alimens n'ont pas assez de force pour trancher les œufs qui se rencontrent avec eux; pour

lors il arrive que le chile qui est trop grossier, pour passer dans les lactées, séjourne & s'aigrit, c'est pourquoy on a des rapports d'un aigre doux : car quoy que le chile soit aigri, comme il contient beaucoup de souphres, il luy reste toujours quelque chose de sa premiere douceur.

Quand on veut tuer les vers, on doit ôter les matieres qui empêchent les ferments d'agir, & mesler des remedes, qui par leurs parties inégales & tranchantes, rompent la substance molasse de ces animaux, & absorbent les acides du chile, afin que ces matieres gluantes n'empeschent point dans la suite les ferments d'agir. La pluspart des choses ameres conviennent à toutes ces indications, car l'aloë, la coloquine & la rhubarbe purgent les matieres qui empêchoient les ferments d'agir, & par leurs parties acres, s'attachent à la substance des vers qu'ils dissolvent : ils peuvent mesme comme alkali absorber les acides.

Il y a d'autres amers qui ne sont point purgatifs, & qui ne laissent pas de tuer les vers : mais si l'on veut qu'il n'en reviennent point, il est bon de purger la matiere qui les a fait éclore, en les

meffant à des purgatifs : on met au nombre de ces derniers, l'absinte, le *semen contra*, qui n'est que la graine d'une espece d'absinte, la petite centauree, les amandes ameres, &c.

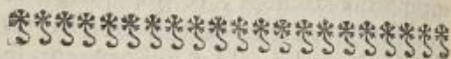
Outre les amers, on peut se servir de quantité d'autres remedes pour tuer les vers ; par exemple, les acides font presque tous cet effet : mais comme ils n'ôtent point la cause, & qu'ils ne peuvent agir que par leurs parties tranchantes, on n'en éprouve pas de si bons succès.

C'est aussi par la mesme raison qu'on ne doit gueres se servir d'huiles : car quoyqu'elles étouffent les vers, & qu'en se mettant à l'orifice des petites bronches de leurs poumons, elles les fassent mourir, elles n'agissent que pendant qu'elles sont dans l'estomac & dans les intestins, elles n'ôtent point les matieres qui ont fait éclore ces œufs, & elles leur aident mesme à empescher l'action des fermens qui pourroient détruire ces petits animaux naissans.

Les huiles, les acides & les amers, ne sont pas les seuls medicamens que la Medecine a inventez contre les vers : elle en tire du mercure, qui sans estre embarrassant comme les huiles, tran-

chant comme les acides , dégoutant
comme les amers , ne laissent pas de
produire d'aussi bons effets , puisqu'en
s'insinuant dans la substance du ver , ils
la dissolvent , en s'insinuant dans l'hu-
meur ils la rarefient , & quelquefois la
purgent , & par leurs parties absorbantes
ils détruisent les acides qui peuvent se
rencontrer dans le chile. Une des meil-
leures preparations qu'on puisse tirer
de ce mineral , est le mercure doux , &
si on le melle à quelques purgatifs en
forme solide , il produit des effets ad-
mirables & surprenans. Le mercure
crud seul peut mesme estant avalé , tuer
les vers. L'on le peut faire bouillir dans
l'eau sans le prendre en substance. L'on
peut encore faire des lavemens avec des
choses douces , comme le lait & le sucre,
parce qu'on pretend que les vers sui-
vent cette liqueur parce qu'ils l'aiment.
L'on fait encore des cataplasmes avec
des choses acres ou ameres sur le nom-
bril , particulièrement pour la maladie
qu'on nomme ver umbelical ; & l'on se
sert particulièrement de sabine en pou-
dre , qu'on melle avec la poudre de
verre de Venize & le miel , ou quel-
qu'autre chose qui n'est pas desagrea-
ble , afin que le ver en le mangeant pe-

riffe. C'est aussi pour cette raison, que quand on se sert de medicamens amers, l'on les mesle à des choses douces, car les vers en avalant davantage, perissent plustost.



T A B L E

DES MEDICAMENS contre les vers.

L'Aloë, depuis demi gros jusqu'à un.
La co:oquinte, depuis 6. grains jusqu'à 12.

La petite centaurée, } depuis un

L'absinte, } scrupule

Le semen-contra, } jusqu'à un

Les amandes ameres, } gros.

Le suc de limons, en la boisson.

L'ozeille, en prisanne.

Le vin vigoureux.

Les huiles.

Le mercure crud, depuis un scrupule jusqu'à deux gros.

C H I M I Q U E S.

Extrait d'aloë, depuis un scrupule jusqu'à deux.

des Medicamens. 425

Eau de centaurée, depuis deux onces jusqu'à quatre.

Aquila alba, depuis six grains jusqu'à 30.

Precipité blanc, depuis 2. grains jusqu'à six.

Mercure calciné sans addition, depuis 2. grains jusqu'à cinq.

Esprit de viriol, } jusqu'à une acidité
Aigre de sou- } agreable dans quelque
phre, } boisson.

CHAPITRE XXXV.

Des Anti-dysenteriques.

LA dysenterie est un flux de ventre sanglant, avec des douleurs & des tranchées. L'on rend d'abord des racclures de boyaux, & ensuite des glaires sanguinolentes, &c. Cette maladie vient de quelques humeurs acres qui peuvent estre ou dans l'estomac, ou comme il arrive ordinairement, dans la masse du sang.

Si l'estomac est rempli de matieres gluantes, ce qu'on connoist par les envies de vomir, l'on doit donner un demi gros ou deux scrupules d'*ipeacacuanã*

dans un bouillon. Premièrement, parce que tous les remèdes qu'on donneroit pour corriger l'acreté du sang, ne seroient d'aucun secours, si l'on n'avoit évacué les levains étrangers qui sont dans l'estomac. Secondement, les parties de cette racine étant stiptiques, peuvent fort bien diminuer l'acreté des humeurs.

Souvent les dysenteries ont quelque chose de malin, c'est-à-dire, qu'il arrive très souvent dans les fièvres malignes, que l'acre corosif & volatil qui est dans la masse du sang, ulcère les boyaux. L'on se sert pour lors avec succès de poudre de vipère, de poudre de membre de cerf, de membre de taureau, & des sels volatiles, comme aussi de préparations sudorifiques d'antimoine.

Il n'est pas même nécessaire que la dysenterie soit accompagnée de malignité, pour qu'on se serve de ces sortes de remèdes. Tous les absorbans, & presque tous les diaphoretiques peuvent détruire ou faire transpirer les aigres ou les acres qui causent cette maladie. L'on se sert dans les ptisannes de corne de cerf, d'ivoire, de pimpenelle; dans les potions, d'yeux d'écrevisse, de co-

raux, de succin, de sirops stomachiques. L'on évite dans les commencemens les astringens, parce qu'on empêcheroit l'évacuation des matieres acres. L'on ne se sert point aussi, ou rarement de purgatifs, parce qu'on augmenteroit l'irritation.

L'on peut pourtant mesler à quelques diaphoretiques quelques grains de *laudanum*, qui est quelquefois d'un grand secours pour arrester le desordre des esprits, & la violence de la douleur.

Quand l'on se sert de purgatifs, ils doivent estre chargez de parties sulphureuses, capables d'adoucir le reste des humeurs, ou capables de s'en charger. C'est pourquoy l'on prefere la rhubarbe, les mirabolans & le *caholicum* double, à presque tous les autres purgatifs. M. Boyle dans son Traité des spécifiques, louë extrêmement le mercure doux avec l'extract de rhubarbe.

Les lavemens qu'on ordonne dans le teneisme & la dysenterie, doivent estre plus adoucissans que détergens : on ne doit pas mesme en ordonner souvent, de crainte d'augmenter l'irritation. L'on se sert pour les faire, de lait, d'un peu de sucre rouge, & de quelques jaunes d'œufs avec un peu de theriben-

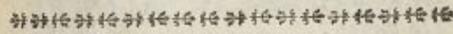
tine, ou de décoction, de *tapsus barbatus* avec un peu de miel rosat, ou enfin de bouillon de tripes. Enfin entre les precipitans contre la dysenterie, l'on peut conter tous les os & les cornes calcinées. M. Boyle recommande encore la rapure de crane humain jusqu'à un gros. Vanheltmont, l'usnée de crane humain, dont l'on rapporte des experiences qui ressemblent à des fables; la dent d'hipopotame, la poudre de cristal, & plusieurs autres, comme les yeux d'écrevisse, le succin, &c. sont fort recommandez.

Entre ceux qui sont capables de fortifier l'estomac & de faire transpirer l'humour: l'on doit compter le *scordium*, la menthe, l'absinthe, la canelle, la muscade, les viperes, le theriaque, le pain fait avec le suc des bayes, de sureau, & la poudre de verge de cerf, les foyes d'anguilles, de vipere ou de grenouilles vertes, le sang de lievre & d'agneau desseichez, &c. Entre les adoucissans, l'on doit compter le *laudanum*, le sirop de pavot, des émulsions avec la décoction de membre de cerf, les amandes douces, & la semence de pavot, &c.

Entre les astringens, l'on peut com;

pter l'eau de feuilles de chesne, la décoction de liege, l'alun crud, la gelée de coings, le suc de plantain & de lierre de terre. Ils sont presque tous dangereux dans les commencemens, comme j'ay déjà dit.

Exterieurement l'on peut faire des fomentations sur le ventre, en faisant mettre une chopine de lait chaud dans une vessie sur le ventre, ou faire recevoir par le fondement la vapeur d'une décoction de *Tapsus Barbatus* sur une chaise percée, ou la vapeur de la corne de cerf qu'on brûle.



T A B L E.

I pecacuana, depuis un demi gros jusqu'à deux scrupules.	
Teux d'écrevisse,	} depuis demi gros
Corail en poudre,	
Succin,	} jusqu'à un
Poudre de dent d'hipopotame,	
Rapure de crane humain,	} en substance.
Rapure de corne de cerf,	
Usnée,	} depuis un
Cristal en poudre,	
Alun en vin rouge,	} jusqu'à demi gros.

Album grecum ,	jusqu'à un gros.
Sang de lievre ou d'agneau ,	} depuis de- mi gros
Poudre de membre de cerf ,	
&c.	} jusqu'à 1.
Foyes de serpens ,	
d'anguilles ,	} depuis dix grains jus- qu'à demi gros.
de viperes ,	
de grenouilles vertes ,	
Eocrte de citron ,	} en déco- ction.
Liege ,	
Pinpene ,	}
Corne de cerf ,	
Yvoire ,	} depuis de- mi once
Sivops d'absinthe ,	
De corail ,	} jusqu'à une.
De pavot ,	
De coing ,	

CHIMIQUES.

- Eau de feuilles de chesne jusqu'à quatre onces.
 Eau de canelle jusqu'à deux onces.
 Laudanum jusqu'à 1. grain.
 Eau de plantain , de tormentille , de bourse de pasteur , &c. depuis 2. onces jusqu'à 4.
 Extrait de rhubarbe jusqu'à 1. gros.
 Mercure doux jusqu'à 20. grains.

FORMULES.

Potion.

Prenez de l'eau de plantain & de roses, de chacun deux onces, batez avec un blanc d'œuf & avalez.

Autre potion dysenterique.

Prenez un gros de fleurs de noyer pulvérisées dissoldez en deux onces d'eau de noix, & en une once d'eau de feuilles de chesne.

Pomme pour les douleurs dysenteriques.

Prenez un gros de gomme arabique ; un scrupule de mastic, deux grains de *laudanum*, mettez le tout en poudre, & le faites cuire dans une pomme ou dans un coing que vous aurez creusé. Il ne faut faire manger cette pomme qu'après qu'on a purgé, à cause de son astringtion.



CHAPITRE XXXVI.

Des Hepatiques & des Spleniques.

L'Ancienne Medecine avoit inventé un fatras de remedes qu'elle croyoit spécifiques pour les affections du foye & de la rate ; & comme elle se persuadoit que la structure de ces deux parties estoit à peu près semblable , ainsi que leurs usages & leurs maladies, elle leur ordonnoit les mesmes remedes. Mais le succès se trouvoit d'ordinaire peu conforme à son attente : car si le foye est glanduleux, la rate est remplie de cellules ; si l'un filtre la bile, l'autre ne filtre aucune liqueur : les maladies qui y surviennent doivent donc estre différentes, ainsi que les remedes qu'on y applique.

Dans les obstructions du foye on se sert d'aperitifs, aussi bien qu'aux obstructions de toutes les autres parties, & je ne voy rien de particulier dans ses affections.

Quant aux maladies de la rate, je diray en passant qu'on dit qu'elle est affectée en plusieurs maladies, où elle n'est
en

en aucune façon interessée, souvent le colon en se gonflant la presse, & la fait paroître en-dehors, quelquefois les vents qui sont dans cet intestin, produisent des douleurs qu'on attribue à ce viscere. On peut cependant dire, que comme son usage est de subtiliser le sang, elle est affectée dans presque toutes les maladies où le sang est trop grossier, comme dans la melancolie hypocondriaque & le scorbut: car ce sang grossier sejourne plus long temps dans les cellules de ce viscere, & en étend les parois. On se sert avec succès des alkalis, tant fixes que volatiles, & des aperitifs, mais sur tout des preparations de fer & mercure, (excepté dans le scorbut.) Les preparations de Mars sont donc les aperitifs du foye & de la rate, tant en absorbant les acides, qu'en divisant le sang par leurs parties massives, & luy donnant par consequent un état de liquidité.

Les autres hepaticques & spleniques auxquels on a attribué la vertu, ou de les échauffer ou de les rafraîchir, n'agissent que sur la masse du sang: car l'aigremoine, l'absinthe, l'*asarum*, le schœnant, le *spica*, le fenouil, les fleurs d'œillets, les pistachés, la canelle, les

T

semences chaudes, la fumetere, le houblon, le calament, la veronique, la germandrée, la melisse, le cresson, l'ache, la gentienne, le tamaris, &c. ne peuvent que rarefier le sang, & luy donner plus de liquidité. Ainsi si ils agissent sur le foye ou la rate, ce n'est que par accident.

L'ozeille, le pourpied, la chicorée, la laitue, l'endive, les semences froides, le verjus, le vinettier, les fraises, le vinaigre, les cerises, les oranges, &c. ne peuvent que donner davantage de consistance au sang, soit en liant davantage les parties par leurs huiles, ou en les fixant par leurs parties aigres. Ainsi comme nous avons parlé des attenuans & des incrassans en general, & que ceux cy n'ont rien de particulier, parlons presentement des remedes qui sont propres aux maladies qu'on a crû venir par le defect de ces parties, & premierement de ceux qui sont contraires à l'hydropise



CHAPITRE XXXVII.

Des Anti-hidropiques.

L'Hydropisie doit estre icy considerée comme un amas d'eau en quelque partie du corps, & sans nous arrester aux divisions de cette maladie, je dis qu'elle peut venir de causes tout-à-fait opposées. Il y en a qui tombent dans cette maladie après les fievres continuës, d'autres après les fievres intermittentes, particulièrement après la fievre quarte, ou à la suite d'un asthme, ou après une suppression de mois ou d'hemoroides, ou après une obstruction des reins, qui a causé une suppression d'urine, ou après une obstruction des glandes, du mesentere, du foye, de la rate ou des vaisseaux lymphées; ou après des hemorragies considerables, ou après de longs cours de ventre, ou après une vie molle sans exercice & une nourriture grossiere, ou après des mouvemens extraordinaires, des alimens spiritueux, & des mouvemens de colere; ce qui doit nous persuader qu'il y a deux causes generales de cette maladie.

T ij

L'une est coagulation des parties du sang qui rend son mouvement difficile, & il arrive une hidropisie par l'empeschement de la circulation; ainsi *Louvert* après avoir lié la veine cave d'un chien au dessous du cœur, il le vit peu de temps après hidropique du ventre, & de toutes les parties inférieures; ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'empeschement de la circulation: car l'artere fournissant davantage que la veine ne rapporte, c'est une consequence que les parties les plus fluides du sang qui sont les serositez, penetrent par les pores, & se répandent entre les chairs.

L'autre cause de cette maladie ne peut estre qu'une trop grande fluidité, & un trop grand mouvement des parties du sang, par lequel les parties serieuses du sang peuvent penetrer par des pores où elles ne pouvoient pas penetrer auparavant. Cette hidropisie est beaucoup plus rare que la precedente, & beaucoup plus facile à guerir.

Comme cette maladie est ordinairement accompagnée de serositez qui remplissent les premieres voyes & d'obstructions, tant des vaisseaux sanguins & limphatiques, que des canaux excretoires, l'on peut se servir d'emetiques

& de purgatifs qui évacuent les serofitez, & qui par leurs parties acres & volatiles, peuvent dissoudre les obstructions. C'est à cette intention qu'on se sert de tartre émetique, d'hellebore noir, d'*ellaterium*, de gomme gutte, de jalap, de cristaux de lune, d'écorce, de graine & de suc d'yeble & de sureau, de suc d'*iris nostras*, de turbit, de soldanelle, de gomme ammoniac, d'écorce de *fragula*, de coloquinte; de mercure doux, de nerprun d'hermodactes, d'extrait d'*esula*, &c. L'on se sert aussi de quantité de diuretiques & de sudorifiques qui peuvent évacuer les serofitez, & redonner à la masse du sang sa premiere liquidité, & enfin oster les obstructions. C'est à cette intention qu'on se sert de lessive, de cendres d'absinthe, ou de genest dans le vin, du sel des mesmes plantes, de sel de tartre, de bayes de genievre, de leur extrait, de décoctions & de suc de cerfeuil, de persil, de fenouil, de bayes d'alexenge, d'ail, d'oignon blanc, & de presque tous les carminatifs, de millet, dont on a osté la peau extérieure, bouilli dans l'eau, des preparations diaphoretiques d'antimoine & de mercure, de la poudre de cloporte, de

fiente d'oye, des fels volatiles de grēnouilles, de crapaux, de tartre, de sel ammoniac, &c. Exterieurement l'on fait appliquer sur les reins des crapaux coupez par la moitié; & Vanhelmont pretend que les parties volatiles qui en transpirent, sont capables d'oster les obstructions des conduits urinaires, qui sont dans son systeme la cause de l'hydripisie; ce que Riviere semble confirmer dans sa pratique, par les observations de plusieurs Auteurs.

L'on doit prendre garde d'affoiblir l'estomac par les émetiques, l'on doit même être assez reservé sur les purgatifs, mais quand on purge, l'on doit purger fortement: car les foibles purgatifs ne font aucun effet dans cette maladie, sur tout l'on doit observer un grand regime, défendre fort la boisson, & plusieurs sont gueris par là seulement: car la boisson qui entre dans le sang s'extravase aisément, augmente les serositez, & diminue le ressort des parties.

Quand l'hydripisie vient par une trop grande liquidité des parties du sang l'on doit aussi s'abstenir de la boisson. Quand on purge il faut mesler la rhubarbe aux purgatifs; & si l'on se sert de quelque remede acre pour évacuer les serositez

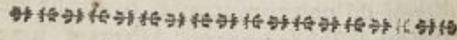
l'on doit y ajouter quelque remede qui l'empesche de dissoudre davantage la texture du sang : ainsi l'on se sert avec succès du tartre vitriolé, de l'esprit de nitre dulcifié, de l'esprit de sel rectifié par le moyen de la chaux vive, du sel vegetal, du nitre, du vitriol de mars, de *crocus* de mars, du cristal mineral, & de quantité d'autres : comme des racines d'oseille, de chicorée, de suc de grenade, d'eaux vitrioliques, &c.

L'on a encore trouvé quantité d'autres inventions pour évacuer les eaux du corps. Aquapendens fait tremper une éponge dans de l'eau de chaux, & après l'avoir un peu comprimée, ordonne de l'attacher sur le ventre. D'autres font des emplastres avec des fientes brûlées de vache & de chameau, & des huiles de vers, & mettent ces cataplasmes sur le ventre ou sur les reins. Enfin quand tout cela est inutile, & que le corps est bien constitué, l'on fait l'operation de la paracentese : mais s'il y a quelque schire interieur, elle est bien inutile.

Pour empescher la soif, l'on peut faire tenir dans le bouche du malade un peu de nitre, ou quelque chose qu'il peut mâcher, comme quelques grains de mastic.

Je ne parle point des vésicatoires, des scarifications, &c. qu'on peut faire aux jambes ou aux cuisses, ny des piqûres & des cauterés qu'on peut faire au *scrotum*, & aux levres de la matrice, n'en ayant jamais veu de grands effets.

L'on fait avec succès des clisteres avec des choses chaudes & spiritueuses qui dissipent les vents, & aident à tirer une partie des eaux par les selles. On y mêle mesme des choses acres, afin de purger un peu par cette voye. C'est à cette intention qu'on fait des lavemens avec l'urine d'enfant, ou avec les bayes de genievre, ou avec des carminatifs.



T A B L E

Extrait de *sula*, jusqu'à deux gros en quelque liqueur.

Ellebre noir.

Son extrait.

Gomme gutte.

Tartre émetique.

Oximel scilicet.

Afarum.

Racine de brione.

Elaterium.

Coloquinte.

} Voyez les
émetiques
& purgatif.
}

Ecorce interieure de frangu-
 la.
 Gomme ammoniac.
 Teble, ses fleurs, graine &
 suc.
 Sureau, ses fleurs, graine &
 suc.
 Nerprun.
 Succus ireos nostratis.
 Turbj & hermodactes.
 Jalap.
 Sa resine.
 Rhubarbe.
 Graine de genievre.
 Son rob & extrait.
 Millet excortique bouilli
 dans l'eau.
 Poudre de cloporte.
 Sel volatile ammoniac.
 Semences chaudes.
 Poudre de crapaux jusqu'à un scrupule.
 Leur sel volatile jusqu'à cinq grains.
 Ail & oignons, } par poi-
 Persil, } gnées en
 Fanouil, } décoction.
 Cerfeuil,
 Leur eau distillée jusqu'à 6. onces.
 Esprit de vers jusqu'à 24. } en quelque
 gouttes } liqueur.
 Esprit d'urine jusqu'à 20. }
 T v

<i>Cendres de genest,</i>	}	<i>en vin pour faire une lessive,</i>
<i>De sarmens de vigne,</i>		
<i>D'absinthe,</i>	}	<i>deux onces sur chopi- ne.</i>
<i>De saule,</i>		
<i>Fiente de pigeon,</i>	}	
<i>Racine de chicorée,</i>		
<i>Crème de tartre,</i>	}	
<i>Tartre vitriolè,</i>		
<i>Vitriol de mars,</i>	}	<i>Voyez les diureti- ques.</i>
<i>Sel vegetal,</i>		
<i>Nitre,</i>	}	
<i>Cristal mineral,</i>		
<i>Crocus de mars,</i>	}	
<i>Esprit de sel dulcisé,</i>		
<i>Thièrebentine,</i>	}	
<i>Racines d'eringe,</i>		
<i>&c.</i>	}	
<i>Crapaux coupez,</i>		
<i>Fiente de chevre avec son urine,</i>	}	<i>Appli- quez exte- rieure- ment.</i>
<i>Eponge trempée en eau de chaux,</i>		
<i>Fiente de chameau & de va- che,</i>	}	
<i>Limaçons écrasez, & appli- quez avec leur coque,</i>		

FORMULES.

Pilules lunaires.

Prenez trois grains de cristaux de lune, & les incorporez dans une mie de pain en forme de pilules; elles purgent doucement les eaux des hydropiques. L'on fait les cristaux de lune, en faisant dissoudre une portion d'argent en trois fois autant d'esprit de nitre. L'on fait évaporer la solution jusqu'à moitié, ensuite il se forme des cristaux qu'on separe.

Poudre de crapaux.

Petrens rapporte que la poudre de crapaux desséché au four & calciné, estant prise au poids de demi gros dans du vin ou quelque liqueur pousse les eaux des hydropiques par les urines. Il pretend que le premier inventeur de ce remede guerit en se voulant donner la mort. Pour moy je croy que cette poudre doit avoir peu de vertu, puisque toute son action consiste dans ses sels volatiles, qui doivent s'estre dissipéz dans la calcination; ainsi j'aurois beaucoup mieux faire dessécher le crapau à une chaleur plus moderée: mais si l'on veut le faire des-

I vj,

secher au four, l'on doit le mettre dans un vaisseau bien fermé, qui en arreste les sels fugitifs.

Cerat de crapaux décrit dans Riviere.

Prenez deux livres de crapaux, une livre d'huile, demi livre de cire, faites bouillir dans un vaisseau bien fermé & bien lutté jusqu'à la consommation de la moitié: l'on passera, & l'on fera un cerat qu'on étendra sur une peau mince pour appliquer à la region de la ratte & des reins.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Lythontriptiques.

CE Chapitre semblera inutile à ceux qui croient que les lythontriptiques sont la mesme chose que les diuretiques. Mais si l'on prend garde que tous les diuretiques ne poussent pas les gravaux, & que tous ceux qui diminuent les pierres, ne poussent pas pour cela par les urines, on avouera que c'est avec raison que j'en ay fait deux Chapitres separez. Et l'on se persuadera encore plus aisément cette verité, si l'on

fait reflexion que l'esprit de nitre qui n'est pas plus diuretique que l'esprit de sel, de vitriol ou de souphre, s'oppose cependant davantage à la generation de la pierre ; ce qu'on peut confirmer par une experience. Si l'on verse sur le sable des reins, ou sur une pierre qu'on aura tiré de la vessie, de l'esprit de sel, de souphre ou de vitriol, il ne se fait aucune fermentation, ny dissolution de la pierre, mais si l'on verse de l'esprit de nitre, il se fait une fermentation qui dure jusqu'à ce que la pierre soit convertie en une matiere molasse : il y a donc bien de la difference entre pousser par les urines, & dissoudre les pierres. On peut cependant dire, que comme tous les diuretiques poussent une tres-grande quantité d'urine vers les reins, elle peut entraîner avec elle les gravaux qui se rencontrent ; mais comme ces remedes n'ôtent pas la cause qui a commencé de produire ces gravaux, & qu'ils élargissent les conduits, ils font que les gravaux qui s'engendent de nouveau dans nostre corps, se cantonnent plus aisément dans nos reins, & r'excitent bien tost des douleurs semblables à celles, pour lesquelles on s'estoit servi de ces medicamens.

Il n'est donc pas toujours bon de se servir de toutes sortes de diuretiques, quand on a des atteintes de gravelle: ils poussent souvent trop de gravaux, sur une partie, qui en est déjà accablée. Il faut pourtant tâcher de faire descendre ces gravaux, de diminuer la douleur, & de procurer la sortie de l'urine. Quelquefois les diuretiques font ces effets, mais il n'en faut pas continuer l'usage, parce qu'ensuite ils nuisent plus qu'ils n'ont servi: du moins si l'on se sert de diuretiques, que ce soit de ceux qui peuvent diminuer les gravaux, comme les préparations de nitre, le tartre soluble, le sel volatile de tartre, les cloportes, les préparations d'escarbots, les racines de bon henry, l'eau de noix, la casse pierre, &c. Mais qu'on prenne garde de se servir d'acides, tels que sont, l'esprit de sel, de vitriol, la crème de tartre, &c. & d'alcali qui mettent les humeurs en trop grand mouvement, tels que peuvent estre les racines aperitives, l'alkekengi, le bruscus, &c. L'on a pretendu que le sang de bouc préparé, avoit des vertus infinies, particulièrement, si l'animal avoit brouté des plantes qui eussent cette vertu; mais l'expérience ne confirme point

les bons effets qu'on en attend. L'on a remarqué que quelques anciens nous ont débité des fables au lieu de veritez, quand ils ont pretendu que le diamant qui selon eux, resistoit au feu & au marteau, fût dissous dans ce sang.

Un des meilleurs remedes pour empêcher la generation de la pierre & les douleurs de la colique nephretique, est d'observer une diete austere, de ne manger rien d'acide, ny qui s'aigrisse facilement, comme le lait, & éviter ce qui peut engendrer des phlegmes ou des vents. L'on pretend qu'un des bons remedes contre la pierre, est le *pareira brua*, ou vigne sauvage de mexique en poudre dans le vin blanc.

CHAPITRE XXXIX.

Des Histeriques.

IL est aisé de prouver qu'il se filtre dans les glandes de la matrice & dans les testicules des femmes, un ferment qui peut devenir trop acré, trop corrosif, trop abondant, ou trop agité; il peut mesme se faire qu'il reste dans le sang, & qu'il ne se filtre point; il est pour

lors capable de causer de grands desordres. Quelquefois en déchirant les nerfs de la matrice, il met tout le corps en des convulsions extraordinaires; quelquefois se mêlant au sang, il fait des obstructions dans le cerveau, qui relâchant les nerfs, ôte le mouvement & le sentiment à toutes les parties. Enfin il fait tous les effets qu'on attribüe aux vapeurs, & qui se rencontrent dans les passions histeriques.

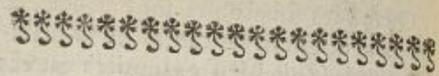
Dans le temps de l'accès l'on presente au nez des drogues qui ont une odeur forte, comme l'esprit d'urine, *l'assa fetida*, l'huile de papier, de gomme ammoniac, l'huile noire de *succinum*, l'eau de la Reine de Hongrie, & generalement tout ce qui a une odeur forte, pour les raisons que nous avons apportées cy-dessus.

On peut prendre interieurement des remedes volatiles, capables de subtiliser le ferment, & d'ôter son acreté; ainsi l'on donne les esprits volatiles de sel ammoniac & d'urine, en quelque liqueur convenable. On se sert des sels volatiles de karabé, de vipere, de tartre, de sel ammoniac, d'urine & d'huile blanche, de succin rectifiée, d'eau ou de teinture de canelle, de camphre, d'esprit de vin camphré, &c.

Quand les symptomes sont passez, & qu'on veut guerir les causes de la maladie, on la doit bien examiner: car ces effets ne viennent pas toujours de la mesme source. Quand le ferment est trop grossier, qu'il ne se filtre pas suffisamment à la matrice, on doit user d'armoïse, de matricaire, de melisse, d'elixir de propriété dans quelque liqueur convenable, de teinture de myrre, de teinture de castor & de safran, d'esprit de vin camphré, & de la pluspart des autres remedes dont nous avons parlé.

Mais quand cela ne vient que d'une trop grande agitation du ferment, que les principes ne sont que trop volatilisez, on se sert fort à propos d'esprits acides, comme d'esprit de sel ou de nitre dulcifiez, de souphre, de vitriol, dont on met 7. ou 8. gouttes dans une verrée d'eau tous les matins, ou de sel policreste, ou de sel de souphre, ou de crystal de tartre. Voilà une partie des causes qui occasionnent les vapeurs, & la pluspart des remedes qu'on a trouvez pour les guerir.





T A B L E

DES HISTERIQUES.

L <i>A mairicaire,</i>	} en pisan-
<i>L'armoise,</i>	
<i>L'absinthe,</i>	} en
<i>La melisse,</i>	
<i>La cariofillata,</i>	} depuis un
<i>Le succin,</i>	
<i>La canelle,</i>	} scrupule
<i>Le gerosle,</i>	
<i>Le castor,</i> depuis 6. grains jusqu'à 20.	} jusqu'à un
<i>Saffarn,</i> depuis un scrupule jusqu'à deux.	
<i>Camphre,</i> depuis un grain jusqu'à trois.	} gros.

EXTERIEUREMENT.

*Le papier ou des chiffons brûlez, & mis
au nez.*

L'assa fœtida.

CHIMIQUES.

EXTERIEUREMENT.

Esprit d'urine, huile de papier, de gomme ammoniac, de succin, eau de la Reine de Hongrie.

INTERIEUREMENT.

Esprit volatile de sel ammoniac & d'urine, depuis 6. jusqu'à 18. goutes.

Sels volatiles de Karabé, de vipere, de tartre, de sel ammoniac, d'urine, &c. depuis 4. grains jusqu'à 15.

Huile de succin rectifiée, depuis un grain jusqu'à 6. dilayée en quelque liqueur convenable, par le moyen d'un jaune d'œuf, ou de quelque autre corps mi-toien.

Eau de canelle, ou sa teinture, depuis un gros jusqu'à deux.

Elixir de propriété, depuis 6. goutes jusqu'à 20.

Teinture de myrrhe, depuis 6. goutes jusqu'à 10.

Teinture de saffan & de castor, depuis 4. goutes jusqu'à 15.

Esprits acides dans les juleps jusqu'à une douce acidité.

Sel policroste, depuis un demi gros jusqu'à 3.

Sel de souphre, depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

FORMULES.

On n'ordonne point de peffaire aux filles, on en peut ordonner aux fem-

mes : on y met toujours de bonnes odeurs, comme musc, civette, &c.

Eau pour le mal de mere.

Prenez eau d'armoife & de matticaire, de chacune deux onces, teinture de canelle demi gros, de myrrhe, huit gouttes, de castor 6. gouttes : faites avaler à la malade.

A U T R E.

Prenez décoction d'armoife 3. onces, esprit volatile, de sel ammoniac, 20. gouttes; faites avaler à la malade le matin à jeun.

CHAPITRE XL.

Des Medicamens qui excitent à l'amour.

Q Uelquefois un homme est si froid, qu'il luy est impossible d'avoir des enfans, & de rendre à sa femme les devoirs du mariage; quelquefois son imagination est troublée, il croit estre enchanté, & il luy est impossible de donner à son épouse des preuves de son amour; il dit par tout qu'on luy a noüé

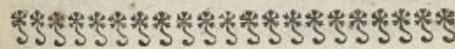
l'aiguillette : & il est bon qu'un Medecin sçache des remedes contre ces sortes d'indispositions. Il est vray qu'on peut abuser de ces medicamens ; que souvent quelques vieillards s'en servent pour estre plus lascifs, & de jeunes gens pour passer pour vigoureux auprès de leurs maistresses : mais ces sortes de vanitez coûtent cher, ces remedes mettent les esprits en action, & les font dissiper. Un vieillard devient bien-tost cassé, & un jeune homme perd une partie de ses forces dans ces frequens embrassemens amoureux : ces remedes détruisent leur temperament, & les jettent souvent dans les maladies, dont les douleurs sont plus cuisantes, que les plaisirs n'ont esté grands.

Les remedes qui augmentent la semence sont presque tous remplis de parties huileuses & volatiles, cependant on doit avoir égard au temperament : car certains remedes qui dans les uns excitent à l'amour, dans les autres, éteignent son ardeur ; & si nous en croyons un livre intitulé, le *Tableau de l'amour*, &c. la laitüe & la chicorée qui détruisent les pensées amoureuses dans presque tous les hommes, les excitent de telle sorte en quelques-uns, qu'ils

tombent en pollution en dormant. Il rapporte encore la mesme experience du gingembre & du poivre : il l'explique, parce que le poivre trouve le sang en repos ; & en augmentant le mouvement, il procure une filtration abondante de la semence. Quant à l'experience de la laitüe, il est certain que l'on n'a pas beaucoup de semence quand le sang est trop subtil, parce que tout se dissipe ; & si l'on prend pour lors de la chicorée ou de la laitüe, elles retiennent les parties spiritueuses du sang : ainsi on est plus en état de fournir dans les embrassemens amoureux.

Les alimens medicamenteux qui peuvent fournir des parties huileuses & subtiles pour la génération de la semence, sont ceux dont on doit preferablement se servir, comme le vin doux, les jaunes d'œufs, les testicules de cocq, les écrevisses, la mouëlle de bœuf, le *satyrium*, le persil, le selery, l'artichaud, &c. On doit éviter ceux qui n'ont que des parties volatiles, ils nous excitent à la verité plus puissamment, mais ils causent de fort grandes dissipations. Ainsi l'on doit fuir les preparacions d'ambre gris, & mesme tous les remedes dont les huiles sont extrê-

mement volatiles, comme la muscade, le macis, le gerofle, l'essence de romarin, de thim, de lavende, de canelle, l'esprit de cresson; & encore ceux qui n'ont que des parties irritantes, qui nous excitent à la décharge de cette liqueur spiritueuse, sans contribuer à la formation: car si ces derniers augmentent davantage le plaisir, ils sont plus nuisibles; ainsi un Medecin ne doit jamais ordonner à cette intention les cantharides, le borax, le chervi, le scinx ou petit cocodrille, ny même le sel commun: car ces remedes ne sont que pour satisfaire la lubricité. Il ne seroit pas mesme à propos de se servir des premiers pour toute sorte de personnes, car un Medecin ne doit jamais fournir des moyens de continuer le vice.



T A B L E

D E S R E M E D E S
pour l'amour.

L*E vin doux.*
Les jaunes d'œufs.

Les testicules de coq.
 Les écrevisses.
 La mouëlle de bœuf.
 Le satyrium.
 Le persil.
 Le sellery.
 L'artichaud.
 Le chocolat.
 L'ambre gris, depuis un grain jusqu'à 4.
 La muscade, depuis un scrupule jusqu'à
 deux.
 Le macis, depuis demi scrupule jusqu'à 1.
 Le gerosle, depuis un scrupule jusqu'à un
 gros.
 La canelle, depuis un scrupule jusqu'à un
 gros.
 Le romarin.
 Le thim.
 La lavende.
 Le chervi.
 Le borax.
 Les cantarides.

CHIMIQUES.

Essence d'ambre gris, depuis deux grains
 jusqu'à 6.
 Huile de muscade, depuis 4. grains jus-
 qu'à 10.
 Huile de gerosle, depuis un grain jus-
 qu'à 4.

De

De rhim, lavende, depuis une goutte jusqu'à 6.

Essence de canelle une goutte jusqu'à 4.

CHAPITRE XLI.

Des medicamens qui détruisent les pensées amoureuses.

LEs medicamens qui sont propres à détruire les pensées amoureuses, agissent en diminuant l'abondance de la semence, ou en fixant les parties volatiles, ou en volatifiant les parties huileuses.

En general il est certain que le travail d'esprit & de corps, le jeûne, les alimens froids & de peu de suc, sont des remedes propres pour dompter les pensées amoureuses : je connois cependant des personnes qui ne peuvent jeûner ou étudier beaucoup, sans entrer la nuit suivante en pollution ; apparemment parce que le sang se mouvant avec plus de violence, donne des esprits volatils à la semence qui la font fermenter.

Les remedes qui combattent la passion d'amour, sont ou composez de parties propres à arrester le mouvement du

V

sang, ou des esprits ; ou bien ils sont composez de sels volatiles & de peu d'huile, ce qui fait qu'ils volatilisent les parties huileuses de la semence, & la font transpirer.

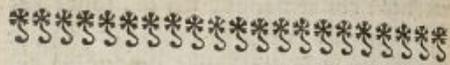
L'on doit mettre au nombre des medicamens qui arreſtent les parties volatiles de la semence, la plupart des esprits acides, le citron aigre, les groseilles rouges, les semences froides majeures & mineures, mais sur tout le lys d'étang, qu'on nomme nenuphar : on se sert de sa racine dans les ptisanes, ou de l'eau qu'on en distile. On en peut faire aussi des sirops, des conserves & de linimens ; mais dans les sirops & les conserves, le sucre affoiblit beaucoup sa vertu. On se sert encore de nostre cigue, qui dompte parfaitement bien les desirs amoureux, si on en prend en petite quantité : car elle peut faire du mal, si l'on en prend beaucoup ; & l'on a vû par plusieurs experiences qu'elle troubloit l'esprit quand on en prenoit trop.

Les remedes chauds, qui agissent en volatilissant les parties huileuses de la semence, & en les faisant transpirer, peut estre mesme en dissipant les vents, qui se meslant à cette liqueur, la font

rarefier : ces remedes , dis je , sont l'*agnus castus* , la ruë & le camphre. On se sert de ces remedes avec un succès extraordinaire , & qui est d'autant meilleur , qu'on ne sent point les douleurs d'estomac , & les refroidissemens qui ne manquent gueres de venir après qu'on s'est servi d'acides , ou d'autres remedes rafraichissans.

On compte encore les preparations de plomb. Ce metal estant appliqué sur le perinée , détruit & appaise les fermentations de la semence par les particules qui s'en détachent , & qui embarrassent les esprits de cette liqueur. Par la mesme raison le sucre de saturne avallé dans de l'eau , calme toutes les imaginations des ames timorées. J'avertiray seulement qu'on doit bien prendre garde de ne se pas toujours opiniâtrer à dompter une humeur amoureuse , parce qu'on ne le peut souvent faire qu'en nuisant à la santé , en détruisant le temperament , & en changeant la disposition du corps , & des humeurs.





T A B L E
D E S R E M E D E S
contre l'amour.

LE citron
Les groseilles rouges.
Les 4. semences froides.
Le lys d'étang.
Suc de ciguë, depuis demi gros jusqu'à 2.
La semence d'agnus-castus, depuis un
scrupule jusqu'à un gros & demi.
La semence de ruë, depuis demi gros jus-
qu'à quatre scrupules.
Le camphre, depuis un grain jusqu'à 4.

C H I M I Q U E S.

Eau de nymphœa, depuis demie once jus-
qu'à 3. onces.
Eau de laitüë, depuis deux onces jusqu'à
fix.
Esprit de vin camphré, depuis 6. gouttes
jusqu'à 12.
Esprits acides jusqu'à une agreable acidi-
té dans les ptisanes & juleps.
Sucre de saturne en eau de nymphœa, de-
puis un grain jusqu'à 6.

CHAPITRE XLII.

*Des remedes qui servent à augmenter
ou à diminuer le lait.*

LE lait est un chile filtré par les mamelles pour la nourriture de l'enfant : il ne vient pas aux femmes seules, & si l'on pressoit les mamelles aux filles, & mesme à quelques hommes, il s'y filtreroit une serosité, qui dans la suite ne differeroit que tres peu du lait. Et il me souvient d'avoir lû qu'une fille ayant donné son teton à un enfant pour l'amuser, il luy vint veritablement du lait. Je ne pretends pas icy parler des remedes qui pourroient faire venir du lait à une fille ; mais de ceux qui font qu'après l'enfantement une femme en peut suffisamment fournir à son enfant quand il ne vient pas assez.

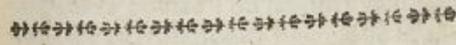
Quelquefois les pores de ses mamelles sont trop étroits pour recevoir les parties du chile ; d'autres fois le chile est trop grossier, souvent l'une & l'autre cause y contribuënt : c'est pourquoy on fomente exterieurement les mamelles avec des décoctions émollien-

res, on fait des embrocations avec l'huile de lis; & tous ces remedes agissent bien mieux quand ils sont chauds, parce que les parties du feu dilatent les pores de la partie, & par le mouvement qu'ils donnent aux parties du médicament, les font penetrer plus avant. Intérieurement on donne à la nourrisse des alimens, où l'on mêle quelque chose de subtil pour diviser les parties grossieres du chile, comme le fenouil & la graine, l'anet, l'anis, la semence de carvi, le cristal, & une partie des aperitifs dont nous avons parlé. On l'empêche de boire de l'eau, de la pitifane simple, on y fait mêler du vin, ou prendre de la biere ou du cidre.

Quand une femme ne veut plus allaiter, il est bon de la purger, & même seigner, pour faire diversion de la matiere: si elle donnoit six fois par jour le teton, elle ne le donnera que cinq, ensuite que quatre, &c. On luy appliquera sur les mamelles des choses astringentes, comme la décoction de pervenche, de roses rouges, de balaustes, &c. Mais il faut y aller avec précaution, car souvent le lait se caille: c'est pourquoy avant de se servir de ceux cy, il est bon de tenter les resolutifs, comme le suc

de menthe & de fenouil, avec le miel, l'esprit de vin, l'urine, ou bien la decoction de cresson dans l'urine, &c.

Interieurement l'on se doit servir de remedes rafraichissans & incrassans, fuir tous les aperitifs, prendre quelques émulsions. Voilà à peu près ce qu'on peut dire touchant cette matiere. La ciguë appliquée empesche le lait de se filtrer; & l'on se sert avec succès de sucre de saturne interieurement & exterieurement.



T A B L E
D E S R E M E D E S
pour augmenter le lait.

LE lait pris interieurement.
Graine d'ancet, } jusqu'à un
De fenouil, } gros.
L'ypomaratrium, }
L'agnus castus, } en déco-
La nigelle romaine, } ction.
Cristal, jusqu'à un gros en quelque li-
queur.
Feuilles de plantain aquatique, exterieu-
rement appliquées.
Racine de refort.

De brione, jusqu'à un gros en poudre.

Vers terrestres.

Raisins de damas.

Amandes douces.

Pistaches.

Figues, &c.

POUR DIMINUER LE LAIT,

EXTERIEUREMENT.

Décoction de pervanche.

Suc de citron.

De menthe.

Verjus.

Suc de cresson.

Les roses rouges.

Balaustes.

Jusquiame.

Cigue.

Huile de jusquiame par expression de sa
graine.

INTERIEUREMENT.

Quatre semences froides.

Semence de pavot.

Les purgatifs.



CHAPITRE XLIII.

Des Antipodagres.

L'On dit ordinairement que les Medecins ne connoissent rien à la goutte, ils doivent se laver de ce reproche, & il est de leur honneur de faire voir que cette maladie n'est pas au dessus de leur connoissance.

Dans la goutte l'on sent des douleurs dans les articulations, parce que le suc qui nourrit les parties voisines, tant tendineuses que membraneuses, est devenu plus acide ou plus acre, & qu'il les déchire, bien loin de les nourrir: enfin il y séjourne & fait des tumeurs, ou parce que les tuyaux de ces parties sont trop relâchez, & n'ont pas assez de ressort pour rejeter ce suc, ou parce que ces tuyaux sont trop étroits pour le laisser passer. Les tendons & les membranes ont une structure trop lâche, quand les sucs sont aigris: car comme ils sont grossiers, ils les dilatent peu à peu, & la partie a plus de volume: l'on voit souvent des especes de *nodus*, & l'on ne sent beaucoup de douleur,

V v

qu'au temps que ces suc viennent à fermenter. Quand au contraire la goutte vient par un suc acre qui irrite la partie, & en fait resserrer les pores, la douleur est grande, & souvent la partie est enflammée, sans qu'elle ait considérablement augmenté son volume.

Il y a donc deux sortes de gouttes, & par conséquent deux sortes de remèdes qu'on y peut appliquer. Les uns ont des parties huileuses & embarrassantes, les autres ont des parties subtiles & volatiles.

Les remèdes adoucissans extérieurs, sont la mie de pain avec le lait, l'huile de vers, l'opium, les feuilles de jusquiame, de *solanum*, les cataplasmes d'*althea*, de mauves, de branche urinaire, &c.

Les résolutifs dont on se sert pour la goutte, sont la chaux, la suie avec le miel, dont on fait un liniment, l'esprit de vin non déflégré avec le sel volatile d'urine, l'urine chaude, l'oignon de lis, le laurier, la sauge, les gommés ammoniac, *galbanum*, &c.

Comme il arrive très-souvent que la goutte est produite par des sels acres & acides qui sont mêlez, l'on doit d'abord se servir des adoucissans, afin

qu'en suite les resolutifs ayent plus d'ac-tion, & trouvent les pores plus dispo- sez: car quelquefois les resolutifs aug- mentent la douleur, quand les pores ne sont pas assez ouverts pour qu'ils puissent resoudre.

Il faut aussi prendre garde quand on fait suer, qu'il n'y ait pas beaucoup de sels acres: car les sels demeurant avec peu de liquide, picoteroient avec plus de violence.

Quelquefois dans des gouttes acides, l'on se trouve soulagé par les vesicatoires, soit que la douleur de ces remedes ait empesché le malade de s'appercevoir de celle de la goutte, ou que le sel acre des cantharides ait adouci l'acide qui dominoit: car il n'est pas probable que les eaux qui sortent, soient celles de la maladie, vû qu'il n'y a que la peau ulcerée.

Pour les remedes interieurs, l'on doute si l'on doit seigner, purger, donner des sudorifiques, &c.

La seignée soulage les gouteux, particulierement s'il y a des sels acres. Comme elle diminuë la quantité du sang, elle fait que les vaisseaux estant moins pleins, peuvent plus facilement recevoir les sels corrosifs qui déchi-

roient les membranes des articles ; mais on doit craindre que ces sels ne se rengagent par la circulation dans quelques visceres, & n'y fassent des defordres, qu'on appelle gouttes remontées, qui n'arrivent que trop souvent.

La pluspart des purgatifs augmentent la douleur de la goutte, parce qu'ils font évacuer beaucoup de serositez qui servoient à écarter les sels qui estoient dans les articles: on doit bien prendre garde de purger quand la goutte vient par des sels acres: car ces sels estant mis en mouvement sans avoir esté auparavant un peu adoucis, pourroient déchirer les parties par où ils passent.

Quand on veut donc purger les gouteux, on doit les humecter, adoucir les humeurs, & se servir de violens purgatifs, qui puissent precipiter les parties salines avec les humiditez: car comme ils ont la pluspart le sang aigre, ils sont difficiles à purger.

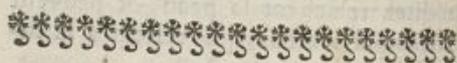
Les sudorifiques internes mettant toujours les sels en mouvement, & ne les évacuant pas toujours par les sueurs, font souvent beaucoup de mal, & rarement du bien. Si l'on s'en peut servir, c'est dans une goutte qui vient d'une humeur aigre: car comme ils contiennent

nent beaucoup d'alkalis & de foupres volatiles, ils peuvent émouffer les acides qui font la maladie : c'est pourquoy on ordonne le gayac, la false-parcille, le sel ammoniac, &c. mais on se trouve beaucoup mieux des sudoriques externes : car comme ils ne donnent pas beaucoup d'agitation aux humeurs, & qu'ils ouvrent les pores de la peau, ils peuvent aisément donner passage aux parties corrosives qui déchiroient les articles. On doit toujours preferer les sudoriques humides à ceux qui sont secs : ainsi il est mieux d'exciter les sueurs avec la vapeur de l'eau chaude, qu'avec le feu nud, parce que ces humiditez relâchent la peau, & peuvent détremper les sels qui restent à sa superficie.

L'on est quelquefois contraint de recourir interieurement aux narcotiques, pour appaiser les douleurs de la goutte ; mais on doit y apporter beaucoup de précaution.

L'usage du lait a esté estimé pour les gouteux : cependant on peut dire qu'il nuit beaucoup, si les premieres voyes sont trop remplies, & qu'il s'y aigrisse ; il augmente toujours les gouttes qui viennent par les humeurs aigres. A la

verité il soulage celles qui viennent seulement par des sels acres, parce qu'il les adoucit par ses parties embarrassantes; mais on doit se nourrir seulement de lait, se purger de temps en temps, & apporter toutes les précautions nécessaires pour l'empescher de s'aigrir. D'abord on leur donne demi septier à déjeuner, ensuite autant à dîner. Quelques jours après ils ne font qu'un repas, & ensuite ils ne se nourrissent que de lait. Quand on le leur veut faire quitter, on doit y aller de même peu à peu & par degrez : car le dissolvant de l'estomac doit changer, pour ainsi parler, de nature.



T A B L E

CONTRE LA GOUTTE.

U Rine bûë le matin à jeun.

Lait bû pour nourriture.

Jalap, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Rhubarbe, depuis un scrupule jusqu'à 4.

Aloë, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Décoction de casse, une chopine & continuer.

Esquine,
Gayac,
Sasafras,
Salse-pareille,
Opium, depuis demi grain jusqu'à un.

} en déco-
ctions.

APPLIQUEZ EXTERIEUREMENT,

Urine chaude.
Oignons pilez.
Cantharides avec emplâtre.
Feuilles de jusquiame.
de pavot.
l'opium.
Huile de jusquiame.
Eiuvres pour suer.

CHIMIQUES.

Sel ammoniac & sel de tartre séparément
fondus en eau, & avalez, de chacun
10. grains.
Extrait de genievre, depuis demi scrupule
jusqu'à demi gros.
Resine de jalap, depuis 4. grains jusqu'à
12.

EXTERIEUREMENT,

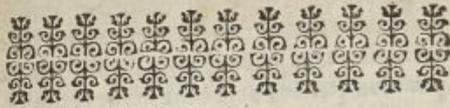
Huile de therobentine.
Esprit de vin.
Eau de la Reine d'Hongrie.
Esprit d'urine.

FORMULES.

Pour la goutte.

Prenez chaux vive demi once, suye
une once, miel commun deux onces,
faites un liniment.





III. PARTIE.

*Des Medicamens des maladies
exterieures.*

CHAPITRE I.

Des Anodins.

L'UN des principaux & des plus communs simptome qui arri-vent dans presque toutes les maladies, est la douleur : elle accompagne les inflammations & presque toutes les autres tumeurs ; elle est jointe aux playes & aux ulceres, aussi bien qu'aux fractures & aux dislocations : c'est pourquoy dans cette troisieme Partie, avant de traiter des remedes qui guerissent les maladies externes, il faut expliquer ceux qui appaisent les douleurs.

La douleur vient par des ébranlemens facheux des parties nerveuses, qui font

appercevoir l'ame du desordre qui se passe dans les parties du corps auquel elle est unie. Ces ébranlemens sont caulez par des parties acres ou acides, qui picotent les nerfs ou les déchirent, ou par des parties de sang, qui venant à fermenter, les écartent, ou enfin par une fluxion d'humeurs, qui se nichant entre leurs fibres, les separent. Ces ébranlemens sont d'autant plus violens, que les parties sont plus tenduës : car le mouvement se perdant moins, la partie ne peut estre que plus sensible.

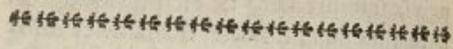
Cette explication estant supposée, on ne doit pas s'étonner de ce que les Medecins disent que la mauve, la guimauve, le melitor, la camomille, la racine de lis blanc, la semence de fenugret & de lin, les amandes douces, les huiles & les graisses sont anodines : car outre qu'elles peuvent embarrasser les humeurs acres ou acides par les parties huileuses ou mucilagineuses, elles peuvent encore en ramolissant les parties nerveuses, faire que les ébranlemens sont moindres : car le mouvement se perd bien plustost contre un corps lâche & mol, que contre un corps roide & tendu ; mais la pluspart de tous ces remedes sont trop dégoûtans, pour estre

pris interieurement : c'est pourquoy on se sert de lait, d'huile d'amandes douces, de bouillons gras, d'huile de noix dans les lavemens, de sirop d'*althea*, de ptisanes avec la semence de lin, de gomme tragacanth & arabique, de mucillages de coings, de *psillium*, &c. d'huile d'œuf, &c. & enfin des narcotiques.

Pour les douleurs qui occupent les parties externes, l'on employe les huiles de camomille, de melitor, la decoction de mauve, de guimauve, les cataplasmes de dites plantes, où l'on ajoute les farines de lin, de fenugrec, la graisse d'oye, de poule, de cerf ou de veau. Ces memes graisses appliquées sur les parties. Les embrocations avec l'huile rosat, &c. le sperme de grenouille, les colimaçons, &c.

Enfin l'on est quelquefois contraint d'appliquer des narcotiques, comme la jusquiame, l'*opium*. Nous avons expliqué comment ils agissent : c'est pourquoy il est inutile d'en parler davantage.





T A B L E
D E S A N O D I N S.

EXTERIEUREMENT.

L *A mauve.*
Guimauve.
Mercuriale.
Parietaire.
Branche urfene.
Violette.
Camomille.
Racine de lis blanc.
Semence de fenugrec,
de lin,
Huiles d'amandes douces.
De noix.
Beurre frais.
Saindoux.
Graisse de cerf.
Axunge humaine.
Mie de pain.
Lait.
Oeufs.
Narcotiques.

INTERIEUREMENT.

Huile d'amandes douces.

*D'olives.**Racine d'althea,**Semence de lin,**Mucilage de psillium,**Huile d'œufs.**Narcotiques.*

} en ptisanes.

F O R M U L E S.

Cataplasme anodin.

Prenez une livre de mie de pain blanc mis en poudre, versez doucement une bonne chopine de lait, faites cuire en y ajoutant deux jaunes d'œufs, & une once d'huile de lis.

C H A P I T R E I I.

Des repercussifs & astringens.

LEs medicamens qu'on appelle repercussifs, ou repoussans, sont ceux qui empeschant les humeurs de séjourner en quelque partie, les font recouler dans les vaisseaux. On s'en sert avec succès dans une playe nouvelle, dans une fluxion recente, parce qu'ils rétablissent le ressort de la partie, & empeschent les humeurs de se fermenter & de

se pourrir par leur séjour ; mais quand il y a déjà quelque temps que la fluxion & la playe sont faites, on doit bien prendre garde de s'en servir : car le ressort de la partie estant tout-à-fait affoibli, on empesche le sang & les esprits d'aborder ; & si l'on fait retourner dans le sang les humeurs qui croupissoient dans la partie, elles continuënt de s'y fermenter & de le corrompre, en excitant la fièvre : si elles n'y retournent pas, on empesche leur dissipation, & dans un playe simple, on empesche le sang d'aborder à la partie, & de réunir les chairs. L'on compte entre les repercutifs, l'eau froide, le vinaigre, l'oxicrat, la grenade, le jus de citron, l'acacia, l'*hipocistis*, le verjus, la solution de nitre, l'esprit de nitre, l'alun, l'esprit d'alun, & tous les esprits acides meslez en de l'eau commune : car en picotant les fibres nerveuses, ils font resserrer les fibres charnuës de la partie, & augmentant ainsi leur ressort, obligent les humeurs qui ne peuvent pas se dissiper, de rentrer dans les vaisseaux. Il y a d'autres astringens, qui quoy que plus massifs & plus terrestres, ne laissent pas de resserrer : ils picotent aussi les fibres charnuës, mais d'une autre façon. Comme

la pluspart abondent en souphres ou en parties terrestres, il y a de l'apparence que bouchant les pores par où les parties subtiles s'échappoient des fibres charnuës, il les obligent d'y demeurer, de les gonfler & de les faire racourcir, comme peut faire le bol armen, la terre sellée, la queuë de cheval, la joubarde, l'encens, la racine de bistorte, de *pentaphyllum*, les roses, la renouée, le gros vin rouge, la pierre medicamenteuse de *Crollius*. Mais outre que ces remedes agissent de la façon que nous avons dit, on peut dire qu'en absorbant les humeurs acides, qui détruisoient le ressort de la partie, ils le fortifient; & ceux qui abondent en souphres les embarrassent: ainsi le ressort de la partie estant plus vigoureux, peut faire rentrer les humeurs dans les vaisseaux.

Tous ces remedes ne sont pas seulement repercutifs, ils sont aussi astringens, & on s'en peut servir dans les hemorrhagies. Les premiers agissent en faisant resserrer les fibres charnuës proche du vaisseau sanguin, ou coagulant le sang qui est prest de sortir. Les seconds, en formant avec le sang une espece de digue qui s'oppose à son passage. Outre ces deux sortes de remedes qui arrestent

le sang, il y en a d'autres qui font une escharre, & qui brûlant l'extrémité du vaisseau & des chairs voisines, le font resserrer; & ainsi luy bouchent le passage, comme le bouton de feu, le vitriol bleu, la pierre infernale, &c. On ne se doit servir de ces remedes que dans l'extrême nécessité: car l'écharre en sortant laisse souvent échapper le sang, & on est dans la mesme peine qu'aparavant. C'est pourquoy il est mieux de se servir des medicamens qui agissent en picotant, comme de l'eau stiptique, &c.

Il est bon de remarquer que quoy que le bol d'armenie ne fermente point avec l'esprit de vitriol, & que la terre de *lemnos* y fermente: nous ne devons cependant pas croire leurs vertus fort différentes, puisque nous en voyons à peu près les mesmes effets dans la pratique, & ces differences ne viennent que de ce que ces terres ont esté plus ou moins exposées à l'air.

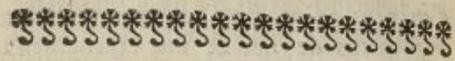
Tous les remedes que nous venons de décrire font beaucoup d'effet quand ils sont aidez par la Chirurgie; ainsi pour arrester le sang, il faut toujors faire des ligatures & des bandages, si la partie est située de maniere qu'on y puisse faire un bandage, mais souvent l'on
n'en

n'en peut point faire, comme dans les seignemens de nez & les crachemens de sang. Il y en a d'autres où il est difficile d'en faire, mais on y supplée en faisant tenir fortement l'apareil avec le doigt. L'on peut encore inventer quantité d'autres machines pour comprimer les vaisseaux ouverts.

Quant aux fluxions qu'on veut empêcher en se servant des astringens, il est assez à propos d'aider le ressort de la partie par des bandages, qui sans comprimer trop la partie ny y diminuer la circulation, la compriment cependant assez pour aider son ressort, & faire rentrer dans les vaisseaux les humeurs, qui sans cela y pourroient séjourner.

L'on peut encore détourner les fluxions & les hemorragies, en diminuant la quantité du sang & des humeurs qui sont dans les vaisseaux, & en détournant le cours des humeurs d'un autre costé. C'est pour cette indication qu'on seigne avec succès dans les chutes, les meurtrisseures, particulièrement quand elles sont nouvelles.





T A B L E
DES REPERCUSSIFS
ou astringens.

E *Au froide.*
Vinaigre.
Jus de grenade.
De citron.
Verjus.
Terre sigillée.
Bol d'Armenie.
Quenë de cheval.
Foubarde.
Plantain.
Encens.
Racine de bistorte.
Pentaphylum.
Roses rouges.
Vin rouge.
Ciguë.
Suc d'ortie.
Fiente d'âne.
De porc.
Album grecum.
Alun.
Terre cimolée.

Vitriol.
L'emplastre de ciguë.
Tous exterieurement.

CHIMIQUES.

Colcotar, } ou dissous
Salpêtre raffiné, } dans l'eau,
Cristal mineral, } ou appli-
Esprits de nitre, } quez sur
de vitriol, } l'ouverture
d'alun, } du vais-
de souphre, } seau.
Pierre medicamenteuse de Crolius en
injection, un gros sur 8. onces d'eau.

Cataplasme pour les fluxions, parti-
culierement des bourcs.

Prenez des quatre farines demi litron;
faites les cuire avec une suffisante quan-
tité de décoction de plantain, ajoutez
une once de terre cimolée, & 3 onces
d'huile rosat appliquez chaudement.

CHAPITRE III.

Des Resolutifs.

PAR médicament resolutif on doit en-
tendre un composé de parties sub-
X ij

tiles & volatiles, qui subtilifant les matieres, & dilatant les pores, fait que les humeurs qui gonfloient une partie, se dissipent. On s'en sert avec succès dans les tumeurs causées par des vents ou par des humeurs fort subtiles, & quand la peau est rare, parce que pour lors ces medicamens procurent la sortie de l'humeur qui fait la maladie: au contraire, quand il y a des humeurs grossieres, on ne doit que rarement s'en servir, parce qu'il fait sortir ce qu'il y a de plus subtil; & comme il ne reste que ce qu'il y a de grossier, il ne peut point estre cuit & digeré. On ne doit pas encore s'en servir quand la matiere est acide, & que les pores sont serrez: car dans ce temps ils ne font qu'agiter ces parties aigres sans les faire sortir.

Ces remedes évitent de grandes douleurs au malade; on voit souvent que par leurs secours on n'est point obligé de faire l'operation de la bubonocelle, l'on risque ordinairement la vie: c'est aussi par leurs secours qu'on évite des incisions qui feroient davantage durer la maladie.

On les doit toujours appliquer chauds: car la chaleur actuelle ouvre les pores, fait penetrer leurs parties acti-

ves, & leur aide à subtiliser les humeurs.

On ne doit point se servir d'huiles ni d'onguens pour resoudre, à moins que ce ne soit pour empêcher la dissipation des parties volatiles de quelque autre médicament : car si ce n'est pas dans cette occasion, ils bouchent les pores de la partie, & empêchent la dissipation de la matiere.

Les remedes qui sont resolutifs ont donc des parties actives, & capables de redonner de la liquidité au sang & aux humeurs, comme la menthe, le pouillot, l'origan, la calamenthe, le laurier, particulièrement ses bayes, la sauge, la marjolaine, l'hysope, le thim, la semence de *daucus*, de carvi, le tabac, la grande scrophulaire, l'oignon de lis, l'oignon blanc, l'huile & la graisse de vipères, l'esprit de vin, l'eau de la Reine de Hongrie, l'esprit de vin camphré, le souphre, le baume de souphre, l'urine, l'esprit d'urine, l'eau d'arquebusade, huile de therebentine, & de gomme ammoniac, l'emplastre carminatif de *Silvius*, &c. les gommes ammoniac, *elemi galbanum*, *bdellium*, &c. Paracelse louë beaucoup la décoction de souphre avec l'urine ; & l'on peut dire

qu'il a raison, puisque l'un & l'autre sont capables de détruire les aigres, & de redonner de la liquidité aux liqueurs: par la mesme raison l'on se peut servir de suc d'écrevisse appliqué chaud de lexive de cendres de sarment, d'eau ou seule, ou meslées au sucre de saturne, particulièrement dans les tumeurs éscipellateuses, où il faut plus adoucir que dissiper.

Il y en a qui ont des parties grossieres, mais qui absorbant les acides, & dissolvant les souphres qui empeschoient la dissipation, font resoudre, comme le mercure & l'huile de tartre.

T A B L E

DES RESOLUTIFS.

L *A menthe.*
Calamante.
Origan.
Pouillot.
Sauge.
Marjolaine.
Hysope.
Bayes de lanrier.

*Semence de daucus.
De carvi.
Tabac.
Grande scrophulaire.
L'oignon de lis..
L'oignon blanc.
La graisse de vipere.
L'urine.
Le mercure.
Le souphre.
La lexive de cendre de sarment.
L'eau de chaux.
La gomme ammoniac?
La gomme elemi.
Galbanum.
Bdellium, &c.
L. de vigo avec le mercure.
L'emplastre carminative de Silvius.
L'emplastre diaphoretique.
L'emplastre de nicotiane.
L'emplastre de ciguë.
L'onguent martialum.
L'huile de laurier.
L'huile de vers, &c.*

CHIMIQUES.

*Eau de vie.
De la Reine d'Hongrie.
Esprit de vin.
Esprit de vin camphré.*

X iij

Le baume de souphre.

L'huile de therebentine.

De gomme ammoniac.

Sel de tartre.

Esprit d'urine.

*Eau d'arquebuse de la description de
Monsieur Lemery.*

Cataplasme pour resoudre les fluxions.

Prenez oignons de lis, faites les cuire sous la cendre, ostez les premieres feuilles, pilez les, & les appliquez : quelquefois ils resoudent, quelquefois ils font venir à supuration, suivant que la matiere est subtile.

Emplastre pour les loupes qui se peuvent guerir sans supuration.

Prenez deux onces de gomme ammoniac, faites la dissoudre dans suffisante quantité de vinaigre, ajoutez y une once & demie d'antimoine reduit en poudre tres-subtile, & faites une emplastre suivant l'art, cet emplastre n'agit pas d'abord, elle quelquefois élever des pustules, & tire quelques eaux, ensuite l'on voit tout d'un coup la loupe disparoître.

A U T R E.

Prenez l'emplastre de mucillages, que vous malaxerez avec du mercure éteint avec la salive autant qu'elle en pourra contenir, vous en ferez un emplastre qu'on tiendra un mois sur la loupe, en la rafraîchissant tous les jours.

Liniment pour froter les parties paralysées, ou pour faire transpirer les humeurs qui causent un rhumatisme.

Prenez de l'esprit de vin & d'urine, de chacun une once, de l'huile de laurier & de vers, de chacune une once & demie, agitez bien le tout, & en huilez la partie sur laquelle on mettra une vessie de cochon, & dessus des linges tres-chauds.

Les huiles sont mises pour empêcher la dissipation des parties spiritueuses. L'on applique à froid pour la mesme raison. L'on se sert de la vessie, parce qu'elle empesche que les linges ne s'imbibent de toute la liqueur. Enfin l'on applique des linges chauds pour aider la penetration des parties volatiles.

CHAPITRE IV.

Des maturatifs & émolliens.

Q Uoy que les resolutifs n'agissent qu'en attenuant les humeurs, cependant l'on veut souvent atténuer ce qu'on ne veut pas résoudre. Quand les humeurs sont trop grossieres, il est souvent bon de subtiliser les matieres, non pas avec des resolutifs : car si à mesure qu'on subtilise quelque partie de matiere, on la faisoit échaper, il ne resteroit à la fin qu'une matiere dure, dont on auroit peut estre de la peine à venir à bout. Il faut donc que les medicamens dont nous allons parler, retiennent les parties subtiles, & qu'ainsi ils fassent fermenter & diviser les parties grossieres. Il est mesme bon qu'ils fournissent quelques sels volatiles pour aider à diviser les matieres grossiere. Après l'action de ces remedes, si les humeurs se trouvent assez subtiles pour penetrer les pores de la peau, ou pour rentrer dans les vaisseaux, elles se résolvent d'elles-mesme : si au contraire elles sont trop grossieres, elles rompent par leur fer-

mentation le tissu de la peau, & sortent en forme de pus.

On doit mettre au nombre de ces remèdes, l'ail, l'oignon blanc & l'oignon de lis cuits sous la cendre, les cataplasmes avec les quatre farines, le levain avec le vieil oint de porc, l'huile de lis, l'onguent *martiatum*, l'huile de laurier, de vers, la gomme ammoniac, le *galbanum*, *bdellium*, styrax, & presque toutes les gommés, le *diachylum* avec les gommés : enfin toutes les emplâtres où entre le mercure, l'emplâtre de savon, l'encens, &c. Quand la tumeur est d'une manière à venir aisément à suppuration, le lait où l'on a fait bouillir du savon de Venise, est d'un grand secours étant appliqué avec des linges, il amoindrit la douleur, dissipe les aigres, & fait percer l'abcès. |

Si par hazard la matière de la tumeur commençoit déjà à s'endurcir, on peut se servir des remèdes que nous avons nommez cy dessus, parce qu'ils amollissent en retenant les parties subtiles. Il faut seulement prendre garde de mettre beaucoup d'huile & d'humidité dans les cataplasmes, tant afin de relâcher les fibres de la partie, qu'afin de faire pénétrer quelque peu d'humidité huileuse, qui dé-

trempé les humeurs qui estoient comme à sec. Dans les cataplasmes, on peut mêler la guimauve, la mauve, la mercuriale, la branche urcine, la semence de fœnugrec, & beaucoup d'huile.

T A B L E
DES MATURATIFS
& emolliens.

L'Oignon de lis.
De squile.
L'oignon blanc.
Les quatre farines.
Le vieil oing.
L'huile de lis.
Le marriatum.
Le supuratif.
L'huile de laurier.
De vers.
Les gommes, particulièrement l'ammoniac.
L'emplastre diachilum avec les gommes.
Le vieil lard.
Le pain d'épice.
Le levain.
Fiente d'animaux, & particulièrement d'homme.

FORMULES.

*Pour faire bien-tost venir un fronde
ou autre tumeur à maturité.*

Prenez vieil oint & levain, de cha-
cun parties égales, mêlez-les, & les ap-
pliquez sur la partie malade.

CHAPITRE V.

Des suppuratifs.

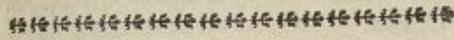
Les suppuratifs sont des medicamens,
qui s'appliquant aux pores des playes
& des ulcres, y retiennent les hu-
meurs, jusqu'à ce que par leur séjour
en fermentant, elles se soient changées
en un pus. Ils sont tous composez de
parties huileuses & embarrassantes, afin
de boucher exactement les pores des
parties vulnerées & ulcerées. On s'en
sert avec raison dans les ulcres, parce
que par leurs parties embarrassantes, ils
se lient aux humeurs acres ou acides,
& les empêchent de coroder la partie.
Ils empêchent encore les parties subti-
les de se dissiper, & par là ils font détra-
cher des humeurs gluantes qui demeurent

veroient aux pores de l'ulcere.

Mais on a tort de s'en servir dans les playes simples, puisque n'y ayant point de corps étranger, il ne faut que réunir s'y y avoit des duretez, quelque morceau de fer, &c. on pourroit esperer que la supuration les emporteroit; mais dans une playe simple, quand on en a osté le sang caillé en la lavant, on en doit rapprocher les levres, & laisser agir la nature. Si l'on craint que l'air ne penetre, on peut user de quelque baume qui détruise l'action des parties corrosives de l'air, comme nous dirons en parlant des vulneraires.

On fait un onguent avec la poix, l'huile & la graisse, qu'on appelle supuratif. On s'en sert avec succès dans les ulceres, où il est besoin de supuration dans les abcés nouvellement ouverts, &c. on se sert aussi de digestif avec la therbentine, le jaune d'œuf, & quelques huiles. On fait dissoudre le *diachylum* avec les gommes dans l'huile de lis, l'on se sert d'onguent d'*althea*, &c. Enfin on prend des remedes gras & huileux, capables d'arrester & d'embarasser les humeurs corrosives des ulceres. Mais sur tout l'on estime le baume de soufre therbentiné, le baume de Perou

dissous avec le jaune d'œuf & le miel,
parce qu'ils mondifient en faisant su-
purer.



T A B L E
D E S S U P U R A T I F S.

L Es gommés dissoutes avec huiles.
Les raisines dissoutes avec huiles ou
graisfes.
Les grasfes.
Les huiles.
La therebentine.
L'huile d'œufs.
Le baume de souphre therebentiné.
L'onguent supuratif.
Le diachilum avec les gommés dissous
dans l'huile de lis.
Les digestifs.

F O R M U L E S.

Liniment ou baume d'Arceus pour les
playes & ulceres, où il faut faire
supurer & mondifier, & particulie-
rement pour les parties nerveuses.

Prenez une once & demie de belle

therebentine, autant de gomme elemi; deux onces de suif de bouc, & une de graisse de porc, l'on fera fondre le tout, l'on passera par une toile, & l'on s'en servira.

Baume de souphre therebentiné.

Prenez demie livre d'huile de therebentine, une once & demie de fleurs de souphre, un gros de sel de tartre, & trois onces de vin blanc, laissez macerer le tout pendant huit jours dans un lieu chaud; ensuite faites consommer le vin au feu de sable, & separez vostre baume par inclination. Ce baume resout, mondifie, absorbe les acides, & fait supurer. Quand l'on s'en sert pour les playes, l'on doit l'épaissir en le faisant consommer.

CHAPITRE VI.

Des mondificatifs & détergens.

ENTRE les mondificatifs & détergens; les uns ostent seulement les humeurs acides qui pouvoient arrester quelques autres humeurs, & empêcher ainsi la nature d'engendrer des chairs,

les autres outre cet effet mangent les chairs baveuses qui peuvent s'engendrer. Ces derniers approchent de ceux qu'on appelle cathetiques ou rongeurs. Entre les plantes on compte le milpertuis, le millefeuille, l'aigremoine, la bugle, la fanicle, la petite centauree, l'absinthe, l'aristoloche ronde & menue, la gentienne, la myrrhe, l'aloë, la therebentine & l'encens, parce que tous ces medicamens sont capables d'enlever les acides qui tenoient la lymphe epaissie : outre que par leurs soursphres ils les embarrassent, & empêchent l'air exterieur d'alterer les chairs qui reviennent. Entre les mineraux on peut compter pour detergens, le calcitis, l'antimoine, le ver de gris, le vitriol. Entre les parties des animaux le fiel & l'urine. Entre les remedes chimiques, l'esprit de vin, l'huile de therebentine, le *crocus* de cuivre, l'huile d'antimoine, l'huile de camphre, l'eau phagedenique : enfin tous ces remedes n'agissent pas d'une maniere differente que des precedens, excepté qu'ils donnent davantage de mouvement, & sont plus propres à absorber les chairs baveuses.



T A B L E
D E S D E T E R G E N S
ou mondificatifs.

Feuilles de millefeuille.
Milpertuis.
D'aigremoine.
De bugle.
De sanicle.
D'absinthe.
De petite centaurée.
L'aristoloche ronde.
La menuë.
La myrrhe.
L'aloë.
La therebentina.
Le sucre.
Le calcitis.
L'antimoine.
Le verdet.
L'urine.
Le fiel.
Le miel.
V. Apostolorum.
Mondificatif d'achs.
Eau de chaux.

CHIMIQUES.

*Huile de therbentine.**Crocus de cuivre.**Huile d'antimoine.**Huile de camphre.**Eau phagedenique.**Esprit de vin.*

FORMULES.

Baume mondificatif.

Prenez une chopine de bonne eau de vie qu'on versera dans un vaisseau rempli de fleurs d'hipericum, l'on laissera le vaisseau pendant huit jours à un grand soleil, après l'avoir bien bouché. l'on le retirera : l'on exprimera les fleurs, & on mettra dans le suc d'autres fleurs qu'on y laissera infuser encore huit jours : l'on otera le suc & l'eau de vie en exprimant, & l'on remettra de nouvelles fleurs qu'on laissera au feu de sable pendant 24. heures, l'on les exprimera, & l'on gardera cette liqueur, dont on se peut servir ou seule, ou meslée à d'autres medicamens, soit pour des injections, soit pour tremper des plumaceaux.

*Baume pour mondifier les ulcères, de
Madame Fouquet.*

Prenez cire neuve deux onces, poix de Bourgogne deux onces, poix raffinée deux onces, ver de gris un gros, beurre frais 6. onces. Il faut d'abord faire fondre la poix & la cire, & ajouter ensuite le beurre & le verd de gris en remuant.

CHAPITRE VII.

Des corrosifs ou rongeurs & caustiques.

CEux qui nettoient les ulcères en rongeur & corrodant les chairs baveuses qui s'y rencontrent, ne diffèrent que du plus ou du moins des caustiques : ils ont des parties tranchantes, qui peuvent inciser & rompre les humeurs gluantes & les chairs baveuses ; & comme quelques-uns retiennent un peu de la nature des sels lixivieux, ils absorbent & détruisent les sels acides qui s'y peuvent trouver. On se sert des rongeurs dans les ulcères où il y a des chairs baveuses sans dureté, particulièrement de lexives de cendres de sa-

mens, &c. de la poudre de fabine, de l'alun brûlé, de l'airain brûlé, du *crocus* de cuivre, du verdet, du précipité rouge, de l'huile de mercure, du vitriol, du colcotar, &c. On peut mesme se servir de quelques puissans acides, comme d'esprit de nitre, d'eau forte & d'huile de vitriol, parce qu'en faisant une eschare, leurs pointes s'émousent & enlèvent les autres qui pourroient se rencontrer dans la partie. Ces sortes de medicamens produisent donc une eschare legere, & quasi imperceptible en touchant les pores des chairs exterieures de l'ulcere, ce qui empesche les nouveaux suc de s'y insinuer; de sorte que cette croute exterieure tombe, ce qui fait deux bons effets. Le premier est que ces chairs baveuses n'entretiennent plus des humeurs aigres sur les chairs vives qui sont au dessus; ce qui facilite la réunion des fibres. La seconde est que comme il ne se peut point faire de cicatrice, cependant qu'il y a des chairs baveuses; en les ostant l'on procure la guerison; ajoutez que tous ces remedes sont capables de corriger les levains qui sont dans les ulceres: on ne peut pas douter de cette verité quant aux sels lixivieux & à ceux

qui approchent de leur nature, puis-
qu'ils peuvent détruire toutes les hu-
meurs aigres. L'on peut aussi estre facile-
ment persuadé que la sabine, le verdet,
l'huile de mercure, le précipité rouge,
& d'autres medicamens poreux, peu-
vent enlever quelques aigres : mais il
est assez difficile de concevoir comment
l'eau forte, l'esprit de nitre, &c. le
peuvent faire. Pour moy je croy qu'ils
reüssissent beaucoup mieux à changer la
disposition du levain des ulceres quand
il est acre, que quand il est acide : ils
peuvent cependant empescher l'action
des levains acides en produisant une
eschare, & empeschant les autres aigres
de se loger dans les chairs baveuses,
pour les raisons que nous avons dites.

Les caustiques sont nommez escharo-
tiques, parce qu'ils font des eschares ;
ils conviennent parfaitement bien aux
ulceres, où il y a des bords calleux, &
aux abcés qui ne sont pas tout-à-fait
meurs, & qu'on veut ouvrir. Ils con-
viennent aux bords calleux, parce qu'ils
emportent la dureté avec l'eschare, &
parce qu'ils fondent & dissolvent les
humeurs coagulées par les acides ; ils
conviennent aussi aux abcés qui ne sont
pas tout-à-fait meurs, parce qu'ils les

font meurir, tant par le cours du sang & des esprits qu'ils y attirent, que par leurs sels qu'ils y mêlent. On met en leur rang la chaux vive, la pierre à cauter, la pierre infernale, le sublimé corrosif, l'huile d'arsenic caustique, le beurre d'antimoine, &c.

L'on doute si les cauterés n'ont point d'autres usages : quelques Medecins en font appliquer pour détourner des fluxions, pour purifier la masse du sang, & enfin pour faire écouler, disent-ils, les humiditez du cerveau. Nous avons des observations fameuses de personnes garenties de fluxions sur les yeux, en portant un cauteré au bras, ou à la nuque du col. Mais d'un autre costé l'Anatomie & la Physique nous apprennent que le cerveau ne peut point se décharger par-là ; tout ce qu'on peut raisonnablement croire, est que la masse du sang se décharge par les ouvertures du cauteré d'un levain qui se filtroit auparavant dans les glandes des yeux, & y causoit des fluxions, ou restant dans la masse du sang la faisoit fermenter, ou y causoit quelqu'autre desordre : Mais comment ce levain peut-il se filtrer par l'ouverture du cauteré ? Le sang qui y aborde est-il différent de ce-

luy qui aborde dans toutes les parties.
 A cela l'on peut répondre que le caustere ayant esté produit par un médicament qui a fait differens petits trous à la peau & aux chairs, il ne faut pas s'étonner s'il ne se separe de la masse du sang que des particules qui peuvent passer par ces trous, & qui sont par consequent peu près de figure semblable à celles du caustique, c'est à dire, acres & tranchantes, par consequent capable de causer bien des desordres en restant dans le sang, ou en se separant par d'autres parties.

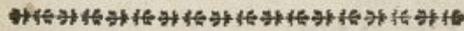
*Eau verte pour produire des escharres
 legeres.*

Prenez un gros de verdet, demi once d'alun, du vitriol & du minium de chacun un gros; faites cuire le tout en quatre onces de vin blanc & demi once d'eau de vie; l'on la laisse reposer pour s'en servir: elle sert particulièrement aux ulceres de la gorge en le touchant legerement avec un petit coton.

Pierre infernale.

Prenez une quantité d'argent qu'on fera dissoudre avec trois fois autant d'esprit

prit de nitre ; faites évaporer les deux tiers de l'humidité après avoir posé vostre matras au feu de sable, versez ce qui reste tout chaud dans un grand creuset d'Allemagne, donnez d'abord un petit feu, quand la matiere ne se rarefie plus donnez-en un plus grand, quand elle est en huile vous la verserez dans une lingotiere un peu graissée. Cette pierre produit de petites escars & peu profondes, mais elle agit sur le champ, & aide à former une cicatrice, l'on doit la garder dans un vaisseau bien bouché, parce qu'elle se fond à l'air.



T A B L E
DES COROSIFS.

S Abine en poudre.
A lun brûlé.
*V*inaigre.
*S*el marin.
*C*haux vive.
*O*rpiment.
*A*rsenic.
*A*irain brûlé.
V. *A*gyptiac.

Y

CHIMIQUES.

Crocus de cuivre ou airain purifié & calciné.

Precipité rouge.

Huile de mercure.

Sublimé corrosif.

Esprit de vitriol.

Aigre de souphre.

Cristaux de lune.

Cristaux de venus.

DES CAUSTIQUES.

Arcenic caustique.

Huile d'antimoine caustique.

Eau forte.

Esprit de nitre.

Chaux vive.

Pierre à cauterer.

FORMULES.

Cauteres qui ne se fondent point à l'air.

Prenez chaux vive & savon, raclez parties égales, formez des globules qu'il faut humecter avant de s'en servir.



CHAPITRE VIII.

Des Incarnatif.

LEs medicamens qui font revenir les chairs sont appellez sarcotiques. On peut cependant dire qu'il n'y a aucun remede pour engendrer la chair, il suffit que le sang circule doucement dans les fibres de la playe ou de l'ulcere, & que quelques parties s'y accrochent : ainsi tous les remedes que nous donnerons pour engendrer les chairs, seront seulement capables d'entretenir la circulation dans la partie, (sans faire fermenter ou rarefier le sang) d'absorber les acides qui pourroient tenir le sang coagulé, d'empescher l'air de penetrer, parce que par ses parties corrosives il peut détruire le tissu des parties; & enfin de retenir quelques particules du baume naturel qui se pourroient dissiper : c'est pourquoy on se sert de milepertuis, de grande consoude, d'aloë, de myrrhe, de sarcocole, de therebentine, d'encens, de farine de sœnugrec, d'orobe, de lupins, de froment, &c. car tous ces medicamens sont seulement

Y ij

capables d'enlever quelques acides le-
gers, & d'empescher l'action de l'aigre
par leurs parties rameuses & embarraf-
fantes.

T A B L E
DES INCARNATIFS.

Milepertuis.
Milefeuille.
Grande confoude.
Aloë.
Myrrhe.
Sarcocole.
Encens.
Therebentine.
Baume de Perou, &c.
V. Mondificaiif d'ache.

F O R M U L E S,

Baume d'Espagne.

Prenez du froment entier, des racines
de chardon benit & de valerienne bien
pillées, de chacun une once, mettez le
tout en un matras, & verlez dessus cho-
pine de vin blanc, placez vostre matras

au feu de sable pendant douze heures après l'avoir bien bouché, ensuite ajoutez six onces d'huile de milepertuis, vous le remettrez au bain marie, & le ferez bouillir jusqu'à la conformation de tout le vin, vous le coulerez & l'exprimerez; & dans cette huile vous ajouterez deux onces d'encens bien pulverisé, & huit onces de theriebentine, vous meslerez le tout ensemble sur un petit feu.

Ce baume est admirable pour incarner dans les playes simples, & mesme dans celles des parties nerveuses. L'on lave la playe avec du vin froid, & l'on applique le baume chaud.

Quand il n'est besoin que d'incarner, & que le sujet est bien disposé, l'on peut dire que la guérison va bien vite; ainsi l'on ne doit point s'étonner de voir des charlatans qui guérissent des coups d'épée *en pensant du secret*, en 24 heures: car il est certain que quand il n'y a point de grands vaisseaux coupez, que la playe est simple, en un mot qu'il n'y a que des chairs à reprendre, cela est bien-tost fait. Je ne nie pas que la succion qu'ils font, n'oste le sang caillé, & que l'huile qu'ils soufflent dans la playe y penetrant, n'empesche

l'air de s'y glisser, la salive peut mesme contribuer à la guerison. Nous voyons plusieurs animaux qui se guerissent de leurs playes en se lechant. Les paroles & les croix sont des singeries qui ne peuvent servir qu'à en imposer au peuple : l'on peut seulement remarquer en passant, que ce secret est d'un tres petit usage dans les playes composées; & que le baume d'Espagne dans de bons sujets, guerit les playes simples en 24. heures.

CHAPITRE IX.

Des Vulneraires.

Q Uoy-que les incarnatifs & les vulneraires semblent estre la mesme chose, ils sont cependant differens, puisqu'il y a des playes où il n'est pas besoin d'engendrer des chairs pour les guerir. Il y a mesme quelquefois des ulcères dans les parties internes où les vulneraires sont d'un tres grand secours. L'on s'en peut mesme servir interieurement & exterieurement pour les ulcères des parties externes, afin d'enlever & de corriger le levain qui est dans l'ulcere,

& celuy que la masse du sang luy fournit.

Les vulneraires sont donc excellens dans les ulceres du poumon, dans les gonorrhées virulentes, dans les ulceres des reins, &c. Ceux qui peuvent servir à tous ces effets, doivent estre capables d'amortir les aigres de la masse du sang, & d'aider à r'engendrer un baume dans le sang qui s'y estoit perdu par les parties acres ou acides. Le lait pourroit satisfaire à la seconde indication, mais comme il s'aigrit souvent, soit dans les premieres voyes, soit dans la masse du sang, il faut chercher d'autres remedes qui puissent dompter les aigres, & reparer les parties huileuses du sang. L'on se sert avec succès de ptisanes avec la bugle, la fanicle, la grande consoude, le lierre de terre, la scabieuse, l'*helenium*, l'*hipericum*, la veronique, l'*alchimila*, la petite centauree, le plantain, & sur tout le bois & les bayes de genievre, soit qu'on en fasse des ptisanes ou un extrait, comme on peut faire un rob de veronique & d'autres plantes. Elles sont toutes tres-capables d'adoucir le sang par leurs souphres. Mais si l'on veut parfaitement bien détruire les levains de l'ulcere, l'on mesle, soit dans les potions, soit dans quelque

électuaire ; avec ces plantes, le diaphoretique mineral & les yeux d'écrevisse broyez & preparez. Quand l'on ne craint pas de rarefier le sang, & que les ulceres sont extérieurs, l'on ajoute aux pifanes & aux potions vulneraires, la sabine qui est tres-capable par ses parties acres & volatiles, de détruire les levains acides des ulceres : mais il le faut faire avec cette précaution, qu'on le doit mesler avec quatre fois autant d'autres plantes, & y ajouter toujours les yeux d'écrevisse ou le be-souard mineral.

Les pifanes sudorifiques avec le gayac, l'esquine, la false-pareille, &c. peuvent détruire les levains qui entretiennent un ulcere, particulièrement s'il y a quelque chose de verolique ou de scorbutique ; & dans le dernier cas, l'on peut mesler les antiscorbutiques.

La terebentine, le baume de perou sont encore de grands vulneraires interieurement & exterieurement. Par leurs parties balsamiques ils donnent de la consistence au sang, & par leurs parties volatiles, ils ouvrent les pores & procurent la sortie des excremens.

Par là l'on peut conclure que l'eau d'arquebusade qui n'est qu'une distilla-

tion de plantes vulnérables avec le vin blanc, ne peut faire que de très bons effets soit extérieurement, soit intérieurement.

L'eau pour la gonorrhée de Quercetan ne peut aussi faire que de très bons pour la même raison, soit pour la gonorrhée, soit pour les ulcères de reins, &c.

Le baume de soufre tercentiné est encore d'un grand secours pour les ulcères internes, depuis six gouttes jusqu'à douze en quelque liqueur, & extérieurement quand on l'a épaissi en forme d'onguent; mais comme le baume de soufre peut remuer le sang, il est bon d'y mêler le sucre de Saturne, qui de luy même est déjà un grand remède dans les ulcères des parties internes, aussi bien que l'antihéctique de Poterius, le nitre antimonié, & l'extrait narcotique de vitriol.

L'on doit encore compter pour un grand remède l'esprit rectifié de sang humain, il ôte du sang tous les acides, & luy redonne sa première constitution, l'on peut voir là-dessus les observations de Borelli & Monsieur Boyle dans sa Philosophie expérimentale, particulièrement pour la phthisie. Monsieur le Fèvre

recommande le lait de souphre digeré en l'esprit de corne de cerf. Le lait ou magistere de souphre se fait en prenant trois fois autant de sel de tartre que de fleurs de souphre, l'on verse dessus douze fois autant d'eau que de sel, l'on fait broüillir le tout : quand le souphre est dissous, que la liqueur est rouge, l'on la fait filtrer, & après on y jette quelque goutte d'aigre de souphre : Il vient au fond une poudre blanche qu'on lave & qu'on garde, elle est bonne pour les ulceres, particulièrement du poumon, depuis six grains jusqu'à seize.

Je ne dois pas oublier icy un grand remede pour les ulceres, tant internes qu'externes, particulièrement pour les reins. Ce remede est l'eau de chaux qu'on en tire en la faisant éteindre en l'eau commune, la laissant reposer & la versant par inclination.

L'on peut ensuite verser de nouvelle eau sur la chaux éteinte. Ces eaux se font chargées des sels volatils & desflatifs renfermez dans la chaux, & sont par consequent tres-capables de détruire les levains aigres des ulceres internes & externes. Pour s'en servir interieurement, il faut la mesler avec une ptisanne vulneraire & pectorale, ou sudorifi-

que, suivant les indications. Elle doit se prendre le matin à jeun & le soir.

L'on peut aussi faire des teintures nephretiques, pour les ulceres des reins & la gravelle.

Scrodere tire un esprit de la chaux, après l'avoir arrosée d'esprit de vin, qu'il prétend estre admirable pour les graveleux. Je ne dois pas encore passer sous silence un baume Indien qu'on appelle *Copaiba*, qu'on prétend admirable pour les gonorrhées & toutes sortes de playes recentes, qu'on prétend qu'il guerit en 24. heures.

Je finis ce Chapitre par la poudre de simparchie qui n'est qu'une calcination de vitriol au soleil, l'experience seule peut prouver si tout ce qu'on en rapporte est veritable: La raison montre bien, qu'appliquée, ou dissoute en quelque liqueur, elle ne peut faire que de tres bons effets: mais pour sçavoir si en trempant un linge ensanglanté dans cette eau, ou l'arrosant de cette poudre, on peut guerir un malade éloigné, c'est ce que la raison ne fait point voir, & ce qu'on aura bien de la peine à se persuader.



T A B L E

P lantain,	}
Renouée,	
Equisetum,	}
Pimpenelle,	
Bugle,	}
Sanicle,	
Grande consoude,	} en ptisan.
Lierre de terre,	
Scabieuse,	}
Veronique,	
Helenium,	}
Hypericum,	
Alchimila,	}
Petite centauree,	
Genievre,	}
Sabine,	
Jeux d'écrevice.	
Coraux,	
Terebentine.	
Baume de Perou.	
Eau de chaux.	
Bouillons aux écrevices.	
Baume Copaiba, cinq ou six grains dans quelque liqueur appropriée.	
Poudre de sympatie.	

C H I M I Q U E S.

Eau d'arquebuse.

Eau pour la gonorrhée de quercetan.

Antihéctique de Poterius.

Besouard mineral.

Antimoine diaphoretique.

Baume de souphre, depuis six gouttes jusqu'à douze en quelque liqueur.

Magistere de souphre, depuis six grains jusqu'à seize.

Sucre de Saturne, depuis un grain jusqu'à quatre.

Esprit rectifié de sang humain, depuis huit grains jusqu'à trente.

Esprit de chaux, depuis demi-gros jusqu'à deux gros dans un verre de liqueur.

F O R M U L E S.

Je tire l'esprit de chaux avec l'esprit de vin, & je les laisse meslez ensemble pour les donner dans les ulceres interieuts, parce que l'esprit de vin meslé à l'eau est un grand vulneraire exterieurement & interieurement : Si l'on s'en vouloit servir contre la pierre, il faudroit brûler l'esprit de vin; & l'esprit de chaux qui resteroit, se donneroit en moindre quantité.

*Eau de Quercetan contre la
gonorrhée.*

Prenez de la poudre de mente de *di-
Flam*, & de racine d'iris de Florence, de
chacun une once de la semence d'*agnus
castus* de ruë, de laitüë de chacune six
gros, de la terebentine de Venise qua-
tre onces, & vingt onces de vin blanc,
l'on met le tout dans un alembic & on
le fait distiler au bain de vapeur, l'on
donne deux cuillerées de cette eau le
matin à jeun après avoir purgé; elle est
excellente pour la gonorrhée, & pour
les ulceres des reins & des autres par-
ties, l'on en peut mesme faire des inje-
ctions.

Sucre de Saturne.

Prenez du *minium* ou de la ceruse,
mettez dans un vaisseau de verre, versez
du vinaigre distilé jusqu'à la hauteur de
quatre doigts, mettez en digestion au
feu de sable deux fois vingt quatre heu-
res en remuant, versez par inclination:
mettez de nouveau vinaigre sur ce qui
reste, & procédez comme auparavant:
faites ensuite évaporer au feu de sable

les deux tiers de l'humidité, il se fait une pellicule, on ôte le vaisseau, l'on le laisse refroidir sans remuer, il se fait des cristaux blancs, l'on continuë l'évaporation & la cristallisation : ce sel depuis deux grains jusqu'à six est propre contre les hemorragies, les squinances, les flux de mois, les hemoroïdes, les ulcères interieurs : l'on le dissout dans quelque eau convenable exterieurement, l'on le met dans les pomades contre les inflammations, dartres, &c.

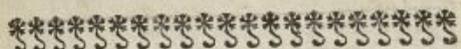
C H A P I T R E X.

Des Cicatrisans.

Q Uand les chairs sont revenuës, la nature les couvre en faisant rejoindre les parties de la peau qui estoient separées, & cela se fait par le suc qui circule dans les fibres, & qui s'aglutine vers l'endroit de leur extrêmité qui est rompu ; mais souvent il s'y mêle des humiditez aigres qu'on doit absorber, parce que sans cela elles romproient le tissu de la cicatrice qui commence à se former. On ne doit pas cependant se servir des sarcotiques, parce que la plupart estant visqueux, ils se mêle-

roient au suc de la peau ; & si l'on s'en sert, on experimente souvent que la cicatrice ne se forme pas si tost. On ne doit pas aussi se servir des remedes cicatrisans quand les chairs ne sont pas revenues, parce qu'ils absorberoient les parties du sang qui doivent servir à augmenter les fibres des chairs. On compte entre les remedes qui forment les cicatrices, l'airain brûlé, la ceruse, le baume de saturne, l'aloë, le *malicorium*, les balaustes, le plomb brûlé, la litarge, la pierre calaminaire, les coraux, le bof armen, la cendre de papier, de tabac, & une infinité d'autres, dont les Auteurs sont remplis. Cependant l'airain brûlé, l'antimoine brûlé, la chaux vive, l'alun brûlé, le colcotar & plusieurs autres, sont véritablement des corrosifs ; & ils ne deviennent cicatrisans qu'après avoir esté bien lavez & incorporez en quelque pomade ou onguent.





T A B L E
DES CICATRISANS.

L A cendre de papier.

De tabac.

Bol armen.

Le plomb brûlé.

L'airain brûlé.

La litarge.

La ceruse.

Pierre hematite.

La pierre calaminaire.

Le malicorium.

Myrthe.

Les balauftes.

Les coraux, &c.

V. album rasis, &c.

Pompholix.

Onguent noir de Madame Fonquet.

Prenez huile d'olive 7. livres, charpie
2. livres, ceruse pulverifée une livre,
litarge d'or demi livre, cire neuve de-
mi livre, myrthe pulverifée une livre,
aloë pulverifé deux onces & demie, fai-
tes l'emplastre suivant l'art.

CHAPITRE XI.

Des Vesicatoires.

Nous appellons un médicament vesicatoire, quand estant appliqué sur la peau, il en rompt le tissu, en y excitant des vessies remplies d'eau. Ces medicamens sont d'ordinaire fort acres, & ont des parties en un mouvement tres-rapide : c'est pourquoy elles font separer la cuticule d'avec la peau, & elles rompent la tiffure des vaisseaux lymphatiques. On peut demander la raison pourquoy ces vessies ne contiennent que de l'eau sans aucun sang, & il me semble qu'on doit répondre, que ces remedes approchant de la nature des caustiques, font une eschare legere, qui bouche les trous par où le sang pourroit passer ; mais comme les serositez sont bien plus fluides, elles se filtrent au travers de l'eschare, & ne pouvant penetrer la cuticule, elles la separant de la peau, & y font des vessies.

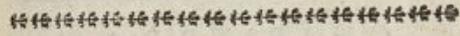
On se sert de ces remedes dans l'hydropisie, la cachexie, quelques paralyses, parce que ces maladies consistant

en des humiditez trop abondantes, on les guerit, ou du moins on les soulage en diminuant leur cause. On s'en peut encore servir en des tumeurs œdémateuses, par la mesme raison. On les applique sur la teste dans les grandes douleurs, dans la letargie, l'apoplexie, &c. Premièrement les cephalées inveterées qui viennent des sels acides sont diminuées par les sels acres. Secondement, elles peuvent soulager en faisant évacuer quelques serositez aigres. Dans la letargie & dans l'apoplexie on s'en sert : premierement, pour irriter & redonner du sentiment en ébranlant les nerfs. Secondement, en les délivrant d'une partie des humiditez étrangères qui les abreuvent. On se sert des vésicatoires dans la goutte comme nous avons déjà dit, tant afin d'amortir la douleur & les sels acides, qu'afin de faire évacuer quelques serositez piquantes; & dans les fievres malignes, tant afin d'amortir par leurs sels volatiles les levains qui les causent, qu'afin de rendre les pores des chairs plus capables de separer les levains malins de la masse du sang. C'est pourquoy l'on voit souvent que les ulceres & la gangrene qui arrivent dans les fievres malignes, les guerissent en rendant les

chairs capables de separer le levain malin qui est dans le sang.

On peut faire différentes façons de vésicatoires. L'on applique sur la peau le feu, il fait des vésies dont il sort de l'eau, ou le savon noir avec le sel commun, ou les titimales, la moutarde, la ranuncule acre, ou enfin les cantharides dans le levain, ou dans la pulpe de figues. On peut encore mettre l'euforbe, le passè-rage, le piretre & l'hellebore; mais celuy qui produit cet effet preferablement à tous les autres, est l'emplastre de cantharides, ou les autres mélanges où ces mouches entrent: elles contiennent un sel acre qui déchire les membranes, & fait puissamment fermenter la serosité du sang; mais on doit prendre garde qu'elles n'enflamment la vésie en fermentant avec l'urine, & en déchirant les membranes: car l'on a remarqué que le sel qu'elles contiennent estant beaucoup plus propre à fermenter avec la serosité du sang, qu'avec les autres liqueurs du corps, il pouvoit causer de grands desordres dans les passages de l'urine, quoy-qu'elles ne soient appliquez qu'exterieurement, parce que l'urine n'est que cette mesme serosité du sang qui fermente par le sel des can-

tharides; de sorte qu'on melle dans les emplastres la semence d'*ameos*, qui au rapport de *Riviere*, a la vertu d'empescher que les cantharides ne nuisent à la vessie.



T A B L E
DES VESICATOIRES.

L *E savon noir.*

Le sel.

La moutarde.

La ranuncule acre,

Les tiimales.

L'euforbe.

Le passerage.

Les cantharides.

Emplastre de cantharides.

Emplastre vesicatoire.

Prenez levain, & jetez dessus des cantharides pulverisez, appliquez cette emplastre sur la partie où vous voulez exciter des vessies.

Emplastre de cantharides corrigé.

Prenez deux onces de gomme élemi; & une once de therebentine; l'on les

fera fondre doucement, & l'on ajoutera une once de cantharides, & une once de semence d'*ameos*, le tout subtilement pulverisé & mêlé ensemble.

C H A P I T R E X I I .

Des remedes à la brûlure.

A Prés avoir parlé des remedes contre les playes simples & les ulcères, il me semble qu'il n'est pas hors de propos d'examiner ceux dont on se sert pour les brûlures, & qui remedient aux vessies que le feu a excité dans la peau.

On reconnoist deux sortes de ces remedes, les uns sont huileux, embarrassans & grossiers, les autres volatils & spiritueux. Incontinent que la brûlure vient d'estre faite, on doit tâcher d'embarrasser les corpuscules de feu, & empêcher leur action: c'est pourquoy on se sert d'huiles, de farines, de graisses, d'oignons pilez, d'amidon, & de tous les remedes qui abondant en souphres grossiers, peuvent embarrasser & empêcher l'action des corpuscules du feu qui sont entrez dans la partie.

Si y a long temps qu'on s'est brûlé,

les remedes que nous venons de proposer ne sont pas assez subtils pour s'infiltrer par tout où les parties de feu ont pû se fourrer : c'est pourquoy on les applique chauds , on y melle l'esprit de vin & d'autres souphres volatiles : car en ouvrant les pores , ils peuvent procurer la sortie aux parties de feu , & embarrasser ce qui reste dans la partie.

Le vin est un remede pour les brûlures faites par les huiles bouillantes , parce que par ses souphres volatiles il dégage les parties de feu , & leur donne issue : il ne leur donne cependant pas du mouvement comme feroit l'esprit de vin.

L'on peut mesme dire qu'il y a des remedes qui sont propres à la brûlure , parce qu'ils ont des pores disposez à recevoir les parties de feu ; ainsi l'on se sert avec succès de l'eau de chaux , particulièrement si elle est mellee à quelque huile , de la cendre de sarment de vigne avec l'huile rofat.

Il ne s'agit pas seulement de remedier & de guerir la brûlure , l'on doit aussi amoindrir les symptomes. L'on se sert avec succès de farine d'orge battuë avec un œuf & un peu de sel , afin d'empescher les bouteilles & les éveveurs ; les olives blanches & noires font le mesme

effet quand elles sont pilées & appliquées. Quand on veut empêcher la cicatrice de paroître, on se sert avec succès de racines de ciclamen pilées avec la joubarde : mais le symptome le plus ordinaire des brûlures estant la douleur, on se sert avec succès des anodins. C'est pourquoy les huiles, la crème de lait, l'huile d'œufs, l'encens, les feuilles de mauve, le lard fondu, & receu dans l'eau rose, les mucillages de coings, &c. qui sont tous anodins, sont d'un tres-grand secours pour les brûlures.

T A B L E

D E S R E M E D E S

à la brûlure.

L Es quatre farines.
 Graisses.
 L'amidon.
 La seconde écorce de sureau.
 L'oignon commun.
 L'oignon de lis.
 L'eau de chaux.
 L'huile de noix.
 L'huile d'amandes douces.

L'huile

L'huile de lis.

L'eau de vie.

Sain doux.

L'esprit de vin.

Fiente de cheval.

Le vin.

L'onguent populeum.

Le sempervivum ou jonbarde.

Les racines de cyclamen.

Le plantain.

La bette.

La cendre de sarment avec huile rosat.

Les farines de froment, d'orge, &c.

Les anodins.

FORMULES.

Onguent pour les brûlures.

Prenez cire neuve demi once, faites fondre, ajoutez 3. onces d'huile d'olives, & demi once de seconde écorce de sureau, faites un onguent.

Onguent de Joh Heurnius.

Prenez des naveaux ronds bien pilez, de l'huile d'olives, du beurre salé, & de la cire jaune, de chacun parties égales, faites un onguent.

Il est admirable pour toutes les brûlures, particulièrement pour ceux qui

Z

sont blesez avec la poudre à canon ; & ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'il ne laisse point de cicatrice.

CHAPITRE XIII.

Des remedes contre la carie, & pour engendrer des callus.

IL arrive souvent que les ulceres ne se guerissent pas, parce qu'un os carié fournit continuellement des parties acres qui divisent les chairs. Il faut donc faire exfolier cet os carié, afin qu'il tombe & qu'il ne serve plus, pour ainsi parler, de nid aux acides ; & qu'ainsi l'ulcere se puisse consolider & cicatrifer.

Les remedes dont on se sert pour faire separer un os carié, approchent fort de la nature des caustiques, & leurs façons d'agir sont fort semblables, c'est à dire, que par leurs parties tranchantes, ils s'insinuent dans les fibres des os, & y causent un dérangement pareil à celuy que font les caustiques dans les fibres des chairs. Ainsi les fibres osseuses où l'on a appliqué ces remedes, ne peuvent plus recevoir le suc qui les nourrissoit ; & comme il y aborde toujours,

il les separe du reste. On peut dire que ces remedes sont de deux sortes : les uns extrêmement acides, comme l'esprit de sel, l'esprit de miel, l'huile caustique d'antimoine, l'huile de vitriol. Les autres de puissans alkalis, comme l'enforbe, l'huile de camphre, l'huile de papier, le capital de cautere, & même le cautere actuel : tous ces remedes sont preferables aux premiers, parce qu'ils absorbent les humeurs aigres en détruisant leur nid. Ils peuvent mesme rompre les pointes des aigres qui sont dans les fibres de l'ulcere.

La generation du cal dépend absolument de la nature, & les remedes qu'on applique exterieurement, & dont on se sert interieurement, n'avancent en rien la guerison. Quand un os est rompu, il faut laisser aglutiner son suc à ses extremittez par un repos tranquile. On peut donner quelque bouillon au veau dans les personnes trop seiches; mais de croire que le suc de *primulaveris*, le *lapis osteocolla*, le grand *symphitum*, &c. soient des remedes qui pris interieurement aident la generation des callus, c'est ce que ni la raison ni l'experience ne scauroient persuader. Je crois bien que l'*accasia*, l'*hypercistis*, le bol armen,

la terre scellée, les balauftes, les noix de ciprés, la gomme attragant, &c. appliquez exterieurement, peuvent retenir quelques particules du suc qui nourrit les os, qui sans cela se seroient dissipées, parce que ces medicamens sont astringens, & bouchent les pores de la peau; mais le grand remede est le repos de la partie. Ainsi nous ne donnerons pour ces sortes de remedes, ni table ni formules, nous en donnerons seulement pour les remedes à la carie.

T A B L E

D E S R E M E D E S à la carie des os.

A *Ristoloche longue & ronde.*
L'aloë.
La myrrhe.
L'euphorbe.
Le camphre.
Le caustere actuel.
Les pierres à cauterer.

C H I M I Q U E S.

L'esprit de sel.

*L'huile de vitriol.**L'huile de camphre.**L'huile caustique d'antimoine.**L'huile de papier.**La teinture d'aloë.**Eau pour les os cariez.*

Faites infuser en deux pintes d'eau de vie, de l'aristoloche ronde & longue pulverisée, de chacun demi once, laissez une nuit sur les cendres chaudes, ajoutez un gros d'euphorbe en poudre, & deux gros de teinture d'aloë, laissez encore 6. heures sur les cendres chaudes, passez le tout par un linge, & en usez.

CHAPITRE XIV.

Contre la gangrene.

LA gangrene vient d'une coagulation du sang dans les vaisseaux de quelque partie, ce sang se pourrissant, fait pourrir les chairs : car ne prenant point de nourriture, & les humeurs qui y sont venant à fermenter & se corrompre, c'est une suite que la partie paroisse morte avec une tres-mauvaise odeur ; de

Z iij

là l'on peut conclure qu'on doit scarifier la partie, & y appliquer ensuite des medicamens volatiles, pour redonner du mouvement aux liqueurs, absorber les acides qui les congeloient, & par leur irritation & leur mouvement, y déterminer le cours du sang & des esprits: ainsi l'on n'a pas de peine à comprendre pourquoy on se sert d'esprit de vin, de teinture de myrrhe & d'aloë, d'eau d'arquebusade, d'eau de chaux, d'eau phagedenique, d'huile de mercure, d'esprit volatile, de sel ammoniac, d'urine, d'huile de camphre, &c. Car tous ces medicamens estant composez de parties alkalines, fixes ou volatiles, peuvent rompre les acides qui estoient la cause du mal; & r'animer, pour ainsi parler, la partie. Mais j'ay plus de peine à concevoir comment l'eau d'alun, le vinaigre, le sel marin, le verdet, l'onguent Egyptiac, l'huile caustique d'antimoine & quelques autres acides peuvent remedier à cette maladie, & en arrester le cours: car comme ils retiennent de la nature de la cause morbifique, il semble qu'ils devoient l'augmenter, bien loin de la diminuer. L'experience nous montre cependant que ces remedes ont

beaucoup d'efficace, il en faut chercher la raison. D'abord je me persuade facilement que par leurs parties tranchantees, ils coupent toute la chair gangrenée, & qu'ils la separent d'avec la vive. Ils ne coupent point celle qui n'est pas gangrenée. Premièrement, parce qu'ils ont émouffé une partie de leurs pointes dans celle qui estoit morte. Secondement, parce que les chairs animées sont continuellement arrosées d'un sang balsamique & huileux, qui les défend contre les sels acres & piquans. Cecy estant supposé, je dis que les sels acides servent dans les gangrenes à faire la separation de la chair morte, d'avec la vive. Secondement, en ébranlant & irritant les chairs vives, ils y attirent le cours du sang & des esprits, ce qui empesche la mortification de la partie. Troisièmement, ces remedes peuvent faire une eschare qui détruit les chairs molles ou les acides coagulans pouvoient faire leur nid.

L'on ne doit pas laisser la gangrene sans remedes interieurs, particulièrement si l'on soubçonne qu'elle vient de cause interne, l'on doit se servir de remedes qui peuvent subtiliser le sang, luy donner du mouvement, & le faire

penetrer dans les parties exterieures, tels que sont le theriaque, le *diascordium*, l'esprit de vin camphré, les sels volatils & les autres sudorifiques & cardiaques qui peuvent absorber les aigres : enfin quand les remedes exterieurs & interieurs n'arrestent pas la gangrene, il en faut venir à l'amputation.

T A B L E

D E S R E M E D E S

à la gangrene.

<p>Sudorifiques, Cardiaques, La gentiane, L'aristoloche ronde & longue, Le scordium, L'aloë, La myrthe, L'eau de chaux, Le sel marin dissous, Le vinaigre, Le verdet, Le vin, L'urine, L'alun dissous;</p>	<p>{ interieurement. { en teintures ou décoctions. { { {</p>
--	--

Onguent *Aegyptiac* & *Apostolorum*.
Décoction de *perficaria* dans le vin, dans
l'eau de vie.
Lexive de cendres de scabieuse, de scor-
dium, d'absinte, &c.

CHIMIQUE S.

Sel ammoniac bouilli dans l'urine.
L'huile d'antimoine.
L'esprit de miel.
L'esprit de vin.
Esprit de vin camphré.
L'eau de la Reine d'Hongrie.
La teinture d'aloë.
De myrrhe.
L'elixir de propriété.
Le sublimé corrosif.
L'huile de mercure.
L'huile de camphre.
L'huile de gayac.
Son esprit.
L'esprit volatile de sel ammoniac.
Eau d'arquebusade.
Eau phagedénique.
Huile de therébentine.
Sel ammoniac.
Décoction de scoriez d'antimoine dans le
vinaigre.

FORMULES.

Eau pour la gangrene.

Prenez des pierres à cauter, faites avec la lexive de cendres de farnens ou de coques d'œufs, & les faites dissoudre dans l'eau de vie : meslez cette dissolution avec pareille quantité d'esprit de vin camphré.

Eau phagedenique.

Quelques-uns font cette eau en faisant dissoudre du sublimé corrosif dans de l'eau de chaux, si l'on prend deux gros de mercure doux qu'on dissout avec une once d'eau de chaux & autant d'esprit de vin, l'on fera encore mieux.

CHAPITRE XV.

Contre les dartres.

ON reconnoît deux sortes de dartres, les unes sont vives, les autres farineuses. Les premières tiennent un peu dans l'épaisseur de la peau, elles viennent d'obstructions qui se font faites dans les rameaux capillaires qui

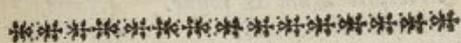
aboutissent à la peau par quelques acides qui y ont coagulé les humeurs : le sang qui y demeure s'y fermente par l'exaltation de ses principes, & produit de la rougeur & de la douleur. Si l'on veut remédier à cette maladie, on ne doit point se servir de repetcussifs, tant parce qu'ils bouchent les pores de la peau, que parce qu'ils augmentent la cause du mal en fixant & coagulant davantage les humeurs. On ne doit pas aussi se servir de puissans resolutifs, comme de l'esprit de vin, des sels volatiles, de l'eau de la Reine d'Hongrie, parce que ces remedes donnant du mouvement, augmentent la fermentation des humeurs contenuës dans les glandes ; mais on doit se servir d'alkalis fixes, qui peuvent absorber & émousser les acides sans leur donner aucun mouvement violent, & sans y exciter beaucoup de fermentation. On pourroit aussi se servir de souphres fort exaltez, pourvû qu'il n'y eust que des sels alkalis fixes, & point de sels volatiles : c'est pourquoy on recommande le sucre & le magister de saturne, le sel de tartre, l'huile de tartre par défaiillance, l'huile de cade, le precipité blanc & rouge, la teinture d'antimoine, l'huile de papier,

Z vj

de myrrhe, le lard vieil de vingt ou trente années.

Voilà les remèdes extérieurs : on peut intérieurement purger, on donne toujours quelques préparations de mercure auparavant, & l'on fait user d'alkalis fixes, &c. Je remarqueray seulement en passant que quelquefois si la fermentation est trop forte, on l'apaise avec quelques acides, comme avec l'esprit de vitriol philosophique, & que si les pores de la peau sont trop serrez, on les ouvre avec des sels volatiles, comme l'esprit de tabac.

Les dartres farineuses viennent de quelques acides qui se sont nichez dans le corps reticulaire, & qui divisent la texture de la sur-peau, & la font tomber en forme de farine. Tous les remèdes alkalis fixes ou volatiles sont excellens ; mais comme ils n'ont pas besoin de beaucoup de penetration, les fixes sont preferables, & on les doit toujours mesler à quelques huiles : ainsi on peut se servir de precipité blanc, de mercure doux ou de couleur de rose dans l'onguent rosat, du sucre de saturne avec ledit onguent, du *nutritum*, du blanc rasis, de la tuthie preparée, & d'une infinité d'autres préparations,



T A B L E
D E S R E M E D E S
contre les dartres.

L' *Huile de cade.*
Vieil lard.
Turbie.
Ceruse.
Litarge.
Plomb brûlé.
Huile d'amandes douces.
Huile rosat.
Sain doux.
Souphre.
Suie de cheminée.
Borax.
Scaphisaigre.
Verdet.

C H I M I Q U E S.

Sucre de saturne.
Huile de tartre, par défailance.
Eau rose.
Teinture d'antimoine.
Huile de papier.

*De myrre.**Precipité blanc & rouge.**De couleur de roses.**Sublimé doux.**Salpestre.*

FORMULES.

Onguent pour les dartres vives.

Prenez staphis aigre demi gros, mercure crud trois gros, euphorbe, ellebore blanc & noir, verdet, de chacun demi once, pyrethre, vitriol, sel, souphre, de chacun 2. gros, therebentine deux onces, axunge demi livre, faites onguent suivant l'art.

CHAPITRE XVI.

Contre la galle.

LA galle & gratelle ne viennent que de sels acres ou acides, qui s'attachant à la peau, y fixent le sang & les humeurs qui y circulent, & y produisent ces petites pustules qui sont plus ou moins grosses, plus ou moins douloureuses, suivant que les sels ont plus ou moins d'acrimonie, & suivant les hu-

meurs qu'ils tiennent coagulées.

Pour y remedier, l'on prend interieurement des purgatifs qui peuvent é-mousser les acides, comme ceux qui sont preparez avec l'aloë, la coloquin-te, la confection hamec, le *hiera piera*, le precipité blanc, de couleur de roses, le mercure doux, & toutes les prepara-tions de mercure qu'on prend inte-rieurement, parce que ces remedes pre-cipitent les sels acides, ils les amortif-sent, & enfin les peuvent tout-à-fait dé-truire.

On prend aussi des remedes qui peu-vent adoucir & embarrasser les acides, comme les fleurs de souphre, les table-tes de souphre, &c. la poudre de vipere, leurs sels volatiles, & les autres dia-phoretiques.

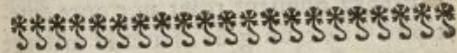
Exterieurement on se sert d'alkalis, ainsi parce que la patience & l'aulnée en contiennent, on trouve souvent qu'elles emportent des galles legeres, qui ne sont que peu fomentées de causes internes: c'est aussi pour cette raison que l'eau de forge & l'urine les guerissent souvent; mais entre tous les remedes qui l'emportent, on reconnoist que le tabac, le souphre & le mercure y sont plus efficaces que les autres.

Le tabac est une plante qui est venuë de l'Amerique, il est chargé de sels volatiles : c'est par là que si on le fait tremper dans le vin blanc, & qu'on en frotte les galles, il les desseiche & les guerit, son esprit & son huile ont les memes vertus ; mais on ne doit pas s'en froter fortement, parce qu'ils excitent des vomissemens, particulièrement si la peau est entamée.

Le souphre est un bitume chargé de parties acides & rameuses, il agit par ses dernieres, quand il guerit la galle, c'est à dire, que par ses huiles il embarasse les acides qui causent cette maladie. Il agit plus puissamment, si on en fait un cinabre avec le mercure.

L'argent vif est une liqueur minerale tres capable de se charger des acides qu'elle rencontre. Quand on s'en veut servir, on l'amortit avec le souphre ou la therebentine, ou la salive, & on la metle aux onguents pour la galle, ou bien on se sert de mercure fixé par quelque peu de parties acides, comme de mercure doux & de precipité blanc. On se sert d'ordinaire du dernier à la quantité d'un gros sur une once d'onguent : quoy qu'il soit chargé d'acides, il ne laisse pas encore d'absorber

ceux qu'il rencontre, dans les galles où l'on l'applique. Outre le tabac, le souphre & le mercure, on peut se servir de sucre de saturne, de sel de tartre, & d'autres alkalis.



T A B L E
P O U R L A G A L L E .

L A racine de patience.
D'année.
L'eau de forge.
L'urine.
Le tabac.
Le souphre.
Le mercure.

C H I M I Q U E S .

Esprit de tabac.
Precipité blanc.
Fleur de souphre.
Sucre de saturne, &c.



FORMULES.

*Pomade contre la galle, sans mau-
vaise odeur.*

Prenez onguent rofat une once, pre-
cipité blanc un gros : faites le mélange
pour en froter les galles.

CHAPITRE XVII.

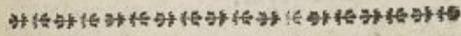
Contre la teigne.

Cette maladie venant d'acides qui
ont coagulé des matieres tartareu-
ses dans la peau de la teste, elle ne peut
estre guerie que par des alkalis puis-
sants, comme l'urine, l'huile de tartre;
mais souvent ces remedes sont inutiles,
parce qu'ils ne penetrent pas : on a re-
cours aux cantharides avec le levain,
on fait chauffer l'urine, on applique
l'esprit d'urine, on fait des emplastres
avec les gommés ammoniac, *galbanum*,
sagapenum, *opoponax*, &c. qui con-
tiennent des sels deterfifs & penetrans.

On se sert aussi d'emplastres avec le
mercure ; enfin de la poix de Bourgo-
gne, & de la poix noire ; mais ces re-

medes n'emportent ces matieres que par leur adherence : c'est pourquoy ils ont tres-peu d'effet.

Interieurement on se sert des memes remedes que nous avons décrit pour la galle ; enfin on leur ordonne un regime de vie capable de subtiliser & d'amortir les acides qui ont causé la teigne, & les ulceres qui souvent l'accompagnent. On se sert encore de presque tous les remedes que nous avons décrits pour les dartres & pour la galle : enfin des diaphoretiques, &c.



T A B L E
D E S R E M E D E S
contre la teigne.

I N T E R I E U R E M E N T.

Purgatifs.
Sudorifiques.

E X T E R I E U R E M E N T.

Cresson, }
Tapsus barbatus, } en déco-
Chou, } ction.
Lapathum acutum, }

Cantharides en emplastre.
Genievre en onguent.
Urine.
Lessive de cendres de jobesne.
Arsenic en décoction.
Gomme ammoniac.
Galbanum.
Bdellium, &c.
Poix navalle.
Poix resine.
Vers de gris.
Mercurc crud, avec prudence.
Souphre.
Poix de Bourgogne.
Virriol.
Campbre dans les onguens.

C H I M I Q U E S.

Baume de souphre.
Esprit d'urine.
Huile de gomme ammoniac.
Huile de tartre.
Sel de tartre.
Precipité blanc & precipité rouge.
Sublimé corrosif,
Huile d'arsenic, &c.
Huile de tabac,

} en petite quanti-
te, & bien mellez
aux onguens.

FORMULES.

Onguent pour la teigne.

Cet onguent est de M. Rongear, Docteur en Medecine habitué à l'Aigle, qui a bien voulu me le communiquer. Voicy ce qu'il me mande dans une de ses lettres.

Il faut que je vous communique un onguent de mon invention, pour guerir en huit jours sans douleur les teignes les plus inveterées; ce n'est que la graine de genievre concassée dans le mortier que l'on fait bouillir avec le beurre ou la graisse sans sel, dans un pot neuf, bien bouché, pour en arrester les sels fugitifs: j'en ai fait depuis cinq mois bien des épreuves. Il les faut purger avec le diagrede, le sel de tartre & le mercure doux incorporez dans la conserve de rose. Chaque fois que l'on se sert de l'onguent, il faut bien nettoyer la teste. Je l'ay lavée aux uns avec de l'urine chaude, aux autres avec de la décoction de graine de genievre ou de creffon pour mondifier les ulcères, ensuite je fais essuyer la teste sans froter, & aussi-tost appliquer l'onguent seulement aussi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau, ou un petit linge, & par dessus l'onguent l'on met

Autre onguent pour la teigne.

Prenez gomme ammoniac 2. onces, vinaigre une once & demie, cire neuve une once, huile d'olive sept onces, verdet & sel commun, de chacun un gros & demi : faites fondre la gomme dans le vinaigre, & la cire dans l'huile chaude ; mêlez le tout, & ensuite incorporez la poudre de sel & de verdet, en remuant jusqu'en consistance d'onguent.

CHAPITRE XVIII.

Contre les écouëlles.

LEs écouëlles sont des tumeurs faites par des acides qui ont coagulé une limphe dans quelques glandes de nostre corps. Ces acides sont d'ordinaire grossiers, & tiennent cette limphe arrêtée dans la glande ; quelquefois les matieres spiritueuses qu'on applique, font dissiper les acides coagulans.

Quand les écouëlles ne sont point ulcerées, on doit extrêmement purger & fondre les humeurs, à proportion qu'on les purge ; on réussit parfaitement

bien si l'on se sert de mercure, soit dans les pilules, soit avant les purgatifs: l'on donne des pilules où le mercure crud entre; ou bien l'on se sert de panacée. On doit ensuite faire user de ptisanes chargées de sels alkalis, d'abord de fixes, ensuite de volatils: car si l'on se servoit d'abord des volatiles, on emporteroit ce qu'il y a de subtil dans le corps, il est donc mieux de se servir de sel de tartre en ptisane, de sel vegetal, &c. ensuite l'on peut se servir des esprits & des sels volatiles, qui ne mettent pas le sang dans une fort grande agitation, de crainte de faire ulcerer ce qui ne l'estoit pas; ainsi l'on fait user de *cochlearia*, de cresson, & de leurs esprits, afin qu'ils puissent aisément penetrer jusqu'à l'endroit de la maladie, sans exciter de tumulte dans les humeurs.

Exterieurement l'on doit appliquer sur les tumeurs les emplastres de mercure, puisque c'est un des puissants resolutifs que nous ayons, l'on frotte avec l'esprit d'urine la tumeur, & l'on y applique l'emplastre de savon, à cause de ses sels alkalis & penetrans, qui sont dans ces deux drogues.

L'on frote aussi la tumeur avec l'huile

de crapeau, qui se fait en jettant cet animal vif dans de l'huile bouillante; ce médicament agit par les esprits & les sels volatiles que le crapeau communique à l'huile en mourant; & l'huile par ses parties embarrassantes, est capable de les retenir & de leur donner tout le temps de s'insinuer dans les pores de la tumeur. L'on se sert aussi des emplâtres avec les gommés: enfin l'on ne doit qu'à l'extrémité appliquer des caustiques. Ils absorbent à la vérité une partie des acides, mais comme ils penetrent peu, qu'ils attirent l'inflammation, l'on est long temps à en venir à bout, & l'on laisse à la fin une couture difforme.

Quand les écroûelles sont ulcerées, l'on peut faire tous les remèdes intérieurs que nous avons proposé, l'on se sert du *bellis major*, & de la grande scrophulaire en trifane, parce qu'abondant en sels lixivieux & en huile, elles absorbent les acides & en empêchent l'exaltation par leurs souphres: on use du mercure intérieurement & des purgatifs, on fait des lotions sur la partie avec la grande scrophulaire, le sel de tartre, &c. L'on se sert d'autres sels alcalis, de précipité rouge, de sublimé pour absorber une partie des acides: l'on

l'on applique aussi des caustiques, l'on tâche de faire supurer, l'on introduit des onguents de mercure dans l'ulcere. Si tout cela n'avance point la guérison, que la peau soit rare, que les humeurs puissent transpirer, l'on donne des sudorifiques, comme le gayac, la falsepareille, le sassaphras, parce qu'ils poussent une partie des sels acides dehors, & détruisent l'autre.

Si la voye des sueurs n'estoit pas assurée, qu'on craigne de faire évaporer ce qu'il y a de subtil, l'on continuë l'usage des préparations de mercure dans les écrouilleux, mesme dans les écrouelles non ulcerées.

T A B L E

CONTRE LES ECROUELLES.

En ptisanes.

S*Udorifiques.*
Bellis major.
Grande scrophulaire.
Soucy.
Le cochlearia.
Le cresson.

A a

EXTERIEUREMENT.

Suc de nicotiane.
Suc de cigue.
Le mercure.
L'urine.
Les gommés ammoniac.
Galbanum.
Opeponax.
Bdellium.
Sagapenum, &c.
L'huile de crapau.
Le camphre.
L'emplastre de savon.
L'emplâtre de ciguë.
Cauteres.

C H I M I Q U E S.

Esprit d'urine.
Huile de tartre.
Precipité blanc.
Sublimé corrosif.
Huile de gomme ammoniac.
Huile de cire.
Sudorifiques.

E M P L A S T R E.

Prenez emplastre de ceruse une once,
 ajoutez mercure doux & camphre pul-
 verisez, de chacun un gros, mêlez &
 appliquez.

CHAPITRE XIX.

Contre les loupes.

Les loupes sont des tumeurs faites par des humeurs acides, coagulées & enfermées d'ordinaire dans un cyste particulier : si la loupe commence, qu'elle soit petite, que son cyste ne soit pas encore bien épais, l'on peut se servir de resolutifs, comme d'emplastres de mercure, d'une lame de plomb frotée de vis argent, d'emplastre & mucillages, où l'on ajoute le mercure, de décoction d'hiebles, cataplasmes avec les feuilles d'ache, l'urine, &c. Ces remedes s'infinuant dans la tumeur, divisent les humeurs qui commencent à se condenser, & en leur donnant du mouvement, les font dissiper. Il y a mesme des loupes qu'on guerit en frotant simplement la tumeur.

Quand le cyste est un peu plus épais, on se sert de resolutifs plus puissans, qui peuvent par leurs parties acres rompre un cyste moyennement dur, & faire sortir les humeurs. C'est pourquoy on fait des emplastres avec la gomme

Aa ij

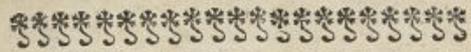
ammoniac, galbanum, &c. On peut mesme y ajouter l'antimoine en poudre, parce que par ses parties regulines & metalliques, il peut beaucoup servir à la division des parties grossieres qui se rencontrent. Ces sortes d'emplâstres font venir plusieurs pustules sur la tumeur, qui font sortir des eaux.

Lorsque le cyste est extrêmement épais, on ouvre la tumeur avec des caustiques, l'on mange le cyste, & l'on traite la loupe comme une ulcere.

Il faut prendre garde que ces loupes ne soient pas proche de tendons ou de gros vaisseaux, ou sur les sutures du crane, à cause des accidens qui les accompagnent.

Il faut aussi prendre garde d'ouvrir celles qui contiennent des humeurs fort corrosives; & par consequent celles dont la couleur est noire, car elles ne viennent pas facilement à supuration, & l'ulcere est difficile à guerir.





T A B L E
CONTRE LES LOUPES.

L Ames de plomb appliquées.
Mercure.
Mucillages en emplastres.
Galbanum.
Sagapenum.
Emplastre oxicroceum.
Diabotanium.
Diachilum magnum.
Antimoine en poudre.
Verd de gris.
Urine.
Feuilles d'ache.
D'hyebles.
De cyprés.
Vinaigre.
Cauteres.
L'emplastre marcacite.



C H A P I T R E X X.

*Pour faire croistre les cheveux, &
pour les faire tomber.*

Les cheveux comme les autres parties, se nourrissent par des liqueurs qui y coulent. Quand on les veut faire croistre, il faut dilater leurs pores, s'ils sont trop étroits pour recevoir les liqueurs du sang qui y doivent couler: mais s'ils estoient trop larges, & qu'ils laissent trop échaper les particules de la liqueur, on les doit resserrer, & arrêter les particules qui s'en détachent continuellement.

Pour dilater les pores des cheveux, l'on n'a point reconnu de meilleur remede que l'eau de vie, les mouches à miel brûlées, &c. parce que par leurs parties actives ils donnent du mouvement aux liqueurs qui y circulent, ils peuvent embarrasser les aigres, & faire d'autres bons effets.

Pour retenir les parties qui nourrissent les cheveux, il faut se servir d'acides un peu émoussés & embarrassés dans les particules pâteuses, comme de

l'eau de miel ou de graisses chaudes, comme de graisse de vipere, d'ours, &c.

Il est bon d'avertir que ces sortes de remedes n'ont aucun effet quand il y a une cause interne qui leur est opposée; ainsi l'on ne fera jamais revenir les cheveux à un homme qui a la grosse verole, si l'on ne la guerit auparavant.

Les medicamens qu'on appelle dépilatoires, doivent soustraire les parties du sang qui doivent nourrir les cheveux, ou en dilatant leurs pores, ou en les resserrant extrêmement, ou en rareifiant trop les humeurs, ou en les coagulant.

L'on doit conter entre ceux qui rarefient trop les humeurs qui nourrissent les poils & qui dilatent trop leurs pores, & qui mesme en rompent le tissu des remedes extrêmement alkali & acres, comme la chaux, l'arsenic, l'orpiment, &c. Si ces derniers ont quelques souphres, ils sont extrêmement chargez de sels caustiques, qui ne sont point capables d'empescher leur action.

Les remedes qui coagulent les humeurs qui doivent nourrir les poils, peuvent rompre leur tiffure, mais d'une façon différente des premiers, ils sont

A a iij

puiffamment acides, comme l'eau forte,
l'esprit de nitre, l'huile de vitriol, &c.



T A B L E
POUR FAIRE CROISTRE
les cheveux.

G Raiffe de vipere.
D'ours.
Huile de laurier.
D'aspic.
De lezard.
Le lierre.
Cendres de grenouilles.
De mouches à miel.
De guespes.
De capillaire.
D'auronne.
De sarmens.
De noix, &c.
Miel.

C H I M I Q U E S.

Eau de vie.
Esprit de miel.

FORMULES.

Lessive.

Faites bouillir cendres de sarmens & de mouches à miel de chacun demie once en huit onces d'eau, ajoutez demie poignée de feuilles de lierre, coulez & ajoutez demie once d'eau de vie, & après avoir lavé la teste rasée, on l'indra de ce liniment.

Liniment.

Prenez graisse de vipere deux gros, huile de laurier demie once, cendres de mouche à miel un gros : faites un liniment.

T A B L E
DES DEPILATOIRES.

*J*usquiam.
*O*pium.
*O*rpiment.
*C*haux vive.
*A*rsenic.
*G*omme de lierre.

A a v

*Suc de titimales.**Sang de tortuë.**De chauve-souris.**Verd de gris.*

CHIMIQUES.

*Sublimé corrossif.**Eau forte.**Esprit de nitre.*

CHAPITRE XXI.

Contre les taches.

Pour ôter les taches de la peau, l'on se sert de remèdes qui abondent en souphres volatiles & en phlegmes, sans qu'il y ait que peu de sel, du moins de sels volatiles, afin de n'irriter pas les humeurs qui sont dans la peau, les souphres volatiles peuvent dilater les pores de la cuticule, & se mêlant aux liqueurs colorées qui sont dessous, ils en peuvent procurer l'évacuation : on se sert avec succès d'eau de la Reine de Hongrie, d'eau de fraise, d'eau de limaçons, de l'eau de frais de grenouille, de lait virginal, d'eau d'arrierefaix : si les pores de la surpeau sont fort ou-

verts, & que les liqueurs qui sont dessous soient grossieres, on se sert avec succés de savon, d'huile de noisette, d'huile de gland de cheſne. Et enfin s'il y a quelque rougeur, qu'on ſoupçonne que les acides ſont de la partie, il eſt bon de ſe ſervir de ſels alkali fixes diſſous, comme de l'huile de tartre par défaillance, de liqueur de nitre fixe, &c.

On ne ſe doit point ſervir de veſicatoires, de caſtiques, ni de catheteriques, parce que ces remedes gâtent la peau, quelques-uns laiſſent des coutures, & ſouvent n'emportent pas la tache.

CHAPITRE XXII.

Contre les cors des pieds.

QUand l'on veut coroder la racine d'un cors, le plus ſûr eſt de ſe le couper, & de le ſeparer d'avec la chair vive: car comme ce n'eſt qu'une partie de la peau, ſans ſentiment, & endurcie par la preſſion, il n'incommode & ne fait de la douleur qu'en preſſant & comprimant les parties ſenſibles qui ſont au deſſous; ainſi ſi l'on pouvoit l'oſter ſans

A a vj.

entrainer la chair vive, l'on les gueriroit. Mais il est presque impossible d'ôter la racine, c'est-à-dire, la portion qui touche le vif, sans couper, & faire de la douleur, c'est pourquoy l'on a inventé quelques legers caustiques, qui émoussent contre le cors une partie de leur action qui ne sont pas en état d'agir contre le vif : l'on se sert pour cet effet, mais avec discretion, de sublimé corrosif, de pierre infernale & d'arsenic, qu'on applique comme on fait les pierres à cautere, c'est à dire, en entourant la circonference du cors d'une emplastre, pour empêcher que ces remèdes n'agissent sur d'autres parties que sur le cors. Mais parce que ces caustiques sont d'ordinaire un peu trop violens, l'on réussit mieux si l'on se sert de poudre de savinier incorporée dans un peu de diapalme. L'on peut encore ramolir les cors avec la gomme ammoniac, l'emplastre de *vigo* avec le mercure, le *diaboranum*. Et enfin l'on peut appliquer une infinité de remèdes, qui n'agiront que comme ceux dont nous venons de parler, comme l'huile du cajoux, qui est caustique, &c.



CHAPITRE XXIII.

Des poireaux.

Comme les verruës ou poireaux ne sont produits que par quelques humeurs fixées par quelques acides dans la membrane reticulaire de la peau, il semble que les alkalis y devroient remedier : mais si l'on remarque la dureté de ces petites tumeurs, on jugera aisément qu'il faut user ou d'émolliens, ou de remedes qui grattent, & enlèvent peu à peu les particules endurcies de la tumeur, les premiers sont la joubarde, le *verrucaria*, le souci, le pourpied, le vieil lard, &c. Les derniers sont comme l'esprit de nitre, la pierre de vitriol, le sel avec l'ail, ou l'oignon pilé, la crotte de chevre avec le vinaigre, l'aigremoine avec sel & vinaigre; & enfin une infinité d'autres remedes qui se rapportent toujourns aux émolliens, ou catheteriques; quelques-uns percent le poireau avec une épingle, & la font chauffer à la chandelle: mais outre que cette façon est douloureuse, l'on voit quelquefois tres-long temps une noir-

ceur à l'endroit de la verruë, qui n'est pas moins defagreable que la verruë même. Quand l'on coupe simplement un poireau, il revient souvent par le fang qui est pouffé.

CHAPITRE XXIV.

Contre la vermine.

Cette maladie arrive souvent aux enfans, tant parce qu'ils se nourrissent de lait, qui se caillant aisément, produit une matiere propre à faire éclore les œufs de ces insectes, que parce qu'ayant les chairs molles, & peu de fels, ces œufs ne sont pas aisément détruits; au contraire, les adultes ayant les chairs plus fermes, & les pores de la peau plus ferrez, n'y sont pas si sujets.

On doit d'abord purger & mêler à presque tous les purgatifs le mercure, tant afin d'amortir & de chasser les levains qui peuvent servir à faire éclore les œufs de ces animaux, qu'afin de les diviser s'il y en quelques-uns de mêlez au fang.

Exterieurement on doit appliquer des remedes qui puissent diviser les œufs,

& enlever les matieres qui les peuvent faire éclore, tels que sont tous les medicamens qui abondent en sels acres, comme la coque de levant, le *staphisagria*, la lessive faite avec les cendres de racines de fougere; mais sur tout le mercure y est spécifique, tant parce qu'en rarefiant la matiere qui les fait éclore & les nourrit, il les tuë, que parce qu'en s'insinuant dans leur substance, il les divise.

Je ne parle point d'une infinité d'autres remedes dont les matieres medicales sont remplies, je diray seulement en passant, que l'argent vif n'est pas seulement spécifique pour le poux, mais encore pour routes autres vermines, pour les morpions, &c. ce qui prouve qu'il agit en rarefiant les humeurs, c'est que le corps de ces animaux devient gros & d'un beau rouge.



T A B L E

CONTRE LA VERMINE.

S *Taphisagria.*
Coque de levant.

*Absinthe.**Aloë.**Huile de cade.**Eau d'alun.**Eau salée.**Cinabre.**Mercur.**Onguent Neapolitain.*

CHIMIQUES.

*Eau d'absinthe interieurement.**Precipité blanc en pommade.**Preparations de mercure.*

CHAPITRE XXV.

Contre les mules & angelures.

Les mules & les angelures sont des indispositions de la peau causées par des acides de l'air qui se sont fichez, & qui en ont écarté les fibres avec violence, on se sert pour les empêcher de remedes huileux, ou de remedes alkalis : des premiers, afin qu'ils embarrassent les parties acides qui s'y pourroient nicher : des derniers, afin qu'ils enlèvent & qu'ils rompent les acides.

Les huiles & les souphres dont on se

sert doivent estre fort exaltez & rarefiez, afin de se pouvoir insinuer dans les lieux où les acides se sont nichez; ils ne doivent cependant pas estre volatiles, comme l'esprit de vin ou l'eau de vie, parce qu'ils agiteroient les acides, bien loin de les embarrasser: on se sert pour les engelures & mules, de surpoint, qu'on trouve chez les Corroyeurs. On se sert aussi de graisse de pouille & de lard, qu'on fait fondre en les approchant d'un fer rouge, & qu'on laisse tomber dans l'eau froide, afin qu'elles se chargent d'un nitre qui les rarefie & les fait penetrer. On applique une vessie de porc grasse, parce que cette graisse a esté rarefiée par les sels de l'urine.

Les remedes qui sont alkalis doivent estre penetrans, comme ceux qui sont dans l'urine, ils doivent cependant estre embarrassez, afin de ne se pas dissiper, & de n'agiter pas trop les acides contenus dans la peau. On se sert pour cet effet d'urine chaude, dont on lave les parties angelées. On se sert aussi avec succès de gros vin rouge, où l'on a fait bouillir de la sauge l'espace de demie heure, dont on lave la partie chaudement. Si les engelures sont ulcerées, on se sert de l'onguent noir de Ma-

dame Feuillet, ou d'autres alkalis fixes avec les huiles, comme de blanc rasis, de pompholix. On peut mêler à ces remèdes un peu d'eau de vie, pour empêcher la gangrene.



T A B L E .

CONTRE LES MULES & angelures.

Feuilles de sauge.
De marjolaine.

Urine.

Vin rouge.

Vieil lard.

Graisse de chapon.

Vessie de porc.

Surpoint.

Ceruse,

Litarge,

Minium,

} en emplâ-
tre.



CHAPITRE XXVI.

Des opthalmiques.

S'il y a des spécifiques pour quelques parties, il y en doit sans doute avoir pour les yeux : car leur structure & leur délicatesse sont fort différentes de celles des autres parties : ainsi les repercussifs, les resolutifs & les détersifs, dont on peut se servir dans beaucoup de rencontres avec succès, pourroient causer dans les maladies des yeux des desordres, quoy-qu'elles se fassent de la mesme maniere, & que leurs remedes agissent de la mesme façon que les autres.

Premierement, l'on remarque que presque tous les remedes huileux & grasseux font du mal aux yeux, tant parce que bouchant les pores de leurs membranes, ils empeschent les matieres acres de transpirer, que parce qu'en bouchant les trous des conduits lachrymaux & du canal nazal, ils empeschent les larmes de couler. On doit oster de cette regle generale les huiles penetran-tes comme celle de vipere.

Dans l'inflammation du blanc de l'œil, on a coûtume de se servir de re-percussifs tels que sont l'eau de plantain, le cristal mineral, le nitre raffiné, l'alun, le blanc d'œuf, le vitriol blanc, les mucillages, les pommes aigres cuites, le phlegme d'alun, la décoction de feuilles de coignacier.

Je puis dire que la plus grande partie de ces remedes agissant en resserrant les pores, & en coagulant les matieres qui en fermentant font l'inflammation, ainsi ils la diminuent d'abord; mais souvent la font durer plus long-temps. Ainsi l'on ne s'en doit jamais servir quand cette indisposition a esté produite en hyver, ou par un vent froid, ou dans un temperament extrêmement phlegmatique; mais quand cela est venu par des sels acres qui y fermentent, ce qu'on peut connoistre par la démangeaison & l'acreté des larmes, ou quand la fumée, la poussiere ou le feu ont produit cet effet, en rendant le ressort de la partie plus foible, on peut se servir de tous les remedes dont nous avons parlé, & particulièrement de la solution de nitre raffiné, parce que le nitre retenant de l'acide & de l'alcali ne coagule pas. On peut aussi se servir du blanc,

d'œuf, où l'on aura remué un morceau d'alun pendant quelque temps, ou enfin d'une pomme de reinette cuite.

Quand l'abondance du sang produit l'inflammation, ou quand il y est retenu par quelques esprits acides, après avoir purgé & seigné, Hipocrate ordonne le vin pur, afin de r'animer & de donner assez de mouvement au sang, pour qu'il puisse entraîner ces humeurs par la circulation. On se sert exterieurement de bons resolutifs, tels que peuvent estre les cataplasmes avec la mie de pain, le lait & le safran, les trochisques d'albi rasis dissous dans l'eau rose. On se sert encore avec succès de l'eau de fenouil, de chelidoine, de *cyanus*, d'eufraise, d'infusion de *crocus metaliorum*, ou bien l'on doit mêler le tiers de cette infusion avec quelqu'unes de ces eaux. L'on peut quand la douleur est un peu diminuée, appliquer (l'œil estant fermé) sur les paupieres, un linge trempé dans l'esprit de vin camphré. On se sert encore de décoction d'iris de Florence, ou de solution de sel ammoniac. On louë extrêmement l'eau celeste qu'on fait en prenant demi livre de la premiere ou seconde eau de chaux, en y ajoûtant deux scrupules

de sel ammoniac, & laissant le tout en un vaisseau de cuivre jusqu'à ce qu'elle devienne bleuë. On la filtre & on la garde pour l'usage. On se peut encore servir de la thutie préparée, du vin un peu évanté. Je ne parle point des cauterés, des setons & des vesicatoires qu'on applique à la nuque du col, nous avons expliqué ailleurs comment ils agissoient.

Tous ces remèdes agissent en se chargeant des acides qu'ils rencontrent, & en donnant assez de fluidité au sang qui faisoit l'inflammation, pour qu'il soit entraîné par le mouvement circulaire. On me dira seulement que le vin qui n'est point évanté devrait plutôt refondre, je réponds que pourvû qu'il ne soit point aigri, ses parties volatiles sont plus ouvertes & plus prêtes à pénétrer en se détachant des autres; car le vin évanté n'est pas plus prest de s'aigri que l'autre, si non parce que ses parties volatiles sont plus prestes de se séparer des parties grossières.

Les taches qu'on voit à la cornée venant d'un épanchement de quelque matière crasse, ne peuvent estre gueries que par de bons resolutifs, comme l'infusion de *crocus metallorum*, d'aloë, de

sucre candi dissous, & des autres dont nous avons parlé : les purgatifs fondant doivent estre mis en usage, & mesme les sudorifiques, quand les taches sont sur la cornée. L'on peut se servir de quelques eaux où l'on a dissous quelques remedes rongeurs.

Les taves ou cataractes ayant la mesme cause, ont aussi les mesmes remedes ; & outre ceux là, tous ceux qui peuvent un peu subtiliser cette humeur, & racler & enlever des parties de cette excroissance, comme le sucre candy, l'huile de papier, l'huile de semence de lin, qu'on tire par distillation, l'eau d'écrevisse, la thutie en poudre, & une infinité d'autres dont les livres des Medecins sont remplis.

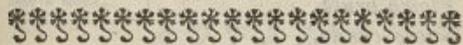
Les ulceres des yeux doivent estre mondifiez, détergez & désechez. On peut employer la plus grande partie de tous les resolutifs dont nous avons parlé, parce qu'ils se chargent des acides. Il faut pourtant prendre garde de ne pas irriter, à cause de la sensibilité des parties, ni mettre des adoucissans tels que le lait & les huiles qui empeschent la transpiration & la mondification de l'œil : mais l'on peut user d'une décoction d'aigremoine, de racine d'iris de

Florence, de semence de fenouil, où l'on ajoute un peu de thutic préparée, ou de pompholix, ou d'antimoine crud. Tous ces remedes absorbans les acides, empeschent la viscidité des matieres. Ainsi l'ulcere n'ayant plus ces matieres visqueuses & aigres qui l'entretiennent, peut facilement se guerir, comme nous aurons lieu d'expliquer plus au long dans la suite de cet ouvrage.

Dans les playes qui arrivent aux yeux, l'on se sert d'ordinaire d'adoucissans tels que peuvent estre le sang de pigeon chaud, le lait de femme où l'on dissout quelquefois tant soit peu d'encens mâle : tout cela adoucit à la verité dans le moment où l'on s'en sert, mais l'on peut dire que ce qui fait qu'on employe ces remedes, c'est qu'on n'en a point d'autres : car si l'on se servoit de repercussifs, on craint la mortification des resolutifs & l'inflammation : & outre que les supuratifs pourroient faire une trop grande perte de substance, & une trop grande fonte des humeurs de l'œil; c'est qu'estant onctueux, ils ne peuvent point servir à cette partie par les raisons que nous avons apportées : cependant l'on peut dire aussi que le sang & le lait venant à se fermenter & se corrompre
dans

dans la playe, ils la peuvent entretenir, & mesme y attirer des fluxions, le lait s'aigrit & le sang se pourrit.

Pour moy je crois que le meilleur remede est de n'en mettre aucun dans la playe: il faut seulement la nettoyer avec un peu d'eau d'orge tiede, & tascher de faire réünir les parties qui se réünissent toüjours assez, pourvü qu'il n'y ait point d'empeschement: l'on peut mettre quelques gouttes d'huile de therebenthine, de cire, &c.



T A B L E
DES OPTHALMIQUES.

LE plantain.
Semence d'orvale mise dans l'œil, le nettoye.
Les roses.
La chelidoine.
L'eufraise.
Iris de Florence.
Le fenouil.
Le cyanus.
Petite marguerite.
Camphre.

Bb

Décoction de feuilles de coignacier dans
l'eau.

Blanc d'œuf.

Urine.

Vin.

Oliban.

Couperose.

Vitriol.

Thutie.

Myrrhe.

Aloë.

Alun.

Plomb brûlé.

Sucre candy.

Mucilage de psyllio.

CHIMIQUES.

Eau de plantain,

de roses,

de fenouil,

d'eufraise,

de chelidoine,

de sperme de grenouille.

Salpêtre raffiné.

Cristal mineral.

Crocus metallorum.

Sel ammoniac.

Esprit de vin camphré.

phlegme d'alun.

Huile de papier.

Huile de lin.
Vinaigre distillé.
Airain brûlé.

FORMULES.

Collyre repercussif dans les inflammations.

Prenez eau rose & eau de plantain, de chacune une once, salpêtre raffiné un gros, dissoudez & trempez des compresses en cette solution pour appliquer sur l'œil.

AUTRE.

Prenez un blanc d'œuf, agitez-le avec un morceau d'alun jusqu'à ce qu'il prenne de la consistance, & l'appliquez.

Collyre resolutif pour les inflammations ulcérées.

Prenez eau de fenouil & d'eufraise, de chacune deux onces, trochisques albirasis & *crocus metallorum*, de chacun un gros, aloë, un demi gros, esprit de vin camphré 30. gouttes.

Collyre détersif & cicatrisant.

Prenez eau de plantain & d'eufraise,
Bb ij

de chacune une once, tuthie préparée demi gros, sucre candy deux scrupules, gomme arabique un scrupule.

Eau pour les cataractes.

Prenez aloë pulvérisé 2. gros, *crocus metallorum* 1. gros & demi, sucre candy 1. gros, tuthie préparée 4. scrupules, mettez le tout avec 4. onces de vin blanc autant d'eau de fenouil & deux de chelidoine, laissez macerer 24. heures, & vous vous en servirez en remuant la bouteille.

CHAPITRE XXVII.

Contre la surdité & bourdonnement d'oreille.

LA surdité ayant des causes tout à fait différentes, doit avoir des remèdes qui n'ont que peu de rapport entre eux : car elle peut venir de ce que le conduit extérieur de l'oreille est bouché, ou de ce que le nerf acoustique est rompu ou paralysé, ou enfin parce qu'il y a quelque défaut dans l'organe immédiat de l'ouïe.

Les surditez qui viennent par l'ob-

struction du conduit externe, se guerissent en le débouchant : si ce sont des corps étrangers, on les doit tirer ou avec le tirefond, ou avec la curete, ou en faisant une incision au derrière de l'oreille. Quand c'est de la cire endurcie, on la doit faire sortir en nettoyant l'oreille avec une curete ; mais parce que souvent cette cire est extrêmement attachée à la membrane interne du conduit cartilagineux, ou osseux, on doit l'amollir ou avec de l'eau tiède, où l'on ajoute un peu d'esprit de vin, pour la rendre plus penetrante, ou avec des huiles chargées de sels alkalis, comme l'huile d'amandes ameres, le fiel des animaux, l'huile de lin, le tresse odoriferant, & toutes celles qui peuvent enlever les acides qui ont coagulé cette cire.

Quelquefois les glandes du conduit sont extrêmement tumefiées ; s'il y a inflammation, la seignée est le plus grand remede, on la doit souvent réiterer. Si c'est au commencement qu'on voye que l'humeur soit épaisse, on doit se servir de résolutifs & de maturatifs, comme de cataplasmes avec l'oignon de lis, les quatre farines, d'injections avec l'huile de lis, où l'on mêle quelques gouttes

B b ij

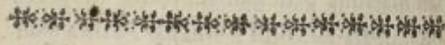
d'esprit de vin & de fiel de bœuf; au contraire, quand l'humeur est subtile, que la tention est considerable, & que la douleur est violente, on fait des injections d'abord avec l'eau d'orge, où l'on ajoute un peu de miel: quelquefois l'on se sert du lait & d'autres anodins; mais sur tout l'on ne doit jamais se servir de repercutifs.

Quand la surdité a son siege dans l'organe immediat, elle est incurable: pour celle qui vient des nerfs bouchez, elle doit se guerir comme les paralyses; ainsi nous ne parlerons plus de ces indispositions, & nous dirons les remedes dont on peut servir dans les bruits qu'on sent dans l'oreille. Ils sont differens, & par la maniere dont ils frappent, & par les causes qui les produisent. A raison de la maniere dont ils frappent, on nomme les uns tintemens & sifflemens, qui sont produits par un ébranlement qui arrive, les membranes du tambour, de la quaiße & du labyrinthe estant tenduës; les autres sont appellez bourdonnemens & murmures, ils sont causez par un ébranlement qui arrive, les organes estant lâches & détendus. Les causes qui peuvent faire ces ébranlemens sont des battemens d'arteres, des in-

flammations , des abcés, des ulceres, des fermentations d'humeurs acrés, &c.

Dans le tintement & sifflement, l'on doit se servir de remedes adouciffans & huileux, capables d'oster la trop grande tention qui est dans les organes, & de temperer le mouvement des parties qui fermentent, c'est pourquoy l'on se sert de lait, d'eau d'orge, d'huile d'amandes douces tirée sans feu : on peut mesme y ajoûter, mais avec précaution, quelque essence narcotique, quand le tintement est accompagné de douleur.

Dans les bourdonnemens & murmures, il est bon de mettre en usage des remedes capables d'enlever les humiditez qui relâchent trop les membranes des organes, & au mesme temps l'on doit déterger les ulceres, s'il y en a, & faire en sorte d'évacuer les humeurs acrés & gluantes : pour cela, les résolutifs tels que l'esprit de vin, l'essence de romarin, l'eau de la Reine de Hongrie, la teinture de myrrhe, & une infinité d'autres sont d'un grand secours, parce qu'ils conviennent à toutes les indications.



T A B L E

POUR LES SURDITEZ
& bourdonnemens d'oreilles.

J us d'oignon,	} en déco- ction.
La coloquinte,	
La semence d'anet,	
De cumin,	
Les feuilles de ruë,	
de romarin,	
de calament,	
de pouillot,	
de prassium,	
de camomille,	
d'œil de bœuf,	}
L'alœ.	}
Le fiel de bœuf.	}
De taureau.	}
La graisse d'anguille.	}
L'huile de laurier,	}
de ruë,	}
de camomille.	}
Jus de choux.	}
Semence de jusquiame.	}
Son huile.	}
Celle de mandragore.	}

*Huile d'amande amere,
de noyaux de pêches.
Semences d'anis de coriandre.*

C H I M I Q U E S.

*Huile de papier.
Huile de brique.
Eau de vie.
Esprit de vin.
Eau de la Reine de Hongrie.
Teinture de myrrhe.
Teinture de castoreum.
Huile noire de tartre.
Essence de romarin.
Laudanum dissous.*

F O R M U L E S.

Contre la surdité.

Prenez jus d'oignon une once, eau de vie autant; faites chauffer & en mettez quelques gouttes dans l'oreille.

Contre la surdité par la cire épaisse.

Prenez la moitié d'une pomme de coloquinte; faites bouillir en le vin blanc & l'huile d'amandes ameres, jusqu'à ce que tout le vin soit consommé, ajoutez quelques gouttes de teinture de castor

B b v

& de fiel de bœuf, vous en mettez quelques gouttes dans l'oreille.

Contre les bruits.

Prenez coloquinte une once, graine de cumin & de coriandre, de chacun deux onces ; faites bouillir en huile de ruë, passez & ajoutez une once d'eau de la Reine de Hongrie.

Contre les douleurs d'oreille.

Prenez huile d'amandes ameres une once, *laudanum* liquide deux gros ; versez quelques gouttes dans l'oreille.

CHAPITRE XXVIII.

De la douleur & agacement de dents.

LEs anodins communs n'ostent que rarement la douleur de dents : on a mesme trouvé peu de specifics qui eussent cette propriété : car comme la douleur est ordinairement attachée au nerf implanté dans la racine, l'on trouve peu de remedes assez penetrans pour profonder jusqu'en cet endroit ; & quand ils y penetreroient, ils n'en pourroient pas enlever les humeurs acres qui y sont attachées.

Si la dent est creuse & que le nerf soit découvert, on peut y mettre un petit coron trempé dans de l'huile de buis, ou dans l'huile de gayac, qui empêchant l'air froid & les humeurs acres d'agir, calment la douleur. Pour la mesme raison l'on se sert d'un clou de girofle ou de son huile, &c. Mais le plus sûr, si le nerf est fort découvert, est d'y appliquer une goutte d'eau forte ou d'esprit de nitre, & ainsi en le cauterisant, de luy oster le sentiment. Si l'on ne veut pas perdre la dent, il faut la faire remplir de feuilles d'or ou de plomb.

Si la douleur dépend en partie de quelque fluxion d'humeurs acres & subtiles, on les peut dissiper ou en les détournant par une emplastre de vesicatoires derriere l'oreille, ou en les faisant vuidier en ouvrant les vaisseaux salivaires, en tenant un morceau de pirethre dans la bouche, ou en fumant du tabac: outre que ces remedes contenant un sel acre, peuvent détruire les acides qui causent la maladie. On peut aussi tenir un peu d'esprit de vin camphré dans la bouche, il resout & adoucit extrêmement.

Si tous ces remedes ne font rien, l'on

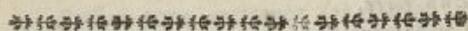
Bb vj

a recours aux narcotiques, tant pris intérieurement, qu'appliquez extérieurement. L'on met aussi des emplâtres d'*opium* avec le mastic sur l'artere des temples. Tous ces remedes agissent à peu près de mesme; mais quand tout cela est inutile, & que la douleur est fixe en une dent, il la faut faire arracher: & si par hazard il n'en restoit qu'un morceau qui ne donnast aucune prise pour l'arracher, & qui ne fût point accompagnée de dents voisines, l'on la feroit tomber en y meslant un peu d'encens.

Contre l'agacement des dents, l'on doit se servir de remedes qui peuvent se charger des acides qui l'ont produit: c'est pourquoy l'on se sert avec succès d'amandes douces ou ameres, de noix, de pain sec ou brûlé: car ces remedes ostent les acides qui causoient la maladie ou les embarrassant par les parties huileuses, conviennent parfaitement aux indications qu'on a. L'on se sert aussi de pourpier: car outre qu'on en tire une quantité prodigieuse de sels volatiles, il contient un suc gluant capable de se charger encore de ceux qu'il rencontre entre les dents.

Ce Chapitre seroit imparfait, si nous

ne disions pas les remedes qui peuvent adoucir la douleur qui vient aux gencives des enfans quand les dents percent. Toute l'intention qu'on doit avoir est d'amolir la gencive, afin que la dente en écartant les fibres, fasse moins sentir la douleur. On se sert pour cela de racine de mauve ou de guimauve qu'on fait tremper dans un peu de miel. On leur fait laver la bouche avec des décoctions émollientes, on leur fait mâcher quelque chose de dur entre les dents qui doivent percer; & si tout cela est inutile, on leur doit percer la gencive, pour leur faire éviter une infinité de douleurs.



T A B L E

POUR LES DOULEURS de dents.

LE clou de geroſte.
La racine de pirethre.
Cendre de vers de terre.
Le vin chaud.
La jusquiame.
Son huile faite par expression de sa graine.
L'opium.

*Le tabac en fumée.
Pierre de vitriol.
Emplastre avec les cantharides.
Mastie.
Racine d'ortie fumée comme le tabac.*

CHIMIQUES.

*Huile de buis.
Huile de gayac.
Essence de géroste.
Esprit de vin.
Esprit de vin camphré.
Eau de la Reine d'Hongrie.
Esprit de nitre.
Aigre de souphre.
Huile de vitriol.
Eau forte.
Laudanum liquide.*

FORMULES.

Quand toutes les dents font mal.

Prenez une cuillerée de décoction de menthe, ajoutez-y 15 gouttes d'esprit de vin camphré, & la tenez chaudement dans la bouche.

POUR L'AGACEMENT.

Amandes douces & ameres.

Noix.
Avelines.
Pain sec.
Pourpier, &c.

POUR NETOYER LES DENTS.

Coral pulverisé.
Brique pulverisée.
Racine d'iris.
Alun.
Sel.
Nitre.
Racine de mauve, &c.

FORMULES.

Baston pour nettoyer les dents.

Faites bouillir les racines d'iris avec du sel marin & de l'alun, & quand vous l'aurez retiré & fait seicher, vous vous en frottez les dents.



CHAPITRE XXIX.

Des remedes des chancres de la bouche, & de la relaxation de la luette.

NOus ne parlerons point icy des remedes interieurs pour les chancres veneriens ou scorbutiques qui viennent par une entiere infection de la masse des humeurs, nous en avons parlé ailleurs; mais parce qu'il arrive souvent des ulceres à la bouche pour avoir bû ou mangé quelque chose de mal net, ou par d'autres causes, & qu'on ne peut pas y appliquer d'onguent comme à un autre partie; l'on a coûtume d'y faire une eschare, afin qu'il défende le fond de la playe contre la salive & les alimens, & que pendant ce temps-là la nature ait le temps de renourrir ce qui est osté. L'on se sert pour cet effet de la pierre de vitriol, de l'aigre de souphre, de l'esprit de vitriol, de l'esprit de nitre, ou mesme de l'eau forte. Quand on ne veut pas qu'ils agissent si puissamment, l'on mesle l'aigre de souphre ou l'esprit de vitriol au miel de Narbonne,

& l'on en touche souvent l'ulcere avec un petit baston, au bout duquel l'on a attaché un peu de coton. Quand l'on a fait une eschare, il faut estre deux ou trois jours sans retoucher, autrement par vostre impatience, vous augmentez & l'eschare & l'ulcere.

L'on fait des gargarismes avec des vulneraires, c'est à dire, avec des dessiccatifs & détergens, comme avec les feuilles de plantain, sommités de ronces, feuilles de roses, aigremoine, &c. où l'on mesle le miel, le cristal mineral, l'alun, ou le sirop de meures, suivant les indications qu'on a.

L'on se peut encore servir de l'eau verte pour former des eschares legeres de la maniere que nous l'avons décrite p. 504. ou de l'eau verte d'harman qui agit à peu près de mesme que la premiere. Pour conserver la playe, seicher l'ulcere & embarrasser les aigres, l'on se sert de fumigatoires faits avec l'encens, le mastic, la myrthe, &c. dont on fait recevoir la fumee dans la bouche avec un entonnoir, ou bien en se couvrant la teste avec un grand manteau, & se tenant sur le rehaut de feu où l'on a jetté la poudre ou la paille, & ouvrant & fermant la bouche

par reprises. *Felix Platerus* dit avoir guéri par là un malade où l'on avoit tenté toute sorte de remèdes, & qui avoit au fond du palais un grand ulcère qui avoit emporté la moitié de la luette.

La relaxation de la luette se guérit avec des remèdes astringens, chauds & desséchans, capables de resserrer les fibres de la luette, & en y appellant les esprits, d'en exprimer les humiditez visqueuses qui la relâchoient. On se sert pour cet effet de poivre pulvérisé, ou bien de moutarde, de balauftes, de roses, de noix de cyprés, & d'une infinité d'autres stiptiques, dont nous avons expliqué la façon d'agir.

T A B L E

CONTRE LES CHANCRES de la bouche.

A <i>Igremoine,</i>	} en déco-
<i>Bugle,</i>	
<i>Sanicle,</i>	} tion &
<i>Plantain,</i>	
<i>Roses rouges,</i>	} gargaris-
<i>Sommités de ronces,</i>	
	mes.

Ecorces de grenade,
Balaustes,
Feüilles de levesche,
Alun,
Vitriol,
Encens,
Myrrhe,
Mastic,
Meures bouillies avec l'eau.
Sirop de meures batu avec l'eau.

} en fumi-
 gatoires.

C H I M I Q U E S .

*Eau verte pour former des eschares le-
 geres.*
Eau d'harman.
Esprit de souphre.
de vitriol,
de nitre,
d'alun.
Esprit de miel.
Teinture de lacca.

F O R M U L E S .

Pour toucher les chancres de la bouche.

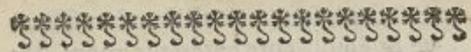
Prenez 15. gouttes d'esprit de sou-
 phre, avec demi cuillerée de miel, &
 vous en toucherez le chancre en trem-
 pant un petit baston, au bout duquel il
 y aura un petit tampon de linge ou de
 coton.

G A R G A R I S M E.

Prenez aigremoine une poignée, autant de fumitez de ronces, trois pincées de feuilles de roses rouges, faites bouillir en chopine d'eau commune, ajoutez un gros de cristal mineral, une once de sirop de meures, demi once de miel rosat, coulez le tout, & vous en gargarisez la bouche.

F I N.





T A B L E D E S M A T I E R E S.

A Bsinthe est stomachique. page 48	
Son sel est anti-émétique. 87	
Abforbans sont diaphoretiques. 166	
Acide, ses proprietéz. 33	
Acre, ses proprietéz. 45	
Acreté d'urine, ses remedes. 294	
Agaric, ses vertus. 113	
Ail est anti hidropique. 440	
Alkalis ne sont pas toujours amers. 30	
Alkalis occultes. 37	
Alkalis, sels lixivieux tiennent les li- queurs de nostre corps en dissolu- tion. 18	
Aloë, ses vertus. 117	
Algarot, poudre émetique, ou mercure de vie, ce que c'est, & ses vertus. 71 & 72.	
<i>Alca</i> est incrassante. 290	
Alkekenge est diuretique. 145	
Alexipharmques. 344	
Alterans. 278	
Ambre gris excite à l'amour. 454	
Ammoniac, gomme qui purge & qui oste les obstructions estant prises in-	

T A B L E

terieurement, 118. Elle est resoluti- ve & émolliente exterieurement. 485	485
Analise est une façon de découvrir la vertu des medicamens. 13	13
Ce qu'elle découvre dans les mixtes. 25	25
Antimoine fournit les émetiques les plus assurez. 70	70
Antimoine diaphoretique, la façon de le faire, & ses vertus. 174	174
Animaux, leur definition & division. 6	6
Antihectique de <i>Poterius</i> . 176	176
Anti-émetiques. 77	77
Anti-purgatifs. 129	129
Anti-diuretiques. 157	157
Anti-diaphoretiques. 182	182
Antiveneriens. 343	343
Antiscorbutiques. 363	363
Anti-hipocondriaques. 369	369
Anti-épileptiques. 383	383
Anti-apoplectiques. 386	386
Anti-paralitiques. 386	386
Anti pluretiques. 407	407
Anti-dysenteriques. 425	425
Anti-hidropiques. 335	335
Antipodagres. 465	465
Anis est carminatif. 160	160
Aneth est carminatif. <i>ibid.</i>	<i>ibid.</i>
Anodins. 473	473
Ardeur des fievres, leur remede. 294	294

DES MATIERES.

Arcenic est corosif & caustique.	503
<i>Asclepiade</i> rejettoit sans raison les purgatifs.	92
<i>Asarum</i> ou cabaret.	66
Astringens ou stiptiques.	313
Attenuans ou aperitifs.	281

B

B ain, ses usages.	152
Balaustes sont stomachiques & astringentes.	417
Bardane est sudorifique.	176
Bayes de genievre, leurs vertus & usages.	147
Baume Indien ou <i>copaiba</i> , ses vertus.	515
Baume de souphre, sa description & usages.	496 & 513
Baume mondificatif.	499
Baume d'Espagne.	508
Baume de Madame Fouquet.	500
Baume d' <i>arcus</i> .	495
Baume de perou est vulneraire.	512
Beure fondu est un mauvais vomitif.	66
Beure d'antimoine, la façon de le faire.	71
Il est caustique.	503
Besouard mineral.	175
Bechiques ou torachiques.	367
<i>Bellis</i> est anti-pluretique.	410

T A B L E

Bethoine est cephalique.	387
Sternutatoire.	203
<i>Boëlius</i> recommande l'alun de pulme pour les fleurs blanches.	257
Borax excite à l'amour.	455
M. Boyle louë le mercure doux pour les dysenteriques.	427
Bouleau, son eau contre la gravelle.	148
Brione, vertus & dose de sa racine.	113
Brûlure & ses remedes.	526

C

C ardiaques.	344
Carminatifs.	258
Carie & ses remedes.	530
Cautiques.	502
Cabaret. Voyez <i>asarum</i> .	
Casse & ses vertus.	108
Carthame, ou semence de carthame, ses vertus.	117
<i>Cataputia minor</i> , ses vertus.	ibid.
Cataplasme contre l'avortement.	245
Cataplasme contre les douleurs de la pluresie.	415
Cataplasme pour resoudre les fluxions.	448
Cataplasme pour les fluxions des bour- ces.	483
Cataplasme febrifuge.	342
Cataplasme	

DES MATIERES.

Cataplasme anodin.	477
Cauteres qui ne se fondent point à l'air.	506
Calcination de mercure sans addition.	348
Cephaliques.	387
Cerat de <i>Billacatoni</i> .	245
Cerat de crapaux.	449
Chaux vive, ses preparations.	514
<i>Chirurgia infusoria</i> .	51
Cicatrisans.	519
Cinabre-antimonial & mercuriel.	361
Cloportes sont diuretiques.	138
Coloquinte & ses vertus.	67
Conserve stomachique.	410
Concombre sauvage, ses vertus.	72 & 114
<i>Cochlearia</i> , sa vertu & distillation.	367
Contraindication des émetiques.	61
Contraindication des purgatifs.	98
Cristaux de lune.	443
Cristal est anti dysenterique.	429
Cristal de tartre, sa preparation & ses vertus.	143
Cristal mineral, sa preparation & ses vertus.	142
<i>Crocus metallorum</i> , ses preparations & vertus.	70
<i>Crocus martis</i> , ses differentes preparations & ses vertus.	112

Cc

T A B L E

Crapaux sont anti hidropiques.	431
Culcute, ses vertus.	118

D

D Attres, leurs remedes.	538
Décoction de rate de bœuf de Quercetan.	215
Décoction d'Ermulere contre la sup- pression des vuidanges.	249
Décoction de <i>Ludovicus Septalius</i> pour arrester les mois.	226
Dépilatoires.	558
Détergens ou mondificatifs.	496
Degres des qualitez.	7
Diaphoretiques.	160
Diaphoretique mineral. Voyez anti- moine diaphoretique.	
<i>Digbi</i> donne un remede pour la dou- leur de costé.	415
Diuretiques.	133
Dysenterie, ce que c'est, & ses reme- des.	425
Diagrede. Voyez scamonée.	
Doux, saveur composée, ses vertus.	43
<i>Doleus</i> rapporte une potion de Vanhel- mont.	414

E

E Au chaude fait vomir.	63
Eau distillée de noix, sa preparation & sa vertu.	146

DES MATIERES.

Eau pour les diabetiques de <i>M. Voillis.</i>	159
Eau de Quercetan pour la gonorrhée.	518
Eau composée histerique.	452
Eau anti-épileptique.	391
Eaux antiscorbutiques.	367
Eau contre les chancres veneriens.	362
Eau febrifuge de fumanel.	341
Eau stiptique.	322
Eau de chaux.	514
Eau sudorifique distillée.	466
Eau ophthalmique.	580
Eau pour produire de legeres eschares.	504
Electuaire de suc de roses.	126
Electuaire pour faire venir les mois.	217
Electuaire de <i>Hurnius</i> pour empêcher l'avortement.	246
<i>Elaterium</i> , ses vertus & sa doze.	71 &
114	
Elixir de propriété.	112
Elixir de genievre.	172
Ellebore noir.	67
Emetiques.	53
Emplastre carminante de <i>Silvius.</i>	265
Emplastre pour les loupes.	488
Emplastre pour les loupes.	489
Emplastre vesicatoire.	525
Emplastre de cantharides corrigé. <i>ibid.</i>	

C c ij

T A B L E

Emulsion pour les supressions d'urine.	156
Epitime.	111
Berhine dont on se peut servir dans les douleurs de teste.	203
Ecrevilles sont diuretiques, propres contre la rage, & empeschent l'avorte- ment.	150
Esprits acides fixent le sang.	139
Esprit de nitre, de vitriol, d'alun, &c. & les differentes manieres de les ti- rer.	148 & 149
Esprit de tabac.	69
De cresson, &c.	363
Esprit carminatif de <i>Silvius</i> .	267
Esprit de bayes de genievre.	147
Esprits volatiles des plantes.	393
Esprits volatiles des animaux.	172
<i>Esula</i> hors d'usage.	65
Extraits de genievre.	178
Extrait d'ellobore noir.	68
Extrait de sené.	127
Extrait de rhubarbe.	127
Extrait d'aloë.	128
Extrait d' <i>opium</i> .	305 & 306
Experience sert à decouvrir la vertu des medicamens.	11 & 12
Experiences.	50

D E S M A T I E R E S.

F

F açons différentes de découvrir la vertu des medicamens. 11, 17 & 21	
<i>Fabricius</i> , Medecin de Dantzic, a siringué des purgatifs dans la mediane.	50
<i>Fabricius ab aqua pendenté</i> ordonne d'attacher une éponge trempée dans l'eau de chaux sur le ventre des hydropiques.	439
Fermentation du pain.	4
<i>Fernel</i> a observé des desordres causez par les astringens.	317
Febrifuges.	325
Febrifuge de <i>Vanhelmont</i>	333
Febrifuge décrit dans la Pharmacopée royale.	334
Febrifuge émetique & sudorifique.	342
Fleurs fixes diaphoretiques d'antimoine.	
	175
Fleurs blanches & leurs remedes.	251
<i>Forestus</i> décrit une poudre d' <i>Helidius</i> .	
	225
<i>Fonseca</i> ordonne le lentisque contre les hemorragies.	221
Fumigatoire pour les pustules de l' <i>anus</i> .	
	361
Fumigatoires pour les chancres de la bouche.	

T A B L E

G

G Angrene & ses remedes.	533
Gargarisme pour arrester le flux de bouche.	196
Galle & ses remedes.	542
Gayac est sudorifique.	167
Genievre & ses preparations.	178
Gentienne est febrifuge.	329
Gomme élemi resout.	487
Gomme ammoniac purge, 118, resout,	487
Gomme guite & ses vertus.	68
Gomme atragant est pectorale & in- crassante.	270
Gomme arabique est anti-diuretique.	188
Gratiolle & ses vertus.	113

H

H Artman adoucit le mercure de vie.	119
Hartman fait des pilules avec l'opium & le camphre.	384
Hepatiques.	432
Hemoragies & leurs remedes. 313 & 480	
Hermodactes & leurs vertus.	115
Hydropisie & ses remedes.	435
<i>Hipericum</i> ou milepertuis, sert à com- poser un baume.	499

DES MATIERES.

Histeriques. 347

I

I Alap, ses vertus	116
<i>Ipecacuana</i> , ses vertus.	72
Incrassans.	288
Incrassans.	507
Inspides sont sans sels, ou leurs sels sont embarrassés.	48
Julep pour faire venir les mois.	217
Julep pour les ardeurs des fievres con- tinuës.	294
Julep pour les fievres malignes.	407
Jusquiame est narcotique.	303

K

KInaxina. Voyez *quinquina*.

L

L Avement émolient & laxatif.	122
Lavement contre les maladies fo- poreuses.	123
Lavement contre les douleurs de la dy- senterie.	123
Lavement contre la colique.	124
Lavement pour les accouchemens la- borieux.	236
Lavement pour les coliques venteuses.	266

Cc iiij

T A B L E

Lavement pour les coliques pituiteuses.	<i>ibid.</i>
Laxatif mineral.	119
<i>Laudanum</i> ordinaire.	307
<i>Laudanum</i> liquide.	309
<i>Laudanum helmontianum.</i>	310
<i>Laudanum tartarifé.</i>	<i>ibid.</i>
Laureole hors d'usage.	117
Lait ou magistere de fouphe, la preparation & fon usage.	514
Lait, fon usage dans les maladies du poumon, & les precautions qu'on doit apporter avant de s'en servir.	271
Lexives, leur usage dans l'hydropifie.	437
Lytontriptiques.	444
Liniment pour une partie paralifée.	392
Liniment pour la goutte.	472
Liniment pour les accouchemens laborieux.	235
M	
M Anne, fes vertus.	108
M Maturatifs.	490
Masticatoires font faliver.	183
<i>Mechoacam</i> , fes vertus.	118
Mirabolans, leurs vertus.	113
Mois retentis, leurs caufes & leurs remedes.	204
Mois qui font trop abondans, la caufe	

DES MATIERES.

& les remedes.	218
Mercuré ou vif-argent est anti-venerien.	
	344
Mercuré doux.	351
Mercuré revivifié.	349
Medicamens en general.	1
Metal.	5
Mineral.	6

N

N Arcotiques.	295
<i>Nasturtium</i> . Voyez creffon.	
Nenuphar est incrassant, 290, contraire à l'amour, 438, narcotique.	376
Nerprun est anti-hidropique.	437
Nitre, ses vertus.	142
Nitre antimonié, ses vertus.	399
Noix, leurs zestes & leur eau.	146
Nicotiane narcotique.	304

O

O Deur des medicamens.	47
Odeurs fortes sont propres au mal de mere.	48
Odeurs font connoistre les principes.	49
Odeurs occultes.	49
Olives contraires à la brûlure.	527
<i>Opium</i> est febrifuge.	355
<i>Opium</i> est narcotique, comment il agit, &c.	305

T A B L E

Opiate pour les cours de ventre.	323
Opiate de <i>Zechius</i> contre les fleurs blanches.	237
Opiate contre l'avortement.	246
Opiate pour arrester le flux de bouche.	195
Oximel simple.	66
Oximel scilitique.	76
P	
P Aralyſie & ſes remedes.	385
P Panacée de mercure.	451
Panacée de mercure autrement préparée.	352
Perficairé eſt propre contre la gangrene.	
Pilules purgatives.	128
Pilules lunaires.	442
Pilules bechiques.	276
Pilules de mercure crud.	360
Pierre infernale.	504
Plureſie & ſes remedes.	407
Plantes, leur definition & diſiſion.	5 & 6
Pomme anti diſenterique.	431
Potion anti diſenterique.	431
Potion anti pluretique.	414
Potion de <i>Vanhelmont</i> anti pluretique.	414
Pomme de <i>Queroetan</i> anti pluretique.	414 <i>ibid.</i>

DES MATIERES.

Potion contre les astmatiques.	276
Potion de mercuriale contre les fleurs blanches.	257
Potion contre l'avortement.	244
Potions purgatives à différentes intentions.	125
Potion contre la surpurgation.	132
Poudre de <i>Lindanus</i> contre les mois trop abondans.	227
Poudre de sperniole.	225
Poudre de tourterelle.	<i>ibid.</i>
Poudre diaphoretique de <i>Minderus</i> .	181
Poudre sternutatoire.	203
Poudre d'Etmulere contre la suppression des vidanges.	249
Poudre contre les astmatiques.	277
Poudre de crapaux.	443
Poudre pour ceux qui ne peuvent retenir leur urine.	323
Poudre anti-épileptique.	39
Precipitez de mercure.	353
Precipité rouge.	<i>ibid.</i>
Precipité blanc.	<i>ibid.</i>
Precipité de couleur de rose.	<i>ibid.</i>
Precipité verd.	354
Precipité jaune.	<i>ibid.</i>
Precipité solaire.	355
Precipité diaphoretique d'antimoine.	175
Purgatifs.	83

T A B L E

Ptifane antiscorbutique.	367
Ptifane laxative.	128
Ptifanes diuretiques à différentes intentions.	154
Ptifane sudorifique.	180

Q

Q ualitez des medicamens.	7
Qualitez premieres.	<i>ibid.</i>
Qualitez secondes.	10
Quatre degrez dans les premieres qualitez.	7
<i>Quercetan</i> ordonne les émetiques dans la pleuresie.	409
<i>Quinquina</i> & ses vertus.	329

R

R acines aperitives majeures & mineures.	142
Resolutifs.	483
Remedes qui font venir les mois.	204
Remedes qui arrestent les mois.	218
Remedes qui font sortir les vuidanges.	247
Remedes qui suppriment les vuidanges.	249
Remedes qui font venir du lait.	461
Remedes qui empeschent la generation du lait.	464
Remedes contre les fleurs blanches.	251

DES MATIERES.

Remedes qui tuënt les vers.	420
Remedes qui excitent à l'amour.	452
Remedes qui détruisent les pensées amoureuses.	457
Remedes à la brûlure.	526
Remedes qui font sortir l'enfant mort.	228
Remedes qui empeschent l'avortement.	238
Remedes qui donnent le flux de bou- che.	183
Remedes qui arrestent le flux de bou- che.	191
Remedes contre la surdité & bourdon- nemens d'oreille.	508
Remedes contre les chancres de la bou- che.	592
Remedes contre la douleur de dents.	586
Resine de jalap.	128
Resine de scamonée.	<i>ibid.</i>
Rhubarbe & ses vertus.	112
Roses, la vertu de leur suc.	111

S

S Ang de bouc préparé.	411
<i>Sagapenum</i> & ses vertus.	118
Salé, saveur composé d'acide & d'al- kali.	40
Salivation & ses remedes.	191

T A B L E

Sel en general.	26
Sel lixivieux.	<i>ibid.</i>
Sel essentiel.	<i>ibid.</i>
Sel volatile.	<i>ibid.</i>
Sel volatile des animaux.	171
Sel volatile de sang humain.	<i>ibid.</i>
Sel volatile de viperes.	<i>ibid.</i>
Sel volatile de crane humain.	<i>ibid.</i>
Sel volatile de corne de cerf.	<i>ibid.</i>
Sel volatile de crapau est anti-hidropique.	438
Sel fixe de tartre.	144
Sel volatile de tartre.	393
Sel volatile des plantes.	<i>ibid.</i>
Sel vegetal.	144
Sel ou sucre de saturene.	118
Scamonée & ses vertus.	515
Semences froides majeures & mineures.	290
Semences chaudes.	160
Semence de violette.	110
Semence de <i>psyllio</i> .	<i>ibid.</i>
Sené & ses vertus.	112
Sirop de nerprun.	126
Sirop pour épaisir l'humeur de la toux.	277
Sirop pour attenuer.	278
Sirop de coing.	324
Sirop de corail.	<i>ibid.</i>
Sirop antiscorbutique.	367

DES MATIERES.

Soldanelle & ses vertus.	112
Somniferes.	296
Souphre d'antimoine diaphoretique.	358
Souphre & ses vertus.	544
Spleniques.	432
Specifiques en general.	370
Sternutatoires.	196
Stiptiques.	313
Stomachiques.	416
Sublimé corosif.	352
Sudorifiques.	160
Sudorifiques pour la pluresie.	180
Sudorifique pour la morsure d'animaux veneneux.	<i>ibid.</i>
Sudorifique pour arrester les vomisse- mens.	181
Supratifs.	493

T

T Abac ou nicotiane, ses vertus quand il est appliqué exterieure- ment.	544
Tamarins & leurs vertus.	109
Tartre & ses preparations.	144
Tartre soluble. Voyez-sel vegetal.	
Tartre martial.	212
Tartre martial soluble.	<i>ibid.</i>
Tartre vitriolé.	150

T A B L E

Tartre émetique.	71
Therebentine & ses vertus.	118
Teinture de mars.	212
Teinture d'Etmulere pour faire venir les mois.	216
Teinture purgative d'antimoine.	356
Teinture diaphoretique d'antimoine.	357
Teinture purgative & diaphoretique.	358
Teinture d'opium.	311
Teinture de <i>quinquina</i> .	341
Teinture de myrthe.	211
Teigne & ses remedes.	546
Turbith & ses vertus.	113
Turbith mineral. Voyez précipité jaune.	
Trochisques purgatifs anti-veneriens.	126

V

V Esicatoires.	512
Vers, leur cause & leurs remedes.	420
<i>Virus</i> verolique, sa cause & ses reme- des.	343
Vin contre les coliques venteuses.	266
Vin diuretique.	154
Vin pour les coliques graveleuses.	155
Vin évanté est ophthalmique.	574
Ulcères du dedans du nez, & une pou- dre	

DES MATIERES.

dre pour les guerir.	102
Vomitifs.	53
Vomitif pour les maladies soporeuses.	74
Vomitif pour les dégoufts.	75
Vomitif pour les morsures veneneuses.	<i>ibid.</i>
Vomitif adouciffant.	76
Vuidanges.	247
Vulnereaires.	510

FIN.



